Vous et Votre Mac

Trucs & astuces - Prises en main - Ateliers

Mac OS X Leopard

- Pour rechercher efficacement vos fichiers, taguez-les dans le Finder !
- Maîtrisez Utilitaire de disque pour bien gérer vos disques et supports optiques

N°46 • Juin 2009

iMac 2009

Le charme opère-t-il encore ?

Prises en main

REALbasic 2009

Un environnement de développement Mac OS X, moderne et accessible.

Hyperspaces & SpaceSuit

Deux utilitaires qui rendent Spaces plus intuitif et son utilisation plus efficace.

Airfoil + Speaker Touch

Streamez votre musique partout, y compris vers votre iPhone ou iPod Touch.

Zooms

Archivez malin

Quels supports et quels formats de fichiers passeront la décennie ?

Destructifs ou pas ?

Les outils de retouches et d'effets qui préservent vos photos originales.

Après un mois d'épreuves sur le terrain

Internet, PAO, retouche photo, montage iMovie, médiacenter...

BON POUR LE SERVICE !

Mac mini

la vraie bonne surprise !

PRATIQUES EXPRESS

- L'illustration audio de vos films
- Montage multipiste avec iMovie '09
- Diaporamas à thèmes avec iPhoto '09
- Reconnaissance de visages facile

LOGICIELS iPHONE

- PhotoNote, iCab Mobile, Convertbot, Convert by PBF, Quickoffice
- MissingSync for iPhone 2 + Fliq
- ShoveBox Mac + ShoveBox Mobile

L 11206 - 46 - F: 5,50 €

France métropolitaine : 5,50 € • DOM-TOM et Belgique : 6,50 € • Suisse : 12 FS

50% de réduction, 100

Tout ce dont vous avez besoin pour un site attractif

Avec plus de 20 ans d'expérience dans le domaine des nouvelles technologies, nous avons su développer une gamme de solutions d'hébergement adaptée à tous les besoins, tout en garantissant le meilleur rapport qualité-prix.

Les solutions d'hébergement 1&1 contiennent une large palette de services pour vous assurer un succès complet sur le Web. Inutile de souscrire à de multiples options ou services additionnels ; avec 1&1, tout ce dont vous avez besoin est inclus ! De plus, l'Espace Client 1&1 constitue une interface d'administration claire et efficace, qui vous permet de gérer facilement l'ensemble de vos projets Web.

www.acidamer.fr

www.nicolasbousquet.com

www.photographisme.biz

MEMBRE DE united internet

N° Indigo 0825 080 020 (0,15 € TTC la minute)

% de réussite Web !

DOMAINES

Réservez votre domaine.
Faites le choix de la sécurité et protégez votre identité sur la Toile en déposant votre nom de domaine auprès d'un registrar de référence.

Offre exceptionnelle !

.eu
0,99 €* HT/an

.fr .com .info .net .org .be
à partir de
4,99 €* HT/an

Prix cassés !
Durée limitée : valable jusqu'au 30/06/09 !

PACKS HÉBERGEMENT

Solutions tout en un.
Profitez des larges ressources allouées et des nombreux outils inclus pour gérer vos sites Web en toute sérénité.

1&1 PACK PRO STANDARD
- 10 Go d'espace disque
- 1000 Go de trafic par mois
- 3 noms de domaines inclus

4,99 €* HT/mois

50% de réduction*
Durée limitée : valable jusqu'au 30/06/09 !

SERVEURS

Hautes performances.
Optez pour les nouveaux Serveurs Dédiés 1&1 dotés de processeurs AMD Opteron™ de dernière génération.

1&1 SERVEUR PRO II
- Processeur double cœur AMD Opteron™ 1218
- 4 Go de mémoire vive
- disques durs : 2 x 500 Go

49,99 €* HT/mois

50% de réduction*
Durée limitée : valable jusqu'au 30/06/09 !

* Les prix affichés tiennent compte de la réduction. Packs hébergement/serveurs : Offre soumise à un engagement minimum d'un an ; réduction applicable pendant les 6 premiers mois (les Packs Pro Standard sont à 5,97 € TTC/mois et les Serveurs Pro II à 59,79 € TTC/mois, ensuite tarifs habituels (Packs Pro Standard à 11,95 € TTC/mois et les Serveurs Pro II à 119,59 € TTC/mois) ; frais de mise en service de 11,95 € TTC (Packs Pro Standard) ou 118,40 € TTC (Serveurs Pro II).
Noms de domaine : réduction applicable la première année, pas d'engagement minimum (le .eu est à 1,18 € TTC/an, le .fr à 5,97 € TTC/an et les .com/.info/.net/.org/.be à 7,16 € TTC/an).
Conditions détaillées consultables sur notre site Internet. Offres sans engagement également disponibles.

1&1

www.1and1.fr

N° 46

sommaire

POINTS CLÉS

Mac mini 2009, c'est une bombe !

- Après plus d'un mois de tests et d'utilisation quotidienne en production, la rédaction de *VVMac* adopte le nouveau Mac mini 2009 !
- Apple propose aussi un nouvel iMac, certes plus puissant, mais le charme d'un design inauguré en blanc en 2004 commence à s'essouffler…

044

PRATIQUES EXPRESS

Des tutoriels courts et ciblés sur des fonctions clés de logiciels largement utilisés. Une deuxième série de quatre pratiques iLife '09.

- iMovie '09 : réalisez l'illustration sonore de vos films
- iMovie '09 : découvrez le montage multipiste
- iPhoto '09 : agrémentez les diaporamas grâce aux thèmes
- iPhoto '09 : mettez en œuvre les fonctions Visages et Lieux

052

MAGAZINE

006 **BOÎTE À OUTILS**
Nos trouvailles : Better Sound (audio) • CoolPreviews (navigation Internet) • Snowtape (radios Internet) • iPhoneNotes (synchronisation Mac-iPhone).

016 **ACTUS MAC**
Bluetooth 3.0 +HS pourrait arriver chez Apple rapidement • Un guide en français pour maîtriser Fusion 2 • Les premiers écrans Mini DisplayPort non Apple.

018 **iPHONE** Vos bases de données Bento sur iPhone et iPod Touch ! • Backgrounder : lancez des applications en tâches de fond • ThumbTacks, un mini-micro pour iPod Touch 2G.

PRISES EN MAIN

022 **SYNCHRONISATION** MissingSync for iPhone 2 & Fliq.

024 **NUMÉRISATION** Prizmo & Jot.

026 **AUDIO** Airfoil & Airfoil Speaker Touch.

027 **AUDIO** ShoveBox & ShoveBox Mobile.

028 **UTILITAIRE** Tidy Up!

029 **ACCESSOIRES** Hubs USB 2 Macally.

030 **VIDÉO** iMedia Converter 031 **MULTIMÉDIA** AtomicView.

032 **MAC OS X** Hyperspaces & SpaceSuit.

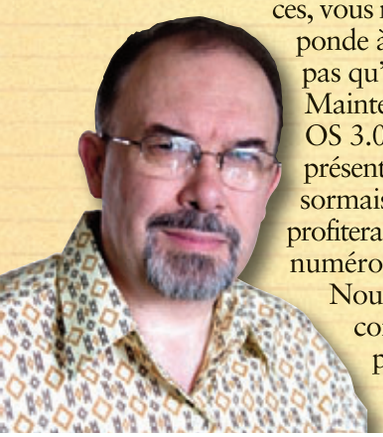
034 **DÉVELOPPEMENT** REALbasic 2009.

036 **LOGICIELS iPHONE** iCab Mobile, Convertbot, Convert by PBF, PhotoNotes, Quickoffice.

040 **SÉLECTION** Quatre logiciels de saisie rapide.

À propos de...

Côté Mac, j'ai trouvé un remplaçant à mon vieillissant MacBook Pro 15" Core Duo. Bienvenue au Mac mini 2009 ! Je suis totalement tombé sous le charme de cette toute petite machine. Je l'ai dotée de 4 Go de mémoire et du plus gros disque proposé par Apple. Je l'ai alors accommodée « à ma sauce », avec un écran et quelques périphériques dont je disposais déjà. Après plus d'un mois de travail quotidien (relecture et édition des textes et illustrations du magazine, montage des pages dans QuarkXPress 8…) et de loisirs (mes travaux photo personnels, un peu de montage vidéo, énormément d'Internet…), le Mac mini est à mes yeux le Mac idéal. Économique, très compact, silencieux, suffisamment puissant pour « rouler tout terrain ». Si, dans les dernières annonces, vous n'avez rien trouvé qui réponde à vos besoins ou corresponde à votre budget, il vous faudra être patient : je ne pense pas qu'Apple « repassera les plats » en 2009.



Maintenant, place aux annonces du 8 juin prochain : iPhone OS 3.0 et les nouveaux iPhone et autres produits qui seront présentés, peut-être immédiatement commercialisés. C'est désormais là qu'Apple investit toute son énergie – dont le Mac profitera un jour ou l'autre. Vous l'aurez compris, notre prochain numéro, qui sortira fin juin, sera forcément très « iPhone ». Nous nous retrouverons ensuite fin août. Affranchi de la contrainte d'Apple Expo, *VVMac* passe à 11 numéros par an au lieu de 10 depuis sa création.

■ **Bernard Le Du (bledu@vvmac.com)**

WWW.VVMAC.COM

Sur le site compagnon de *VVMac*, consultez les sommaires, interrogez les index en ligne pour retrouver un article publié, téléchargez des fichiers nécessaires à la réalisation d'ateliers ainsi que les formulaires d'abonnement et de commande des CD-ROM de *VVMac* en PDF. Vous pouvez aussi vous abonner par carte bancaire via PayPal et visiter notre forum.

CONTACTS

Par email à l'adresse : redac@vvmac.com
Par courrier postal à l'adresse :
HowToDo Publishing
Vous et Votre Mac
282, rue des Pyrénées 75020 Paris

L'équipe de *Vous et Votre Mac* n'assure aucun support technique ou service de conseil d'achat. Nous ne répondons ni directement au téléphone, ni de façon personnalisée aux lettres et emails reçus.

SOLUTIONS

060 MAC OS X Outil clé du système, Utilitaire de disque reste un peu mystérieux pour les débutants. Nous revenons dessus dans cet article d'un abord très facile.

066 ARCHIVAGE Quels sont aujourd'hui les supports et quels sont les formats de fichiers à utiliser qui vous permettront d'accéder à vos fichiers dans dix ans ?

070 GESTION DES POLICES Troisième et dernier volet de notre voyage au pays des polices de caractères. Ce mois-ci, comment résoudre les petits problèmes au quotidien.

074 CRÉATION GRAPHIQUE Les outils modernes de retouche et d'effets adoptent le mode non-destructif qui vous laisse une grande liberté tout en préservant les documents originaux.

080 RECHERCHE Et si vous taguiez vos fichiers, directement dans le Finder. Voici quatre utilitaires pratiques et efficaces.

086 CATALOGUE Photoshop Elements et Photoshop sont fournis avec Bridge, un catalogueur qui mérite votre attention.

090 VIDÉO Exportez vos films HD d'iMovie au format progressif.

092 CRÉATION GRAPHIQUE Depuis une photo ensoleillée, recréez l'atmosphère d'un jour de pluie.

096 VIDÉO Créez un avatar animé et parlant.

Vous et Votre Mac

Vous et Votre Mac
www.vvmac.com

Directeur de la publication :
Alain Lalisse
Rédaction :
email : redac@vvmac.com
Rédacteur en chef : Bernard Le Du • Rédacteur en chef adjoint : Alain Lalisse
Ont collaboré à ce numéro : Jean-Louis Bataller (secrétaire de rédaction), Nicolas Klingsor, Alain Lalisse, Mathieu Lavant, Bernard Le Du, David A. Mary, Henri-Dominique Rapin, Christophe Schmitt.
Illustrations et photos tous droits réservés.

Publicité :
DIGICIA MEDIA
Angélique Mermet
Tél. : 01 40 33 79 56
angelique@vvmac.com

Vente au numéro :
Contact réservé aux dépositaires de presse :
DIGICIA Media / Média dif
Olivier Le Potvin
Mob. : 01 40 33 82 46
Fax. : 01 40 33 71 13
email : olepotvin@digicia.com
Prix du numéro France métropolitaine : 5,50 € (dont TVA à 2,10 %)

Abonnement :
Vous et Votre Mac
howtodo publishing
282, rue des Pyrénées
75020 Paris
abo@vvmac.com
Abonnement France Métropolitaine 11 numéros 48 € DOM : 60,50 €. Offres d'abonnement pages 65 et 79.

Distribution kiosque France :
MLP

Imprimeur : BOCCIA
Via Tiberio Claudio Felice, 7
84131 Salerno. Italie.
Imprimé en Union européenne
Printed in European Union

Gestion de la fabrication :
Media4All

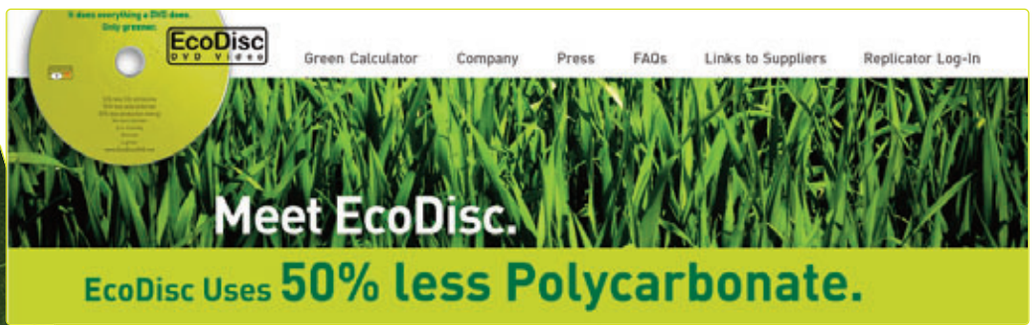
Commission paritaire : 0312K86157
Dépôt légal à parution
ISSN : 1771-7108

Vous et Votre Mac est une publication de la société howtodo publishing SAS au capital de 37 000 euros
Siège social : 282 rue des Pyrénées 75020 Paris, France
Tél. : 09 50 33 37 38
RCS Paris B 479 017 857
SIRET 479 017 857 00026
Président : Alain Lalisse
Principaux actionnaires : Alain Lalisse, Bernard Le Du, DIGICIA Media SAS

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, qu'elle soit intégrale ou partielle, quels qu'en soient les procédés, supports ou médias, est strictement illicite et interdite sans consentement de la société howtodo publishing SAS, sauf, conformément aux alinéas 2 et 3 de l'article 41 de la Loi du 11 mars 1957, les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, ou les analyses et courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration © howtodo publishing 2005-2006. Crédit photo et copyright, tous droits réservés. Les prix mentionnés dans les pages de ce magazine sont TTC, sauf mention HT. Ils sont donnés à titre purement indicatif, susceptibles de changements à tout moment et ne sont là que pour fournir une indication approximative des prix pratiqués sur le marché. Les adresses postales ou Internet de courriel ou de sites sont susceptibles d'arrêt ou de changement à tout moment ; le magazine ne saurait en être tenu responsable. Elles ne sont données qu'à titre d'information.

Attention aux EcoDisc !

Le mois dernier, accompagnant un magazine local thaï, un DVD-vidéo était offert dont le contenu semblait intéressant (l'émeute des « Rouges » qui bloqua Bangkok pendant plus d'une semaine à la mi-avril). Ni une ni deux, j'insère le DVD dans le lecteur de mon Mac Mini. Après en avoir fait un petit tour, je décide de l'éjecter. Et là, stress intense ! Impossible de sortir le disque du lecteur, par aucun moyen habituel en tout cas. Après quelques minutes, je me tourne vers Internet qui a bien sûr réponse à tout ! En deux liens, je découvre la cause du problème et le moyen de m'en sortir.



Le problème, c'est que ce disque est un ***EcoDisc***, presque deux fois plus fin qu'un DVD standard. Or, les lecteurs slot-in Matshita dont Apple équipe presque tous les Mac ne supportent pas ce nouveau disque écologique. Il leur faut un disque de 1,2 à 1,5 mm. Le disque EcoDisc est, lui, nettement plus fin. On peut donc l'insérer, le lire, mais on ne peut pas l'extraire ! Je ne sais pas si l'EcoDisc est déjà distribué en France, mais il l'est déjà aux États-Unis, en Australie, en Asie et en Grande-Bretagne, par exemple. Si vous sentez qu'un disque est bien léger en main, faites attention, ne l'insérez pas dans votre lecteur slot-in. Certes, il ne l'abîmera pas, mais empêchera toute éjection normale. Si vous avez un lecteur à tiroir, pas de problème…

Le pire, c'est que le fabricant présente une publicité avec un iMac dessus ! Comment faire si vous vous êtes laissé prendre au piège ? Cela dépend du Mac.

Avec un portable ou un Mac Mini, le plus simple est de retourner l'ordinateur tête à l'envers, puis de tenter d'éjecter le disque en appuyant sur la touche du clavier. Il ne sortira pas. Remettez le Mac tête à l'endroit et recommencez l'opération : le disque va s'éjecter à tous les coups ! La première manipulation a simplement permis de décrocher le disque du pignon central. C'est comme cela que j'ai procédé. Avec un iMac, c'est un peu plus compliqué. J'ai aussi découvert la solution sur Internet et elle semble parfaitement fonctionner au vu des témoignages, mais je ne l'ai pas testée moi-même. Avec de l'autocollant, essayez d'aplatir la bande de feutre qui masque la fente du boîtier. C'est assez délicat. Munissez-vous d'une petite lampe torche pour voir par la fente le lecteur lui-même et la petite trappe qui le ferme. Positionnez l'iMac de telle manière que le lecteur soit dirigé plutôt vers le bas. Préparez-vous à débrancher l'iMac. Regardez bien la fente et appuyez sur le bouton d'éjection ; vous devriez voir la trappe s'ouvrir. Débranchez immédiatement l'iMac. La trappe va se figer en position ouverte.

Glissez une carte de crédit, par exemple, sous le disque et bougez la doucement afin de décrocher le disque qui devrait ensuite glisser hors du logement. Si vous savez lire l'anglais, le texte original se trouve à cette adresse ci-dessous (lisez les commentaires).

■ **Bernard Le Du**

www.digitaltoast.co.uk/ecodisc-cover-dvd-stuck-in-mac-slot-drive

Tous renseignements sur **www.ecodiscdvd.net**

Guide des meilleures astuces Mac

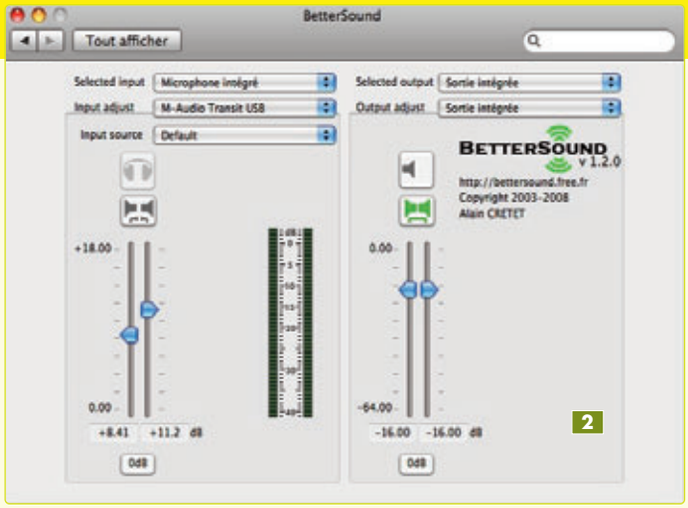
Ce livre regroupe un tout petit peu plus de 400 trucs et astuces pour tous les niveaux, et avec une tentative de regroupement par thèmes. Globalement, ces astuces se lisent un peu comme on veut. Il n'y a donc, pour cet ouvrage, ni début ni fin. Je vois bien cet ouvrage dédié aux personnes qui vont vouloir progresser rapidement en balayant un peu tous les aspects du système et des logiciels de base. L'éditeur a assurément privilégié le coût assez modique. Le livre, petit format, est en noir et blanc. Pas de couleurs, ni de papier glacé, donc ! Mais en a-t-on réellement besoin ? D'ailleurs, de nombreuses astuces ne sont pas illustrées de copies d'écran. Pour ceux qui lisent régulièrement des revues comme *Vous et Votre Mac*, l'intérêt est assez limité car Apple n'a pas fait évoluer suffisamment Leopard pour que beaucoup de nouvelles astuces pertinentes apparaissent. On aura donc déjà le sentiment d'avoir forcément déjà lu cela quelque part… ■ **Alain Lalisse**

Éditions : First Interactive • Prix : 14,90 €

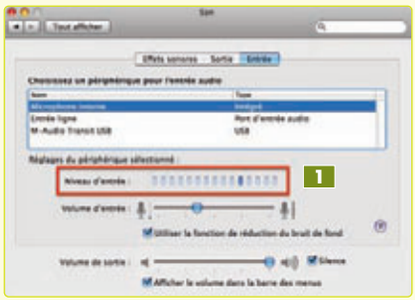
Trouvaille

BetterSound

Un panneau de préférence « son » très complet



Alain Cretet, un développeur français, a mis au point un panneau des préférences système qui séduira n'importe quel utilisateur ayant besoin d'affiner les paramètres d'entrée et de sortie audio. Typiquement, le problème le plus délicat se situe toujours au moment de la capture sonore (que ce soit pour une conversation iChat, des voix off avec iMovie ou GarageBand, repiquer ses vieux vinyles avec Audacity…). Le contrôle de la pression acoustique demeure en effet toujours très sommaire dans le panneau *Son* standard d'Apple. Quelques LED 1 tout au plus…



Avec BetterSound 2, tous ces tracas s'envolent ! Vous disposez d'un vumètre précis et d'un indicateur de volume (exprimé en décibel). Le curseur des volumes d'entrée et de sortie peut être découplé, vous autorisant un réglage indépendant des canaux gauche et droit. Enfin, un bouton de rappel *0dB* initialise ces différents ajustements. BetterSound existe depuis six ans déjà – des perfectionnements sensibles ont bien sûr été apportés au fil du temps. Désormais compatible avec les Mac Intel et un nombre grandissant de périphériques internes et externes (de la carte son d'origine aux modèles Digigram VXPocket, en passant par le M-Audio Transit), il ne manquerait plus qu'un petit module très basique faisant office de compresseur/limiteur pour parachever l'ensemble. Contrôlant ainsi les excès de dynamique à la source, le preneur de son évitera de s'encombrer d'un matériel complémentaire. Cela dit, BetterSound est un produit très complet, stable et gratuit !

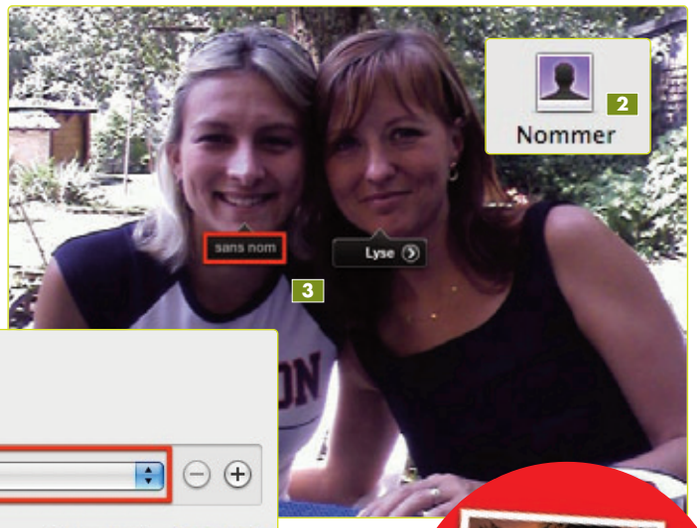
■ **David A. Mary**

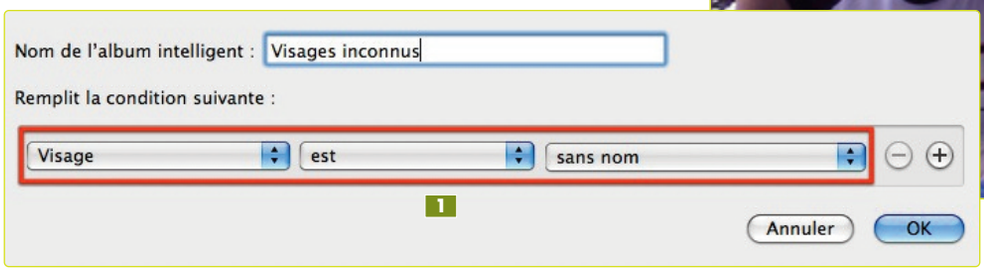
http://bettersound.free.fr
Configuration pour la version 1.2 : Mac OS X 10.5, Mac Intel uniquement
Configuration pour la version 1.1.1 : Mac OS X 10.2 et ultérieur, Mac PPC

Comment lister les visages inconnus ?

En employant régulièrement la fonction Visages d'iPhoto '09, il arrive qu'elle soit dans l'incapacité d'associer un prénom à tous vos clichés. Plutôt que d'avoir à examiner en détail chaque élément de votre photothèque, vous pouvez tout aussi bien recourir une nouvelle fois à l'emploi d'un album intelligent pour vous faciliter le travail. Voici la méthode à suivre…

Demandez le menu *Fichier > Nouvel album intelligent*. Employez les critères suivants : *Visage est sans nom* 1. Dans l'album intelligent ainsi créé, choisissez une première photo à nommer, puis cliquez sur le bouton idoine 2, en bas à gauche de l'interface. Dès lors, il ne vous reste plus qu'à associer au visage inconnu 3 le prénom qui lui correspond. Renouvelez ces deux dernières étapes autant de fois que nécessaire. ■ **David A. Mary**





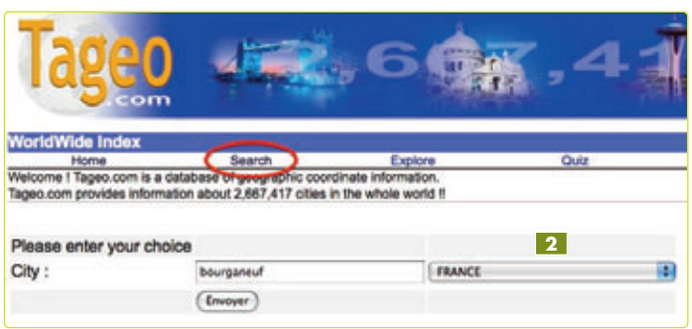
Ajoutez de nouveaux « lieux »

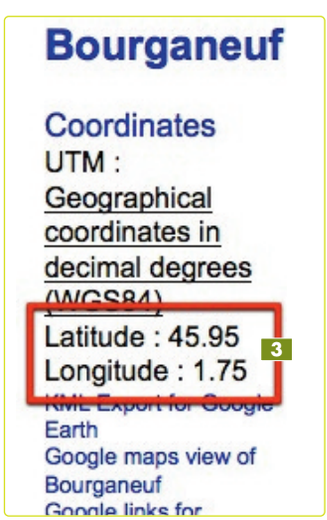
La nouvelle version d'iMovie est pourvue d'un module de cartographie 1. Cependant, vous n'y trouverez certainement pas le nom de votre ville, village ou lieu-dit. Dommage ! Cela dit, rétablir la vérité géographique est relativement simple, à condition de modifier les ressources de l'application… Mais rassurez-vous, l'opération n'a rien de particulièrement complexe.

Commencez tout d'abord par appliquer un clic-droit sur l'icône de l'application iMovie '09 (elle se trouve nichée dans le dossier Applications), et dans le menu contextuel demandez la commande ***Afficher le contenu du paquet***.

Allez jusque dans le dossier ***Contents/Resources***. Tout en bas de la liste des fichiers, vous retrouverez un fichier texte nommé ***WorldLocations.txt***. Ouvrez-le avec l'utilitaire TextEdit. La liste des lieux s'établit de la manière suivante : apparaissent dans l'ordre le nom de la ville, puis ensuite le pays, et enfin les coordonnées géographiques (séparées par une simple virgule).

Prenons un exemple au hasard : la ville de Bourganeuf en France. Pour obtenir les coordonnées de latitude et longitude, visitez le site ***Tageo.com***, rubrique ***Search***. Tapez ensuite le nom de la ville, suivi du pays correspondant 2 (dans le menu déroulant). Cliquez ensuite sur le bouton ***Envoyer***.



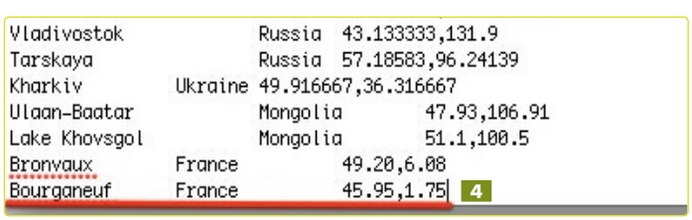


Plus bas vient s'afficher le résultat de votre recherche ; cliquez simplement sur le lien. Sur la gauche de la page Web, vous trouverez alors les coordonnées géographiques recherchées 3.

Retournez désormais dans l'utilitaire TextEdit, et au bas de la liste des lieux, ajoutez les informations que vous venez de glaner de la manière suivante…

Bourganeuf [tab] France [tab] [tab] 45.95[virgule]1.75 4

Sauvez les modifications.

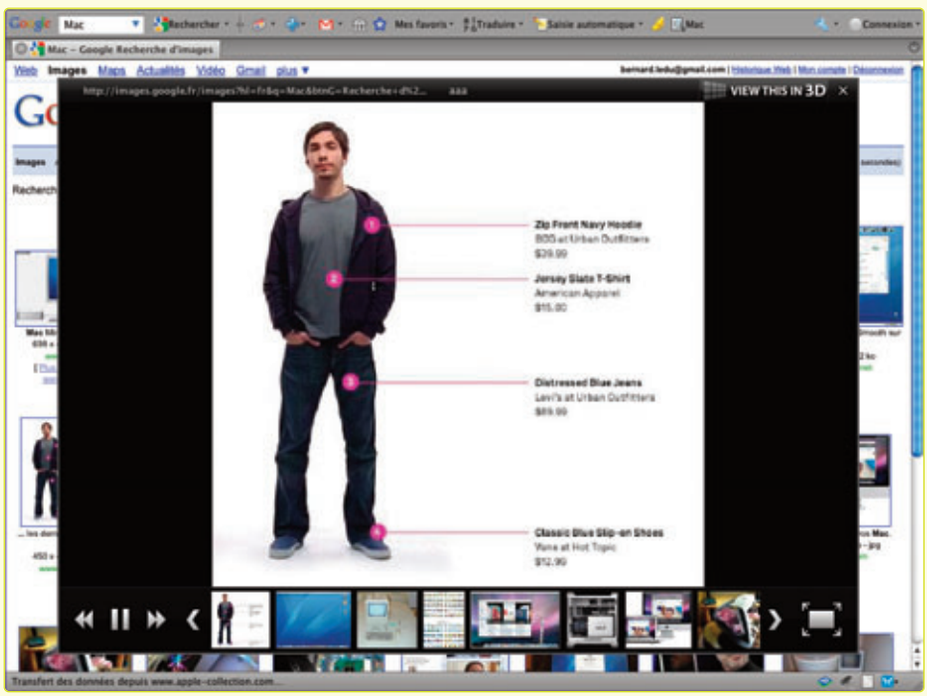


J'attire votre attention sur trois points précis. Si les modifications peuvent s'effectuer sans avoir à quitter iMovie '09, les nouveaux lieux mémorisés 5 ne seront disponibles qu'au prochain démarrage de l'application. Afin d'éviter toute erreur de placement sur la carte 6, veillez à respecter, entre chaque information saisie, le nombre exact de tabulations indiqué. Enfin, sachez qu'un autre fichier recense les aéroports mondiaux ***(Airports.txt)*** – son éventuel enrichissement s'effectuera de la même manière. ■ **David A. Mary**

CoolPreviews

Naviguez sur Internet sans sauter de site en site

La navigation sur le Web, c'est facile : il suffit de cliquer sur des liens. Mais combien de fois clique-t-on sur des liens juste « pour voir », qui ne mènent finalement à rien et nous perdent quelque peu. Même la petite flèche orange de Safari n'a pas la réponse à tout puisqu'elle ramène au point de départ, non à une bifurcation intermédiaire. Et puis, cliquer à tout bout de champ, c'est fatigant pour la main ! J'ai trouvé une solution simple et élégante pour Firefox avec l'extension CoolPreviews, du même développeur que CoolIris, fantastique chevauchée dans l'image ! Une fois installé, CoolPreviews vous permet de visualiser les liens sans cliquer ni sauter de site en site. Il fait apparaître une petite loupe (paramétrable) à droite de tous les liens. Lorsque la souris passe dessus, une nouvelle fenêtre fugitive s'ouvre affichant la page visée. Elle demeure ouverte tant que la souris la survole, à moins que vous ne la fermiez vous-même ou, au contraire, que vous ne la mainteniez ouverte en cliquant sur le cadenas. Vous pouvez aussi la transformer en onglet standard du navigateur. Cette fenêtre vous permet donc de prévisualiser la destination, mais pas seulement, car dans cette page tout est parfaitement opérationnel, y compris les liens et CoolPreviews ! C'est particulièrement utile quand vous visitez un site d'informations comme MacGeneration, Mac4Ever ou MacBidouille : plus la peine de cliquer et de changer de page pour lire les articles.



Si les liens correspondent à des images ou à de la vidéo, CoolPreviews les jouent pour vous. Il y a même un mode diaporama pour les sites Google et Yahoo! Images (ce sont en partie des fonctions de CoolIris). Autre fonction très pratique, la ***stack*** qui offre la possibilité de gérer une pile de bookmarks temporaires. Très utile lorsque l'on effectue une recherche et que l'on veut conserver temporairement des liens « sous le coude » sans pour autant les ajouter à sa base habituelle de données de liens favoris.

Quelques réglages sont disponibles dans l'icône CoolPreviews, laquelle vient se placer en bas de la fenêtre de Firefox. On peut jouer sur la vitesse de réaction de CoolPreviews et décider de désactiver ses fonctions pour certains sites Web.

J'ai installé CoolPreviews et je ne pourrai plus envisager de surfer sans cette précieuse extension qui n'existe pas pour Safari. Dommage...

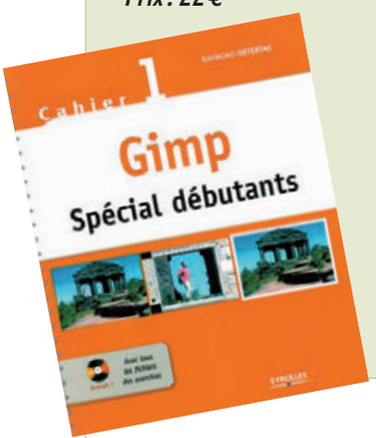
■ **Bernard Le Du**

www.coolpreviews.com

Pour débuter avec GIMP

Gimp est gratuit et se fait tout doucement une place à l'ombre des logiciels d'Adobe. Ce cahier n°1 est une opportunité de découverte au travers de 50 ateliers pratiques, essentiellement des suites de copies d'écran (Windows) légendées. Comptez de 1 à 5 pages par sujet, à raison de 6 vignettes par page. Parfois, c'est un peu abscons. Les exemples sont livrés sur le CD qui accompagne l'ouvrage.

Éditions : Eyrolles
Prix : 22 €



Personnalisez le tableau des visages

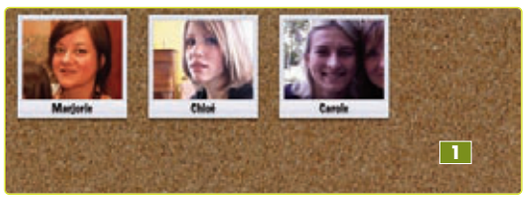
Par défaut, l'application iPhoto '09 vous propose un fond en liège 1 pour l'affichage des visages. Vous n'aimez pas ? Vous voudriez bénéficier de votre propre fond ? Apple ne laisse pas la possibilité à l'utilisateur d'en changer, mais une simple modification des ressources fait parfaitement l'affaire !

Faites un clic-droit sur l'icône d'iPhoto '09 pour demander ***Afficher le contenu du paquet*** dans le menu contextuel. Ouvrez successivement les dossiers Contents et Resources. Recherchez-y le fichier ***people-cork.tiff*** – le fameux fond en liège.

Faites un clic-droit sur son icône, puis demandez ***Compresser « People-cork.tiff »*** afin d'en conserver une copie protégée en place.

Depuis n'importe quelle application graphique, exportez une image ou une texture de la taille de votre choix (900 x 900 pixels ou plus) au format Tiff – c'est le plus important ! Pour cet exemple pratique, j'ai utilisé une texture provenant de Keynote.

Dans le Finder, renommez très exactement votre fond personnalisé : ***people-cork.tiff***. Glissez ce dernier dans le dossier Contents/Resources (un message d'avertissement apparaît, cliquez sur le bouton Remplacer). Au prochain lancement d'iPhoto, la section Visages affichera votre fond personnalisé flambant neuf 2 !



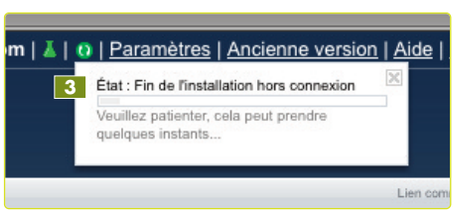
■ **David A. Mary**

Utilisez Gmail en hors-ligne

Depuis quelques semaines, il est possible d'utiliser l'interface webmail de Gmail alors que vous n'êtes pas connecté. La fonction est encore en Bêta – comme beaucoup de choses chez Google –, mais elle fonctionne parfaitement. La première manœuvre à effectuer, si ce n'est déjà fait, consiste à installer le logiciel *Google Gears*. Il se télécharge directement à l'adresse **http://gears.google.com** 1. Suivez tout simplement les instructions. Gears installe l'infrastructure nécessaire à l'interaction entre les applications Web, comme Gmail, et votre ordinateur… Ensuite, ce n'est pas compliqué du tout ! Connectez-vous à votre compte Gmail avec votre navigateur favori. Cliquez sur ***Paramètres*** puis, dans la ligne grise, cliquez sur le lien ***Hors-connexion*** et activez le mode Hors-connexion 2.

Acceptez tout ce qui vous sera proposé par trois dialogues successifs. Ensuite, dans la fenêtre principale de Google Mail, notez, près du lien Hors-Connexion, un symbole vert de synchronisation 3… Lorsque cette dernière sera terminée, vous aurez en fait sur votre Mac un double de la base des emails Google que vous pourrez consulter comme d'habitude. Vous pourrez aussi écrire des messages qui seront synchronisés dès que votre ordinateur sera de nouveau en ligne.

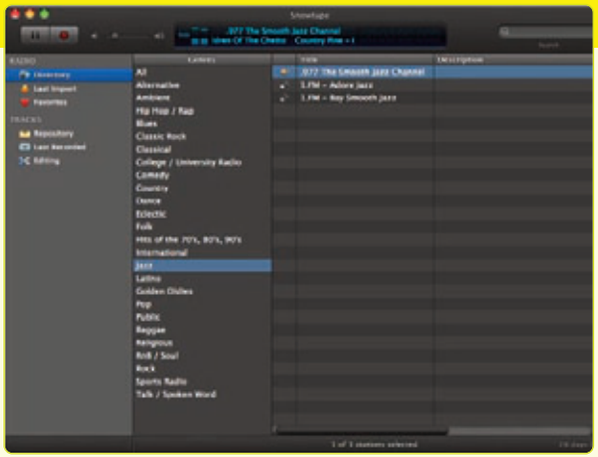
■ **Bernard Le Du**

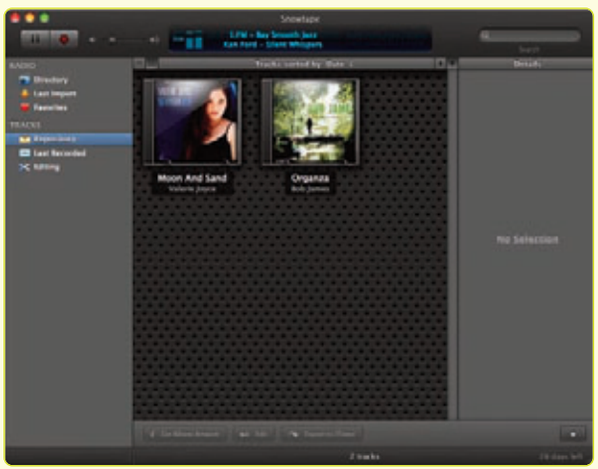


Trouvaille

Snowtape

Contournez légalement Hadopi





Je ne vais pas vous expliquer comment pirater sans vous faire prendre, mais plutôt comment rester dans la légalité tout en récupérant des morceaux de musique sur Internet. Quand vous enregistrez une chanson jouée par une radio de la bande FM, vous êtes dans la légalité. Vous pouvez faire de même avec les radios numériques diffusées sur Internet. Écouter ou enregistrer de la musique streamée n'est pas illégal ! Certains, tel Deezer (www.deezer.com), l'ont bien compris et permettent aux internautes de créer des listes de musique en fonction de leur humeur du moment.

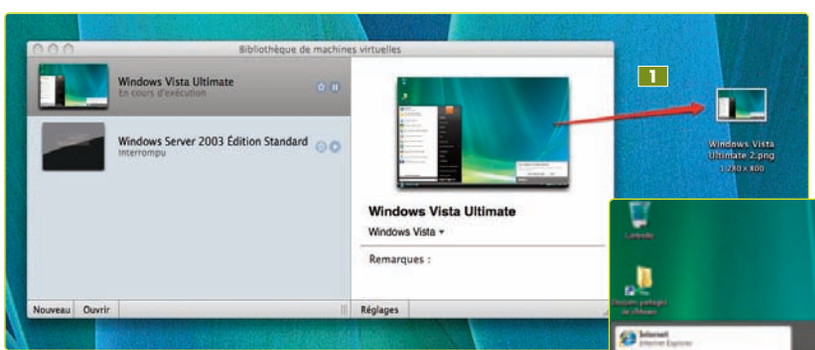
Un développeur d'outre-Rhin nous propose pour sa part Snowtape, encore en développement et pour l'heure gratuit, qui enregistre les radios Internet intelligemment. Il sait dans une certaine mesure récupérer le nom et le morceau de l'interprète et, comme le fait Shazam sur iPhone, présenter quelques informations, dont la jaquette du CD. Il sait également éliminer des publicités et vous permet de retravailler les morceaux de musique et les épurer. Il exporte ensuite le tout vers… iTunes.

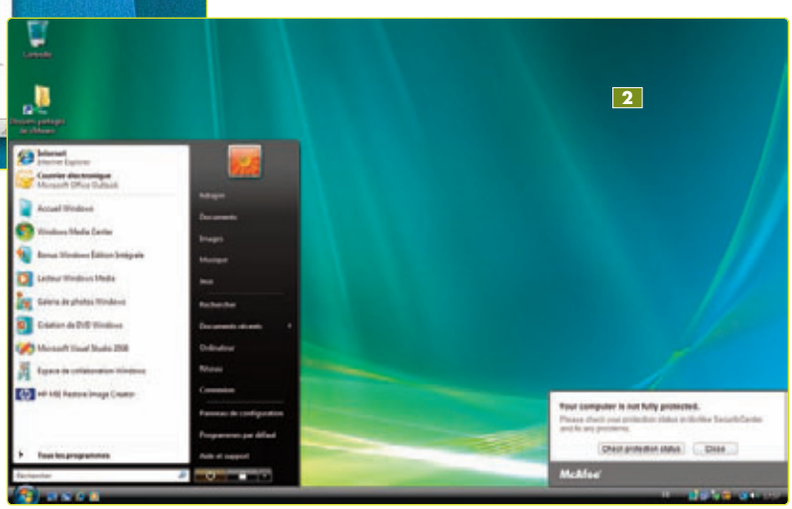
Certes, il est en anglais, mais son interface est très intuitive. La liste des radios est importante, mais ne contient pas de « stations » françaises. Rendez-vous sur le site de nos cousins linuxiens d'Ubuntu (http://doc.ubuntu-fr.org/radio) où vous retrouverez une liste à jour des URL « radiophoniques » francophones.

■ **Henri-Dominique Rapin**

www.snowtape.com

De belles copies d'écran sous Fusion



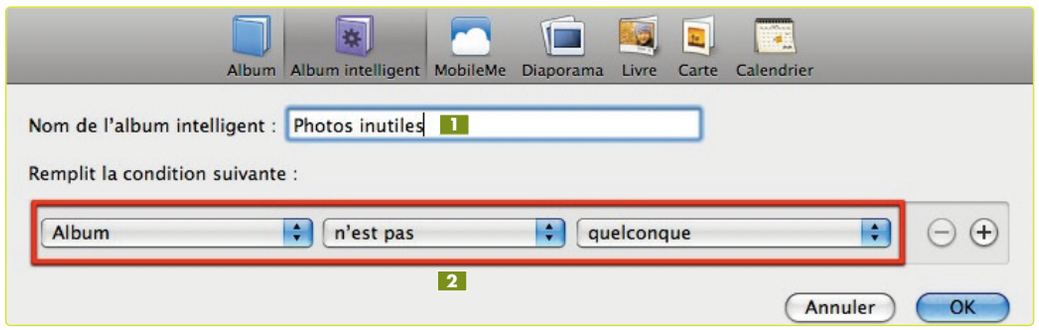


Fusion ne propose pas une commande pour mimer l'effet de la touche [print screen] des claviers de PC. Cette touche sert à effectuer une copie d'écran. Pour réaliser une copie d'écran de la machine virtuelle exécutée, vous pourriez bien entendu utiliser les commandes Mac (combinaisons de touches [Cmd 3] ou [Cmd 4]), mais vous capturerez aussi l'interface de Fusion. Il existe pourtant une astuce simple : glissez-déposez sur le Bureau 1 l'imagette de la machine virtuelle affichée par la Bibliothèque de machines virtuelles. Vous obtiendrez une superbe copie d'écran dans la résolution de la machine virtuelle. Eh voilà 2 ! ■ **Henri-Dominique Rapin**

Supprimez des photos qui ne figurent dans aucun album

Lorsqu'il vous arrive d'effacer des photographies inutiles ou ratées à l'intérieur d'un album, ces dernières demeurent malgré tout dans la bibliothèque d'iPhoto. Pour vous en débarrasser définitivement, il faut procéder en deux temps.

▶ Tout d'abord, recensez les éléments inutiles… Pour cela, créez un nouvel album intelligent (menu *Fichier > Nouvel album intelligent*) que vous nommerez pour l'occasion ***Photos inutiles*** 1. Dans le dialogue, les conditions à remplir pour votre sélection sont : ***Album n'est pas quelconque*** 2. Cette requête vous paraît obscure ? Assurément elle l'est ! En réalité, iPhoto va comprendre que le tri à opérer doit se faire en fonction des photos qui n'appartiennent à aucun album.



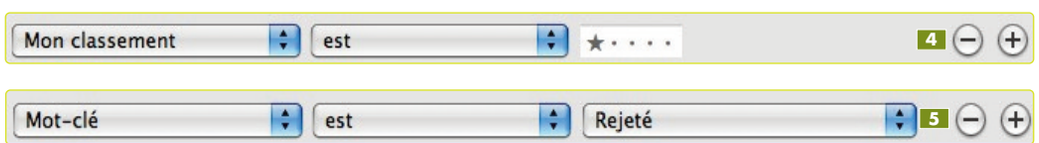
Cliquez maintenant sur le bouton *OK* situé en bas à gauche de la fenêtre.

▶ Inspectez le contenu de l'album intelligent ainsi créé. Sélectionnez celles que vous voulez effacer définitivement en cliquant sur leur vignette tout en maintenant enfoncée la touche [Cmd] de votre clavier. Pour une sélection globale de tous les éléments, rendez-vous dans le menu ***Édition > Tout sélectionner***.

▶ La seconde phase s'avère un peu plus délicate… Il va s'agir ici de glisser dans la Corbeille les photos inutiles. Las, iPhoto n'autorise pas pareille manœuvre effectuée à partir d'un album intelligent. Qu'à cela ne tienne, vous allez ruser quelque peu !
Dans la colonne de gauche, cliquez sur ***Photos*** 3 (section ***Photothèque***), puis ***appuyez sur la touche [Tab] de votre clavier. C'est seulement à ce moment précis qu'il vous est possible de demander Placer dans la Corbeille dans le menu Photos***. Jusqu'à présent, cet article de menu était grisé.
Cliquez sur la Corbeille d'iPhoto pour en examiner une dernière fois le contenu. Si vous ne constatez aucune erreur dans la sélection des clichés, demandez ***iPhoto > Vider la Corbeille iPhoto***. J'attire tout spécialement votre attention sur un détail crucial.

Cette méthode convient uniquement aux utilisateurs qui classent scrupuleusement tous leurs clichés à l'intérieur d'albums thématiques. Dans le cas contraire, sans doute trouverez-vous à l'intérieur de l'album intelligent des photographies importantes que vous n'auriez pas eu le temps de classer. Dans ce cas, voici une solution complémentaire.
Si d'aventure toutes les épreuves ratées étaient marquées d'une seule étoile, ou que vous employiez un mot-clé spécifique pour les désigner (***Rejeté***, par exemple), il vous suffirait alors d'affiner les critères de l'album intelligent de la manière suivante 4 5.

■ **David A. Mary**



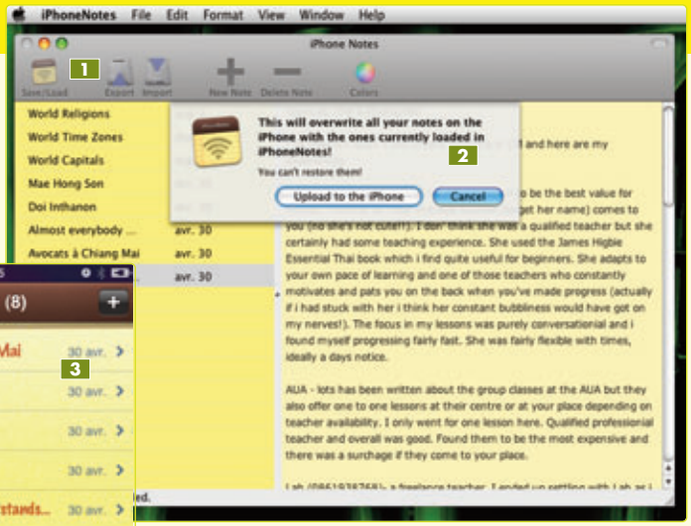
Comment bien faire « vivre » vos photos

Avec nos milliers, voire dizaines de milliers de photos numériques que l'on imprime de moins en moins, leur organisation dans une photothèque, leur archivage et la recherche sont des fonctions de plus en plus importantes. Ce livre met bien en évidence cette problématique pour les particuliers amateurs. Ici, pas de Lightroom ni d'Aperture. Cet ouvrage traite à 50/50 des solutions Mac OS X et Windows.
Dans ce domaine, les logiciels sont totalement différents ! À noter qu'Agnosys, dans sa collection *Mon Mac et Moi*, propose un ouvrage sur un sujet similaire 100 % Mac.
Éditions : Pearson. Prix : 17 €

Trouvaille

iPhoneNotes

La « synchro » manuelle des notes



Dans iPhone OS 3.0, on sait déjà qu'il sera possible de synchroniser les notes de l'application Notes de l'iPhone avec iTunes (ou via iTunes, mais alors avec quoi ?). Apple ne propose actuellement aucune application sérieuse de gestion de notes. Aide-mémoire est un très vieux logiciel. Quant aux notes de Mail, elles ne sont que des messages particuliers.

En attendant de voir comment cela marchera et si la solution proposée par Apple est satisfaisante, il n'existe que deux utilitaires si vous voulez utiliser l'application Notes livrée par Apple sur l'iPhone : PhoneView et iPhoneNotes. J'ai déjà évoqué à plusieurs reprises la première qui est un vrai couteau suisse et qui ne nécessite pas de jailbreaker votre appareil. iPhoneNotes, en revanche, n'assure que la synchronisation des notes et de façon assez élégante.

Avec PhoneView, la procédure implique le redémarrage automatique de l'iPhone après toute modification. Ici, il n'y a pas de redémarrage mais la contrepartie est qu'il faut utiliser Leopard sur le Mac et avoir jailbreaké le téléphone et installé OpenSSH (Cydia).

L'utilitaire est en lui-même fort simple. Après avoir établi la connexion en WiFi avec l'iPhone, vous cliquez sur le bouton ***Save/Load*** 1 pour charger ***(Load)*** la base des notes enregistrées sur l'iPhone, qui viendra alors écraser celle d'iPhoneNotes. Inversement, après avoir travaillé avec le logiciel, il faudra demander ***Save*** et le contenu de la base d'iPhoneNotes écrasera la base des notes de l'iPhone 2 3. Il vous faut donc bien faire attention à ce que vous faites. Il n'y a pas de synchronisation à proprement parler…

iPhoneNotes permet de créer des notes directement sur le Mac en les tapant directement dans la fenêtre ou en les collant depuis un autre éditeur de texte plus confortable.

L'enrichissement se limite au seul usage de la couleur. Enfin, on peut sauvegarder l'ensemble des notes sur le Mac via le bouton Export et les recharger au besoin via le bouton Import. Vous pouvez donc bénéficier de plusieurs backups datés bien « au chaud ». ■ **Bernard Le Du**

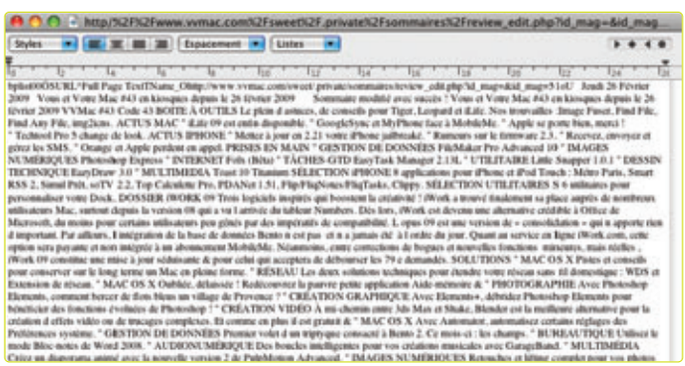
www.v1ru8.net/2008/03/06/iphonenotes-beta-01/

Récupérez le texte des pages Safari en cache

Spotlight est le composant de Mac OS X qui classe et indexe tous les contenus de tous vos fichiers. Lorsque vous effectuez une recherche, Spotlight propose des réponses qui seront contenues dans des documents, des messages électroniques, mais aussi dans des pages Internet.

Vous le savez, pour effectuer une recherche, cliquez simplement sur l'icône de loupe de la barre des menus et saisissez le sujet de votre quête. La liste des résultats est classée par type. Elle commence par Populaire, puis Applications et ainsi de suite jusqu'à Pages Web. Si une catégorie ne contient pas d'éléments, elle n'est pas affichée.

La catégorie Pages Web prête à confusion. Spotlight ne va pas chercher sur Internet des pages contenant le texte recherché, comme le font Google et Yahoo!. Les pages listées dans cette section sont des pages Web sur lesquelles vous avez navigué. Safari enregistre ces pages dans un dossier appelé Caches (~/Bibliothèque). Les pages y sont placées sans le contenu graphique, uniquement le texte HTML.



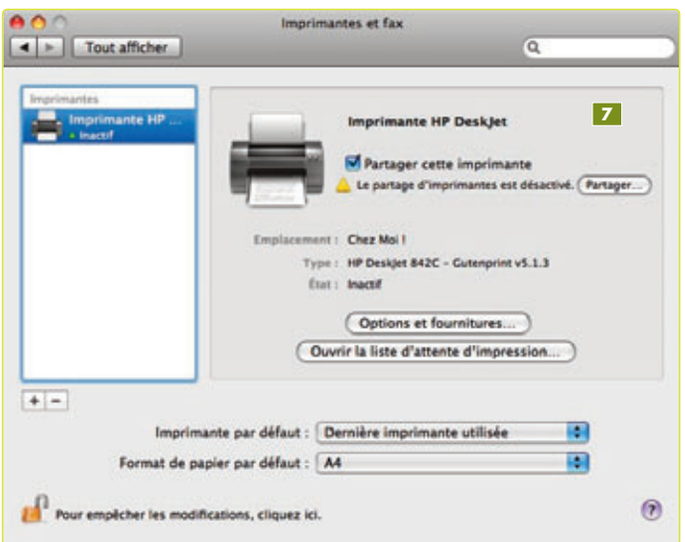
Trouver le fichier cache d'une page Web s'avère très simple. Lancez une recherche dans Spotlight, sélectionnez (sans ouvrir) la « page Web » qui vous intéresse, puis faites [Cmd R], ce qui aura pour effet de révéler le bon document dans le Finder. La fenêtre est celle du dossier qui contient tous les fichiers de cache enregistrés par Safari (.webhistory). Et si vous cliquez sur l'un d'entre eux, il sera ouvert dans Safari. Cela dit, si vous glissez son icône sur TextEdit, vous récupérez uniquement le texte de la page épuré du code HTML. TextEdit semble être la seule application capable d'ouvrir ces fichiers .webhistory.

Vous pouvez affiner votre recherche en utilisant de nouveau la barre d'outils de la fenêtre et rechercher d'autres occurrences, mais cette fois en limitant la recherche au seul dossier Caches. Ce dossier est un peu similaire à Time Machine car il vous donne accès à l'historique de votre navigation. Attention donc si vous effacez l'historique dans Safari, ce dossier sera lui aussi vidé.

■ **H-D Rapin**

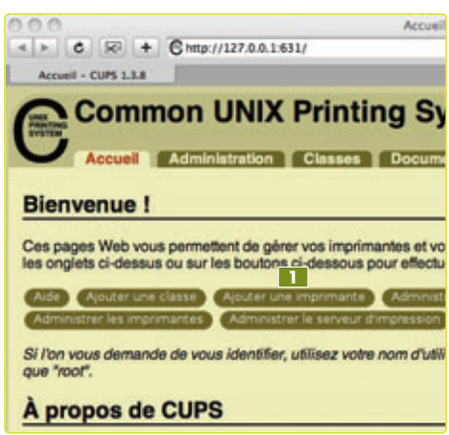
Utilisez une Freebox comme serveur d'impression

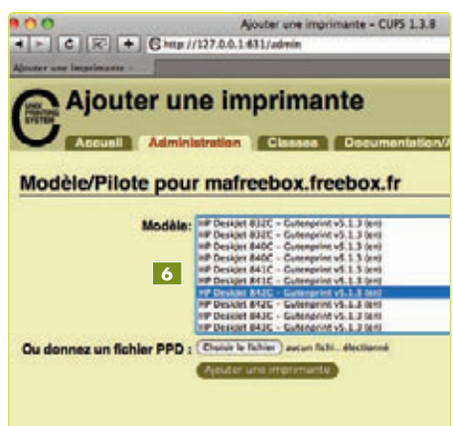
La Freebox offre la possibilité de partager une imprimante connectée sur son port USB, qui pourra donc être utilisée par tous les ordinateurs Mac et PC connectés au réseau de la Freebox. Si la configuration est relativement simple sur PC, elle n'est pas évidente sur Mac. Voici comme paramétrer votre Mac... La configuration ne se fait pas dans le Gestionnaire d'imprimante, mais dans l'interface de configuration de CUPS, le composant open source utilisé par Mac OS X pour orchestrer les impressions. L'accès à l'administration de ce composant s'effectue au travers d'un navigateur Web : **http://127.0.0.1:631**. Cette URL mène à l'interface de CUPS 1. Cliquez sur ***Ajouter une imprimante***. Dans l'écran suivant, donnez-lui le nom ***mafreebox.freebox.fr*** 2 – le lieu et la description sont facultatifs. Cliquez sur ***Poursuivre*** pour passer d'un écran à l'autre. Dans le menu déroulant suivant, sélectionnez ***Internet Printing Protocol (http)*** 3. Dans la section URL, tapez : **socket://mafreebox.freebox.fr:9100** 4.
Dans les deux écrans suivants, choisissez ***la marque de l'imprimante*** 5, puis ***le fichier pilote*** 6 correspondant à l'imprimante. Cliquez sur ***Ajouter une imprimante***. Indiquez votre compte et votre mot de passe. Voilà, l'imprimante est créée. La page suivante permet de la paramétrer, ne l'utilisez pas. Ouvrez le panneau ***Imprimante & fax*** 7 des Préférences système : votre imprimante partagée par la Freebox est présente. Lancez une impression et faites un test.



Il est préférable d'installer les pilotes de l'imprimante sur le Mac et de les sélectionner dans le menu présenté par Cups. Vous pouvez, en utilisant les préférences, modifier le choix du pilote.

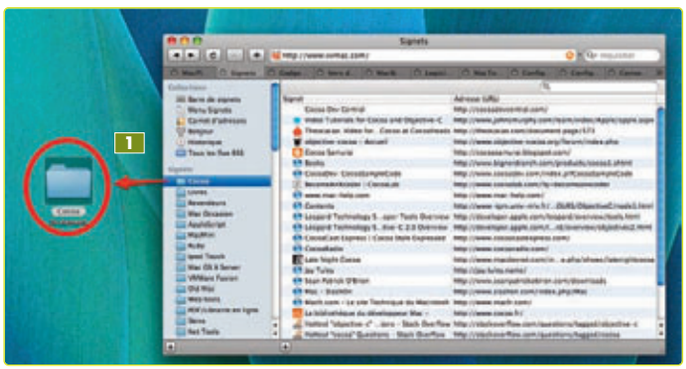
■ **Henri-Dominique Rapin**



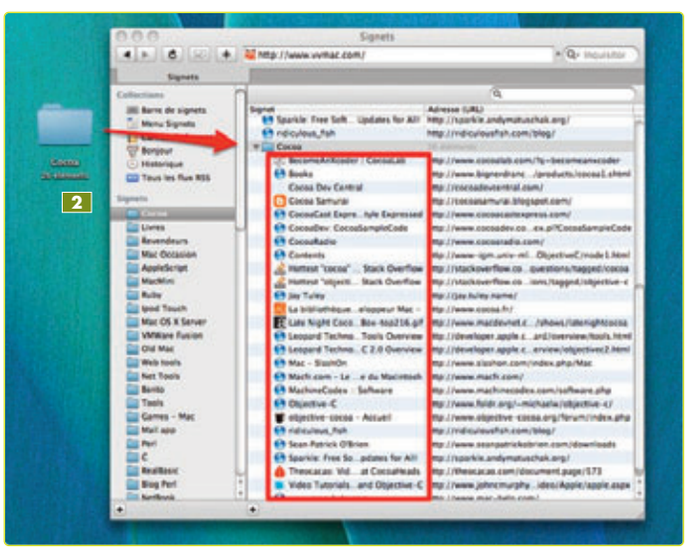


Safari : les signets par ordre alphabétique

Safari possède son propre système de gestion de signets, simple et efficace. Malheureusement, une fonction manque à l'appel : le classement par ordre alphabétique. Lorsque vous ouvrez un dossier de signets, ceux-ci apparaissent suivant l'ordre dans lequel vous les avez ajoutés.
Une solution existe ! Afin de classer vos signets par ordre alphabétique, glissez-déposez le dossier contenant ces signets sur votre Bureau. Eh oui, vous pouvez le faire 1 !



Vous remarquerez la facilité de l'opération. C'est aussi un bon moyen pour sauvegarder les signets ou les partager avec des amis. Notez que le dossier existe toujours dans Safari, il n'est pas supprimé.
Une fois le dossier présent sur le Bureau, appliquez une présentation en colonnes. La dernière opération consiste à replacer le dossier dans Safari. Pour ce faire, glissez-déposez le dossier, non pas sur la barre latérale gauche des signets (il n'y sera pas accepté), mais dans la liste des signets (le panneau de droite) 2. Vous pouvez créer à cette occasion un dossier ou le glisser dans un déjà existant. Comme par enchantement, les signets sont classés alphabétiquement.



Bien sûr, vous allez avoir deux dossiers de signets identiques. Vous n'avez qu'à supprimer celui dont les signets ne sont pas classés pour conserver celui dont les signets s'affichent bien par ordre alphabétique. Il faut répéter l'opération avec tous les dossiers que vous souhaitez ordonner.
Ce bel ordonnancement est détruit dès que vous ajoutez directement un nouveau signet dans un dossier trié ; il ira forcément se placer en dernier.
L'opération devra donc être répétée régulièrement. C'est pourquoi il existe un petit script exécutable à partir du Terminal. Sortosaurus (**http://homepage.mac.com/jameshoward**) classe tous les signets et dossiers par ordre alphabétique. Téléchargez, fermez Safari et cliquez sur son icône. Eh voilà ! Ce script ne propose pas de « retour arrière », il modifie définitivement le classement des signets. Si cette astuce vous semble quelque peu compliquée, il existe Saft (payant) qui vous permet d'organiser les signets dans Safari (**http://haoli.dnsalias.com/shared/Saft_Leopard.dmg**), mais il fait bien plus de choses… Vérifiez aussi la compatibilité de Saft avec Safari 4.

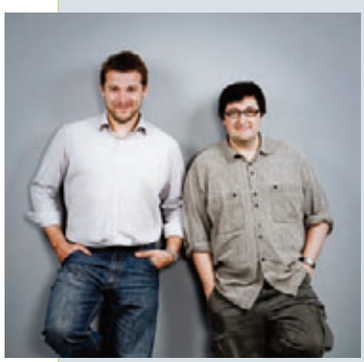
Lightroom 2 par le prisme de l'expérience

Un très beau livre, tout en couleurs et, encore une fois merci, avec des copies d'écran faites sur Mac !
Voici la deuxième édition de cet ouvrage signé Scott Kelby, auteur, photographe et spécialiste de Photoshop. Comme pour la précédente édition, on suivra un parcours logique d'utilisation du logiciel d'Adobe, chapitre après chapitre. Mais ne vous méprenez pas, ce n'est pas une documentation car l'auteur ne présente pas toutes les fonctions une à une. À l'aide de procédures pas à pas, claires et données sur un ton vivant et dynamique, Scott Kelby définit des objectifs et analyse les différentes étapes pour les atteindre. Au-delà de l'apprentissage, l'auteur confie surtout aux lecteurs, au fil de ces étapes, ses réglages personnels, ses expériences positives ou négatives avec telle ou telle fonction. Il explique comment éviter les pièges. Allant plus loin que la simple utilisation du logiciel Lightroom 2, ce livre scénarise une méthodologie, un flux de production qui doit remplacer le laboratoire traditionnel des photographes. Kelby expose sa méthode de travail et le traitement qu'il applique à ses photos, depuis la prise de vue jusqu'à l'impression. Les deux derniers chapitres sont encore plus terre à terre car on se penche sur les questions pratiques les plus courantes pour photographier des portraits (technique de prise de vue en studio) et photographier en voyage (prise de vue en extérieur). ■ **Alain Lalisse**
Éditions : Pearson. Prix : 37 €

Teknologik.fr
un nouveau site

Conçu par Benjamin Vincent et Pierrik Fay, deux compères d'Europe 1, ce site largement audio et vidéo veut poursuivre l'expérience menée depuis 2005 avec l'émission hebdomadaire *Génération Europe 1 – Les nouvelles technologies*, à laquelle *Vous et Votre Mac* avait été à plusieurs reprises invité pour réagir à l'actualité Apple.

C'est dans le même esprit, très high-tech, mêlant rigueur, vulgarisation et bonne humeur, que Teknologik.fr. veut se faire une place sur la scène Internet française. Initiative personnelle, indépendante d'Europe 1, le site Teknologik.fr proposera de l'info avec un fil quotidien (une info vivante, moins des commentaires que



des interviews des acteurs de la scène des hautes technologies), des chroniques et des tests sous la forme de podcasts audio et vidéo. Benjamin Vincent est connu dans le monde Mac français, et nul doute qu'Apple, les Mac, les iPod et les iPhone auront une belle place sur Teknologik.fr. ■ **Bernard Le Du**
www.teknologik.fr

Forums VVMac
ouverts à tous

Suite à des attaques répétées de robots spammeurs, nous avions été obligés d'imposer à tous un enregistrement avant de pouvoir accéder aux forums de *VVMac*. Nous venons de lever partiellement cette contrainte en autorisant de nouveau l'accès et la consultation libres des posts, mais il convient toujours de s'inscrire comme membre si l'on souhaite intervenir, poster des questions ou apporter des réponses aux questions d'autrui.
www.vvmac.com

Lecteur de cartes **mémoires**

Le fabricant LaCie injecte toujours une pointe de design, même dans l'accessoire le plus banal. Parfois, c'est un peu abracadabrant, parfois bien pensé, comme ce DataShare, un lecteur USB de poche composé de deux modules qui se branchent l'un dans l'autre via leurs prises USB quand on ne s'en sert pas. Un des modules lira une carte SD et SDHC ; l'autre module acceptera une carte microSD et microSDHC. Prix : 9,90 €.

Office 2004 **en fin de vie…**

Microsoft a annoncé que le support de la suite bureautique pour Mac Office 2004, lancée durant l'été 2004, cessera à compter du mois d'octobre 2009 (le 13 exactement). Plus de mise à jour non plus. Quant à la version 2008, on sait qu'elle sera remplacée l'année prochaine par une nouvelle mouture (avec notamment le rétablissement des macros VBA). L'éditeur annonce déjà qu'Office 2008 sera supporté jusqu'au 9 avril 2013. Il y aura d'ici là des mises à jour régulières, essentiellement de correction de bogues et de sécurité.

Protégez vos enfants **sur Internet**

Intego vient de mettre à jour son pack de protection Mac/PC ContentBarrier Dual Protection qui comprend ContentBarrier X5 côté Mac OS X et Parent Filter côté Windows. Ce pack permet de surveiller ce que font les utilisateurs de la machine, en particulier les enfants lorsqu'ils se promènent sur Internet. Il vise aussi bien ceux qui donnent accès à Windows via une partition Boot Camp que par l'entremise d'un virtualiseur. Parent Filter est compatible Windows XP et Vista 32 bits. Le pack est vendu 72 € – mise à jour gratuite en version 2 pour ceux qui ont acquis la version précédente après le 1er janvier 2009.

Espace Pro à Paris

ICLG a ouvert un nouvel espace Apple sur Paris. Ce n'est pas une nouvelle boutique, mais une extension du magasin existant, rue du Renard. La surface de 250 m² est consacrée au conseil, à la vente et à la formation des professionnels indépendants, professions libérales, PME/PMI ou grandes entreprises. Plus dans l'esprit d'un showroom donc. Outre les matériels et logiciels Apple, des éditeurs et fabricants de périphériques sont présents au travers de leurs solutions : Quark, Wacom, Xerox, Adobe… Une série de formations est prévue entre juin et juillet sur les thèmes de la photo, du Mac en entreprise, de l'audio et de la vidéo. ■ **Nicolas Klingsor**

Écrans **DisplayPort**

Collins America proposera en Europe (donc en France), à la rentrée de septembre 2009, sa gamme CinemaView composée d'un écran 19" (1440 x 900, 299 $), un 21' (1680 x 1050, 399 $) et d'un grand 24" (1920 x 1080, 499 $). Tous ces moniteurs, non dotés d'un rétro-éclairage LED comme le 24" d'Apple, sont en revanche munis d'un mini DisplayPort, de trois ports USB et d'un mini-jack.

Disques « passe-partout »

MacWay propose une nouvelle version de son boîtier Alu Slim désormais doté d'une triple interface. Ce boîtier en aluminium, pour disque SATA 2,5" très compact, offre donc une connectique complète FireWire 400/800 et mini USB 2.0. Il embarque la dernière version du contrôleur Oxford 934. Ce type de disque « passe-partout » est idéal pour les utilisateurs qui se déplacent beaucoup, d'autant qu'il est auto-alimenté. Nul besoin d'un bloc secteur externe, il tire l'énergie nécessaire à son fonctionnement aussi bien du bus USB (dans certains cas, deux prises USB devront être utilisées pour une parfaite alimentation, câble en Y fourni) que du FireWire. L'Alu Slim 2 triple interface est équipé d'un disque SATA 2,5" de 160 Go (89 €) à 500 Go (149 €). Livré avec les câbles pour toutes les connexions. ■ **Nicolas Klingsor**

www.macway.com

Bluetooth 3.0 surfe sur le WiFi

La norme Bluetooth 3.0 + HS (High Speed) a été adoptée par le Bluetooth SIG, consortium international en charge de la norme. Ce n'est pas une révolution puisqu'elle s'appuie sur une optimisation du protocole actuel Bluetooth 2.1 + EDR (ce qui maintient une parfaite compatibilité avec les accessoires existants). Mais pour augmenter très fortement les débits (jusque par 10), le système utilise, lorsque c'est nécessaire, le protocole 802.11a/b (24 Mbps max théoriques), c'est-à-dire la première génération de puces WiFi. Une vidéo postée montre un fichier de 50 Mo transmis plus vite en Bluetooth 3 qu'un fichier de 7 Mo envoyé en Bluetooth 2.1. La consommation électrique devrait être optimisée, mais attention : lorsque la puce basculera en mode 802.11, elle tirera forcément sur la batterie. Le communiqué de presse précisait aussi que les premiers composants nécessaires permettraient d'avoir des produits finis dans les neuf à douze mois. Cela pourrait être bien plus rapide car des composants compatibles existent déjà. Du moins chez Broadcom, un des principaux fournisseurs : la puce Broadcom InConcert BCM4325 est déjà prête pour supporter Bluetooth 3.0. Cette puce, une solution regroupant Bluetooth, WiFi et récepteur FM, équipe déjà les iPod Touch 2G (bridée, elle sert à dialoguer avec le système de Nike). Les futurs iPhone sont réputés embarquer une évolution de cette puce, la InConcert BCM4329, dont on comprendrait mal qu'elle ne soit pas compatible, elle aussi, avec la norme Bluetooth 3.0.
Dès lors, la balle est dans le camp d'Apple qui apportera (ou non) rapidement les briques logicielles indispensables pour tirer parti d'une telle puce. Certains indices découverts dans les Bêtas de l'iPhone OS 3.0 laissent à penser que tout serait déjà fin prêt... ■ **Nicolas Klingsor**

Trucs & astuces Fusion 2 en français

L'éditeur du logiciel de virtualisation Fusion 2 pour Mac a commandé à deux fins spécialistes du logiciel la rédaction d'un guide de découverte et recueil de conseils, trucs et astuces en français.
Les deux compères, François Tonic,

un ancien d'Apple et rédacteur en chef et fondateur du magazine *Programmez*, et Henri-Dominique Rapin, collaborateur de *Vous et Votre Mac*, se sont partagé la tâche. L'ouvrage électronique, distribué gratuitement sur le site de VMware, pèse quelque 224 pages. C'est un vrai manuel, détaillé et précis que tout utilisateur de Fusion se doit de télécharger et auquel il aura à se référer souvent. Non que Fusion soit particulièrement complexe à utiliser, mais il y a de nombreuses subtilités. Dommage de passer à côté. ■ **Bernard Le Du**

Si le site de VMware n'est pas à jour, vous pouvez obtenir le document en cliquant juste sur ce lien :
http://files.me.com/hdrapin/h4tusq

Stockage facile • Recherche rapide • Lecture aisée

Retrouvez sur CD ou DVD tous les anciens numéros de *Vous et Votre Mac* en format PDF de qualité

Coupon de commande à découper **page 99**
ou à remplir sur notre site **www.vvmac.com**

Radios pour tous !

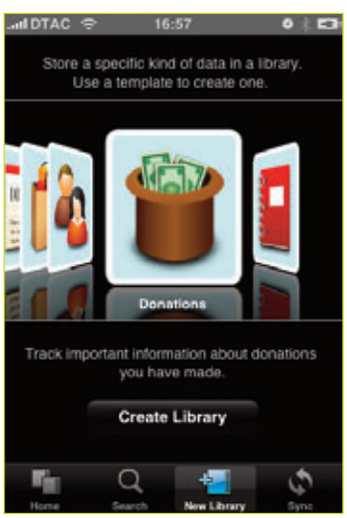
Ce n'est pas parce que vous n'êtes pas abonné Orange que vous ne pouvez pas profiter de quelques logiciels « maison ». Par exemple, LiveRadio, produit Orange, ne vérifie ni si votre iPhone est « officiel » ni si vous êtes abonné. Bien sûr, il y a des « lecteurs » de radios par dizaines sur l'App Store, mais j'aime bien celui-ci. ■ **BLD**

Lavez et repassez !

Pour les globe-trotters qui vont de pays en pays, ou ceux qui voyagent sur place en achetant des vêtements d'un peu partout, voici iLaundry. Un petit logiciel de rien du tout, gratuit et pratique, qui vous donne la signification (en anglais) des différents symboles que l'on trouve dans les recoins des chemises et des pantalons. N'oubliez pas d'appuyer sur Press sur l'écran d'accueil, sinon rien ne se passe ! À télécharger sur l'App Store. ■ **BLD**

Toutes vos bases Bento 2 sur votre mobile !

Nous aimons bien Bento à la rédaction de *VVMac* (tout comme son grand frère FileMaker Pro), d'où les nombreux articles déjà parus sur cette base de données « tous publics » proposée par FileMaker. Je terminais la prise en main de la version 2.0 en m'inquiétant d'une version pour iPhone et iPod Touch.



Une inquiétude désormais inutile : le 5 mai, l'App Store proposait contre 3,99 € la version tant attendue (mais en anglais). Correspond-elle à mes espérances… Je vous le dirai dans le prochain numéro de *VVMac*, quand je l'aurai testée un peu plus longtemps. Concomitamment, une mise à jour 2.04 de Bento 2 Mac était disponible sur les serveurs. Obligatoire puisqu'elle assure la synchronisation entre les deux logiciels.

La version Mobile n'est pas un « lecteur » de bases de données qui auraient été créées sur Mac. Vous pourrez créer sur l'iPhone de nouvelles bases avec l'un des 25 modèles intégrés. Cela dit, vous ne trouverez pas tous les types de champs proposés par la version de bureau – en particulier, les champs Liste de fichiers, Listes de messages et Liste d'enregistrements associés ne sont pas disponibles. Si vous possédez une base sur Mac qui les utilise, ces champs ne seront pas repris lors de la synchronisation.

Par défaut, Bento pour iPhone crée une application Contacts qui reprend le contenu de la base de données contacts de Mac OS X, et que vous pourrez utiliser en lieu et place du Carnet. Elle est disponible depuis toute autre base Bento pour iPhone. L'interface est très agréable, exploitant bien les ressources graphiques et d'animation d'iPhone OS. Bento sur iPhone est aussi intégré à des applications clés comme Téléphone, Safari Mobile, Mail et Google Maps. Avec Bento pour iPhone, le particulier peut concevoir ses outils personnels de gestion de ses informations, en liaison ou non avec son Mac.

Attention, FileMaker propose aux entreprises l'accès direct à Bento pour iPhone via FileMaker PHP iPhone Site Assistant, présenté avec FileMaker Server 10 ou FileMaker Server 10 Advanced. Ce logiciel peut être utilisé

pour distribuer un large ensemble de données professionnelles gérées sous FileMaker Pro vers une flotte d'iPhone : plannings, tickets de service, données collectées sur le terrain, images, prospects de vente, historiques de commandes, gestion d'actifs, états d'inventaires…

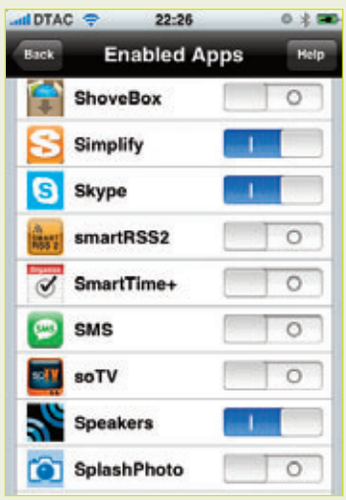
■ **Bernard Le Du**

www.filemaker.fr./products/iphone/index.html

Un micro pour iPod Touch 2G

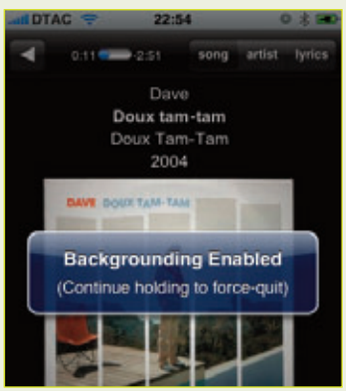
L'iPod Touch 2G dispose dans ses entrailles de tout ce qu'il faut pour enregistrer ou traiter la voix (Skype), mais il ne possède pas l'indispensable micro permettant de la « capturer ». Crazyphonic propose donc d'y pallier avec le ThumbTacks de SwitchEasy, un mini microphone pour iPod nano 4G et iPod Touch 2G en forme de punaise, de couleur noire, blanche ou rouge. Un petit 1,5 cm est visible une fois le ThumbTacks inséré dans le connecteur jack audio de l'appareil. Vendu sur le site Crazyphonic à 12,90 €.
www.crazyphonic.com

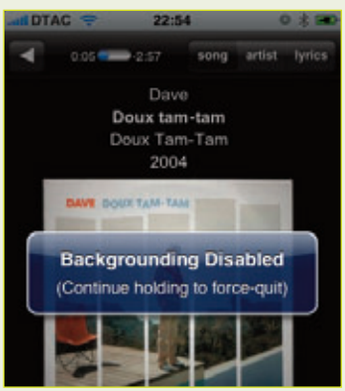
Une application en tâche de fond ?



Pour les utilisateurs d'un iPhone ou d'un iPod Touch jailbreaké, il existe sur le réseau Cydia un petit utilitaire très pratique : Backgrounder. Certes, ce n'est pas une nouveauté, mais la dernière version possède une icône et affiche une interface utilisateur, alors qu'auparavant il s'agissait d'un simple démon Unix sur lequel l'utilisateur avait un contrôle limité. Outre l'accès à un peu d'explications pédagogiques que je vous exhorte à lire, l'interface vous permet de prédéfinir l'état d'une application à son lancement, avec ou non le fonctionnement en tâche de fond activé (le fameux I en bleu).

Ce mode permet à l'utilisateur d'appuyer sur le bouton central du mobile et de quitter l'application en cours… sans la quitter : son écran disparaît bien, mais elle est toujours en état de fonctionnement. D'ailleurs, si vous tapez sur son icône dans l'écran d'accueil, elle va s'afficher instantanément… L'utilisation typique que j'en ai est de continuer d'écouter ma musique streamée par Simplify Media ou Airfoil, ou des radios Internet avec Live Radio d'Orange, tout en consultant mon application de gestion d'idées ou de tâches. Je conserve aussi souvent Skype en tâche de fond. Il n'y a aucun inconvénient à pratiquer ainsi à condition de rester sobre : ne mettez pas trop d'applications en fond. D'une part, le téléphone s'échauffe un peu, d'autre part, la mémoire opérationnelle de l'appareil, chichement dosée par Apple, sature très vite. Tout plante si vous êtes trop gourmand. Rien de grave, on redémarre… Je vous conseille de ne laisser qu'un ou deux logiciels dans ce mode.





Vous pouvez sortir à tout moment une application du mode Background en maintenant quelques secondes le bouton central appuyé jusqu'à ce que l'alerte *Backgrounding Disabled* s'affiche. Vous pouvez également placer ponctuellement un logiciel dans ce mode en appuyant sur le même bouton jusqu'à ce que l'alerte *Backgrounding Enabled* apparaisse. Cela fait bascule. Backgrounder est à télécharger sur Cydia, et c'est gratuit.
■ **Bernard Le Du**

SoTV le retour !

Après une interruption momentanée des « programmes », le logiciel français soTV a trouvé un accord avec un nouveau fournisseur de données sur les programmes et il est à nouveau pleinement opérationnel. Une mise à jour était proposée le 6 mai dernier. À cocher une nouvelle fois

dans l'onglet de synchronisation Applications dans iTunes, si vous l'aviez déchargé depuis votre Mobile. ■ **BLD**

Traduction de poche

La plupart des traducteurs disponibles sur l'iPhone utilisent en fait des ressources de Google. Il faut donc être connecté à Internet lorsqu'on en a besoin. Avec une connexion data permanente, pas de problème. Mais dans les endroits où aucune communication téléphonique ne peut être initiée… Mon préféré se nomme iTranslate 2.0. Je n'ai jamais compris pourquoi l'immense majorité des traducteurs se cantonne à une douzaine de langues au lieu de proposer toutes celles du service Google Translate. iTranslate 2.0 pour iPhone les propose toutes dans une interface de bonne qualité, avec juste un petit bandeau de pub en bas. Sur l'App Store, et c'est évidemment gratuit ! ■ **BLD**

CaraMail est de

Sauvez CaraMail !

Inscrivez-vous maintenant et conservez votre adresse CaraMail !

La messagerie gratuite que vous attendiez !

Pionnier européen de la messagerie électronique, GMX s'impose comme la réponse idéale à vos besoins en communication. Avec plus de 11 millions d'utilisateurs, GMX propose depuis 1997 des solutions de messagerie moderne, présentant un maximum de sécurité et de confort. GMX est également présent en France.

GMX : innovant, intelligent, différent.

MEMBRE DE united internet

GMX (Global Mail Exchange) est l'une des principales filiales de United Internet, groupe côté en bourse, et l'un des fournisseurs de messagerie électronique les plus prospères à travers le monde. Avec son système de messagerie innovant, GMX propose des solutions aussi bien adaptées aux particuliers qu' aux petites et moyennes entreprises.

retour !

100 % gratuit ! 100 % nouveau !
Inscrivez-vous dès maintenant :
http://caramail.gmx.fr

- ✓ Protection anti-spam et anti-virus
- ✓ 5 Go d'espace de stockage et 50 Mo pour les pièces jointes
- ✓ POP3 et IMAP gratuits
- ✓ Rassemblez vos comptes e-mail existants dans un seul compte grâce à GMX Mail Collector
- ✓ Respect de la vie privée

GMX®

The MissingSync for iPhone 2.0.1 + logiciels Fliq 2.0

10.4 10.5 ★★★★½

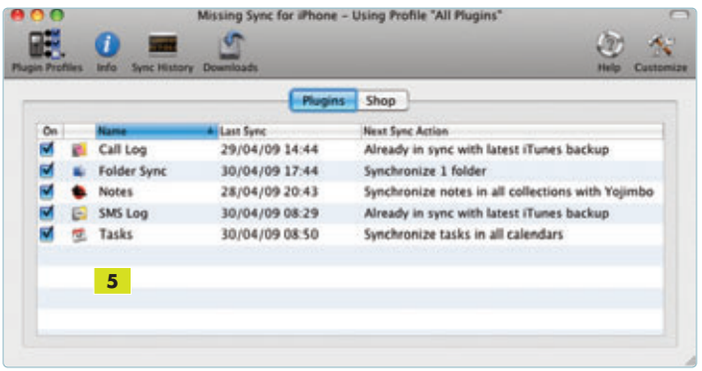
Les chaînons **manquants**

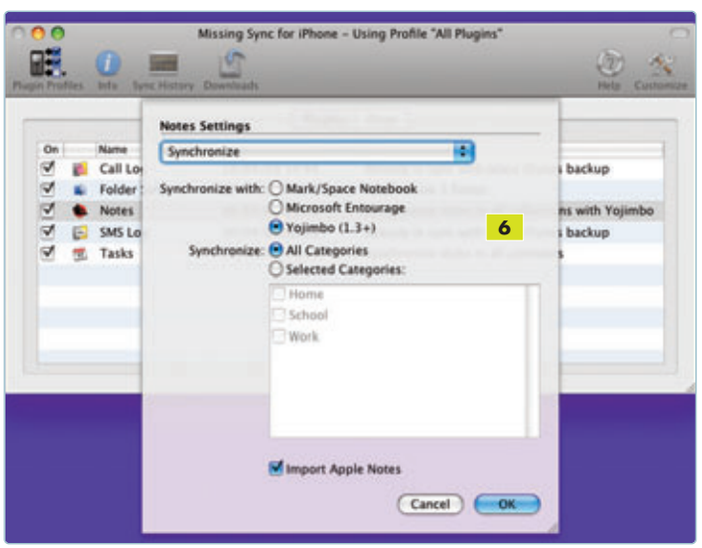
En version 2.0, cet utilitaire trouve enfin toute sa raison d'être. Avec le renfort des logiciels pour iPhone Fliq Notes, Tasks et Docs, eux aussi en 2.0, il assure une synchronisation assez complète, complémentaire de celle assurée par iTunes. ■ Bernard Le Du

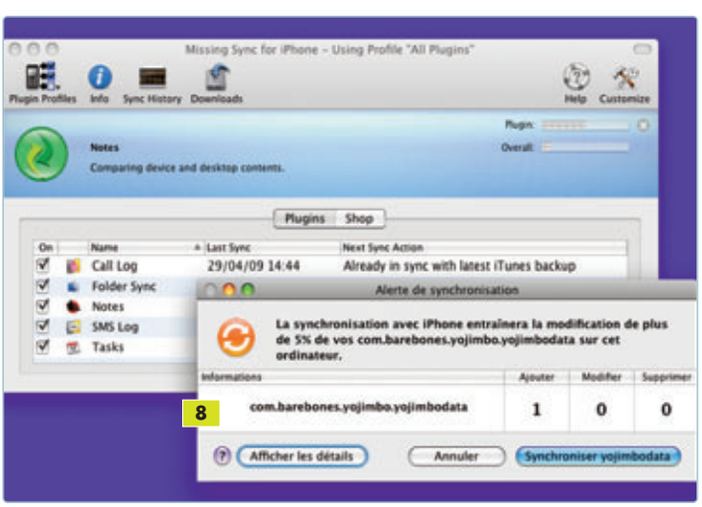
PRIX : 39,95 $ (les logiciels iPhone sont gratuits, ils peuvent être utilisés de façon autonome avec MissingSync ou Fliq 2.0.2 pour Mac).
ÉDITEUR : Mark/Space
http://www.markspace.com
CONFIG. MINI. : Mac OS X 10.4.11 et 10.5.x

+ Simplicité d'utilisation ; synchronisation fiable et efficace ; excellents modules iPhone ; support d'Entourage et de Yojimbo pour les notes, d'iCal pour les tâches ; bonne intégration Mac OS X.
– Une solution dont certains éléments pourraient devenir inutiles avec iPhone OS 3.0.

Synchroniser un iPhone ou un iPod Touch et un Mac, iTunes s'en occupe fort bien. Il prend en charge les contacts et les événements (à moins que ce ne soit MobileMe ou Exchange qui s'en occupe), la musique, les photographies, les films, les vidéos, les applications… Cela dit, iTunes ne gère encore pas tout.
Manquent notamment au « programme » les tâches et les notes, l'accès à la base des appels passés et reçus ou encore celle des SMS. Pour compléter iTunes, j'ai toujours conseillé l'achat d'un logiciel Mac peu onéreux, mais assez complet, PhoneView d'Ecamm Network, très pratique puisqu'il offre un accès complet à l'iPhone sans nous obliger à jailbreaker ce dernier. Mark/Space, bien connu pour sa série MissingSync pour Palm et Windows Mobile, s'était bien essayé à sortir il y a quelques mois un MissingSync pour iPhone, mais le produit ne faisait pas grand-chose et s'avérait finalement d'un intérêt très mineur. Par la suite, l'éditeur proposa un autre logiciel Mac du nom de Fliq et un ensemble de logiciels iPhone : Fliq Notes, Tasks et Docs…





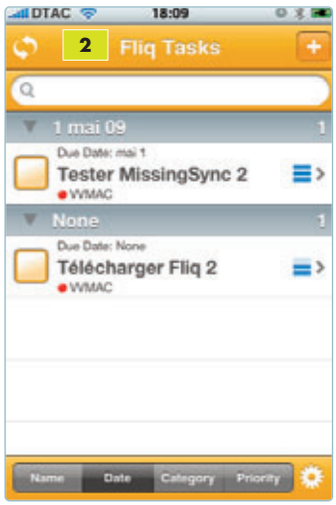


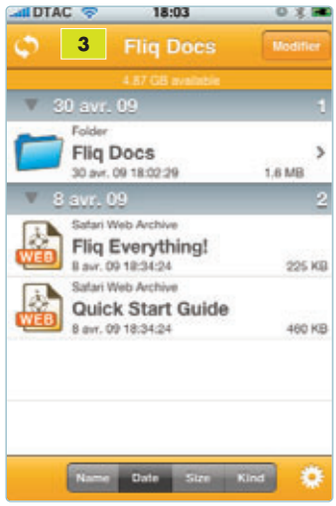
De l'échange à la synchro

Fliq permettait des échanges avec un Mac ou entre iPhone et iTouch *(lire encadré en page suivante)*, mais n'assurait aucune fonction de synchronisation. Bref, tout cela semblait à mes yeux un peu « amateur », sans grande logique. Et voilà qu'avec la version 2 de Missing Sync pour iPhone, nous bénéficions enfin d'une proposition de Mark/Space qui tient bien la route. Cet utilitaire s'occupe toujours de faire migrer vos données d'un Palm ou d'un smartphone Windows Mobile vers l'iPhone (ce qui n'est pas sans intérêt pour ceux qui sont dans ce cas), mais l'essentiel tient désormais dans la synchronisation des notes et des tâches, le maintien d'un dossier synchronisé pour les documents, photos, PDF, …, et la prise en charge des journaux d'appels et des SMS.

Les trois mousquetaires

Pour ce faire, MissingSync pour iPhone 2 s'appuie, côté iPhone, sur les trois logiciels Fliq Notes, Tasks et Docs, proposés gratuitement par Mark/Space sur l'App Store. Trois applications d'un bon niveau, qui peuvent d'ailleurs être parfaitement utilisées de manière autonome si vous n'avez cure d'échanger ou de synchroniser les informations qu'elles contiennent. Elles ont désormais une interface complètement harmonisée, très agréable, d'une bonne ergonomie et d'une mise en œuvre intuitive. Fliq Notes 1 permet de saisir des notes (texte uniquement) qui sont datées et classées par catégories, comme des dossiers. On peut les afficher par date, titre, catégorie, les envoyer par email ou via Fliq. La synchronisation des notes peut s'effectuer côté Mac avec, au choix, Mark/Space Notebook (installé par MissingSync), Entourage ou





Yojimbo. Tasks 2 gère des tâches, avec catégorie, priorité, date d'échéance et commentaire. La synchro est assurée avec iCal. Docs 3, lui, assure le transfert de documents entre Mac et iPhone via Fliq et la synchronisation de dossiers avec MissingSync. Ce dernier dispose également d'un plug-in pour lire et visualiser le contenu de la sauvegarde, effectuée par iTunes, des journaux d'appels et des SMS.

Les principales fonctions de MissingSync pour iPhone s'obtiennent depuis un menu Xtra 4. L'application elle-même sert à activer ou désactiver les plug-in de synchronisation 5 et à les paramétrer 6. Elle s'ouvre aussi automatiquement dès que vous lancez une des trois applications Fliq sur l'iPhone, une fois que ces dernières ont été appairées 7. La synchronisation en elle-même utilise le moteur iSync de Mac OS X, et la fenêtre classique de résolution des conflits ou problèmes peut apparaître à l'écran 8…

Une bonne alternative

Mais, allez-vous me dire, la version 3.0 d'iPhone OS va combler de nombreux manques du firmware actuel. Ainsi, les notes vont-elles être prises en charge par iTunes et les tâches seraient elles aussi gérées lors de la synchronisation avec iCal. Certes ! L'iPhone 3.0, qui pourra être installé, je le rappelle, par tous les utilisateurs actuels d'iPhone et d'iPod Touch (moyennant quelques euros pour ces derniers), va-t-il faire perdre presque tout intérêt à une solution comme MissingSync pour iPhone ? Sans doute si vous n'utilisez sur Mac que les applications d'Apple. Mais si vous vous servez d'autres logiciels, par exemple d'Entourage ou de Yojimbo, ou si les applications gratuites Flip sur iPhone vous ont séduit, MissingSync constituera encore une excellente alternative.

Les développeurs de Mark/Space ont déjà depuis deux mois le SDK 3.0 en main et sont en train de travailler, je n'en doute pas, à la future version 3.0 de MissingSync pour iPhone. Celle-ci saura exploiter les nouvelles fonctions d'iPhone OS 3.0 et tirer parti de ses nouveaux manques.

Fliq pour Mac
L'échange express

À l'origine, Mark/Space avait développé Fliq comme une solution de partage, d'échange de fichiers et d'informations entre Mac et iPhone. Elle est bien sûr toujours commercialisée car elle ne répond pas aux mêmes besoins que MissingSync pour iPhone. Cela dit, les deux produits utilisent les mêmes applications Notes, Tasks et Docs sur l'iPhone.

La solution Fliq repose, côté Mac, sur Fliq pour Mac, et côté iPhone sur ces trois applications déjà évoquées plus une quatrième, Fliq pour iPhone. Les trois premières jouent le même rôle qu'avec MissingSync, sauf qu'il n'y a pas de synchronisation, mais simple échange d'informations avec le Mac. Fliq pour iPhone gère pour sa part l'échange de fiches contacts et de photos.

À noter que ces applications, toutes quatre gratuites, sont parfaitement opérationnelles entre utilisateurs d'iPhone et d'iPod Touch. Seuls les logiciels Fliq pour Mac et Fliq pour Windows sont payants. Fliq est un très bon système, simple d'utilisation, tout en offrant des options avancées. Il est tout à fait possible de disposer sur son Mac à la fois de Fliq et de MissingSync.

PRIX : 19,95 $ (les logiciels iPhone sont, eux, gratuits et peuvent être utilisés de façon autonome, avec Fliq 2.0.2 ou MissingSync pour iPhone 2.x.)
ÉDITEUR : Mark/Space *http://www.markspace.com*
CONFIG. MINI. : Mac OS X 10.4.11 et 10.5.x

Prizmo 1.0.1

10.5

Pour scanner… **sans scanner**

Ce logiciel permet de « scanner » des photographies et d'en restituer, après traitement, tout ou partie pour les communiquer ou les archiver. Un outil simple et efficace, malheureusement positionné trop cher. ■ Bernard Le Du

PRIX : 39,95 €
ÉDITEUR : Creaceed
www.creaceed.com/fr/prizmo
CONFIG. MINI. : Mac OS X 10.5.6

+ Très grande facilité d'utilisation ; outil pratique, d'une utilisation presque quotidienne ; traitements fiables, rapides et efficaces.
− Le prix de ce logiciel est deux fois trop élevé.

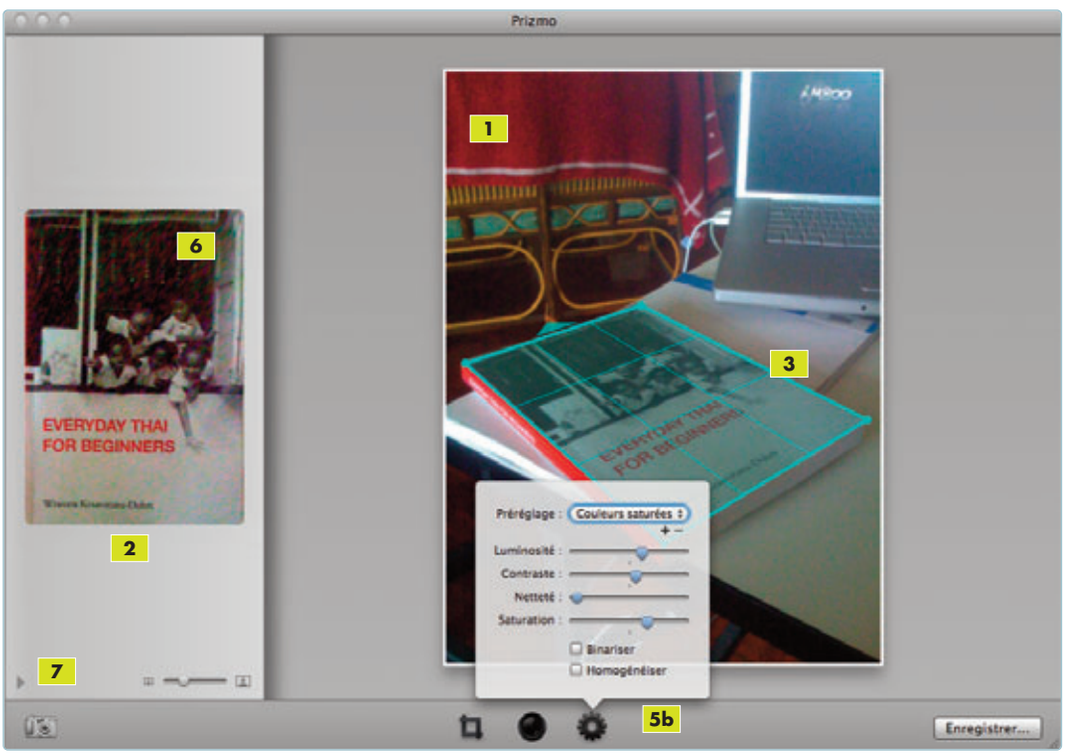
Beaucoup de personnes n'ont pas de scanner à la maison. La photo numérique a tout changé : nous n'avons plus de photos papier ou de diapositives à numériser. Reste que l'emploi d'un scanner était bien pratique en de multiples occasions. Alors, pourquoi ne pas associer, d'une part, l'appareil photo de poche ou le smartphone pour capturer l'image et une application sur Mac pour l'analyser et en tirer quelque chose d'utile ? C'est à partir de cette bonne idée que les ingénieurs de Creaceed – développeurs de Hydra (logiciel de photo HDR) et de Vocalia (reconnaissance de la parole sur iPhone) – ont conçu Prizmo.

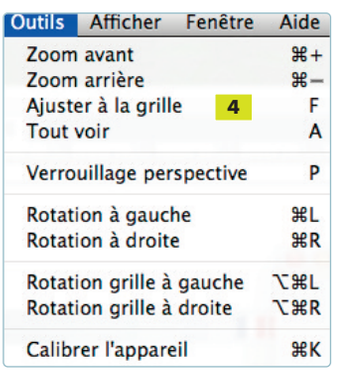
Prizmo en pratique

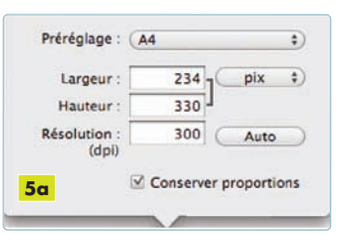
Je peux utiliser mon appareil photo pour capturer aussi bien des reçus de caisse, des cartes de visites, une affiche dans les rues de la ville, une couverture de magazine sur le dos d'un kiosque, une étiquette au dos d'un vêtement… Mais plutôt que de conserver ces photos en l'état, ce qui ne présente pour la plupart d'entre elles aucun intérêt, je vais, grâce à Prizmo, les analyser, les corriger au besoin, n'en conserver que la partie intéressante…

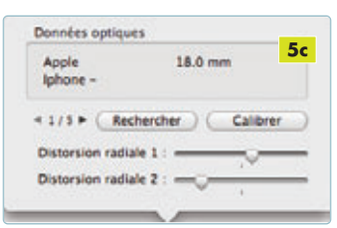
Par exemple, en visite chez un ami, j'ai remarqué sur son bureau un ouvrage intéressant… Ni une ni deux, je dégaine mon iPhone et je « vole » la photo 1 du livre. De retour à la maison, le cliché transféré sur mon Mac et passé « à la moulinette » de Prizmo, j'obtiens une couverture 2 bien droite et parfaitement lisible. Je la replace alors dans la pellicule de mon iPhone ou bien je l'imprime afin de la ressortir lors de ma prochaine visite à la librairie de la ville.

Scanner avec Prizmo, ce n'est pas bien compliqué. On le lance et on glisse la photo à traiter sur sa fenêtre. Grâce à une grille 3, on délimite clairement ce qu'on veut conserver. On peut faire tourner la photo et/ou la grille pour travailler confortablement 4. L'utilisateur peut ensuite effectuer, avec les trois outils en bas de la fenêtre, des ajustements de taille et de définition 5a, de luminosité, de contraste, de saturation, de netteté 5b… Itou, on peut modifier les données optiques 5c liées à l'appareil de prise de vue. On contrôle en temps réel, à gauche, le résultat grâce à une vignette 6 qui peut être basculée en pleine fenêtre si nécessaire (en cliquant sur la petite flèche) 7. Une fois satisfait, l'utilisateur le glisse sur le Bureau (ou un clic sur *Enregistrer*).









Profils de calibrage

Parmi les traitements les plus intéressants qu'applique Prizmo, on compte la correction automatique de la distorsion de la lentille et la correction de la perspective. Pour

ce faire, le logiciel s'appuie sur des profils de calibrage. Certains sont fournis avec le logiciel et Creaceed mise sur la collaboration de ses utilisateurs pour engranger des tas d'autres profils (un profil correspond à un appareil + un objectif + un zoom). Un assistant de calibrage est d'ailleurs inclus dans le logiciel.

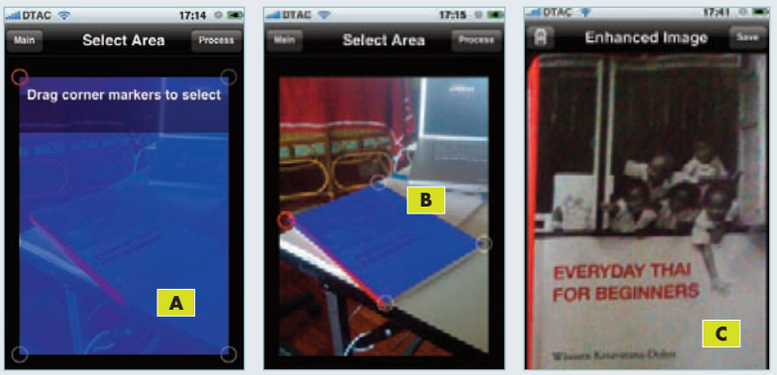
Cette base de données est stockée en ligne sur Internet chez Creaceed ; aussi une connexion est-elle nécessaire lors du premier lancement de l'application pour récupérer tous les profils, puis plus tard pour les mettre régulièrement à jour.

Grâce à ce système de calibrage, tout appareil photo numérique convient (Prizmo accepte les images JPeg, Tiff ou Raw), de celui de l'iPhone au boîtier reflex le plus sophistiqué. Bien sûr, plus la définition du capteur est élevée, plus la précision de la photo sera grande, et plus les traitements de Prizmo seront efficaces. Cela dit, j'ai obtenu des documents parfaitement exploitables à partir de photos prises avec un iPhone 2G. Et c'est tout l'intérêt de la solution qui facilite la « prise de notes photo ».

Si vous disposez d'un éditeur bitmap, vous pourriez sans doute arriver à un résultat proche. Avec Prizmo l'opération est simplifiée et un résultat de qualité s'obtient très rapidement. Las, Prizmo dont la fonction reste tout de même bien «limitée» s'avère trop cher. À 15 € pourquoi pas. À 40 € ce n'est pas raisonnable.

JotNot « scanne » sur l'iPhone !

JotNot (Mobitech 3000 LLC, App Store, 2,39 €) est le pendant de Prizmo sur iPhone. Il prend la photo ou utilise la pellicule ou les albums. Une fois la photo chargée, JotNot vous propose de délimiter l'élément de la photo que vous souhaitez « scanner », à l'aide d'un rectangle bleu et ses quatre poignées **A** à positionner du bout du doigt **B**. À partir de la même photo couleur, le résultat est satisfaisant **C**, bien que JotNot n'ait presque aucune fonction d'ajustement ou de correction. Le résultat est encore meilleur sur un document texte noir sur fond blanc (style ticket de caisse ou carte de visite). Une version Lite est disponible.



DICTIONNAIRES
19€
Dico malin
dictionnaires sept jeux de lettres
Dictionnaire de français
Dicomalin
CORRECTEUR
99€ CORRECTEUR + DICTIONNAIRES
Petit Prolexis 3
CORRECTION EN TEMPS RÉEL
DICTIONNAIRES
En solo ou en duo,
choisissez la formule qu'il vous faut !
Formule solo
DicoMalin
Dictionnaire tout en un !
Définitions, synonymes, conjugaisons, expressions, proverbes, noms propres, etc.
Jeux de lettres et aide aux mots-croisés.
Compatibilités :
Macintosh 10.3, 10.4, 10.5
Windows XP, Vista
Petit ProLexis 3
Formule duo
Correcteur d'orthographe, de grammaire et de typographie.
DicoMalin (dictionnaires et jeux de lettres) inclus dans Petit ProLexis 3.
Compatible avec les principaux traitements de texte et
les messageries électroniques.
WWW.PROLEXIS.COM
Éditions Diagonal
BP 173 - 06903 Sophia Antipolis Cedex
Tél. 04 92 38 38 10 Fax 04 92 38 38 11
diagonal@prolexis.com
DIAGONAL
Agence au Québec
DIAGONAL Inc.
Tél. (514) 934-0140 Fax (514) 934-0193
www.prolexis.ca info@prolexis.ca

Airfoil 3.3.0 & Airfoil Speakers Touch

10.4 10.5 ★★★★★

Streaming rime avec plaisir !

Ce petit utilitaire, qui diffuse musique, son et vidéo vers d'autres appareils, supporte les iPhone et les iPod Touch. Il est très simple à utiliser et la qualité du son est au rendez-vous ! ■ Bernard Le Du

PRIX : 25 $ (les différents *speakers* sont gratuits).
ÉDITEUR : Rogue Amoeba
www.rogueamoeba.com/airfoil/mac
CONFIG. MINI. : 10.4.x et 10.5.x

+ Facilité d'utilisation, excellente qualité du son streamé ; des speakers sur tous les systèmes : Mac, Windows, iPhone/iTouch.
− Dommage qu'il ne gère pas en plus le streaming sur Internet comme le fait Simplify Media.

Airfoil n'est pas un nouveau produit. Cet utilitaire sévit depuis plusieurs années dans le monde Mac et il a même désormais une déclinaison pour Windows. Et pourtant, je ne l'avais jamais évoqué. Il y a à cela une explication quelque peu égoïste : je n'en avais pas l'utilité. Et puis, fin avril, un communiqué de presse rappelle Airfoil à mon bon souvenir. Mais cette fois-ci, je ne demeure pas insensible : la nouvelle version 3.3 est en effet accompagnée d'un module d'écoute pour iPhone et iPod Touch. À tester donc toutes affaires cessantes !

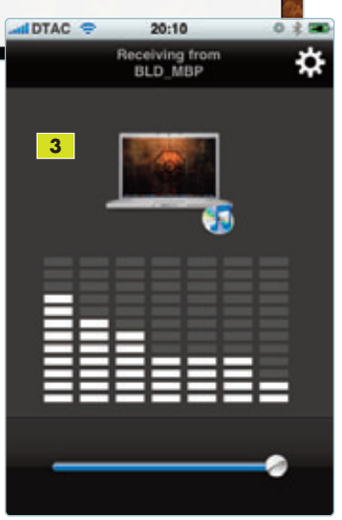
Audio et vidéo

Airfoil capture le son et l'audio provenant d'applications, par exemple iTunes pour la musique, mais aussi tout autre logiciel multimédia. Il sait aussi diffuser de la vidéo et peut en sus streamer les sons produits par le système… Bref, toute source sonore et vidéo peut être redirigée grâce à Airfoil, au travers d'un réseau local WiFi, vers d'autres Mac, des PC sous Windows, une borne AirPort Express ou une Apple TV. Pour cela, quand c'est nécessaire, on installe des speakers, des petits modules d'écoute. Il en existe pour Mac OS X, Windows, et désormais les mobiles sous iPhone OS.

Airfoil tient en une petite fenêtre 1 qui liste les speakers qu'il détecte sur le réseau local – on peut ou non les activer un à un et on en règle le niveau sonore indépendamment. Ainsi, je peux du Mac Mini du salon écouter iTunes sur mon MacBook Pro dans le bureau, tandis que quelqu'un d'autre « sirotera » également ma musique sur son iPhone, sur la terrasse. Il n'est pas possible d'écouter plus d'une source son/audio, celle choisie dans le menu local des sources d'Airfoil 2. Mais si vous avez plusieurs ordinateurs contenant des fichiers multimédia, vous offrirez à chacun sa version d'Airfoil. Chacun se branchera alors sur la source de son ou de vidéo qu'il souhaite.

L'autre point à souligner, c'est que cela ne fonctionne qu'entre appareils sur le même réseau local. Si je peux streamer sur mon réseau de la musique reçue en direct d'Internet, pas question en revanche de streamer ma musique sur Internet comme je le fais avec l'excellent Simplify Media – qui, lui, ne gère que la bibliothèque iTunes. Le choix entre les deux solutions n'est donc pas évident. D'autant que, testée depuis un même Mac avec le même iPhone et dans la même configuration de lieu, la qualité d'écoute d'Airfoil et de Simplify est très bonne. Comme ces produits ne coûtent pas cher, autant avoir les deux.

Je vous déconseille pour l'instant AirPhones, un système proche d'Airfoil qui, utilisé dans les mêmes conditions, m'a offert un flux audio qui n'était pas sans à-coups.



L'iPhone en plus

L'Airfoil Speaker Touch est gratuit, comme les autres speakers, et s'installe depuis l'App Store. Son seul écran 3 peut visualiser ou non (pour préserver la batterie) le flux musical, un choix à effectuer dans les préférences (où l'on donne aussi un nom à l'appareil et éventuellement un mot de passe). On peut aussi régler le volume à l'aide d'une tirette.

Sur une terrasse à plus de 15 m du Mac « émetteur », derrière une porte-fenêtre vitrée, l'écoute est très bonne, comme si j'étais devant mon Mac, un casque sur les oreilles. J'ai réglé Airfoil afin de pouvoir recevoir les alertes du système ou d'autres applications comme iSoftphone ou Skype et revenir dare-dare devant mon Mac si on me « sonne ». C'est top !

ShoveBox 1.7.1 & ShoveBox Mobile 1.0

10.4 10.5 ★★★★☆

Vos notes **en transparence**

ShoveBox Mac et ShoveBox Mobile forment un tandem efficace. Notes, PDF, Webarchives, URL… se synchronisent sans aucun problème et le tout est vraiment simple à mettre en œuvre. ■ Bernard Le Du

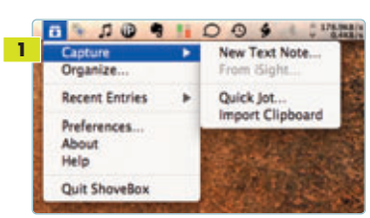
PRIX : 25 $ (Mac) + 4 $ (iPhone)
ÉDITEUR : Wonder Wrap Software
www.wonderwarp.com/shovebox
TESTÉ SUR : Mac Intel (10.5.6), iPhone 2G (2.2.1)
CONFIG. MINI. : Mac OS X 10.4, iPhone OS 2.2

+ Une solution élégante, facile à mettre en œuvre et efficace.
– La synchronisation pourrait être sélective et l'accès à l'application iPhone protégé par mot de passe.

Il existe de très nombreuses solutions logicielles pour faire passer des fichiers entre un Mac et un iPhone (ou iPod Touch). Mais si vous utilisez comme moi un gestionnaire de documents pour stocker sur votre Mac un peu tout et n'importe quoi, c'est plus problématique. Ainsi, j'utilise SOHO Notes qui n'a pas d'équivalent sur iPhone. Yojimbo non plus, bien que The MissingSync for iPhone 2.0 de MarkSpace sache se synchroniser avec lui – mais seulement les notes texte. Devon Notes pas plus ! Mais à chercher sur le Web, on trouve toujours… J'ai donc découvert un logiciel Mac, du même niveau que Yojimbo, moins complet et versatile que SOHO Notes, mais simple et efficace : j'ai nommé ShoveBox qui, lui, a son équivalent sur iPhone, ShoveBox Mobile.

La simplicité à l'honneur

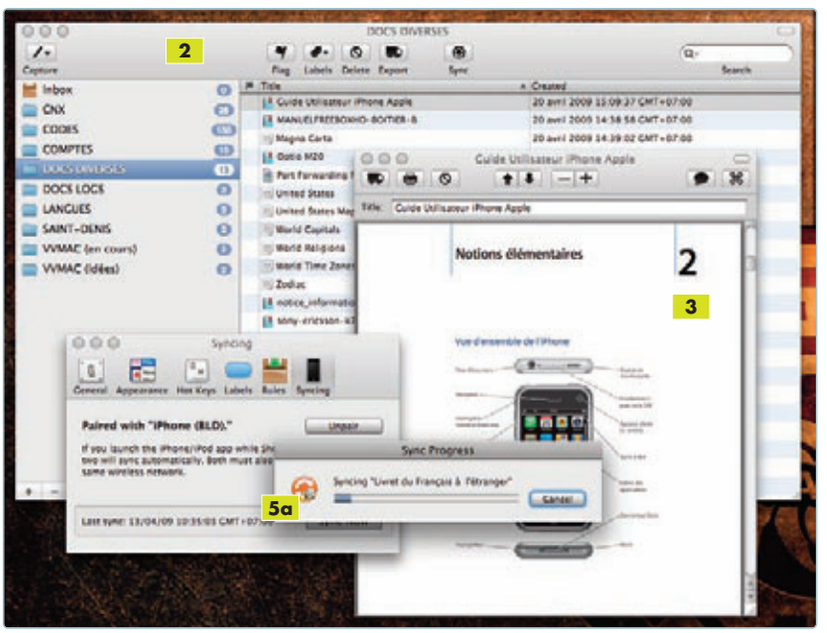
ShoveBox est vraiment simple. Son interface se limite à une icône 1 dans la barre des menus et sa fenêtre principale 2 n'a pas de barre des menus elle-même. Vous pouvez glisser sur cette icône des fichiers texte et PDF, ou en tirant le

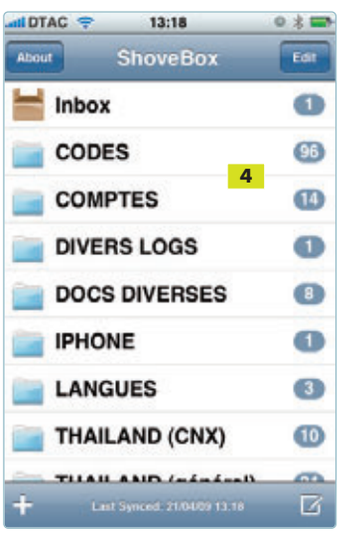


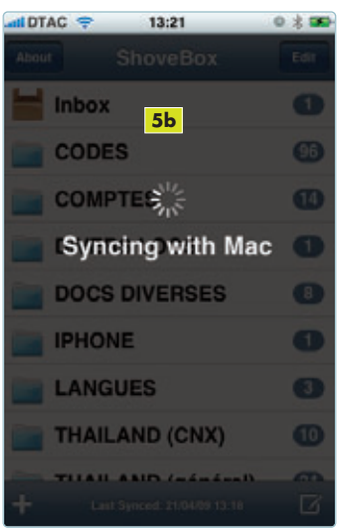
favicône d'un site hors du navigateur, créer une note à partir du Presse-papiers, ou encore à partir d'un bookmarklet à installer dans Safari ou Firefox.
En revanche, ShoveBox ne sait pas gérer des fichiers complexes ni les exécutables (dans SOHO Notes je conserve les codes des logiciels avec leurs éventuels fichiers key). La simplicité se retrouve dans le classement des notes et documents avec un seul niveau de dossier. On peut les marquer d'un drapeau et utiliser une couleur, mais ShoveBox n'offre pas de gestion par mots-clés et il n'est pas compatible avec Spotlight (les notes stockées dans ShoveBox n'apparaissent donc pas dans les résultats d'une recherche Spotlight).
S'il ne supporte pas Quick Look, il offre en revanche un lecteur intégré 3 que j'appelle avec la barre d'espace et dans lequel je lis les fichiers texte, PDF, images, Webarchives… La simplicité est volontaire, ShoveBox est un produit avec lequel on ne perd pas de temps à organiser les données, mais d'où l'on retrouve avec célérité et efficacité l'information.

Synchronisation efficace, mais non sécurisée

ShoveBox Mobile permet aussi des saisir des notes texte, bookmark ou même photo. Et bien sûr il se synchronise 4 avec la version Mac par Wifi 5a 5b. Très simple à mettre en place. Mais le développeurs pourrait faire mieux. Par exemple, l'utilisateur devrait avoir le choix des dossiers à synchroniser avec l'iPhone. Je n'ai pas forcément besoin de me trimbaler avec toute ma base de données ! Ensuite, même si l'iPhone peut être protégé par code et mot de passe (ce que je ne fais jamais pour ne pas perdre de temps dans les opérations courantes), il serait normal que l'accès à ShoveBox Mobile exige, lui, un mot de passe ou un code quelconque. La base de données contient peut-être des données sensibles ! Cela dit, voilà un excellent tandem qui pourrait vous séduire si vous n'êtes pas déjà équipé.







Tidy Up! 2.0

10.5

Vraiment trop «usine à gaz»

Il nettoie vos disques des fichiers doublons et dossiers vides grâce à un moteur puissant et rapide de recherche. Las, l'interface est d'une grande lourdeur et son paramétrage s'avère trop complexe. ■ Bernard Le Du

PRIX : 39 $ (20 $ en mise à jour)
ÉDITEUR : Hyperbolic Software
www.hyperbolicsoftware.com/TidyUp.html
TESTÉ SUR : Mac Intel/10.5
CONFIG. MINI. : Mac OS X 10.5

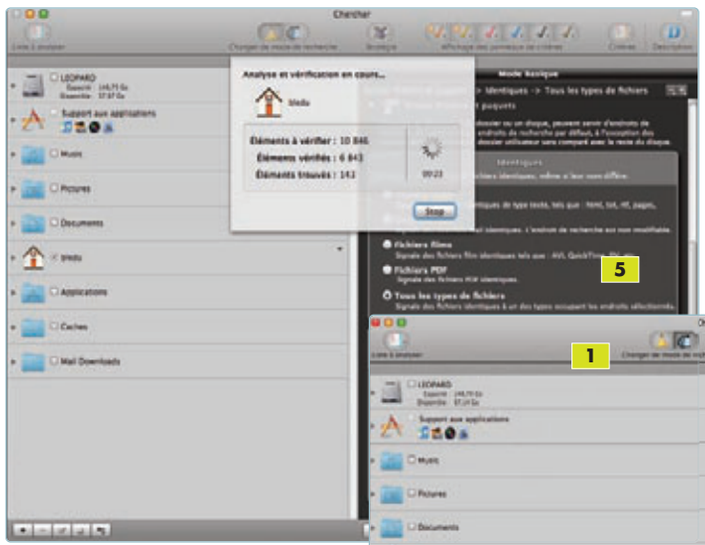
+ Algorithmes pointus de recherche ; analyse très rapide.
– Interface qui manque de rigueur et de simplicité ; paramétrage trop casse-tête.

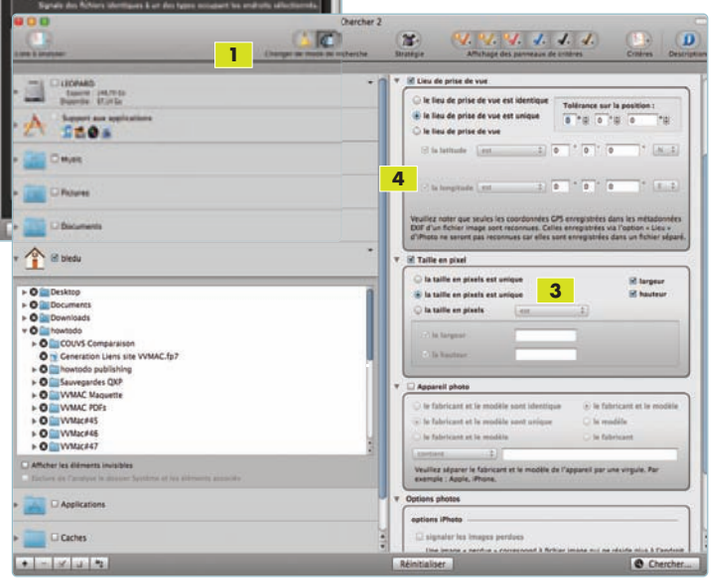
Bon, c'est certain, ce logiciel a pour lui sa grande rapidité de travail. Il est capable d'analyser des centaines de gigaoctets en quelques minutes, mais cela ne saurait suffire à en faire une bonne application. Je ne connaissais pas la version précédente, mais après quelques heures de travail avec cet opus 2.0, je suis déçu.

Manque de rigueur

À mes yeux, l'interface de Tidy Up! n'est pas satisfaisante. Elle s'inspire en effet de Mail, ce qui n'est pas le meilleur choix. Je me demande aussi pourquoi les boutons de la fenêtre de recherche 1 et de celle des résultats 2 ne sont pas basés sur le même thème (les seconds sont de mauvais goût). Par ailleurs, il y a des problèmes anecdotiques de localisation, des phrases qui ne se finissent pas, des options identiques 3 par erreur… Cela fait un peu amateur.

Le moindre bouton dissimule un menu local. Quant à la zone dans laquelle sont listés les filtres de traitement utilisés, elle reprend le principe des modules « action » d'Automator 4, chaque triangle dévoilant des zones de critères avec force boutons radio, cases à cocher, champs de saisie, …, ce qui permet de se concocter une recherche de fichiers « aux p'tits oignons » – mais trop, c'est trop !





Une interface absconse

Sans compter que, souvent, la formulation est alambiquée ; je dois tourner les mots un peu trop de fois dans ma tête pour comprendre si oui ou non je dois cocher la case ou opter pour tel ou tel sous-critère. Le mode de recherche basique comporte 5 lui-même des panneaux de paramétrage escamotables beaucoup trop verbeux à mon goût.

Quant à la fenêtre des résultats 6, à défaut de lire la documentation qui n'était pas encore localisée, et en l'absence de petites bulles explicatives, la signification de tel ou tel symbole n'est pas évidente, ce qui nuit à la lisibilité des résultats. Quand Tidy Up! affiche clairement deux fichiers en double ou plus, cela se voit et il est facile d'agir.

Mais quand c'est plus subtil – Tidy Up! sachant découvrir un double à partir de deux fichiers qui n'ont ni le même nom ni la même date de création, par exemple (c'est le cas d'une copie qui a été renommée) –, je trouve que l'application n'aide pas vraiment. Certes, il y a la fonction Quick Look 7 ainsi que le panneau qui dévoile le chemin d'accès 8. Malheureusement, ces fonctions ne gèrent qu'un fichier à la fois, ce qui ne facilite pas plus que cela la confrontation entre fichiers identiques.

Le développeur de Tidy Up! connaît bien sa partie, à savoir les algorithmes de recherche. Mais moi, modeste utilisateur, je n'ai finalement pas tiré grand-chose de son logiciel. Je vais en rester à des outils sophistiqués, mais d'un usage bien plus simple et aux résultats naturellement exploitables, tels que HoudhaSpot ou Leap.

Macally DOTHub et MHub

Deux hubs USB 2 **de poche**

Au bureau, mais surtout en déplacement d'affaires ou de loisirs, plus les objets électroniques indispensables se font petits et mieux c'est ! C'est sur ce principe que Macally propose deux nouveaux hubs 4 ports. ■ Bernard Le Du

PRIX : 19,95 € (chacun des deux produits)
FABRICANT : Macally Europe
www.macally-europe.com
CONFIG. MINI. : Mac OS X 10.2 +

+ Design très compact dans les deux cas ; supportent tous les deux quatre périphériques ou accessoires USB 2, y compris ceux gourmands en énergie (disque dur, webcam…).
− Manque un système d'accrochage (ventouse) ; pas de témoin de fonctionnement sur le DOTHub ; adaptateur secteur non fourni avec le MHub.

Exception faite du tout dernier Mac Mini où l'on compte pas moins de cinq ports USB 2 à l'arrière, Apple n'en offre qu'un petit nombre sur ses portables, mais aussi sur l'iMac. Or, tant que des normes comme le Bluetooth 3.0 ou l'USB Wireless Hight Speed ne sont pas traduites dans les faits, tant en termes de périphériques que de support par les ordinateurs, on a souvent besoin de beaucoup plus de ports USB que notre machine ne nous en offre. Dès lors, il n'y a qu'une seule solution, le hub USB. Dans la catégorie « je ne prends pas de place », le fabricant Macally sort le DOTHub 1. Plat (1,3 cm d'épaisseur) et carré (près de 5 cm de côté) aux angles arrondis, l'objet blanc, recouvert sur le dessus d'un plastique transparent qui lui donne un effet laqué, nous propose, outre le mini-port de connexion à l'ordinateur, quatre autres ports USB 2.0 standard (également compatible 1.1).

2

La quadrature du hub

Trois ports se partagent les trois côtés restant et un autre assure un branchement par le dessus. À côté de la connexion ordinateur, il y a également une prise pour adaptateur secteur (fourni). Je n'ai pas utilisé ce dernier et j'ai pu sans problème raccorder le hub à l'une des deux prises USB du MacBook Pro, connecter un clavier (qui lui-même supporte le récepteur RF de ma souris sans fil), le câble de l'iPhone (avec recharge opérationnelle), un disque dur USB 2 de 250 Go de travail et de sauvegarde Time Machine. Enfin, j'ai branché une caméra vidéo USB 2 pour Skype (grâce à l'utilitaire CamCam X, je peux gérer plusieurs caméras en même temps, utilisées par différentes applications). Le tout a parfaitement fonctionné simultanément, ce qui n'est pas le cas avec les hubs à trois sous venant de Chine.
J'en ai fait l'expérience : dès que l'on y branche un disque dur, impossible de rajouter une webcam. Tout bloque !
La disposition étant en carré, un port par face permet d'utiliser des accessoires assez larges qui posent des problèmes avec des ports placés côte à côte. Seul petit reproche : un système simple de ventouse au-dessous du « carré » magique » aurait été la bienvenue.

1

Le hub « sucette »

Le même hub 4 ports est décliné dans un modèle ultra-compact (83 x 38 x 9 mm) à peine plus gros que la télécommande Apple Remote. Et pour ne pas les confondre, le MHub 2 est noir (l'électronique est simplement recouverte d'une fine grille métallique). Une LED orange indique le fonctionnement en cours. Les quatre ports s'alignent sur un des longs côtés. Le MHub s'alimente aussi bien sur un port USB que sur un adaptateur secteur (non fourni).
Ces deux hubs ne nécessitent bien entendu aucun logiciel ; il suffit de les brancher.

Macally PowerPal

Pour les grands **voyageurs**

PRIX : 29,95 €
FABRICANT : Macally-Europe
www.macally-europe.com

+ Design très compact et pratique ; câble USB-Dock fourni ; système sécurisé par fusible.
− Rien à signaler.

Voici un ensemble tout en un bien pratique. Le bloc principal 2 (qui supporte des tensions de 100 à 240 VAC) peut recevoir les prises les plus diverses, de quoi bancher des appareils à toutes les normes. Et grâce à ses adaptateurs, il fera face, tête haute, à toutes les prises électriques murales de la Terre.
Ingénieux, ce bloc comporte également une prise de recharge USB (sortie 5V 1A). On peut donc connecter simultanément deux appareils, l'un sur la prise principale, l'autre sur le port USB. Un câble USB-Dock est d'ailleurs fourni pour la recharge d'un iPhone ou d'un iPod. Une petite pochette en tissu permet de tout ranger et de ne rien égarer dans le fond de sa valise. Enfin, le bloc principal est sécurisé par fusible (un fusible de rechange est d'ailleurs livré) afin d'éviter tout court-circuit et risque pour vos appareils.

iSkysoft iMedia Converter 1.0.1.6

10.4 10.5 ★★★½☆

Rapide et sans complexe

Dernier avatar de l'éditeur hongkongais, iMedia Converter vient chasser sur les terres de Xilisoft Video, Episode et autre HandBrake… Intéressant sans être trop onéreux. ■ David A. Mary

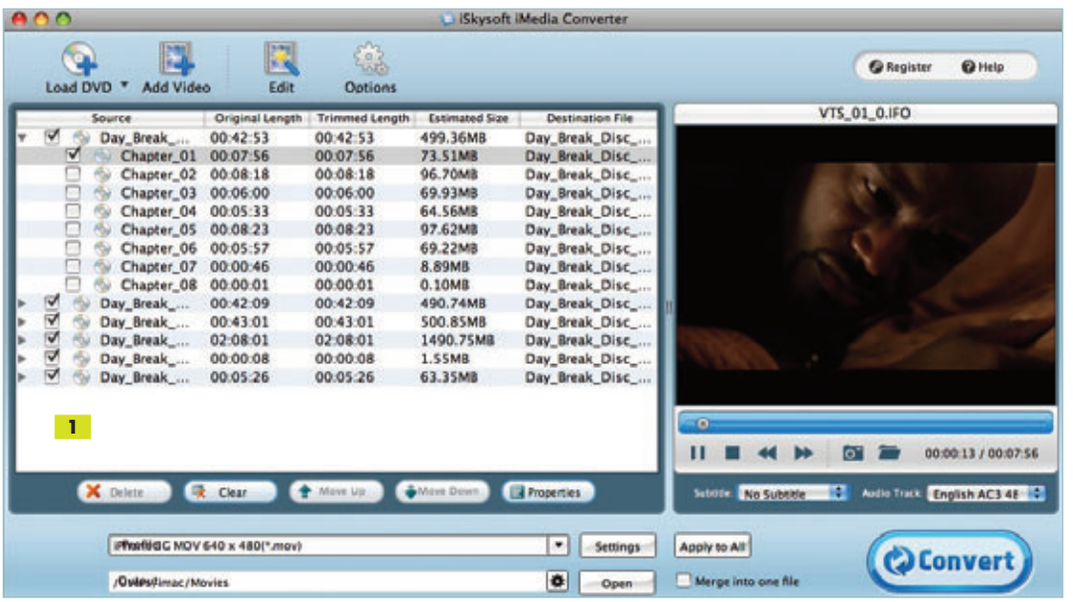
PRIX : 37 €
ÉDITEUR : iSkysoft
www.moviesmac.com
CONFIG. MINI. : Mac OS X 10.4 +, deux versions différentes pour PPC et Intel.

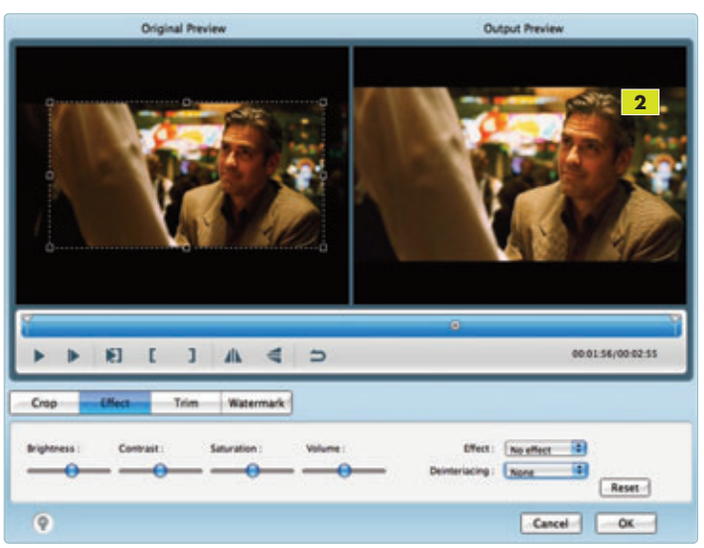
+ Rapidité ; nombreux formats ; options de transcodage ; qualité satisfaisante de l'encodeur ; banc d'édition vidéo.
− Menus bogues d'affichage ; incompatible avec certains codecs QuickTime (Apple Intermediate Codec, Pixlet ou DV).

iSkysoft se mettra à dos ceux qui ne jurent que par les canons d'interface d'Apple. iMedia Converter donne la franche impression d'avoir été porté de Windows de façon bâclée. Les champs ***Profile*** et ***Output***, en bas de la fenêtre, ne se rafraîchissent pas correctement de temps à autre, rendant leur lecture mal aisée. De menus détails sans doute, mais cela éloigne malgré tout le produit d'un sans-faute. Car pour le reste, c'est un logiciel plus qu'honorable.

L'attaque des clones

La famille des convertisseurs audio et vidéo pour Mac est déjà tellement pleine à ras bord d'outils, pour la plupart gratuits, que l'on peut se demander à quoi servent de nouveaux. La réponse tient en trois arguments. Tout d'abord, la variété des formats reconnus par iMedia Converter couvre une majorité de codecs, les plus usités (MPeg-4) aux plus pointus (MKV, DAT…). Même si, *a priori*, cela n'a rien d'original, peu de gratuiciels savent créer des fichiers pleinement compatibles Windows Media Player (ASF, WMV…), très utiles pour la transmission de médias tant en entreprise qu'avec la plupart des utilisateurs de micro-ordinateurs. Ensuite, iMedia Converter travaille très vite et obtient un résultat tout aussi honorable en H.264 que ses concurrents. Il se paie enfin le luxe de produire des vidéos en Secam (rare) en sus des traditionnels transcodages PAL et NTSC.





Le reste se déroule en terrain connu : l'application gère le glisser-déposer de vidéos dans une interface unique 1. La conversion s'effectue par lot, avec quelques particularités toutefois. Un banc de montage sommaire 2 est à votre disposition pour le recadrage, l'ajustement de la colorimétrie, ainsi que la trame de l'image. On produira un clip au format progressif (ou désentrelacé) à partir d'une séquence issue d'EyeTV. Des effets vidéo sont disponibles (noir et blanc, sépia, miroir…), ainsi que la possibilité d'incruster un titrage ou un filigrane (watermark). iMedia Converter convertit tous les DVD sans coup férir. Les films du commerce sont pris en compte de façon native et sans aucune intervention de l'utilisateur.

Bien entendu, les sous-titres peuvent être conservés. De même, il pourra être employé pour encoder des vidéos personnelles à destination d'un DVD, mais aussi pour les consoles PlayStation 3 et PSP de Sony. Vous pourrez aussi recourir à ses services pour l'audio, et notamment transférer du WMA au format de votre choix (dont l'AAC, le MP3, le Dolby Digital AC3, l'OGG ou le MKA).

Ce logiciel satisfera celles et ceux qui jonglent avec de nombreux formats de fichiers populaires, ou qui possèdent du matériel autre qu'Apple (Creative, Archos, iRiver…). Les autres y réfléchiront sans doute à deux fois.

AtomicView 1.2

10.4 10.5 ★★★★½

Simple et tout de noir vêtu

PRIX : gratuit
ÉDITEUR : AntZero
www.antzero.com
CONFIG. MINI. : Max PPC G4 et Intel, Mac OS X 10.4.x et 10.5.x

+ Simplicité de l'interface ; module de recherche ; mode hors connexion ; module de création de boutique en ligne.
− Outils de gestion des métadonnées ; prise en charge du format PDF ; lenteur de traitement des fichiers Raw ; évaluation trop courte (six jours).

Si les gestionnaires d'images ne manquent pas, les catalogueurs multimédias sont plus rares. Pour étoffer cette offre, AntZero lance AtomicView, plutôt bien conçu. ■ Mathieu Lavant

AtomicView dévoile une interface en quatre panneaux *(**Lecteur**, **Vignettes**, **Catalogues** et **Groupes**)* qui n'a rien d'extraordinaire. Elle est essentiellement noire 1 – on aime ou pas. On pourra ajuster la taille des différents panneaux, choisir un mode d'affichage prédéfini dans le menu ***Présentation*** ou personnaliser l'espace de travail *(**Présentation > Éditer l'espace de travail**)* en jouant avec les onglets et en redéfinissant leur affectation.

Multimédia en diable

AtomicView accepte l'importation d'un simple dossier, d'une hiérarchie de dossiers – reprise dans la structure du catalogue –, ou d'une séquence d'images.
Les fichiers ne sont ni déplacés ni copiés. Seuls le chemin, la vignette d'aperçu ainsi que les métadonnées et informations de catalogage sont enregistrés dans le catalogue. Une grande diversité de formats est gérée… Sont concernés les fichiers bitmap JPeg, Gif, PNG, Tiff, ou encore le PSD de Photoshop et les Raw de nombreux fabricants d'appareils photo numériques.
Côté vectoriel, le logiciel gère les formats AI d'Illustrator et SWF de Flash. Quant au multimédia, il prend en charge les formats MP3, AIFF, Wave, …, pour l'audio, et Mov, MPeg, DivX, AVI, WMV, …, pour la vidéo. Enfin, les formats PDF, InDesign et iWork (Pages, Numbers et Keynote) sont également acceptés.
AtomicView vous laisse organiser avec souplesse vos contenus et offre de nombreuses options de tri et de marquage, accessibles via le menu contextuel 2. En pratique, la création d'un groupe de fichiers s'effectue bien souvent à partir du résultat d'une recherche forgée grâce à un outil assez complet (onglet ***Recherche*** 3 du panneau ***Lecteur***). Celui-ci offre de quoi créer des recherches multi-critères en exploitant tous les champs de métadonnées disponibles. Pour gérer ces informations, l'onglet ***Métadonnées***, voisin de l'onglet ***Recherche***, affiche en un clin d'œil les différentes catégories de métadonnées (EXIF, IPTC, Photoshop…) et permet de les éditer. Las, aucune solution n'est offerte pour automatiser le processus et créer un modèle de métadonnées applicable à une série de clichés de même provenance.

Traitement par lot

Une commande de traitement par lot est proposée par le menu contextuel du panneau ***Vignettes***, qui permet une transformation ou une conversion rapide d'une série de fichiers (bitmap uniquement) : recadrage, changement d'échelle, inclusion d'un logo ou d'un copyright et changement de format.
Si AtomicView s'apparente par ses fonctions à Adobe Bridge ou iView Media Pro, son interface plus dépouillée en fait en revanche un outil reposant et plus simple d'emploi. Seule ombre à un tableau quasi idyllique, sa gestion incomplète des PDF multipages (on ne pourra visualiser que la première page) et du format InDesign. À noter enfin, la commande ***Exporter en HTML*** qui servira à générer très simplement une galerie de photos Web ou une boutique en ligne avec système de paiement PayPal intégré.

Hyperspaces 1.0b6 et SpaceSuit 1.1

À chacun son espace !

Depuis Leopard, Spaces permet de créer des espaces de travail « virtuels » dans lesquels on répartit, selon ses choix, les applications en fonction de ses activités. Chaque espace peut ainsi accueillir un domaine d'activité bien spécifique (graphique, Internet, office…). Ces deux petits utilitaires vous assurent de tirer plus de Spaces qu'Apple a bien voulu en donner. ■ Christophe Schmitt.

Hyperspaces

10.5

PRIX : environ 10 €
ÉDITEUR : Tony Arnold
www.hyperspacesapp.com
CONFIG. MINI. : Mac OS X 10.5

+ Des raccourcis à chaque espace ; une personnalisation poussée ; un switcher pratique…
– Pas de version française ; prix un peu élevé.

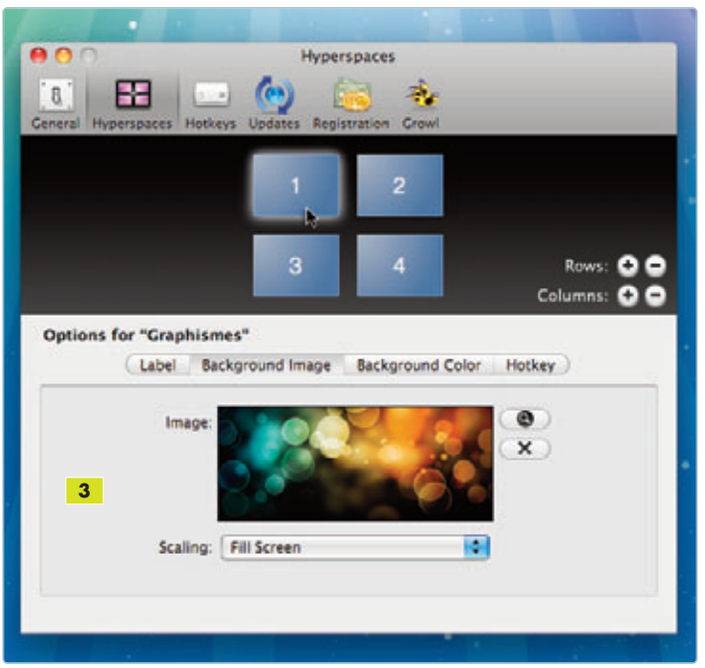
SpaceSuit

10.5

PRIX : gratuit
ÉDITEUR : Dockland Software
www.docklandsoft.com
CONFIG. MINI. : Mac OS X 10.5

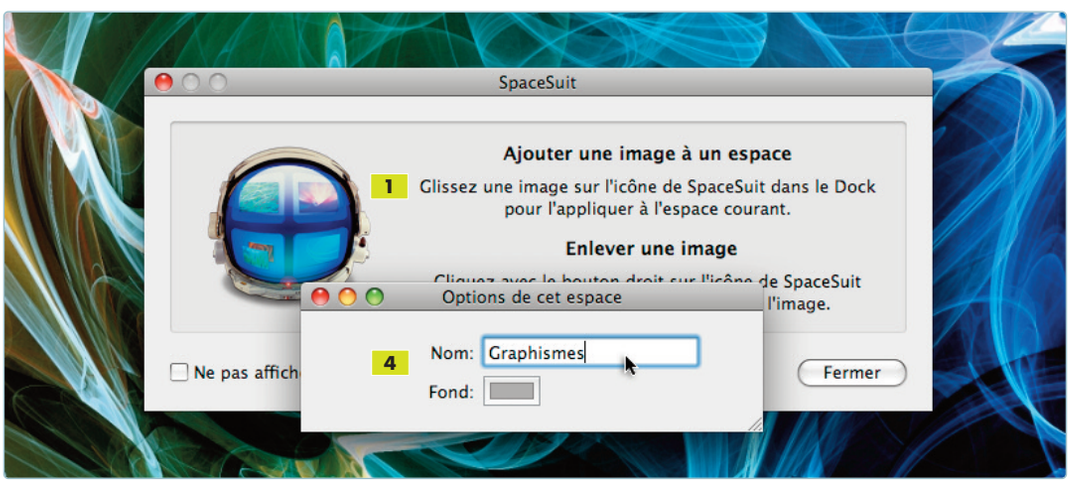
+ En français ; personnalisation des espaces ; réglages depuis le Dock.
– Nombre de fonctions très limité.

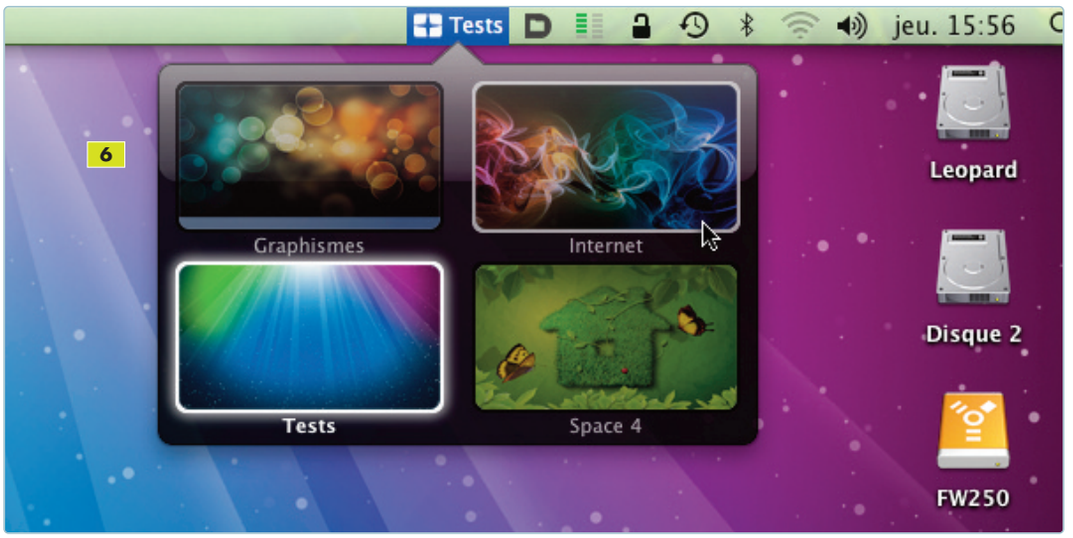
Accessible depuis les Préférences système, panneau *Exposé & Spaces*, l'application Spaces offre la possibilité de créer jusqu'à seize espaces accessibles depuis la barre des menus, où une palette facilite le passage de l'un à l'autre, ou via des raccourcis clavier personnalisés. Il est possible d'attribuer des applications à un espace donné et de restreindre leur utilisation à celui-ci. Ainsi, lorsque vous lancez un logiciel, votre écran bascule automatiquement dans l'espace programmé… Et si vous cliquez sur l'icône d'un logiciel dans le Dock, vous serez emmené directement à l'espace correspondant. Vous pouvez aussi attribuer un logiciel à tous les espaces – typiquement le Finder auquel on a sans cesse recours. Vous avez également la possibilité de déplacer des fenêtres d'un espace à un autre. Mais comment faire si une application se trouve dans l'espace 1 alors que vous désirez l'utiliser avec un autre logiciel dans l'espace 2 ? Glissez la fenêtre de ce logiciel dans l'espace voulu en les affichant tous ([F8] par défaut). Enfoncez la touche [Maj] avant d'effectuer le déplacement d'une fenêtre, sinon seule la fenêtre active sera déplacée ; les autres, notamment les palettes, de ce logiciel ne suivront pas.



Pour des espaces plus conviviaux

D'un intérêt évident pour toutes sortes d'utilisateurs, Spaces présente toutefois un certain nombre de lacunes, tel un cruel manque de personnalisation des espaces, de leur fond ou de leur nom… On se demande parfois dans quel espace l'on se trouve ! Il n'est pas non plus possible d'attribuer un raccourci clavier propre à un espace donné. Comme souvent, ce sont les développeurs tiers qui viennent au secours des utilisateurs. À ma connaissance, deux logiciels se partagent la tâche d'améliorer Spaces : Hyperspaces et SpaceSuit. Notez que ces applications n'ajoutent pas des espaces « extérieurs », elles se contentent d'apporter un « plus » aux espaces existants en court-circuitant Spaces. Vous pouvez les tester et, si vous désirez les





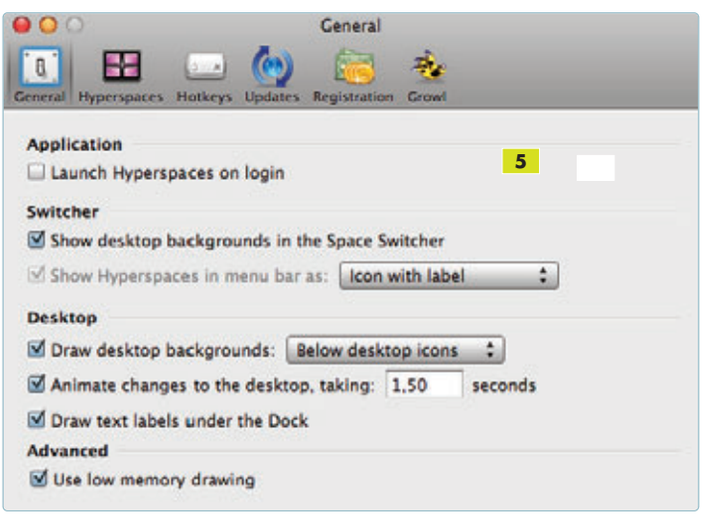
supprimer par la suite, vous retrouverez vos espaces standard. Rien de plus simple que de rendre plus conviviaux les espaces puisque, de ce côté-ci, Spaces est lui-même avare de réglages. Les deux applications permettent de modifier le fond d'écran de chaque espace, mais chacune de manière différente. Pour modifier le fond de l'espace actif, SpaceSuit exige de glisser l'image qui ornera le Bureau de votre espace sur son icône, dans le Dock 1. SpaceSuit permet aussi quelques options sur ces fonds d'écran, notamment l'adaptation automatique à la taille du Bureau. Ces réglages s'effectuent directement dans le menu contextuel logiciel dans le Dock 2.

Avec Hyperspaces, il faut en passer par les préférences du logiciel, onglet Hyperspaces 3, lesquelles ressemblent d'ailleurs beaucoup à celles de Spaces. Le changement d'image de fond s'effectue par glisser-déposer du fond sur la zone prévue à cet effet. Vous pouvez modifier les habillages de tous vos espaces depuis cette fenêtre.

Baptisez vos espaces

L'autre vraie faiblesse de Spaces : les noms des espaces par défaut, peu parlants. Avec SpaceSuit, choisissez *Options de cet espace…* dans le menu contextuel de l'icône du Dock 4. Vous pouvez baptiser votre espace à votre guise (Internet, Travail, Jeux…) et choisir

une couleur de fond unie si vous n'utilisez pas de fond d'écran. Hyperspaces propose pour sa part beaucoup plus de réglages. Dans l'onglet Hyperspaces de ses préférences, vous pouvez ainsi nommer l'espace, mais également afficher son nom sur le Bureau à l'un des quatre coins de celui-ci tout en personnalisant la police de caractères et sa taille. Le nom de cet espace apparaît également près de l'icône de la barre des menus de l'application. L'espace dans lequel vous vous trouvez est identifié en un clin d'œil.



Bourré de fonctions !

On peut encore trouver à améliorer Spaces, mais pour cela il faut acheter Hyperspaces car SpaceSuit, lui, n'ira pas au-delà… Hyperspaces, en revanche, n'est pas avare de fonctions supplémentaires 5. À chaque passage dans un espace différent, il applique ainsi une petite transition et le nom de cet espace se déplace sur le Bureau pour reprendre sa place. L'image de fond peut, si on le souhaite, recouvrir les icônes du Bureau afin d'obtenir un fond de Bureau plus « propre ».

Hyperspaces permet également d'attribuer un raccourci clavier à chaque espace et propose même un *sélecteur* (switcher) 6 du plus bel effet pour passer d'un espace à l'autre.

L'onglet *Hotkeys* des préférences de Hyperspaces vous donne accès à des raccourcis clavier qui permettent d'appeler des fonctions de base de Spaces, telles que l'ajout d'une nouvelle rangée ou d'une colonne d'espaces. Enfin, Hyperspaces utilise les services de Growl, l'excellent outil de notification… Les manques de Spaces ne sont pas insurmontables et nombre d'utilisateurs s'en satisfont fort bien. Mais il est vrai que si vous êtes un gros consommateur d'espaces, l'application d'Apple manque de souplesse dans son paramétrage et de convivialité dans son utilisation quotidienne.

Hyperspaces et SpaceSuit vous rendront service, mais chacun selon ses possibilités et selon vos besoins. SpaceSuit possède le minimum, mais il est gratuit. Hyperspaces apporte un vrai plaisir dans l'utilisation de Spaces, mais au prix fort. Pour ma part, je n'ai pas réfléchi longtemps : j'ai acheté Hyperspaces et ne le regrette pas.

REALbasic 2009r2

10.3 10.4 10.5

Programmez facile !

Avec une régularité indéfectible, l'éditeur texan REAL Software livre chaque année une version toujours plus aboutie de son environnement de programmation. Le cru 2009 s'annonce de longue garde.

■ David A. Mary

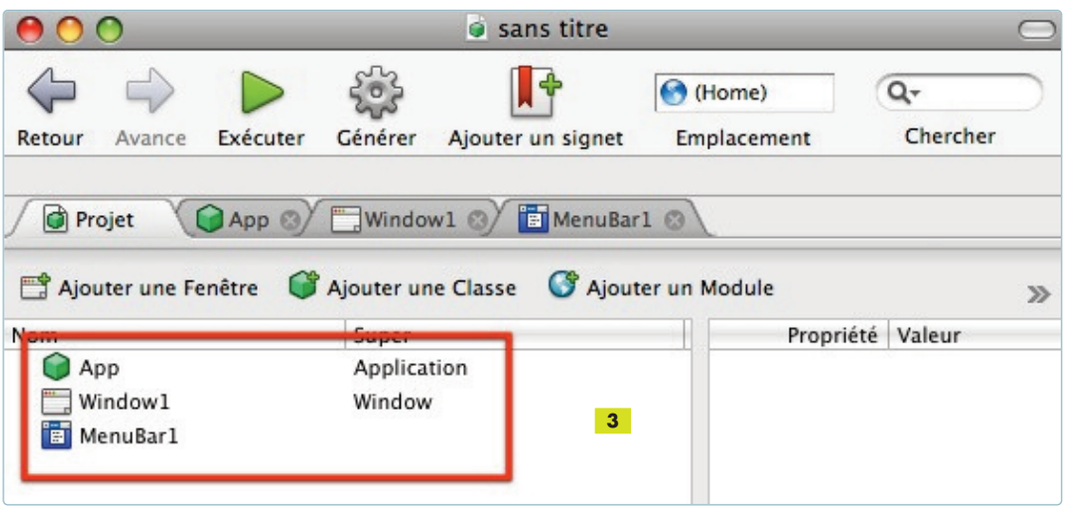
PRIX : 79 € HT (Personal), 219 € HT (Professional), 1200 € HT (Studio)
ÉDITEUR : Real Software
www.realsoftware.com/realbasic
CONFIG. MINI. : Mac OS X 10.3, 10.4, 10.5 PowerPC G4 1 GHz ou plus, Mac Intel

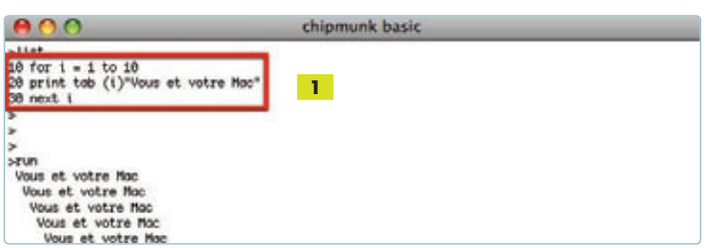
+ Interface conviviale ; langage facile d'accès ; rapidité des exécutables ; possibilité d'ajouter une signature électronique aux logiciels REALbasic ; fonctions réseau innovantes ; compilation multiplate-forme (pour les versions Professional et Studio) ; mises à jour régulières…
– La documentation n'est livrée qu'en anglais.

Évoquer le langage BASIC fait remonter à la surface de nombreux souvenirs des années 70 à 80. Les fondements de ce langage de programmation remontent à l'année 1964, aux États-Unis. L'implémentation du BASIC (pour *Beginner's All-purpose Symbolic Instruction Code)* visait à généraliser la pratique des ordinateurs auprès des étudiants non scientifiques. Vingt ans plus tard, il équipait la quasi-totalité des micros (Apple II, IBM-PC, Sinclair ZX, Commodore, Amstrad, Oric et autres Hector) et constituait un moyen à la fois aisé et richement documenté de créer des applications personnelles.
Bien que boudé par les puristes, le langage BASIC n'a cessé d'évoluer de la fin des années 1980 aux années 2000. Empruntant parfois au C/C++, il a su s'adapter aux nouvelles pratiques de programmation. Aujourd'hui, REALbasic en est le meilleur représentant, à la fois plus convivial et aussi plus accessible que son rival, le Visual Basic (sous Windows).

Le vilain petit canard

Pourtant, rien n'y fait. REALbasic est encore – trop – souvent accueilli avec un air goguenard, lorsque cela n'est pas une franche grimace… L'expert lui préfère, sans doute à juste raison, XCode et l'Objective-C, l'ensemble des outils livrés par Apple avec le Mac et parfaitement adapté à son architecture.
Fort bien, mais le béotien ou le programmeur occasionnel n'a cure de se plonger dans les arcanes de son ordinateur favori pour produire de petits programmes destinés à la famille, ou pour faciliter certains travaux dans son champ de compétence professionnel. Si Apple a eu la bonne idée de démystifier les logiques programmatiques à travers Automator – et l'AppleScript d'une manière générale –, cela n'a rien d'universel et ne permet que d'alléger les tâches répétitives d'un utilisateur… L'autre grande pomme de discorde concerne la qualité du code produit par REALbasic. Il est vrai qu'avec l'inflation galopante des capacités de stockage et de la cadence effrénée des microprocesseurs, l'« optimisation » n'est pas forcément une priorité.
Ce constat dépasse largement le cadre des BASIC compilés. *« Les cordonniers sont les plus mal chaussés »*, dit-on. Aussi, même les applications conçues par Apple (iLife en ligne de mire) n'échappent-elles pas à cette critique. Dès lors, le choix d'un environnement de programmation relève davantage d'une acculturation que d'impératifs pragmatiques.





Comment ça marche ?

Le BASIC d'hier, peu structuré, introduit par des numéros de lignes avant chaque instruction 1, a laissé la place à un environnement orienté objet. Il est un fait que la construction graphique d'une application en est largement facilitée – comme vous pouvez en juger vous-même avec celle 2 que j'ai programmée pour les besoins de cet article. Tout se joue donc dans une interface unique, plutôt plaisante : mélange d'Interface Builder et de l'antique logiciel d'authoring Apple Media Tools.
Dès l'ouverture du logiciel, trois modules sont à disposition de l'utilisateur. En double-cliquant sur chacune des icônes, on accède aux différents axes de programmation 3. *App* regroupe l'ensemble du code informatique nécessaire au bon fonctionnement du programme. *Window1* est dévolu à la création de l'interface graphique. *MenuBar1*, comme son nom l'indique, prend en charge la gestion de la barre des menus (création d'articles, gestion des fonctions *Quitter*, *Ouvrir*, *Charger*, *Sauver*,

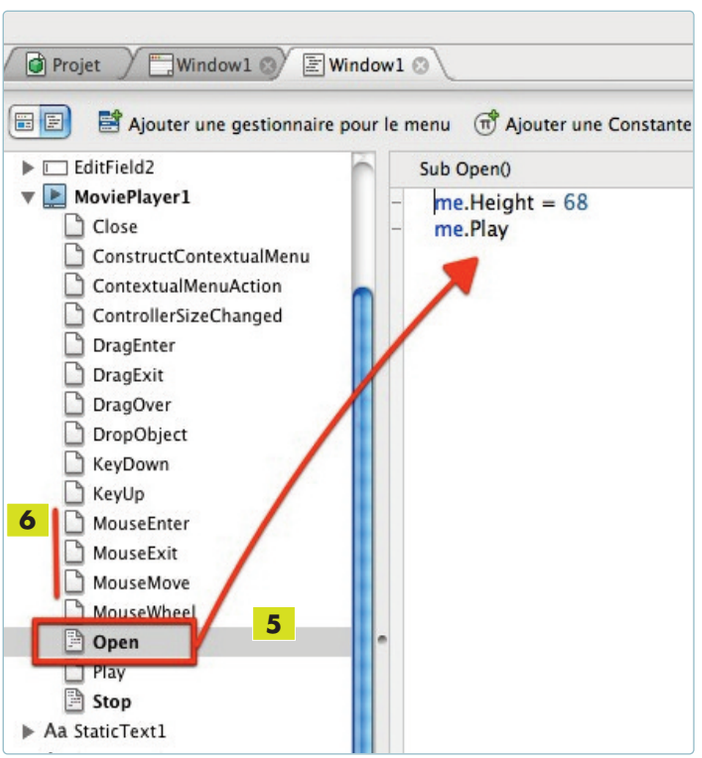
Couper, *Coller*…). La tâche du programmeur consiste à relier chaque élément de l'interface à un comportement particulier. Vous n'avez donc pas (ou si peu) à vous soucier de la gestion de la mémoire ou à prendre en compte les spécificités de l'architecture matérielle.

Un BASIC orienté objet

Toutes les fonctions ou interactions possibles sont disponibles sous la forme d'objets que vous déposez directement à l'endroit voulu de l'interface.

Admettons que vous vouliez créer un lecteur vidéo compatible QuickTime : il vous suffit d'ajouter le « contrôle » nommé ***MoviePlayer*** 4 à votre projet. Ensuite, dans l'onglet ***Window1***, vous écrivez le code nécessaire au bon fonctionnement de *votre* lecteur vidéo. L'une des rares choses déroutantes pour qui programmait dans sa jeunesse le BASIC interprété est la fragmentation des instructions. Désormais, vous n'avez plus de listing visible d'un seul tenant. Les lignes de programmes sont associées à un comportement précis d'un objet de l'interface.

Si l'on souhaite, par exemple, faire jouer une vidéo par le contrôleur MoviePlayer à l'ouverture de l'application, on programmera la section ***Open*** 5. Si l'on souhaite interrompre la lecture lorsque la souris survole MoviePlayer, on paramétrera les sections ***MouseEnter***, ***MouseExit*** et ***MouseMove*** 6. De ce point de vue, le mode de travail est très proche du Flash d'Adobe. En revanche, vous retrouverez intactes les boucles ***For/Next***, ***While/Wend***, les structures conditionnelles ***If Then Else*** et l'incrémentation de variables de type ***X=X+1*** à faire hurler les virtuoses du langage bas niveau, comme « au bon vieux temps » ! Si, en profondeur, REALbasic 2009r2 a subi nombre de changements, au premier abord cela n'est guère évident. Outre sa capacité à gérer les Apple Events, le Trousseau d'accès, Spotlight, QuickTime, les graphismes bitmap et vectoriels ou les bases de données (MySQL, Postgre ou Oracle…), cette version est dotée de puissantes fonctions réseau, comme l'Auto Discovery qui autorise deux applications REALbasic distantes à se reconnaître et à communiquer, un peu à la manière de la technologie Bonjour. Excusez du peu !



Que doit-on en attendre ?

Alors, REALbasic est-il la perle rare ? Si, pour ma part, je réponds oui, c'est à nuancer. Cette version est plus réactive, mais quelques utilisateurs déplorent des bogues dans la prise en charge des bases REAL SQL – le logiciel est mis à niveau tous les 90 jours…

Pour le reste, il est dommage que l'éditeur ne fournisse aucune documentation détaillée en langue française. Enfin, en remplacement de l'édition Personal, si vous optez pour la version Professional, il vous sera possible de compiler vos logiciels pour les plates-formes Windows et Linux, en sus des versions Mac OS X et Classic !

À savoir, rien n'est prévu pour l'iPhone – Apple impose d'en passer par son SDK et XCode.

PhotoNote 1.3

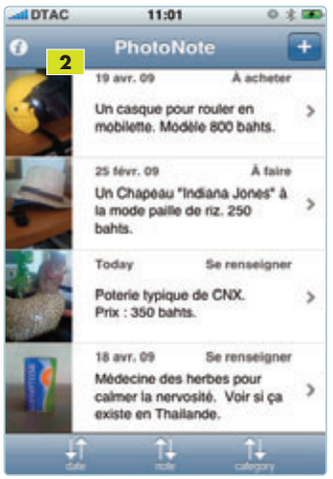
PRIX : 1,99 € **ÉDITEUR :** Bananas Design. *http://bananasdesign.com/photonote*
Pour tous modèles (2.1). À télécharger sur l'App Store

Ce logiciel de prise de notes illustrées par des photos a pour lui sa simplicité d'utilisation et la rapidité avec laquelle il prend et stocke les clichés. Las, sa fonction d'envoi par email ne fonctionne pas. ■ Bernard Le Du

Même si l'appareil photo des iPhone n'est pas extraordinaire, il s'avère bien utile quand il s'agit de prendre une photo à la volée pour se rappeler quelque chose. Oui, mais parfois, lorsqu'on regarde ensuite la photo, on ne parvient pas à se souvenir des détails… Par exemple, combien valait cette poterie au coq, typique de la ville de Lampang ? Le prix ne figure pas sur le cliché ! D'où l'intérêt certain des logiciels qui permettent de prendre des « notes photo ». Le premier que j'ai utilisé fut le français YouNote, puis est apparu un « clone » dénommé Take A Note, à l'interface plus raffinée. Le problème est que les manipulations pour parvenir à prendre la note sont assez lourdes. Et en pratique, on renonce vite.

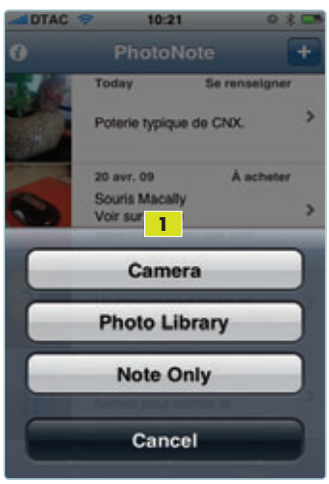
Je m'y suis remis après avoir découvert un petit logiciel qui ne fait que cela : PhotoNote. À la différence de PhotoJot qui intéressera peut-être les photographes en repérage, PhotoNote est très simple et vise vraiment l'utilisateur lambda qui veut mémoriser rapidement un objet, une personne, un document…

PhotoNote est très direct. Par défaut, lorsqu'on tapote le bouton +, il propose un choix entre la caméra, la pellicule et la note sans photo 1, mais on le réglera pour



que, dès le lancement, il se positionne sur l'écran caméra. D'autre part, je ne sais pas comment le développeur s'y est pris, mais la prise de photo et son enregistrement sont plus rapides que chez les concurrents. L'écran qui liste les notes 2 peut être trié par date, catégorie ou ordre alphabétique. Un bouton est prévu pour envoyer une note et sa photo par email, mais l'envoi est capricieux. Les développeurs qui ne peuvent utiliser Mail, doivent inventer leur propre solution…

J'espère avoir dans une future version : une recherche, un classement par dossiers (pour ceux qui stockent un grand nombre de notes) et la gestion d'un commentaire audio par photo.



Convertbot 1.1

PRIX : 1,59 € **ÉDITEUR :** TapBots *http://tapbots.com/convertbot*
Pour tous modèles (2.x). À télécharger sur l'App Store

Convert (Unit converter by PBF) 1.4

PRIX : 0,79 € **ÉDITEUR :** Polar Bear Farm *www.polarbearfarm.com/convert*
Pour tous modèles (2.2). À télécharger sur l'App Store

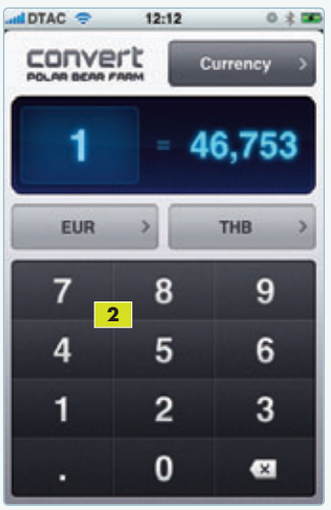
Ces deux logiciels se distinguent par une large palette de conversions, et surtout une interface qui se veut innovante dans les deux cas, plutôt agréable et efficace à l'usage. ■ Bernard Le Du

Des outils de conversion, il y en a foison sur l'App Store. J'ai choisi ces deux-là car ils sont conçus un peu dans le même esprit, avec des interfaces sobres et élégantes.

Convertbot 1 est le plus ludique des deux, avec des effets de clavier coulissant et de roue de sélection accompagnés d'effets sonores (désactivables).

C'est plutôt agréable et amusant quand on le découvre, mais au bout d'un certain temps cette interface se révèle inutilement lourde. De plus, il faut en passer par deux écrans, celui du choix de la conversion et celui du clavier et du résultat, même si on fait toujours la même conversion (en l'occurrence, je convertis toujours les deux mêmes monnaies). Sinon, je n'ai rien à redire sur l'éventail des conversions possibles (y compris radioactivité ou typographie), surtout que cette version 1.1 intègre nombre de monnaies et la gestion inédite d'unités mixtes (10 pieds 8 pouces, 5 livres 3 onces ou 2 heures 46 minutes).

Le convertisseur de Polar Bear Farm 2 offre moins de convertisseurs et ne gère pas les nombres mixtes, mais il a pour lui une interface, certes moins ludique,



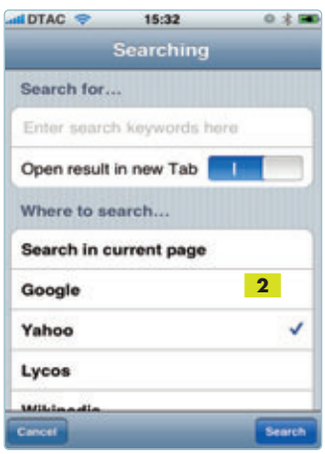
mais inventive et moderne, *in fine* plus efficace : elle ne vous fait pas perdre de temps puisqu'on arrive toujours sur la configuration définit précédemment, ce qui pour moi est un plus indéniable. C'est finalement mieux pensé…

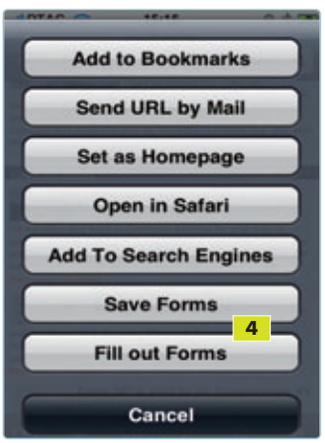
iCab Mobile

PRIX : 1,59 € **ÉDITEUR :** Alexander Clauss *www.icab.de/mobile.html*
Pour tous modèles (2.1). À télécharger sur l'App Store

Si vous cherchez une alternative à Safari Mobile, le tout nouvel iCab Mobile a bien des atouts pour vous séduire : stabilité, efficacité, nombre de fonctions inédites sur iPhone et vraiment utiles… ■ Bernard Le Du

Après avoir longtemps refusé des applications qui marchaient sur ses plates-bandes, Apple accepte des navigateurs Web sur l'App Store. Le meilleur à mon avis est iCab Mobile 1, le petit frère d'iCab sur Mac. iCab Mobile est bourré de fonctions pratiques et faciles à mettre en œuvre : un historique des sites visités, la recherche sur plusieurs moteurs 2 (la liste est extensible et personnalisable, avec les occurrences trouvées surlignées), une navigation plein écran (on secoue l'iPhone pour faire réapparaître les contrôles) et une gestion des bookmarks, avec création de dossiers. J'apprécie aussi l'accès aux sites Web mentionnés dans les fiches des contacts, la création d'onglets 3 (qui se chargent en tâche de fond), l'auto-remplissage des formulaires 4 d'accès à certains sites, l'auto-remplissage de la zone d'adressage, les filtres pour supprimer les bannières publicitaires. Bon, j'arrête là !
Simplement, iCab Mobile est excellent – parfaitement !



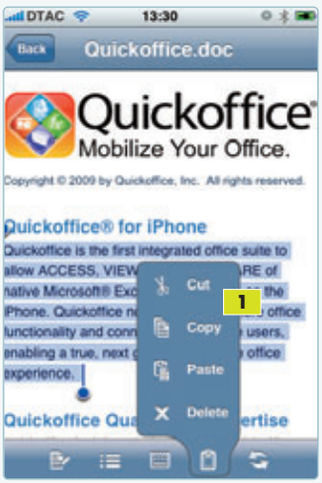


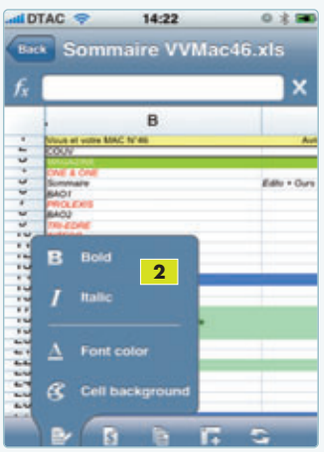
Quickoffice 1.1.1

PRIX : 15,99 € **ÉDITEUR :** Quickoffice Inc. *www.quickoffice.com/quickoffice_iphone*
Pour tous modèles (2.1+). À télécharger sur l'App Store

Il lit et édite les fichiers Word et Excel. Mais il y a dans cette version trop de petits bogues et de manques importants pour en faire le logiciel « office » mobile que certains attendent encore. ■ Bernard Le Du

Quickoffice offre un éventail de fonctions assez complètes, et son interface s'avère plaisante et efficace. Toutefois, en l'absence de zoom pratique, éditer une feuille de calcul sur l'écran de son iPhone est un exercice délicat. Plusieurs fonctions d'échange de fichiers sont supportées avec un Mac en WiFi ou un serveur WebDAV type iDisk, ainsi que l'envoi en pièces jointes par email des documents (je n'ai pas trouvé de moyen de lire les fichiers en réception).
Quickoffice comprend un traitement de texte, une feuille de calcul et un outil de transfert de fichiers compatibles Microsoft Office. Son icône porte un quatrième élément : grapheur ou application de présentation ? Réponse dans une future version ? Quand on lance Quickoffice, on tombe sur le gestionnaire de fichiers d'où l'on ouvre un fichier existant (ou on en crée de nouveaux). Le logiciel est capable d'ouvrir, en lecture seulement, tous les fichiers supportés par iPhone OS, y compris les .docx et .xlsx mais pas ceux d'iWork '09. Il enregistre lui-même des documents texte ou tableur aux seuls formats .doc et .xsl.
Les outils d'édition 2 sont nombreux, mais bien plus limités si on les compare aux logiciels de bureau. Ils sont suffisants pour naviguer, éditer et revoir la présentation d'un document.
Le raitement de texte ne supporte pas l'auto-capitalisation en début de phrase ni l'auto-correction d'iPhone OS, qui sont bizarrement désactivées. Il n'y a pas de tabulation, mais une fonction de liste automatique. Le copier-coller 1, bien conçu, n'est disponible que dans le traitement de texte… Le tableur, lui, suporte plus de 130 fonctions qu'on retrouve dans Microsoft Excel.





Quickoffice est la première suite disponible sur iPhone. Il devrait très bientôt faire face à un concurrent redoutable avec le fameux Document To Go.

Retrouvez toutes nos solutions stockage sur macway.com

Solutions NAS

Les NAS ou disques durs réseau, en vous permettant de partager des fichiers facilement sur tout le réseau (selon des autorisations le cas échéant), vous offrent un confort et une productivité décuplée. Plus de chasse aux fichiers, ils sont tous centralisés. MacWay a sélectionné pour vous les meilleurs modèles des meilleures marques (QNAP, Thecus, Synology) selon des critères draconiens de performance, fiabilité, compatibilité irréprochable Mac et PC, et simplicité. 118 références de 320 Go à 16 To, à partir de 219 €.

à partir de **329 €TTC**
(de 640 Go à 1 To)

Thecus NAS N0204 640 Go 2.5"
Le NAS RAID 1 le plus petit du monde !

Disques externes

MacWay et Storeva conçoivent pour vous les meilleurs disques durs externes aux meilleurs prix. Ces disques, intégrant des mécaniques de grandes marques, dotés des électroniques les plus performantes, et au design à la fois élégant et robuste, sont régulièrement récompensés par la presse. Des disques durs de bureau allant jusqu'à 4 To aux disques durs de poches ultra-compacts, de l'USB 2.0 à l'eSATA, nos disques durs externes vous offrent la solution qu'il vous faut à un rapport qualité/prix étonnant.

à partir de **109 €TTC**
(de 320 Go à 2 To)

SilverDrive Alu Quattro
Compact, design, terriblement performant et 4 interfaces : FireWire 800/400/USB 2.0 et eSATA.

LE CHOIX SMMac

Disques SSD

Des temps d'accès jusqu'à 50 fois plus rapides, des taux de transfert allant jusqu'à 230 Mo/s, les disques SSD pulvérisent les performances des disques durs, pour offrir une réactivité inouïe à votre ordinateur. Démarrage, lancement d'applications, copies de fichiers, tout va beaucoup plus vite et dans un silence total. Indispensable pour votre portable ! Patriot, Samsung, OCZ, Super-Talent, Intel, MacWay a sélectionné pour vous les meilleurs modèles des marques leader, pour que le SSD soit pour vous une véritable révolution !

à partir de **79 €TTC**
(de 32 à 256 Go)

Patriot disque dur SSD Warp 2,5" SATA II
L'excellence SSD par Patriot !

VITESSE MAXI

Docks disques durs

Extrêmement pratiques et très économiques, les docks accueillent vos disques durs internes nus, en un tour de main pour les relier à votre ordinateur. Ainsi, vos disques durs externes se transforment en cartouches ultrarapides et de grande capacité. De l'USB 2.0 au modèle 4 interfaces FireWire 800/400/eSATA/USB 2.0, MacWay et Storeva ont conçu pour vous les docks les plus performants.

à partir de **79 €TTC** (nu)

DriveDock Duo - Dock 2 baies USB 2.0 et eSATA pour disque dur SATA 2.5"/3.5"
Deux disques durs dans un seul dock !

Disques durs multimédia

Brancher un disque dur sur votre télévision pour y regarder les films qu'il contient, voilà la fonction éminemment pratique et conviviale des disques durs multimédia. Là encore, seul le meilleur a le droit de cité chez MacWay : des disques durs avec sorties composites aux disques multimédia enregistreurs dotés d'un Tuner TNT et HD 1080p. Toutes les solutions sont là.

à partir de **279 €TTC**
(de 320 Go à 1,5 To)

Popcorn Hour A-110 320 Go
Un lecteur multimédia haute définition brillant par sa polyvalence !

Systèmes RAID

Très grosses capacités, performances extrêmes (jusqu'à 680 Mo/s et plus), tolérance de panne : les systèmes RAID offrent aux professionnels les plus exigeants, notamment les vidéastes et photographes, les solutions dimensionnées à leurs besoins. MacWay a sélectionné les offres alliant fiabilité, performances et simplicité d'utilisation du RAID 0 au RAID 6, de 1 à 16 To.

à partir de **3999 €TTC**

Sonnet Fusion DX800RAID 8 To + contrôleur RAID 5
Hautes performances et flexibilité.

www.2enzia.com

Disques durs 2,5" de 160 à 500 Go

Nouvelles gammes de disques de poche, lequel vous correspond le mieux ?

COMPACT

à partir de **59,90 €**TTC

Storeva Xslim

160 Go 5400t/mn USB 2.0

Quand l'élégance rencontre la performance : le nouveau disque dur Xslim !

PERFORMANT

à partir de **89 €**TTC

AluSlim

160 Go 2,5" 5400 FireWire 800, FireWire 400 et USB 2.0

L'élégance, la finesse et 3 interfaces pour la performance absolue.

POLYVALENT

à partir de **66 €**TTC

SafeDisk Mini II

160 Go 2,5" 5400 eSATA et USB 2.0

L'élégance et la robustesse d'une construction exemplaire 100% aluminium. La gamme la plus complète du marché déclinée en 4 variations de l'USB 2.0 à l'eSATA en passant par le FIreWire 800/400.

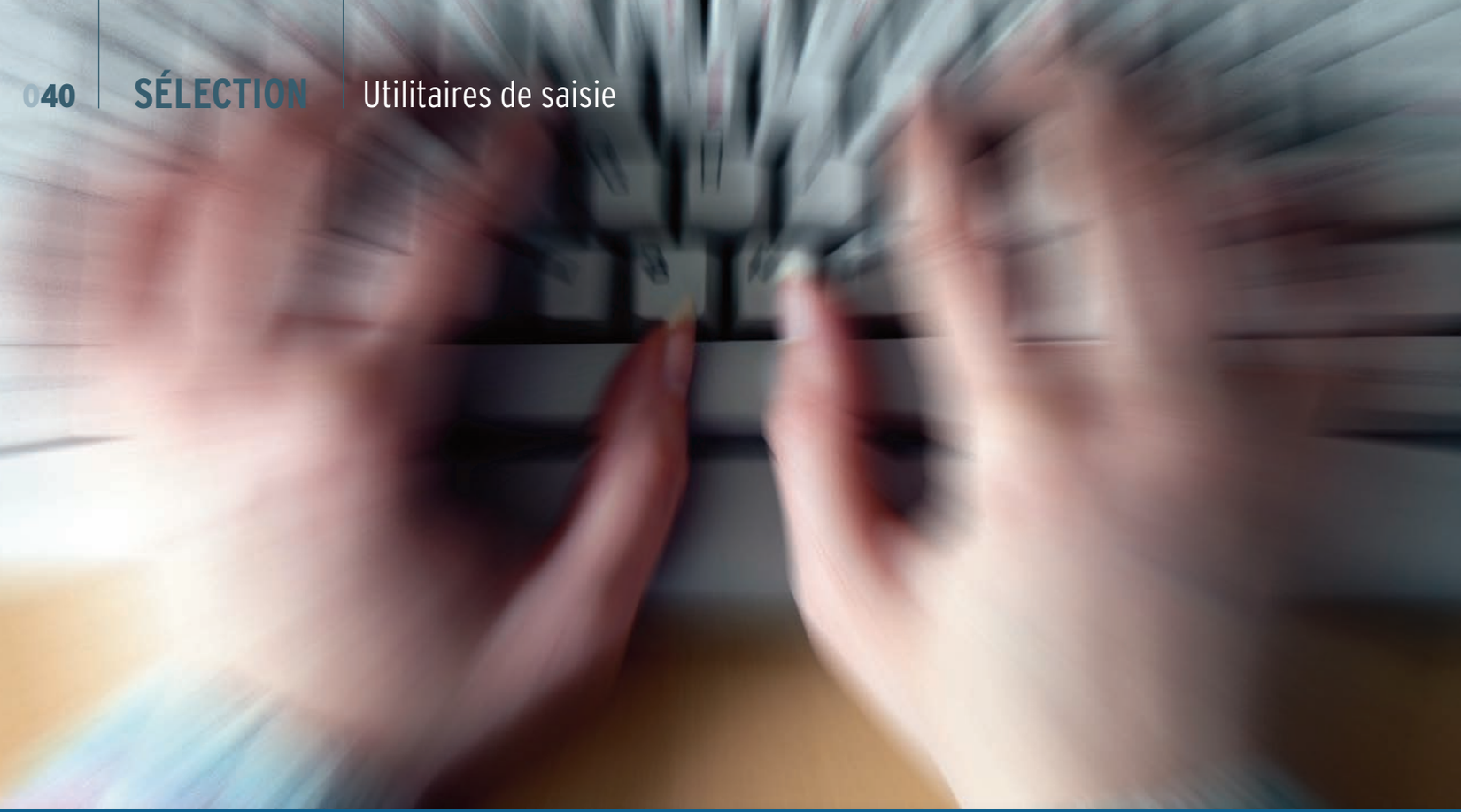
stockage
son
mémoire

mac way

www.macway.com

Strasbourg et VPC
9 route d'Eschau - 67400 Illkirch-Graffenstaden
Tél. **03 88 182 182** - lundi au vendredi 10h à 13h et 14h à 18h

Paris
39 rue La Fayette - 75009 Paris - France
Tél. **03 88 182 182** - lundi au vendredi 10h à 19h



Tapez plus vite **que votre ombre**

On ne se rend pas compte à quel point on réécrit très souvent les mêmes phrases ou expressions. Au bureau ou à la maison, vous retapez sans cesse votre adresse email, votre signature, votre nom ou toute autre portion de texte récurrent. Si l'on pouvait comptabiliser le temps perdu, cela se compterait certainement en heures ! ■ Christophe Schmitt

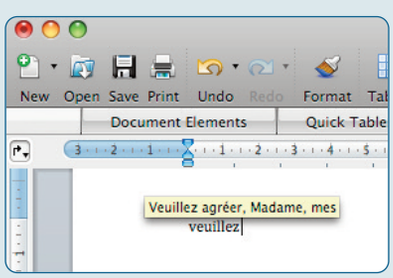
Il existe heureusement des logiciels qui, à l'aide d'abréviations (des raccourcis clavier en quelque sorte), vous aident à reproduire automatiquement les sempiternels mêmes mots, expressions, portions de texte. Prenons l'exemple d'une formule de politesse à insérer au bas d'un courrier. Vous pouvez en préparer plusieurs, une destinée à une femme et une autre à un homme. Dans cet exemple, nous pourrions nommer ces deux abréviations abr1 et abr2.

Dès que le logiciel verra apparaître, au bout de vos doigts, une de ces suites de lettres, il la remplacera par le texte correspondant que vous aviez préparé. Attribuez-lui une abréviation, pas trop longue et bien particulière, pour vous en souvenir… N'utilisez pas de termes dont vous vous servez trop souvent, car le danger serait alors de coller du texte n'importe où !

Ces « outils de saisie rapide » ne gèrent pas que du texte simple. Vous pouvez, grâce à eux, insérer également une date, l'heure en cours, du HTML, du texte enrichi (format RTF), une image, etc. Vous pouvez, par exemple, coller d'un coup une signature avec logo.

Je suis certain que vous pourrez automatiser une partie de votre travail de cette manière. Mais au-delà de ces fonctions automatiques, le gros avantage de ces utilitaires, c'est que vous pouvez les mettre en œuvre, non pas avec quelques logiciels, mais avec quasiment toutes les applications et à n'importe quel moment. Chacun des quatre logiciels sélectionnés ici fait peu ou prou la même chose, mais chacun le fait à sa manière et avec parfois des fonctions tout de même différentes ou supplémentaires.

Word aussi sait « taper » plus vite !



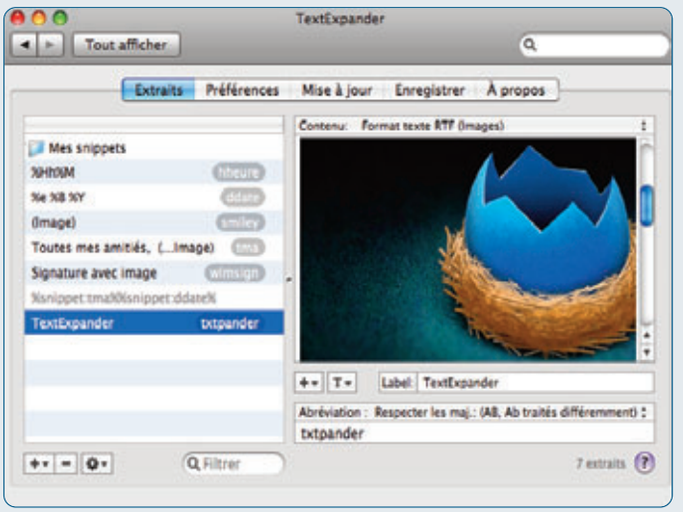
Une fonction de « saisie rapide » existe dans des applications comme Microsoft Word 2008 (Texte auto). Il s'agit plus d'une terminaison automatique (autocomplétion). Il suffit de créer une entrée et, lorsque vous saisirez du texte, Word vous soumettra, sous la forme d'un petit bandeau, la phrase à placer dès que vous commencerez à taper les premières lettres de celle-ci. Word n'offre aucune fonction avancée, seul du texte simple et en petite quantité peut être utilisé.

TextExpander 2.6.1b1

www.smileonmymac.com

10.4 10.5 23 €

Développé par Smile On My Mac, TextExpander (qui s'intitula un temps Textpander) s'installe dans les Préférences système et apparaît dans la barre des menus.
Chaque logiciel de ce type utilise un terme bien spécifique pour nommer l'association entre une portion de texte et une abréviation. Dans TextExpander, on nomme cela ***snippet*** *ou* ***extrait*** dans la version française.
L'application des abréviations peut être affinée suivant des critères de casse : AB et Ab seront ainsi traités différemment ou de la même manière. De quoi étendre encore davantage le nombre d'abréviations possibles.
Les extraits sont gérés dans ***le panneau des Préférences système***, rangés dans des groupes afin d'optimiser leur classement. Ces extraits peuvent accepter plusieurs types de contenu : texte simple, texte au format RTF, AppleScript ou Shell Script.



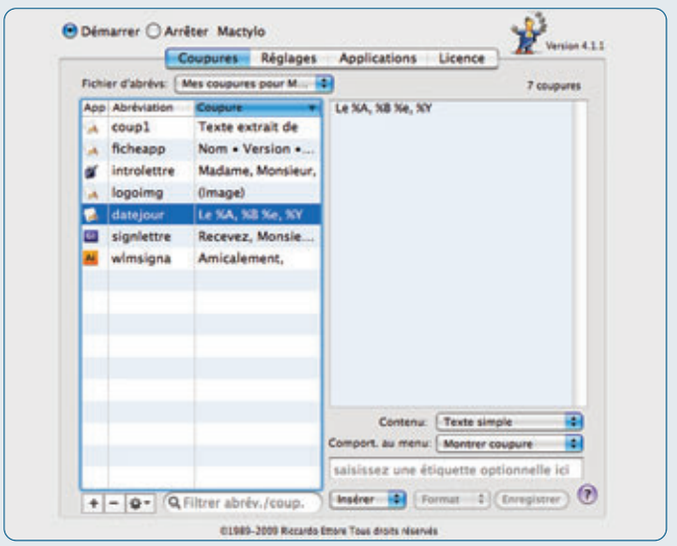
Le contenu des extraits peut être enrichi de divers éléments : date, calcul date et heure, contenu du Presse-papiers, une ou plusieurs images… et d'autres extraits. TextExpander sait en effet gérer une suite d'actions avec une simple abréviation.
Comme vous n'utiliserez certainement pas ces fonctions dans toutes vos applications, il est possible de déterminer une liste de logiciels dans lesquels les abréviations de TextExpander n'auront aucun effet.
TextExpander a la bonne idée, si vous utilisez MobileMe, de se synchroniser avec votre compte et vous pouvez donc ***récupérer les extraits sur n'importe quel Mac, où que vous vous trouviez.***
Afin que vous puissiez voir par vous-même combien TextExpander est nécessaire, l'éditeur a intégré ***une fonction de suivi statistique*** de vos frappes clavier et affiche donc le temps gagné… Un argument efficace !

Mactylo 4.1.1

www.ettoresoftware.com

10.4 10.5 21 €

Connu outre-Atlantique sous le nom de TypeIt4 Me, Mactylo est l'un des plus anciens outils de ce type. Logé lui aussi dans les Préférences système, il gère vos portions de texte d'une manière similaire à TextExpander. Mais on parlera ici de ***coupures*** et non d'extraits.
Mactylo ne gère que des coupures en texte simple ou au format RTF. On peut y insérer ***des dates et les heures***. Il sait enfin déclencher des scripts. On pourra éditer la police et la taille du texte directement dans la fenêtre de la coupure et créer une suite de coupures qui seront activées par une seule abréviation.
L'insertion d'une coupure peut être soumise à certaines conditions. Si vous avez créé une coupure avec l'abréviation « signature », il est évident que vous risquez de voir apparaître votre signature dès que vous écrirez ce mot. Pour palier ce défaut, Mactylo fait appel à ***un déclencheur*** qu'il faudra définir dans les réglages. Vous demanderez ainsi à ce que l'insertion de la coupure ne s'applique que si le signe « ! » apparaît à la suite de l'abréviation. Une solution certes un peu alambiquée, mais qui permet, il est vrai, d'aller encore plus loin.



Mactylo peut également gérer ***une liste de logiciels avec lesquels l'application se comportera différemment*** (assigner des coupures spécifiquement à une application, par exemple).
Du côté des autres fonctions pratiques, on notera avec intérêt la correction automatique (avec un dictionnaire malheureusement anglophone), l'interdiction des doubles majuscules, etc.
Mactylo stocke ses coupures dans des fichiers qu'il est possible d'***importer sur d'autres Mac.***
On peut cependant regretter une certaine lourdeur dans sa mise en œuvre et son petit manque de réactivité face à ses plus jeunes concurrents.

Typinator 3.4.1

www.ergonis.com

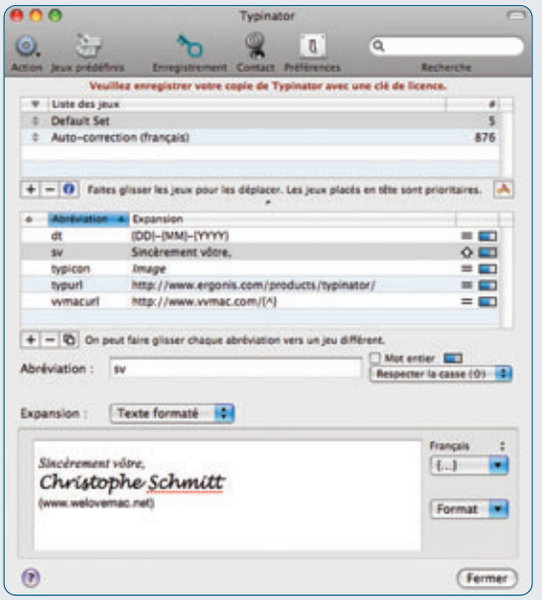
10.4 10.5 20 €

Voici une application qui, une fois lancée, a la particularité de n'être disponible ***que via la barre des menus***. Ici, point d'extraits ou encore de coupures, mais des ***expansions*** !

Dans la famille des outils qui vous font écrire « plus vite que votre ombre », Typinator n'est pas le plus innovant, mais il est peut-être le plus clair, à mon humble avis.

Les expansions se gèrent ici de la même manière qu'ailleurs, aucune révolution à l'horizon. Textes, textes formatés (RTF) et images sont les seuls contenus acceptés par le logiciel. Avantage : Typinator permet l'édition, dans ***la zone de contenu de l'expansion***, de la police et du style de texte. Les dates font également partie du contenu possible et les abréviations peuvent requérir une casse exacte ou non lors de leur exécution.

La ***correction automatique*** prend ici toute son ampleur et Typinator est certainement celui qui pourrait « s'en tirer » le mieux de ce côté-ci. Un jeu prédéfini de corrections en français est livré en standard avec l'application. Contenant des dizaines de termes associés à des abréviations, ces expansions permettent de corriger d'éventuelles fautes de frappe. Malheureusement, ***de nombreux termes se trouvent être mal orthographiés,*** ce qui conduit à remplacer votre erreur de frappe par… une autre erreur !



Tout comme ses concurrents, Typinator vous permet de dresser une liste de logiciels avec lesquels utiliser (ou non) les abréviations. Là encore, la logique n'est pas de mise car vous ne pouvez pas attribuer une abréviation à une application, mais le groupe qui contient cette abréviation. Absolument pas pratique !

En conclusion, Typinator a beaucoup de choses pour lui et possède ***une interface mono-fenêtre qui fait gagner à l'utilisateur pas mal de temps,*** mais le nombre de déconvenues rencontrées lors de son utilisation ne m'a guère encouragé à l'acquérir.

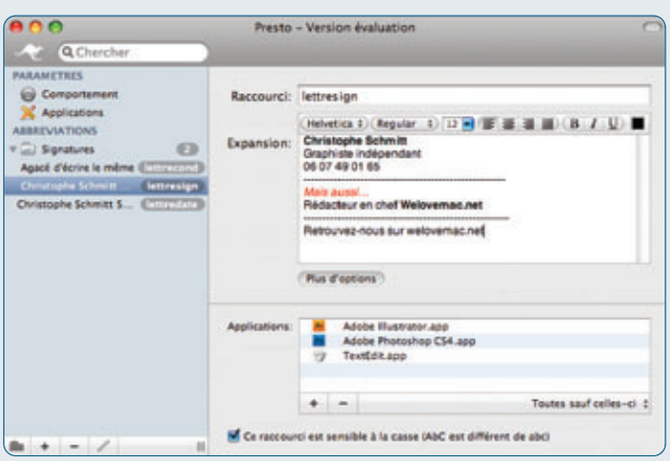
Presto 1.0

www.app4mac.com

10.5 9 €

Presto est une « refonte » de RapidoWrite, un logiciel racheté par App4Mac et proposé depuis deux ans gratuitement. Il s'agit du plus récent logiciel de cette sélection et il ne tourne que sous Mac OS X 10.5 Leopard.

Jeune et réduite à sa plus simple expression, l'application possède ***l'interface la plus limpide.*** Presto se limite à une liste d'abréviations qui peuvent être classées dans des dossiers (nommés catégories). Ici, pas de correction automatique ou d'insertion de scripts AppleScript, mais il est tout de même possible de restreindre l'utilisation des abréviations selon la casse au cas par cas. App4Mac n'a pas oublié non plus la liste d'exclusion comportant les applications où Presto ne doit pas fonctionner.



Reste que ce dernier, malgré une apparente simplicité, utilise ***une manière fort peu pratique d'insérer du texte.*** Lorsque vous tapez une abréviation, Presto affiche une petite fenêtre sombre en surimpression, utilisant un effet de remous (comme les widgets dans Dashboard) très désagréable à la longue. Cette fenêtre est sensée vous suggérer les différentes propositions qui se rapportent à l'abréviation que vous avez commencé à taper. Une étape absolument inutile et qui jure avec la simplicité annoncée. De plus, la manœuvre pour obtenir la portion de texte désirée n'est pas aisée.

On se demande bien pourquoi App4Mac, dans sa volonté de passer tous ses logiciels gratuits en versions commerciales, n'a pas tout simplement mis en vente RapidoWrite qui lui, au moins, fonctionnait simplement et insérait la date.

Presto, dans sa version de démonstration, ne vous laissera pas créer plus de trois abréviations et vous ne pourrez même pas tester les abréviations de RapidoWrite, pour peu que vous l'utilisiez, car son import est impossible sans achat de licence. App4Mac devra revoir sa copie dans les versions suivantes et, même ***dans sa quête de simplicité, ajouter quelques fonctions supplémentaires.***

PROTÉGEZ VOS ENFANTS

Vous surveillez les lectures de vos enfants, n'est-ce pas ? Quand ils surfent sur Internet, ils sont libres de regarder ce qu'ils veulent, à moins que vous soyez là pour les surveiller. ContentBarrier X5 est là pour vous aider, en protégeant vos enfants de tout contenu vulgaire ou choquant et des prédateurs sur Internet.

NOUVELLE VERSION

COMMENT CONTENTBARRIER X5 PROTÈGE-T-IL MES ENFANTS ?

ContentBarrier X5 établit un mur de protection entre un contenu offensif et vos enfants, il leur évite de tomber sur le mauvais côté d'Internet. Il tient les enfants à l'abri des sites web au contenu pour adultes, des chat-rooms au langage prédateur, des messages suggestifs et plus encore. Vous avez le choix des catégories de contenu à bloquer, vous pouvez également bloquer des applications ou des protocoles spécifiques (peer-to-peer, messagerie instantanée, e-mail, jeux, flux audio et vidéo, et autres). Vous pouvez créer des planifications avec des limites dans le temps, pour que vos enfants aient accès à Internet uniquement quand vous le voulez.

- BLOQUE ET FILTRE SITES INTERNET - PEER-TO-PEER - CHATS - E-MAIL - JEUX - STREAMING AUDIO ET VIDEO - ETC...
- NOUVEAU DANS CETTE VERSION : SURVEILLEZ L'USAGE INTERNET DE VOS ENFANTS ET CONSULTEZ LES HISTORIQUES DEPUIS N'IMPORTE QUEL NAVIGATEUR WEB

Mac

Universal

www.intego.com

intego

Plus de puissance, plus de ports, plus de classe...

Mac mini 2009 une petite bombe !

Station de travail à tout faire, serveur familial, médiacenter... Plus que jamais, le nouveau Mac mini a mille et un tours dans son sac !

Bernard Le Du

Acheter un Mac mini… ou pas ?

Dans les pages qui suivent, je ne vous propose pas un « test formel », comme on en lit un peu partout dès la sortie d'une nouvelle machine, mais le récit d'une migration et une expérience concrète de travail quotidien de plus d'un mois et demi. La lecture de ce dossier est éclatée en modules, aussi autant vous résumer dès maintenant mon opinion.

Le Mac mini 2009, dans la configuration un peu musclée que j'utilise au quotidien, est une très bonne station de travail, tant pour la bureautique que pour les loisirs numériques avec iLife '09, ou encore pour tirer parti de toutes les facettes d'Internet. Je l'utilise également de façon professionnelle, en PAO avec, entre autres logiciels, QuarkXpress 8 et Photoshop CS4, et Camera Raw CS4 pour la photo. Le Mac mini s'avère donc parfaitement tout-terrain, polyvalent. Et même si vous deviez acheter quelques accessoires complémentaires, il présente un bon rapport qualité/performances/prix.

Si vous optez pour un Mac mini, je ne vous conseille qu'une seule chose : faites-vous-le livrer avec au moins 2 Go de mémoire – c'est une honte de commercialiser aujourd'hui un ordinateur avec seulement 1 Go de Ram ! D'une part, plus vous avez de mémoire vive et plus Mac OS X et les applications se sentent à l'aise et sont réactives ; d'autre part, avoir au moins 2 Go en deux barrettes est indispensable pour tirer « tout le suc » du processeur graphique et lui offrir les 256 Mo de mémoire dont il a besoin pour s'exprimer pleinement.

Depuis février 2006, j'utilisais un MacBook Pro 15,4", Core Duo 2 GHz, 2 Go de mémoire, celui qui inaugura la famille. On a parfois tort de se précipiter sur les innovations… Ce matériel fut retiré en mai de la même année, remplacé par un modèle similaire à l'écran « glossy », puis dès octobre 2006 par des Core 2 Duo. Mon MacBook Pro a eu une existence un peu chaotique : changement de carte mère (offerte en SAV par Apple), de la batterie par deux fois (là encore offertes par le constructeur). Je l'ai ouvert une fois pour substituer un disque de 160 Go au disque 100 Go d'origine. Mais avec ce portable, relié à un écran 23" Cinema Display, j'ai fait tout ce qui est nécessaire à la réalisation du magazine que vous avez entre les mains. J'ai utilisé aussi bien QuarkXPress 7, puis 8, que Photoshop CS3, puis CS4, tiré tout le parti d'Internet, visionné des films, écouté de la musique… Pas de jeux ? Je ne joue à aucun jeu vidéo, seulement à des jeux de société ou de logique qui n'ont nul besoin de puissance graphique. Néanmoins, même en nettoyant régulièrement mon « bordel logiciel ambiant », il devenait patent que ce MacBook Pro n'avait plus la réactivité attendue. Rien qui ne fut rédhibitoire ! J'ai connu le temps où l'on fabriquait des magazines – pas vraiment différents de ceux d'aujourd'hui – sur des Centris, des Quadra, puis des G3, et je n'ai pas souvenir d'en avoir souffert. Nous utilisions alors ce qu'il y avait de mieux. Pour réaliser un magazine comme *Vous et Votre Mac*, nul besoin d'investir dans un Mac Pro ! Aussi, quand les rumeurs se firent précises, affirmant que le Mac mini, loin de disparaître de la gamme Apple, allait bénéficier d'une importante mise à jour, j'ai immédiatement pensé qu'au lieu de racheter un des tout nouveaux MacBook Pro *unibody* pour un prix d'environ 2 000 €, il était plus sage d'investir dans un nouveau mini pour une enveloppe plus que moitié moindre. J'avais déjà deux grands écrans – Cinema Display 23" et BenQ 24" – un clavier alu Apple large, une souris sans fil Pebble-W Macally… Il n'y avait aucune raison non plus que notre société éditrice investisse dans un iMac 24" à presque 1 400 ou 1 700 €.

J'ai donc opté pour le Mac mini, mais à configuration musclée, avec un disque dur interne de 320 Go et une mémoire vive de 4 Go, pour une facture totale de 889 € TTC. Certes, ce n'est pas donné, mais ce matériel s'avérait de toute façon bien moins cher que les alternatives Apple et répondait parfaitement à mes besoins.

★★★★½

PRIX : 890 € TTC
FABRICANT : Apple *www.apple.com/fr*
CONFIG. UTILISÉE. : Mac mini 2 GHz, 4 Go de Ram, disque 320 Go, Mac OS X 10.5.6

+ Le chipset NVIDIA ; des disques plus gros ; une belle batterie de ports ; toujours un design incomparable ; très basse consommation électrique ; un silence étonnant.
– Une augmentation de 100 € par rapport à la gamme mini précédente qui ne me semble pas justifiée.

Sur le papier du moins ! Qu'allait-il en être à la réception du colis ? Mon enthousiasme – quand je commande un nouveau Mac, je suis toujours le petit garçon que j'étais qui attendait avec impatience sa nouvelle bicyclette – allait-il être déçu ? Réponse dans les pages qui suivent !

Un Mac ultra-compact et ultra-silencieux

Quand on reçoit le colis de l'Apple Store, on est vraiment surpris par la taille riquiqui du packaging (60 % de moins que celui du premier mini en 2005), encore plus petit cette fois-ci que la boîte du mini que nous avions acquis deux ans plus tôt. Tout est pourtant bien là : l'unité centrale qui n'a pas changé d'un iota, sauf l'arrière – nous le verrons –, le bloc et le câble secteur, un adaptateur vidéo MiniDVI/DVI et les deux DVD système et applications. Manque la télécommande qui n'est plus livrée avec aucun Mac. C'est désormais une option à 19 €… Cela dit, si vous optez pour un mini, c'est peut-être que vous aviez déjà un Mac, et s'il n'était pas trop ancien, vous avez aussi déjà une télécommande. Personnellement, je ne m'en sers jamais, sauf lorsque, pour le magazine, je dois tester des logiciels qui en tirent profit.

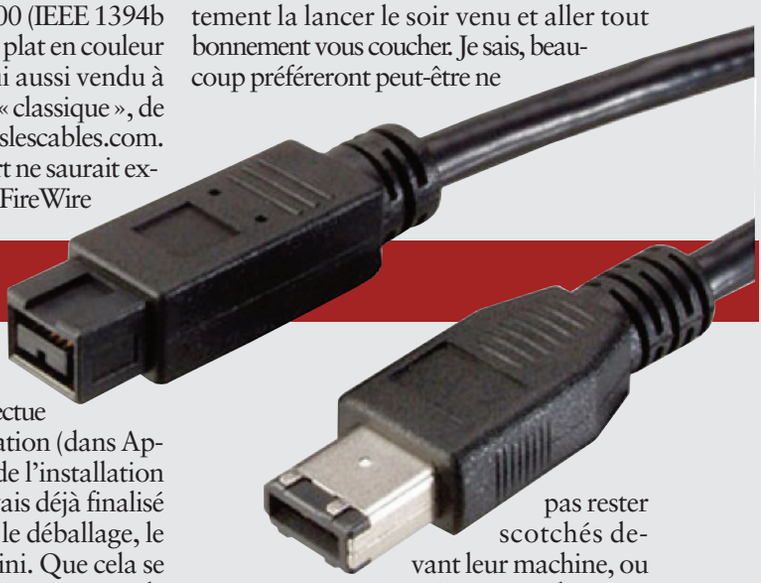
La compacité de l'appareil, elle, est extraordinaire ! Rien n'a changé depuis le premier modèle de janvier 2005, mais on ne cesse de s'en étonner et rien n'existe de comparable sur le marché. Évidemment, le bloc secteur est externe, mais on y gagne beaucoup, notamment en terme de silence. Cette machine est ultra-silencieuse. Vraiment ! Le seul bruit décelable est celui de la mécanique du SuperDrive lorsque l'on insère ou que l'on éjecte un CD ou un DVD, le bruit généré par la rotation d'un disque optique en lecture est imperceptible, tout comme l'est celui du disque dur intégré. Il faut littéralement coller l'oreille sur le Mac mini pour croire percevoir un murmure.

Migration, que c'est long !

Lors de mes évolutions précédentes, j'ai toujours effectué la migration de mes données « à la main ». Mais comme je savais que j'allais rédiger cet article, j'ai opté pour la méthode conseillée par Apple. J'ai donc connecté au Mac mini mon MacBook Pro en mode T. Le portable d'Apple dispose d'une seule connexion FireWire 400. Le mini d'une unique connexion FireWire 800. Problème ? En fait, plusieurs solutions s'offrent à vous…

Vous pouvez acheter dans le commerce un adaptateur qui permet de connecter un câble FireWire 400/400, que vous auriez déjà, sur un matériel doté d'une seule prise FireWire 800. Pour ma part, j'en possède un de marque Sonnet. Il en existe d'autres, mais tous sont vendus peu ou prou dans les 15 €.

L'autre solution consiste à acquérir un câble FireWire muni, à un bout d'un connecteur FireWire 400 (IEEE 1394a – 6 broches), et de l'autre d'un connecteur FireWire 800 (IEEE 1394b – 9 broches). Le beau câble plat en couleur de LaCie, de 1,20 m, est lui aussi vendu à 15 €. J'en ai trouvé un plus « classique », de 1,80 m, à 11,50 € chez Touslescables.com. Dans tous les cas, le transfert ne saurait excéder la vitesse théorique du FireWire 400, soit 400 Mbps.



Le souci de connexion réglé, le transfert des données s'effectue avec l'outil Assistant Migration (dans Applications/Utilitaires) lors de l'installation du Mac. Pour ma part, j'avais déjà finalisé celle-ci afin de vérifier, dès le déballage, le bon fonctionnement du mini. Que cela se fasse à l'installation ou après coup, c'est le même logiciel qui est mis en œuvre.

J'ai choisi de migrer la totalité de ce que l'Assistant permet de cocher, c'est-à-dire mon compte, mes applications et toutes mes préférences afin d'avoir un Mac mini qui soit le plus proche de la configuration du MacBook Pro. Histoire de pouvoir faire quelques comparaisons plus tard…

Las, les quelque 141 Go de données ont été transférés en… un peu plus de 7 h. Oui vous avez bien lu ! Au bout d'environ 4 h, un écran s'est affiché m'indiquant qu'il n'y en avait plus que pour 1 min, mais la finalisation du transfert a duré encore plus de 3 h. Notez que l'opération ne réclamant aucune intervention de votre part, vous pouvez parfaitement la lancer le soir venu et aller tout bonnement vous coucher. Je sais, beaucoup préféreront peut-être ne pas rester scotchés devant leur machine, ou au moins passer de temps à autre pour constater que tout se déroule bien.

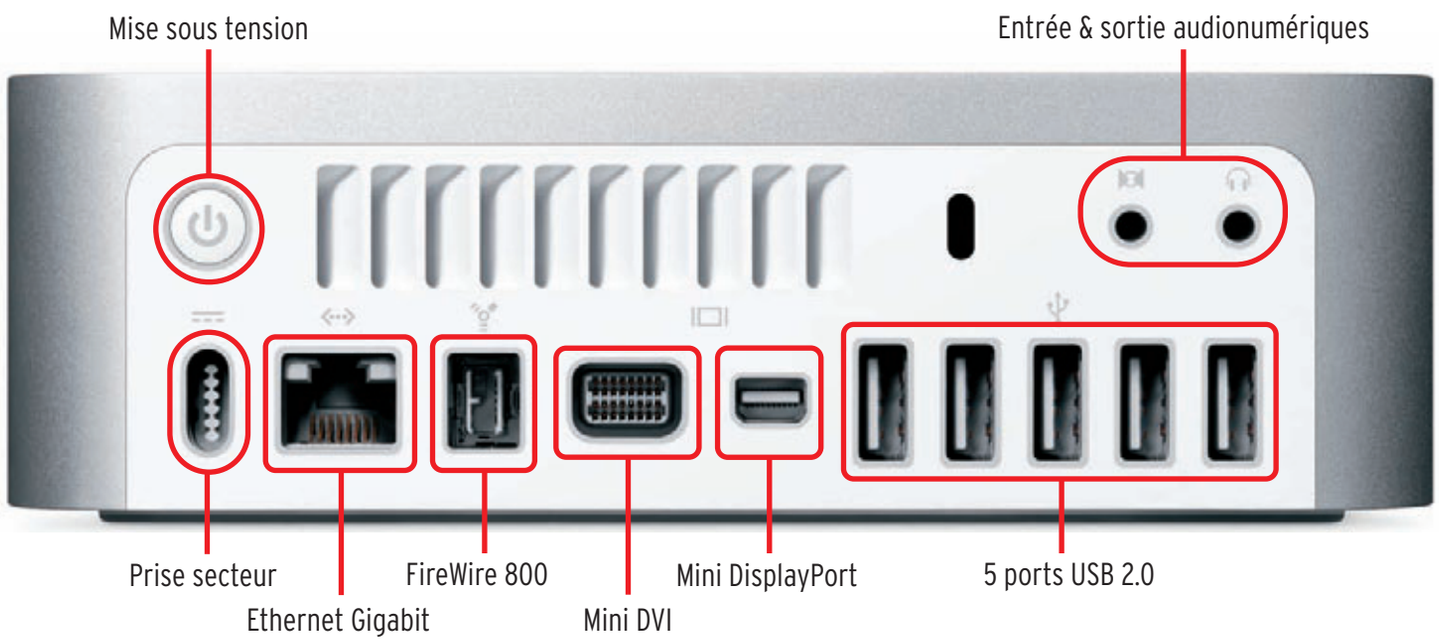
L'opération achevée, le Mac mini a redémarré sans hoquet. Et là, je me suis retrouvé exactement dans la même situation que sur le MacBook Pro. Par la suite, à l'usage, j'ai eu quelques menus problèmes de numéros de série et aussi de chemin d'accès, vite résolus. En effet, il n'est pas possible, lors de la migration, de donner au compte créé sur la nouvelle machine, ni le même nom long, ni le même nom court que ceux du compte migré. Par conséquent, certains fichiers de configuration ou autres comportent en clair le chemin avec le nom court d'un compte qui n'existe évidemment pas.

Pour effectuer la migration, il me fallait bien sûr disposer d'un écran. Or, en cette occasion, je n'avais sous la main qu'un écran BenQ 24" muni d'une sortie VGA. C'est un bon écran qui ne m'avait coûté l'an passé que 200 € et j'en suis très satisfait. Las, le Mac mini est fourni avec un adaptateur MiniDVI/DVI. La chose ne m'avait pas frappé et je n'avais donc pas commandé l'adaptateur adéquat à l'Apple Store. Il a donc fallu que je me déplace chez le revendeur le plus proche pour acheter l'indispensable accessoire. J'ai finalement acquis l'adaptateur Mini DisplayPort vers VGA (29 €), conservant ainsi la prise MiniDVI pour l'adaptateur fourni par Apple, au cas où j'aurais ultérieurement besoin d'un second moniteur.

À la recherche d'un adaptateur

Je me suis immédiatement aperçu, après redémarrage, que mon écran passait de temps à autre au noir deux à trois secondes durant, sans aucune bonne raison. Le problème a été résolu par une mise à jour du microfirmware de l'adaptateur qui m'a été proposée en même temps que de multiples autres mises à jour. Apple propose plusieurs adaptateurs, tant MiniDVI que Mini DisplayPort (VGA, Vidéo) ; il faut compter de 20 à 30 € selon le modèle. Le câble Mini DVI/Mini DisplayPort vers DVI double liaison (pour la connexion d'un moniteur 30") est facturé, lui, 99 €.

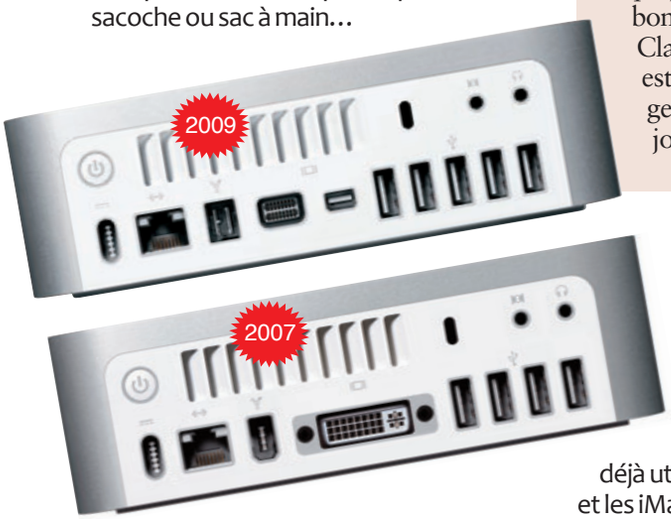
Et le HDMI, me direz-vous ? Eh bien, le Mac mini n'en est pas muni. Et Apple ne propose rien ! On peut certes acheter un adaptateur Mini DisplayPort vers DVI, puis un câble DVI vers HDMI, mais le mieux est d'acheter chez MacWay un adaptateur Mini DisplayPort vers HDMI pour 19,5 $. Je n'ai pas pu le tester moi-même, mais les critiques qu'on peut lire sur Internet (sur le site de Monoprice.com qui a été le premier à le vendre) relatent une excellente expérience en qualité d'image, même sur de très grandes télévisions HDTV. Il permet d'afficher les films protégés s'il est utilisé avec des matériels qui gèrent les contenus HDCP (High Bandwith Digital Content Protection). C'est le cas des MacBook *unibody*, de la plus récente Apple TV, des nouveaux iMac et Mac mini 2009. Il faut savoir toutefois que la prise Mini DisplayPort d'Apple ne passe pas le son, seule l'image haute définition. Pour router l'audio en sortie du Mac mini, il faudra passer en fibre optique par la sortie audionumérique.



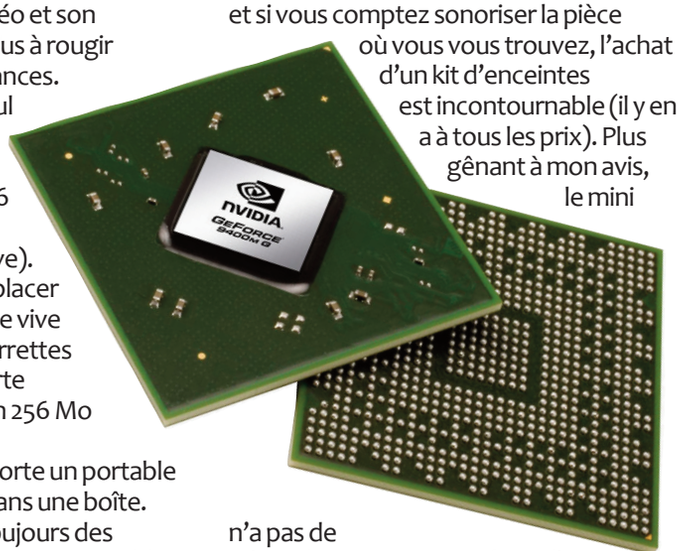
Sous toutes les coutures

Si le Mac mini 2009 ne change pas de taille ni de look, en revanche il suffit de regarder à l'arrière pour constater que la batterie de ports est complètement nouvelle. Le panneau arrière est d'ailleurs une bonne manière de dater un Mac mini puisque les modèles sortis depuis 2005 ont tous un nombre de ports et une disposition différents. Le précédent Mac mini 2007 disposait de quatre ports USB 2.0 et d'un port FireWire 400. Le modèle 2009 embarque cinq ports USB 2.0 et un port FireWire 800 (compatible avec le FireWire 400). Le mini 2007 offrait, côté vidéo, une sortie DVI standard. Celui de 2009 en affiche deux : une Mini DVI et une Mini DisplayPort (l'adaptateur Mini DVI vers DVI est ▷

fourni). Les deux sorties vidéo supportent le système de protection des contenus HDCP. Elles peuvent être utilisées de concert pour travailler en Bureau étendu sur deux écrans. La carte NVIDIA supporte même un moniteur de 30" (jusqu'à 2 560 x 1 600 pixels) via un adaptateur Mini DVI/Mini DisplayPort vers DVI Dual Link (99 €).
Pour le reste, on retrouve le port Ethernet Gigabit (qui vient compléter le réseau sans-fil 802.11n), des entrées et des sorties audiomumériques mixtes supportant aussi bien un câble audio analogique (prise minijack) qu'un câble optique.
Le port antivol Kensington n'est pas à dédaigner tant le Mac mini est facile à emporter dans n'importe quelle sacoche ou sac à main…



À l'intérieur… Eh bien, normalement on n'y va pas ! Le démontage est toujours aussi délicat et fait sauter la garantie Apple si jamais cela se passait mal.
Si vraiment vous y tenez, pour rajouter de la mémoire ou remplacer le SuperDrive par un second disque dur interne, vous pouvez suivre les instructions de MacFixit.com et vous munir de quelques instruments, dont le plus important est un couteau de plâtrier, assez large et moyennement souple, qui vous servira à désengager les clips internes.
Les Mac mini 2009 embarquent le même processeur Intel Core 2 Duo (Penryn) cadencé à 2,0 GHz avec une fréquence de bus de 1 066 MHz (667 MHz pour le précédent modèle) et une mémoire cache L2 de 3 Mo. Une option sur un Core 2 Duo à 2,23 GHz est proposée pour 140 € de plus, ce qui ne présente aucun intérêt.
Pour la mémoire, le Mac mini est proposé avec 1 ou 2 Go, alors que le chipset NVIDIA supporte jusqu'à 8 Go de mémoire vive (c'est d'ailleurs ce qui se passe sur les iMac). Je vous conseille d'équiper votre machine d'au moins 2 Go dès la commande.
Le point noir des précédents Mac mini a surtout été leur carte graphique. Alors, avec l'arrivée du chipset GeForce 9400M de NVIDIA, déjà utilisé par les MacBook *unibody* et les iMac 2009, la donne change beaucoup. Certes, le mini n'est toujours pas une console de jeu ni un ordinateur sur lequel vous ferez de la modélisation 3D ou du traitement vidéo et son de haut vol, mais il n'a plus à rougir du tout de ses performances.
Il le doit à l'unité de calcul de NVIDIA, à la gestion de la mémoire DDR3 et au support de 128 ou 256 Mo de mémoire vidéo (prise sur la mémoire vive).
Il est très important de placer 2 Go ou 4 Go de mémoire vive (sous forme de deux barrettes séparées) afin que la carte graphique s'octroie bien 256 Mo de mémoire.
Le mini est en quelque sorte un portable sans écran repackagé dans une boîte.
Les disques durs sont toujours des disques SATA pour ordinateur portable à basse consommation électrique.
Vous avez le choix entre 120 ou 320 Go (à 5 400 tpm). Rien ne vous empêche, pour des travaux qui exigent un débit de données important, d'ajouter un disque externe FireWire 800. Outre le disque, le mini 2009 offre un SuperDrive, à savoir un lecteur/graveur de CD et DVD. Le mien est équipé d'un Pioneer DVD-RW DVRTS08 et je n'ai trouvé à ce jour aucun moyen de le dézoner.
Le Bluetooth est à la norme 2.1+EDR (il se pourrait qu'il puisse bénéficier, par simple mise à jour logicielle, des évolutions de la norme Bluetooth 3.0, si Apple le veut bien).
Les enceintes du Mac mini sont faiblardes et si vous comptez sonoriser la pièce où vous vous trouvez, l'achat d'un kit d'enceintes est incontournable (il y en a à tous les prix). Plus gênant à mon avis, le mini n'a pas de microphone et son entrée audio ligne n'en supporte pas non plus.
Pour utiliser iChat ou Skype, il faudra donc obligatoirement recycler une webcam USB 2 intégrant un microphone.



Le Mac mini, bon pour le service !

Bien sûr, les performances sont importantes, mais il n'y a rien qui me hérisse plus que les tableaux de chiffres qui sont systématiquement publiés, accompagnant des comparatifs. Je me suis tout de même livré à quelques petits « face à face » en prise avec l'expérience de tous les jours, entre mon nouveau Mac mini et mon vieux MacBook Pro. Si les configurations matérielles sont différentes, c'est en revanche exactement la même configuration système, logiciels et données, – non nettoyée – que j'ai passée de l'un à l'autre, avec les bonnes comme les mauvaises choses.
Clairement, la différence de ressenti est importante. Prenez le démarrage… En raison de mes activités, les jours où je teste de nombreuses applications, il se peut que j'ai à redémarrer vingt ou trente fois dans la même journée. De la mise sous tension jusqu'au moment où j'ai un contrôle total de la machine, cela prend 3 min 39 sec sur le portable, mais seulement 2 min 18 sec sur le Mac mini.
Il m'arrive, tout au long de la journée, d'avoir à ouvrir des PDF de *Vous et Votre Mac* afin de me reporter à des articles déjà parus. Ouvrir le PDF de *VVMac N°45* dans Acrobat Pro 9 prend 30 sec sur le MacBook Pro et seulement… 11 sec sur le Mac mini.
Une tâche que j'effectue souvent consiste à « transformer » des PDF en fichiers JPeg. C'est une vieille pratique que je conserve car, même si QuarkXPress 8 assure le placement direct de PDF dans les pages,

j'ai malheureusement constaté trop de menus (ou plus importants) problèmes pour me décider à en changer. Je pars ici de zéro : je glisse un PDF de deux pages A4 de 47 Mo sur l'icône de Photoshop CS4 et je n'interviens manuellement que pour sélectionner les deux pages dans le dialogue de Photoshop. Sur le portable, l'opération prend 1 min et 32 sec. Sur le Mac mini, seulement 56 sec. Si je ne m'intéresse qu'au seul temps de pixellisation du fichier, j'obtiens 32 sec sur le MacBook Pro et 22,5 sec sur le Mac mini.

Je me surprends à avoir parfois plus de vingt-cinq applications lourdes ouvertes, dont certaines actives, sans que je m'en souvienne. Par exemple, iTunes minimisé dans le Dock joue de la musique, tandis que SpeedDownload télécharge de gros fichiers, qu'une vidéo HD tourne en boucle, abandonnée dans une fenêtre, glissée grâce à StickyWindows dans un coin de l'écran… Pendant ce temps-là, je monte *VVMac* dans QuarkXPress, travaille des copies d'écran dans Photoshop, sans m'apercevoir de rien, sans ralentissement. Je ne me rends compte de tout ce qui est ouvert que lorsque j'éteins le Mac et que le système me demande si je veux sauvegarder ci et enregistrer ça…

Pour satisfaire les curieux, j'ai ponctuellement installé un jeu qui semble aujourd'hui faire référence en terme de performance, Call Of Duty 4. Le Mac mini « tourne » à raison de 38,3 images par seconde. Le jeu ne fonctionne pas sur le MacBook Pro de 2006 ni sur un Mac mini de 2007 équipé d'un contrôleur Intel GMA 950. À ces résultats, contribuent un meilleur disque dur, l'espace mémoire doublé, le chipset graphique de NVIDIA et l'optimisation générale de l'architecture du Mac mini… Peu importe ce que diraient les benchs « scientifiques » : pour moi, le Mac mini que j'utilise aujourd'hui s'avère *grosso modo* de 50 à 100 % plus performant que le MacBook Pro que j'utilisais jusqu'alors !

Bien entendu, je n'écris pas deux fois plus vite et je ne monte pas deux fois plus de pages dans le même temps. L'homme n'est pas un robot ! En revanche, l'écart de performances entre les deux machines m'apporte un vrai confort de travail qui a forcément un impact sur le magazine… et mon niveau de stress.

▶ Un Mac mini plutôt qu'un iMac !

Le Mac mini est de base moins cher, même dans une version très musclée, avec un disque dur de 320 Go et une mémoire vive de 4 Go. Cette configuration m'a coûté 889 € TTC alors que le tout premier iMac 20" – si on ne compte pas le modèle réservé à l'éducation – est proposé, lui, à 1 099 € TTC.

Certes, le Mac mini n'intègre pas d'écran, mais j'ai pour moi le choix du moniteur, de sa taille, de sa technologie, du traitement de la dalle et de sa marque. Sous réserve de posséder les bons adaptateurs, je peux me servir de tous les types d'écran. Et je peux même en connecter deux en mode étendu puisque le Mac mini propose deux prises vidéo : en Mini DVI et en Mini DisplayPort (il vous faudra peut-être acheter un, voire deux adaptateurs). Pour la vidéo-conférence, je me suis acheté une webcam USB 2 avec micro intégré (ICEcam2 de Macally pour 30 €) ainsi qu'un système d'enceintes pour écouter de la musique ou visionner mes films. Si l'on prend en compte ces compléments (à savoir un écran 24" et une webcam), on est certes à un niveau de prix supérieur à celui de l'iMac 20", mais on demeure très en deçà du coût d'un des deux iMac 24".

Si, côté processeur, le Mac mini à 2 GHz (l'option à 2,26 GHz, pour un surcoût de 140 €, ne présente que très peu d'intérêt) est clairement en deçà du premier iMac qui tourne, lui, à 2,66 GHz, en revanche, côté graphique, les deux machines disposent du même chipset NVIDIA, le GeForce 9400M.

▶ Un Mac mini plutôt qu'un portable !

Un portable est beaucoup plus cher. De plus, pour travailler sérieusement quand je ne suis pas « sur le terrain », il me faut absolument au moins un grand écran. Le Mac mini est aisément transportable, même en tenant compte du bloc secteur et du câble d'alimentation, d'une webcam et des éventuels adaptateurs vidéo. Mais il n'y a là rien de très volumineux ni de très lourd. Et de toute manière, quand je prends mon MacBook Pro, je glisse dans le sac un tas d'accessoires que j'emporte au cas où… J'ai pris le parti de ne jamais ouvrir mon portable en avion ni dans les aéroports. D'une part, je ne dérange pas mes voisins, d'autre part, le temps du voyage ne doit pas être un temps de travail – sauf dans sa tête éventuellement, avec un petit carnet et un crayon pour jeter quelques notes. Et pour tout le reste, j'ai l'iPhone qui fait parfaitement son office !

▶ Un Mac mini plutôt qu'une Apple TV !

Le Mac Mini est une solution bien plus efficace, souple et cohérente qu'une Apple TV. Il joue parfaitement la vidéo HD 1080p. Je peux aussi très facilement enregistrer des programmes TV (normaux ou en HD) en rajoutant un tuner USB d'Elgato ou d'Equinux. Ah, certes, le Mac mini n'a pas de prise HDMI, mais cela est parfaitement contournable avec un adaptateur Mini DisplayPort vers HDMI pour la vidéo et un câble optique pour le son qui sera relié à un ampli audionumérique intercalé entre le Mac mini et la télévision. Pas de problème non plus du côté de la protection HDCP : le Mac mini la gère, idem pour l'adaptateur. Le gros avantage par rapport à l'Apple TV, c'est que j'ai là un vrai Mac sans aucune limitation, dont je peux user en toute liberté. Et si Front Row me semble insipide, j'installe Plex ou un autre logiciel médiacenter alternatif sans avoir à bidouiller et me retrouver le bec dans l'eau dès la première mise à jour.

▶ Un Mac mini comme serveur !

En famille ou en groupe de travail, en Ethernet ou sans-fil (802.11n), c'est là une utilisation qui tombe sous le sens. On peut se contenter du modèle le moins cher puisqu'en dehors de son installation, cet appareil se contentera de tâches de stockage et ne sera muni ni de clavier, ni de souris, ni même d'écran – il sera piloté au travers du réseau depuis un autre Mac. Si on en ressent vraiment le besoin, on installera Mac OS X Serveur, mais je peux très bien en assurer la gestion avec simplement Mac OS X Leopard et sa fonction de partage d'écran qui me laisse prendre la main à tout moment. Côté stockage, il suffit de rajouter sur le port FireWire 800 un gros disque de 500 Go ou plus qui sera partagé.

L'iMac 2009

Le charme opère encore… Mais pour combien de temps ?

Alors que tout son renouveau et son succès furent basés depuis le tout premier iMac sur le design, l'innovation, voire la provocation, Apple se contente de reprendre une énième fois son concept de 2004. Toujours beau et séduisant, l'iMac 2009 ne propose qu'un regain de puissance, mais plus de rêve. ■ Bernard Le Du

Oui, l'iMac est toujours une machine d'une classe inégalée, d'un design incomparable. Il possède un « magnétisme » suffisant pour séduire des utilisateurs Windows assez argentés en ces temps de crise pour s'offrir une machine, certes belle, mais chère. Cela dit, pour les utilisateurs Mac déjà équipés, l'iMac 2009 ne semble pas être à même de les exciter plus que cela – c'est tout de même la troisième version de l'iMac métallique –, ni de redynamiser les ventes d'Apple dont les résultats ne font bonne figure que grâce à l'iPhone et l'iPod Touch. La situation économique n'est pas à l'optimisme, et l'air du temps n'est pas à changer d'équipement pour quelques points de puissance supplémentaires.

C'est pourtant dans les moments de crise, et c'en est une belle que nous traversons, qu'il convient d'inventer, d'attaquer, de « penser différemment ». J'aurais donc bien vu Apple en première ligne, avec de nouveaux modèles radicalement novateurs. Las, il n'en est rien… De toute manière, les ingénieurs et designers d'Apple ne s'occupent plus des Mac depuis des mois ; ils travaillent sur le renouvellement de l'iPhone et la sortie de nouveaux appareils que nous découvrirons le mois prochain et courant 2010. Du côté des ordinateurs, Apple se contente du minimum. D'ailleurs, les annonces se sont faites par simple changement des pages de l'Apple Store. Pas de keynote, pas même une petite réunion de presse. Rien… Quoi qu'il en soit, à part la belle résurrection du Mac mini, le reste ne méritait pas plus.

Apple nous rabâche la même histoire

Vous aurez beau tourner autour, et si vous êtes costaud le retourner en tous sens, vous ne constaterez presque aucune différence extérieure entre l'iMac 2009 et les modèles précédents. Seul le pied adopte un profil plus effilé. L'iMac reste l'iMac, tel que nous le connaissons, et continuera sa carrière loin dans l'année 2009. C'est encore et toujours le design alu d'août 2007, lui-même basé sur celui de l'iMac blanc 17" sorti en… 2004 !

Certes, l'iMac continue de plaire et personne jusqu'à aujourd'hui n'a su faire mieux en termes d'élégance et d'intégration. Certes, tout passe à la « moulinette aluminium » chez Apple. Néanmoins, il est très frustrant d'être le client d'un fabricant qui a misé depuis tant d'années sur le design et qui ne renouvelle plus ses modèles. Alors, que reste-t-il ? L'Apple Store propose un iMac 20" et trois autres avec écran 24". J'ai pu avoir en main quelques heures durant l'un de ces derniers modèles, celui fourni avec un processeur Intel Core 2 Duo à 2,66 GHz et le chipset NVIDIA GeForce 9400M, le même qui équipe la dernière livraison de MacBook et le dernier Mac mini. Un matériel vendu 1 499 € TTC sur l'Apple Store France.

L'ordinateur est livré avec le clavier Apple alu compact (offrant deux ports USB 2) que l'on peut échanger contre un clavier alu avec pavé numérique, et cela sans surcoût, mais à condition d'en faire la demande dès la commande sur l'Apple Store. Lors d'un achat en boutique, l'échange du clavier n'est pas possible.

Même en achetant sur l'Apple Store, il n'est pas possible, cette fois-ci, de choisir le traitement de la dalle LCD : mat ou brillant. C'est « glossy » pour tout le monde ! Je dois dire que, bien que je ne fusse pas dans les meilleures conditions d'éclairage et d'orientation pour cette prise en main, l'écran brillant ne m'a pas vraiment gêné. En fait, cela dépend de la distance à laquelle vous vous placez : tant que vous vous positionnez près de l'écran et bien de face, les reflets ne sont pas perceptibles. Mais si vous vous écartez, les reflets de l'environnement s'imposent. Reste que je n'ai pas vraiment « travaillé » avec l'iMac, et en tout cas

Être performant sur son Macintosh, rien de plus facile !

Centre de Formation Agréé

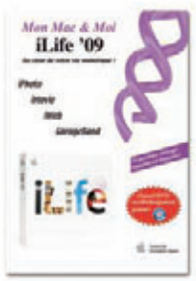
Mon Mac & Moi

Une collection de livres d'auto-formation, passionnante et enrichissante réalisée par des formateurs certifiés Apple.

iLife '09 (Réf. 3M/038)
Au cœur de votre vie numérique !

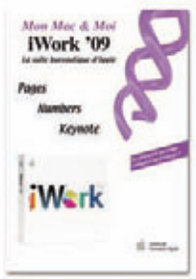
La création numérique n'aura plus de secrets pour vous !
Prix de vente : 15,90 € TTC

Ouvrages disponibles chez votre revendeur



iWork '09 (Réf. 3M/039)
La suite bureautique d'Apple

À la portée de tous !
Prix de vente : 13,90 € TTC



À lire sans modération...
www.monmacetmoi.com

Les Podcasts Agnosys

Des épisodes «formation» de 3 à 12 mn réalisés par des formateurs certifiés Apple.
Une parution bimensuelle le mercredi.

Numéro 1 des téléchargements sur iTunes Store depuis leur parution

2 niveaux
• Grand Public
• Utilisateurs avancés

Abonnement gratuit
depuis iTunes Store

À suivre sans modération...
www.agnosys.fr

pas assez longtemps pour ressentir une réelle gêne. Les amateurs de grand spectacle, avec Front Row ou un logiciel équivalent, et les pros de Keynote constateront qu'Apple ne fournit plus sa télécommande qui reste au catalogue sous la forme d'une option à 19 €.
Si vous possédez déjà un Mac pas trop ancien, vous pourrez récupérer la télécommande qui l'accompagnait, il suffit d'en changer l'appairage (en bas du panneau Sécurité des Préférences système, onglet Général). Personnellement, j'en ai toute une collection et ne m'en sers pas vraiment.

Nouveau moteur graphique

Au niveau hardware, outre la disparition du port FireWire 400 qui laisse place à un quatrième port USB 2 (heureusement, le FireWire 800 est encore au rendez-vous, mais il vous faudra sans doute acheter un adaptateur), la plus importante évolution sur cette machine se situe au niveau du chipset GeForce 9400M de NVIDIA qui inclut un processeur graphique bien plus puissant. Comme l'iMac est équipé en standard de 4 Go de Ram (DDR3 sur bus 1 066 Hz), le processeur graphique peut s'octroyer 256 Mo de mémoire… Deux modèles plus haut dans la gamme disposent, eux, d'autres cartes graphiques, respectivement une GeForce GT120 et 130 dotées de 256 ou 512 Mo de mémoire dédiée.
Dernier changement, la prise vidéo Mini-DVI a été remplacée par une Mini DisplayPort. Là encore, étudiez bien la question avant d'acheter des adaptateurs… Ce sont les mêmes que pour les MacBook et le Mac mini.
L'augmentation des performances est réelle, mais limitée, moins de 10 % à mon avis par rapport à l'iMac 2,66 MHz (20") de la gamme précédente. De là à ce que cela ait un impact concret, ressenti sur votre confort de travail de tous les jours, il y a un pas que je ne franchirai pas… À moins que vous n'utilisiez votre machine à longueur de journée pour, par exemple, effectuer de la conversion vidéo.

L'iMac, sans illusion…

Bref, après avoir passé quelques heures avec un iMac 2009, je maintiens ce que je disais dans la foulée des annonces.
Il n'y a vraiment rien dans cette gamme iMac qui pousse à acheter une nouvelle machine « par coup de cœur », ni à en renouveler une si elle n'est pas trop ancienne. Mais si vous avez de bonnes raisons pour changer votre Mac ou en ajouter un nouveau à votre réseau, et que le design de l'iMac actuel vous satisfait, ne vous privez pas et achetez le modèle qui correspond à votre budget. Vous ne serez pas déçu.

■ **Bernard Le Du**

L'illustration sonore

iMovie '09 regorge de fonctions à faire pâlir de jalousie les stations de travail les plus onéreuses. Si le traitement audio paraît a priori simpliste, il n'en est évidemment rien ! ■ David A. Mary

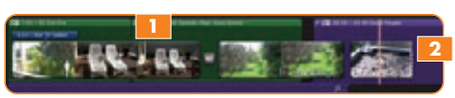
Le montage sonore dans iMovie '09 s'articule autour de trois points importants : l'ajustement de l'audio enregistrée par la caméra, l'illustration musicale (deux modes différents sont à disposition de l'utilisateur) ; enfin, la confection de commentaires oraux.

1 La prise de son d'origine

Effectuée sur le caméscope, la prise de son n'est jamais de bonne qualité. Vous atténuerez donc le son caméra en sélectionnant le ou les clips dans la fenêtre de montage et en actionnant la réglette de volume dans l'Inspecteur audio.

2 Bruitages et musiques de fond

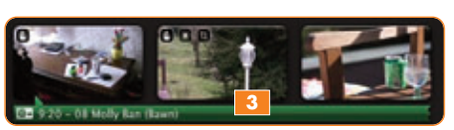
Les musiques, bruitages et autres jingles peuvent être dénichés dans le Navigateur de musique et d'effets sonores. En les glissant directement dans l'espace de montage (derrière les vignettes), ils se matérialisent sous la forme d'un cadre vert 1. Si la durée du film excède celle de la bande-son, iMovie '09 vous permet de rajouter autant de documents audio que nécessaire. Vous pouvez aussi affiner leur placement dans la fenêtre de montage (le phylactère virera alors du vert au mauve 2). Une technique adaptée aux projets conçus rapidement, où la synchronisation de l'image et de la musique n'a qu'une importance relative.

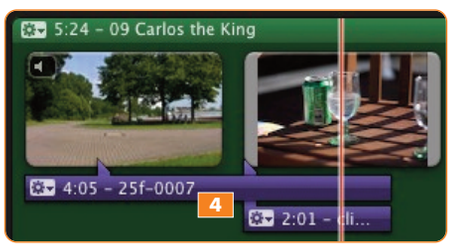


3 Solidement ancré

Vous pouvez rattacher directement un document audio à un clip en particulier en le glissant-déposant sur sa vignette. Un bandeau vert se matérialise alors 3. En redimensionnant à la volée, vous allongez ou raccourcissez la durée de la bande-son.

Ce mode opératoire offre un avantage de taille : si vous déplacez un plan dans la fenêtre de montage, la musique qui lui est associée demeure synchronisée.





4 Extractions

Par défaut, la prise de son caméra n'est pas affichée à l'écran. Cela dit, vous voulez créer entre deux clips consécutifs des fondus enchaînés plus complexes, voire maintenir une continuité de dialogue malgré l'insertion d'un « plan de coupe ». Cela n'est possible que si l'on peut manipuler indépendamment la prise de son caméra et l'image. Aussi, faites un clic-droit sur la vignette du clip concerné, puis demandez ***Détacher l'audio*** : un bandeau mauve apparaît à l'écran 4. Libre à vous de le dimensionner ou de le positionner comme bon vous semble.

5 Découpage en série

Chaque événement sonore affiche une petite roue crantée 5 correspondant à un menu contextuel dans lequel vous optez pour ***Élagueur de plans***. iMovie '09 vous permet alors de définir précisément le point d'entrée et le point de sortie (le début et la fin) d'un document sonore en glissant les deux barres verticales jaunes 6.

6 Désynchronisation

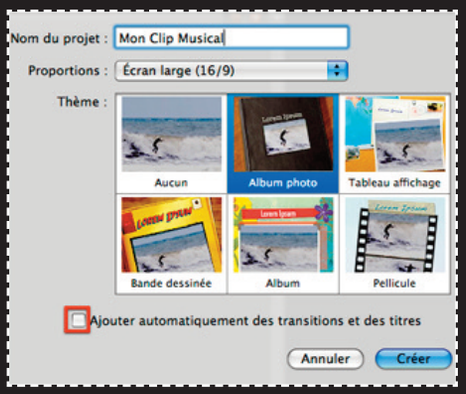
Vous avez filmé vingt secondes d'une jolie prairie verdoyante : à partir de ces rushs, vous décidez de ne retenir au montage que les cinq premières. Las, c'est à ce moment qu'un véhicule bruyant se fait entendre à la place du chant des oiseaux et vous préférez utiliser la bande-son des cinq dernières secondes du clip. Cet artifice est possible, à condition d'avoir au préalable détaché l'audio du clip. Dans l'***Élagueur de plans***, placez votre souris sur l'onde sonore ; le pointeur va se transformer en ***une main ouverte*** 7. Cliquez-gauche, puis déplacez la zone comprise entre les deux barres verticales jaunes jusqu'à l'endroit voulu.

7 Mixage automatique

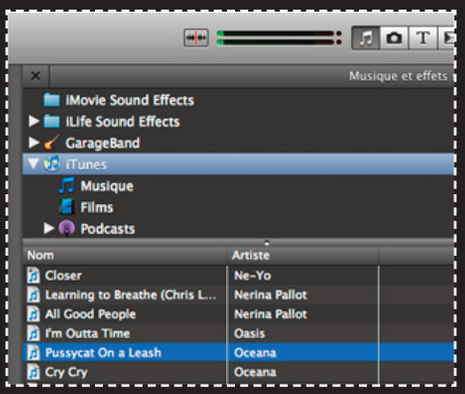
L'Inspecteur audio propose quelques fonctions indispensables. Vous pouvez préciser la durée des fondus entrant et sortant. Je les règle par défaut à 1,02 seconde 8. Si un événement sonore doit dominer tous les autres (une voix off ou une musique de fond), je coche alors la case ***Réduire le volume*** *des autres pistes* 9. Enfin, le bouton ***Normaliser le volume*** sert à augmenter de manière sensible le niveau sonore 10. Recourir à pareil artifice est discutable dans le cadre d'iMovie. Si vous pouvez très bien l'utiliser sur des musiques et bruitages du commerce, évitez son emploi sur la prise de son caméra – le souffle et les bruits parasites seraient alors favorisés.

De l'image en rythme !

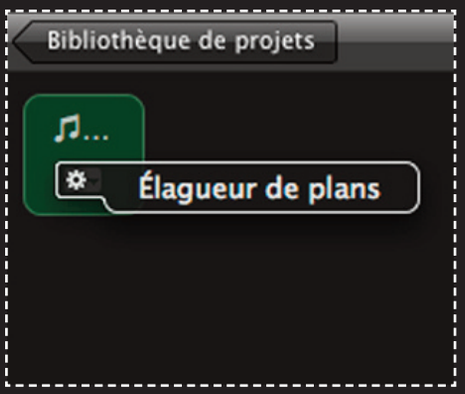
Dynamisez vos œuvres vidéo avec la réalisation d'une séquence où l'image obéit au rythme de la musique…



1 Commencez par créer un nouveau projet (depuis le menu *Fichier*). Nommez-le à votre guise. Décochez l'ajout de titres et transitions.

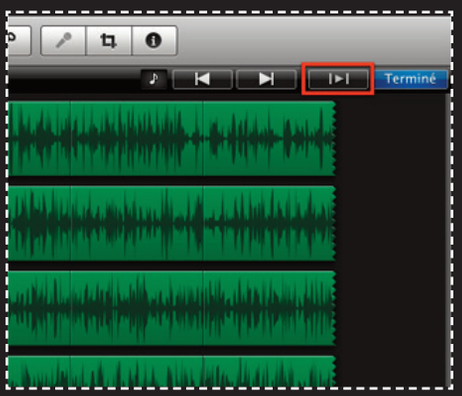


2 Dans le navigateur de musique et d'effets sonores, sélectionnez une chanson et glissez son intitulé dans la fenêtre de montage.



3 Un cadre vert se matérialise alors. Cliquez sur la roue crantée, puis demandez dans le menu contextuel *Élagueur de plans*.

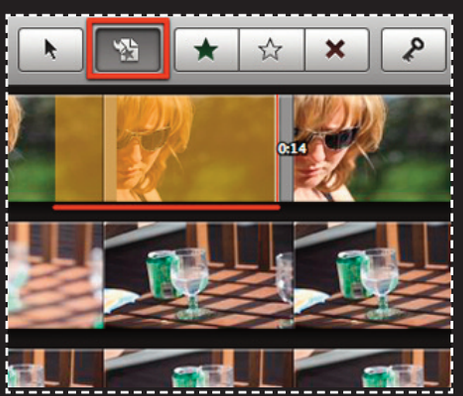
4 L'onde sonore se matérialise. Lancez la lecture *([Espace])*. Écoutez le morceau en vous imaginant la succession des différents plans.



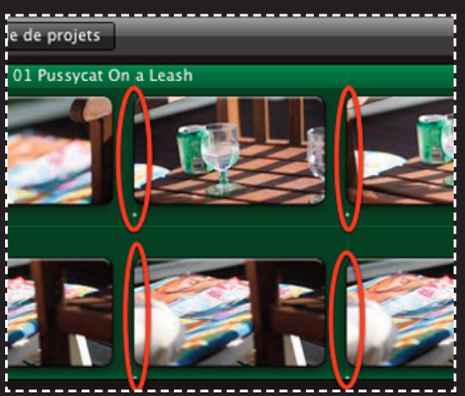
5 Cliquez sur le bouton *Lecture de segment*. La chanson recommence depuis le début. Tapez la touche *[M]* au gré de la pulsation rythmique.

6 Les marqueurs de battements apparaissent en surimposition. Appuyez *[Espace]* quand vous désirez interrompre la lecture du morceau.

7 Profitez-en pour affiner le placement des marqueurs en cliquant dessus et en les déplaçant à votre guise. Pour en supprimer un, glissez-le en dehors de la fenêtre.



8 Le positionnement achevé, cliquez sur le bouton bleu *Terminé*. Avec l'outil *Édition*, surlignez dans la vidéothèque les clips à envoyer dans la fenêtre de montage.



9 Ne vous souciez pas de la longueur des plans sélectionnés. iMovie va les ajuster en fonction du placement des marqueurs de battements pour un résultat final « comme à la télé » !

Montage multipiste

Les techniques complexes de montage sont désormais à la portée de tout un chacun. Voici comment en tirer le meilleur parti. ■ David A. Mary

Lorsque l'on monte un film, il est important de se soucier de la bonne compréhension des événements par le spectateur. Aussi, pour que ce dernier n'ait que peu d'efforts à faire pour suivre le flot d'images, il existe des techniques de montage, pour ainsi dire infaillibles…

1 Le montage *cut*

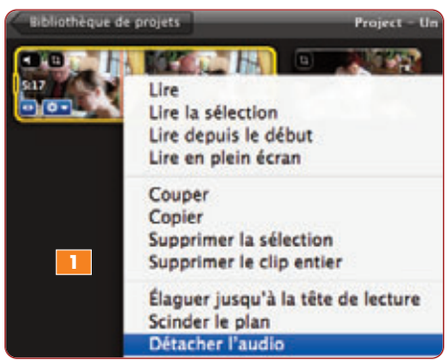
La manière la plus élémentaire de concevoir une vidéo est de mettre différents plans (en extrait ou en totalité) bout à bout, sans aucune transition. C'est ce que l'on nomme le montage *cut* (du verbe anglais signifiant *couper*). Les séries télévisées comme le cinéma recourent le plus souvent à cette technique. Seulement, voilà : si tout paraît naturel avec un montage professionnel, chez soi, le résultat a des allures de compilation vidéo. La cause de vos tracas n'est nullement votre façon de filmer, mais provient de la piste audio. D'ailleurs, si vous coupez le son d'origine et que vous la remplacez par une musique d'illustration, le résultat est bien meilleur.

L'explication de ce phénomène est simple. Chaque fois qu'un plan se termine, le son qui lui est associé se coupe également – ce qui n'est pas très naturel, vous en conviendrez ! Au contraire, le spectateur s'attend, lui, à une continuité sonore… Comme le son et l'image ne commencent et ne se terminent jamais au même moment, iMovie '09 met à votre disposition un nombre élevé de pistes audio.

2 Un week-end en famille

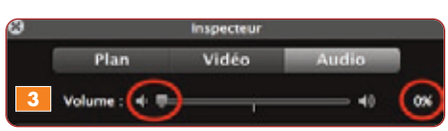
Imaginons un repas dominical que vous allez immortaliser à l'aide de votre caméra. La séquence montre les convives en train de discuter. Généralement, vous allez filmer une première personne, puis changer brutalement pour une autre, en plein milieu de la conversation. Le soir même, une fois le dérushage accompli dans iMovie '09, vous entreprenez le montage de la scène. Vous décidez de scinder la séquence afin d'obtenir deux plans fixes pour chacune des deux personnes filmées. Oui, mais voilà : si, à l'image, tout est parfait, la parole, elle, est coupée en plein milieu et devient donc incompréhensible ! Voici donc comment remédier à ce problème.

▶ Faites un clic-droit sur la vignette du premier plan, puis demandez ***Détacher l'audio*** 1.



▶ Cliquez sur le côté droit du bandeau violet qui vient d'apparaître et tirez votre souris de manière à ce qu'il vienne border la fin du plan suivant 2.

▶ À présent que la continuité sonore est assurée, désactivez le son du deuxième clip. Pour caler, activez sa vignette, puis cliquez sur le bouton ***Inspecteur***. Dans la section ***Audio***, ajustez ***la tirette de volume à 0 %*** 3.

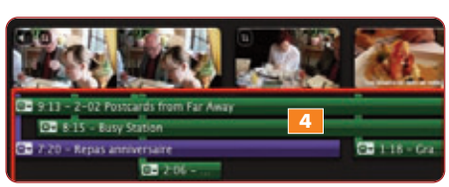


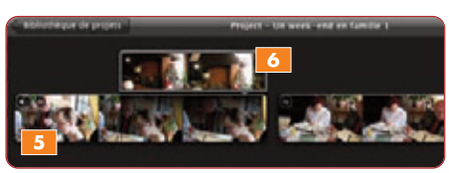
Au final, le montage dévoilera la première personne en train de discourir. Puis la caméra se portera sur la seconde personne, sans que la conversation ne s'interrompe. Le résultat est alors plus naturel.

Comme le son est l'élément de cohérence d'un film, n'hésitez pas non plus à maintenir présent le bruit de la caméra. En effet, si un bruit de fond s'interrompt à chaque changement de plan, le résultat est plus désagréable que si on le laissait de façon constante. Le cas échéant, ajoutez une nouvelle piste audio contenant uniquement du « bruit de fond », là où cela se révèle nécessaire.

3 De multiples pistes

Si les pistes audio (qu'elles proviennent de la caméra ou du Navigateur de musique et d'effets sonores) peuvent être ajoutées à volonté dans la fenêtre de montage 4, la vidéo, elle, se limite en tout et pour tout à deux pistes. La première (*rouleau A*) se crée d'emblée à chaque fois que vous déposez un plan dans le projet de montage 5. La seconde (*rouleau B*) n'apparaît 6 que sur action spécifique de l'utilisateur. Pour la rendre visible, il suffit de superposer une séquence provenant de la bibliothèque sur la vignette d'une vidéo présente dans la fenêtre de montage. Un dialogue surgit. Choisissez, selon les besoins, ***Plan de coupe***, ***Image dans l'image*** ou ***Écran vert***. Ces deux dernières options sont prévues pour des effets d'incrustation (voir le Pratique Express iMovie de *Vous et Votre Mac N°45*).





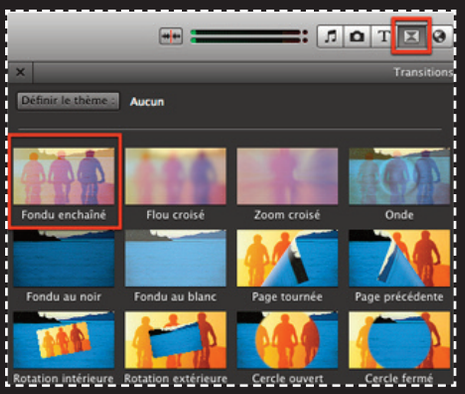
Plan de coupe est pour sa part tout indiqué pour les besoins de montage les plus courants. C'est ce que nous allons voir dans la page en regard : vous tournez une première scène d'un seul tenant, puis vous y insérez de temps à autre de courts plans tournés ultérieurement. Cela permet de diversifier les points de vue et donne l'illusion d'un tournage avec plusieurs caméras… Alors qu'en réalité, il n'en est rien !

La technique des rouleaux A/B

Lorsque vous observez une scène, votre point de vue change régulièrement dans le temps. Cet énoncé demeure valable pour le montage.

1 Choisissez dans la vidéothèque un clip de 10 sec ou plus, en plan éloigné (jardin, paysage…) ou en plan d'ensemble (repas familial…).

2 Glissez-le dans la fenêtre de montage. Renouvelez l'opération autant de fois que désiré.



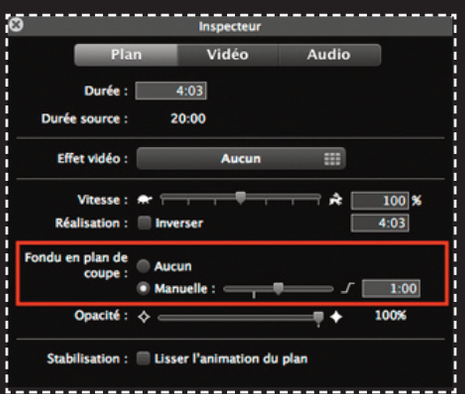
3 Ajoutez quelques transitions si nécessaire pour lier les plans (en fondu enchaîné quasi exclusivement).

4 Survolez le montage de la souris. Aux endroits où seront placés les plans de coupe, faites un clic-droit et demandez ***Ajouter un marqueur de commentaire.***

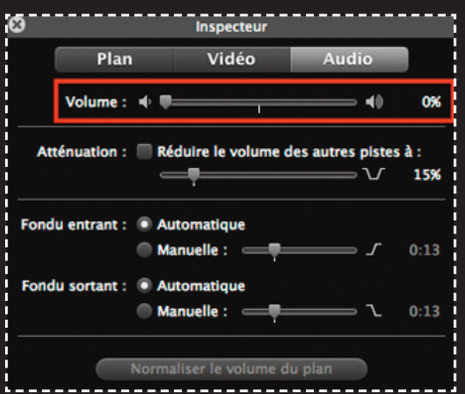
5 Votre « rouleau A » est prêt ! Passons au « rouleau B ». Choisissez dans la photothèque un clip montrant un détail de la scène (des personnes ou un élément du décor).

6 Glissez la vidéo retenue dans la fenêtre de montage, à l'endroit exact d'un marqueur. Dans le menu contextuel qui apparaît, demandez ***Plan de coupe.***

7 En tirant sur les bords gauche et droit du plan de coupe, ajustez sa durée. Renouvelez l'opération 6 et 7 autant de fois que nécessaire, à différents endroits du montage.



8 Dans l'***Inspecteur de plan***, réglez le fondu enchaîné de chaque plan de coupe : sur ***Aucun*** pour une conversation ou autour de ***1 sec*** pour dévoiler un détail du décor.



9 Enfin, il est nécessaire de supprimer l'audio des plans de coupe. Pour cela, dans l'***Inspecteur audio***, placez ***le curseur de volume à 0 %.***

Maîtrisez la fonction de diaporama

La projection de photos s'effectue de deux manières : ponctuelle ou permanente. Il convient donc de savoir laquelle est la plus adaptée à vos habitudes d'utilisateur. ■ David A. Mary

La barre d'outils contient un bouton ***Diaporama*** 1 dévolu à des projections impromptues, et s'applique à toutes les sections de la photothèque : événements, photos, visages, lieux, albums, galeries Web créées depuis le logiciel (MobileMe, Flickr…).

Quel thème choisir ?

Après avoir cliqué sur ce bouton, une palette flottante noire surgit. Vous allez pouvoir mettre en scène vos photos, un peu «à la PulpMotion», mais en plus modeste. Six modes de présentation 2 sont proposés, tous accompagnés d'une bande-son de qualité.

pas de fête, mariages, etc. ***En éclats*** et ***Panneaux coulissants*** usent de filtres vidéo très particuliers. Du premier, je retiens l'effet de «déconstruction» très saisissant sur les visages. Du second, les volets de transitions et autre «split-screen» qui donneront un *punch* inattendu à vos projections.

Affinez les réglages

La musique d'accompagnement sera choisie parmi les six compositions originales offertes ou dans vos bibliothèques GarageBand et iTunes.
En cochant la case ***Liste de lecture personnalisée pour le diaporama*** 3, iPhoto vous autorise à créer à la volée un programme musical sur mesure. Glissez les titres de votre choix à l'intérieur du cadre prévu à cet effet en bas de la palette. Écoutez au préalable le morceau de musique sélectionné en double-cliquant sur son intitulé ou en appuyant sur la touche de lecture.

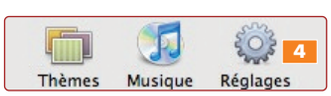
Si ***Classique*** s'adapte à tout type de clichés, on préférera ***Ken Burns*** pour les portraits. ***Album*** et ***Instantanés*** usent d'un habillage graphique élégant, parfait pour les anniversaires, re-

Pour chacun des thèmes, les réglages sont peu ou prou les mêmes. Par défaut, attribuez entre 5 et 7 sec d'affichage aux diapositives pour une projection lente, et de 3 à 4 sec pour quelque chose de plus dynamique. Ou alors, laissez iPhoto adapter la durée d'affichage d'une image à la longueur d'un morceau musical. Intéressant lorsque vous disposez d'une très large palette de photographies ou que vous souhaitez illustrer une chanson.
Notez que l'ajout de transitions standards (fondu, goutte d'eau, etc.) n'est possible que pour les thèmes Classique et Ken Burns. ***Mélanger les diapositives*** assure une projection aléatoire.

Vous pouvez changer le fond uni (blanc ou noir) du thème ***Panneaux coulissants***.
Enfin, en cochant la case ***Utiliser les réglages comme valeurs par défaut***, les paramètres du diaporama ponctuel seront attribués à tous vos futurs diaporamas permanents.

Diaporama permanent

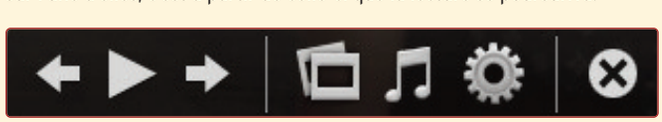
La création d'un diaporama permanent permet d'en disposer à n'importe quel moment, avec les réglages de votre choix. Vous pourrez l'exporter en tant que séquence vidéo QuickTime *(lire ci-contre)*. L'ajout de photos passe par le choix préalable d'un album ou d'un événement, ou encore par glisser-déposer des éléments de la photothèque que vous souhaitez inclure sur l'intitulé du diaporama.



Les options associées sont similaires à celles du diaporama ponctuel, mais le bouton ***Réglages*** 4 propose trois filtres : noir et blanc, sépia et antique. Tous sont applicables à une diapositive en particulier.

Navigation plein écran

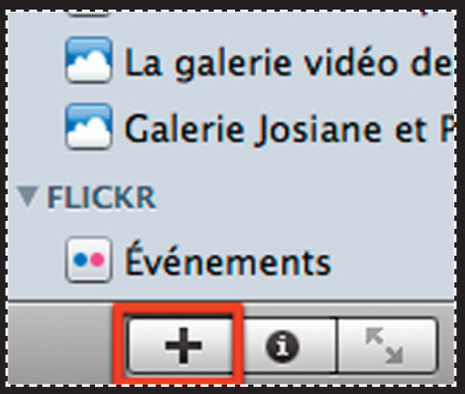
La barre des commandes offre les options de lecture et sauts d'image (avant ou arrière), l'accès aux différents réglages ainsi qu'un bouton d'annulation du diaporama. En bas de l'écran, les photographies sont présentées en vignettes. Si, durant la projection, vous cliquez sur l'une d'elles, c'est à partir de celle-ci que la lecture se poursuivra.



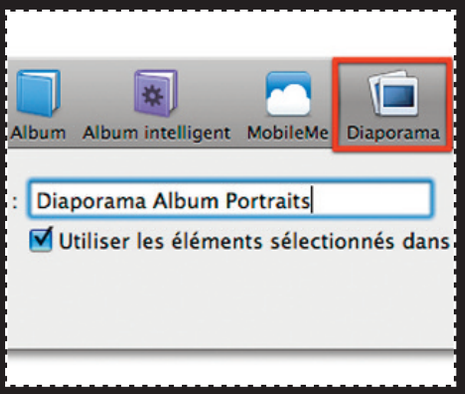
Vos diaporamas au format QuickTime

Diffusez en quelques clics vos chefs-d'œuvre photographiques sous la forme d'une vidéo musicale, avec effets et habillage automatiques.

1 Choisissez un album photo contenant les photographies à mettre en scène.

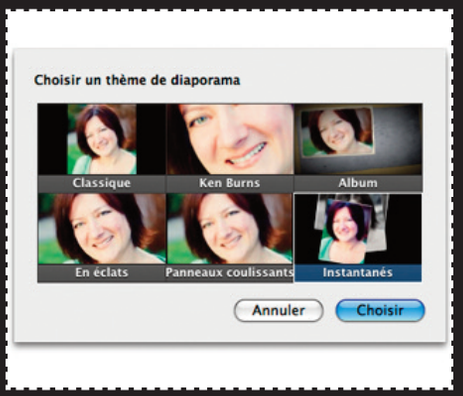


2 Créez un nouveau diaporama en cliquant sur le bouton **+**.

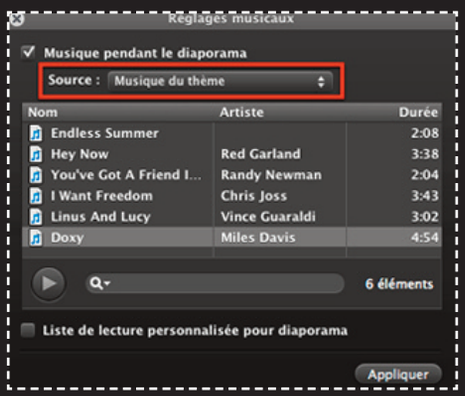


3 Dans la fenêtre surgissante, cliquez sur ***Diaporama***. Laissez coché ***Utiliser les éléments sélectionnés dans le nouveau diaporama***.

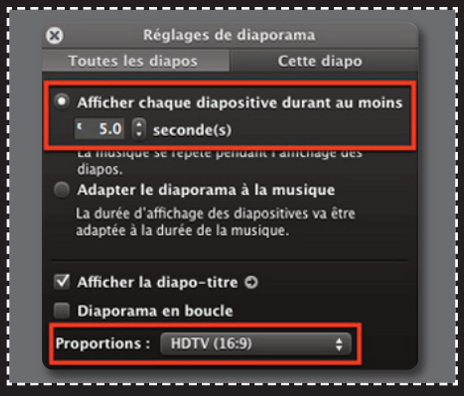
4 Si nécessaire, réorganisez l'ordre de passage des photos en déplaçant les vignettes dans la zone en haut de la fenêtre.



5 Dans la barre d'outils, cliquez sur ***Thèmes*** et choisissez celui qui vous convient (ici, ***Instantanés***). Cliquez sur ***Choisir*** pour valider votre choix.

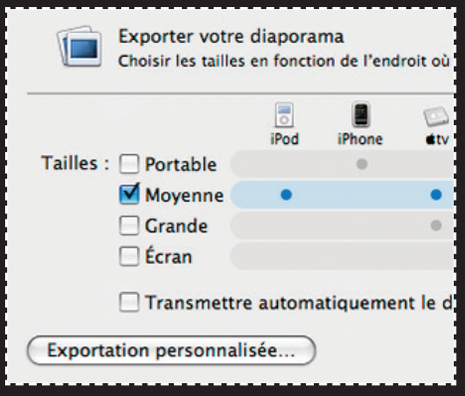


6 Dans la barre d'outils, cliquez sur ***Musique***. Les morceaux listés ne vous conviennent pas ? Déroulez le menu local ***Source*** pour accéder aux titres iTunes ou GarageBand.



7 Dans les réglages du diaporama, conservez un affichage de ***5 sec*** par diapositive, décochez ***Diaporama en boucle*** et ajustez ***les proportions d'affichage*** (16:9, 4:3...).

8 Si besoin est, pour la diapositive en cours, appliquez un filtre photographique (section ***Cette diapo***). Renouvelez l'opération pour chaque image à modifier.



9 Dans la barre d'outils, cliquez sur ***Exporter***. Dans la fenêtre surgissante, choisissez ***la taille de la vidéo***, puis cliquez sur le bouton ***Export*** pour lancer la création du film.

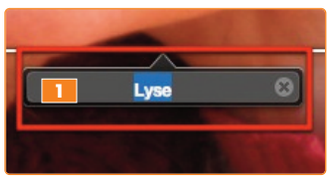
Des visages et des lieux

Les deux nouveautés marquantes de la nouvelle version d'iPhoto sont sans conteste la reconnaissance faciale et la géolocalisation. Attention, sans être complexe, leur mise en œuvre n'a rien de triviale.
■ David A. Mary

Au tout premier lancement d'iPhoto 8 (iLife '09), une analyse globale de la photothèque est effectuée. Le processus en tâche de fond peut être interrompu à n'importe quel moment en vous rendant dans la colonne de gauche ***Photothèque > Visages*** puis, dans l'écran principal, en appuyant sur la touche ***Pause***.
Lors d'une même session de travail, un clic sur le bouton ***Reprendre*** relancera l'analyse. À chaque lancement ultérieur, iPhoto mettra un point d'honneur à terminer son travail.

Un nom sur un visage

Pour cette deuxième étape, il faut sélectionner une première photographie, puis cliquer sur le bouton ***Nommer*** dans la barre d'outils. En dessous du cadre bordant le visage, inscrivez le



prénom de la personne dans le phylactère noir 1. Dès lors, deux options de reconnaissance s'offrent à vous. En cliquant sur la flèche située dans la barre d'outils, iPhoto vous demandera une confirmation pour chaque cliché 2. Cette méthode est particulièrement longue si votre photothèque possède plus d'un millier de portraits. L'autre méthode consiste à cliquer sur la flèche située dans le phylactère noir 3 : iPhoto vous propose une confirmation par lot, plus rapide et efficace. Appuyez sur le bouton ***Confirmer le nom*** (dans la barre d'outils), puis cliquez une fois sur chacun des portraits proposés pour valider la pertinence de l'analyse faciale, ou deux fois pour rejeter une proposition.

Mon nom est personne

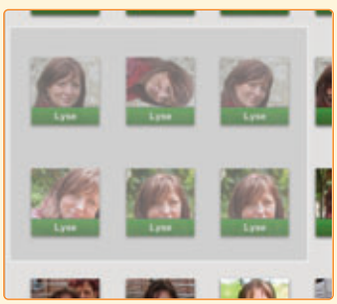
Troisième et dernière étape, lorsqu'un visage n'a pas été reconnu d'emblée, vous avez toujours la possibilité de corriger cette bévue. Sélectionnez la photographie « inconnue », cliquez successivement sur les boutons ***Nommer*** et ***Ajouter un visage manquant*** (dans la barre d'outils). S'affichera à l'écran une nouvelle « zone de positionnement ». Notez que le cadre peut être dimensionné à loisir à l'aide des poignées situées aux quatre coins. Pour éviter toute manipulation fastidieuse, n'oubliez pas d'appuyer sur la touche [Alt] au préalable. Enfin, inscrivez le nom de la personne dans le phylactère.

Un peu de géographie...

La géolocalisation des clichés peut être effectuée au moment de la prise de vue, à condition d'avoir un iPhone, un appareil photo GPS, ou d'équiper son reflex d'un boîtier GPS additionnel (assez coûteux au demeurant). La localisation géographique par iPhoto s'effectue alors instantanément.
Pour tous les autres utilisateurs, il faudra procéder manuellement, comme je vous l'explique pas à pas dans la page en regard. Assurez-vous simplement que votre Mac est bien connecté à Internet.

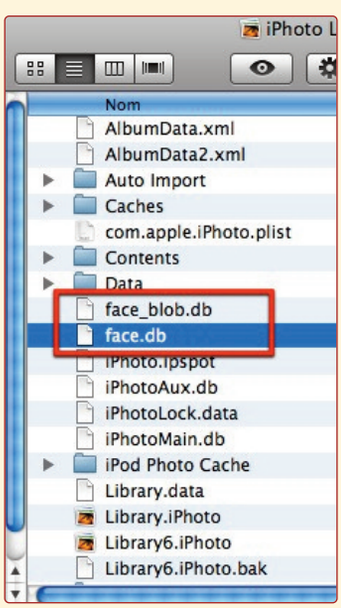
Validez d'un seul geste

Dans le cas d'une confirmation par lot, plutôt que de valider chaque vignette, placez votre souris en marge d'un cliché puis, en maintenant le clic-gauche, déplacez le pointeur pour englober dans la sélection toutes les photographies retenues. Pour un rejet par lot, appuyez en plus sur la touche [Alt].



L'indexation (parfois) en panne...

Il est arrivé, pour la version 8.0 d'iPhoto, que certains utilisateurs n'arrivent plus à relancer l'analyse faciale une fois cette dernière interrompue. Bien qu'à aucune reprise je n'ai eu à constater un tel problème, la seule solution consiste à effacer les fichiers en charge de l'indexation. Faites un clic-droit sur l'icône d'iPhoto Library (contenu généralement à l'intérieur du dossier Images de votre compte) et demandez ***Afficher le contenu du paquet.*** Jetez à la Corbeille les fichiers face_blob.db ainsi que face.db. Au prochain démarrage du logiciel, l'analyse reprendra depuis le début.



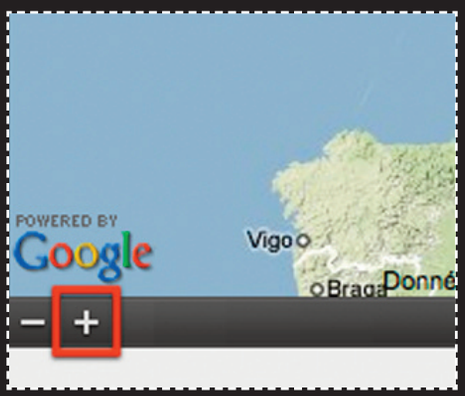
Une géolocalisation plus précise !

Exploitant les éléments cartographiques de Google Maps, il arrive qu'iPhoto ne soit pas très précis lors de la localisation d'un lieu-dit. Dans ce cas, voici comment procéder…

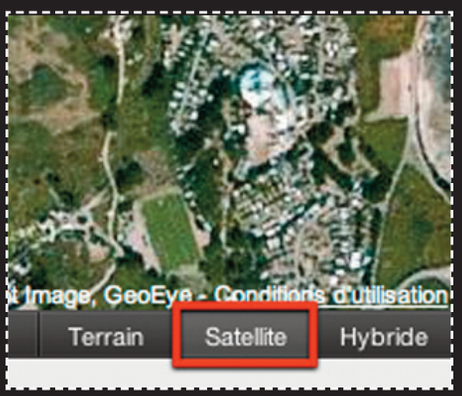
1 Sélectionnez une image dans la photothèque, puis cliquez sur le bouton d'information situé dans le coin inférieur droit.

2 Dans le champ ***Lieu de la photo***, vous tapez l'adresse exacte du lieu-dit ou du village où la photo a été prise.

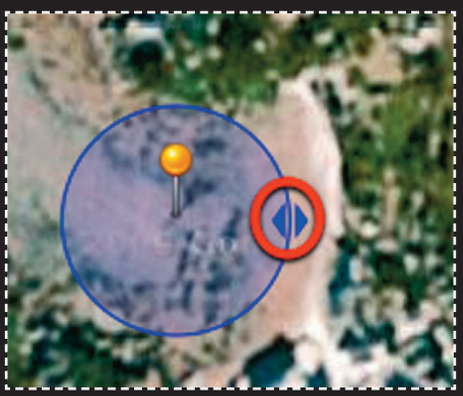
3 Si cette première recherche se solde par un échec, accédez à un mode de localisation plus complet. Cliquez sur ***Rechercher***…



4 Après quelques instants, une épingle-repère se positionne sur la carte. Zoomez sur la zone concernée à l'aide du bouton **+** situé dans le coin inférieur gauche de l'écran.

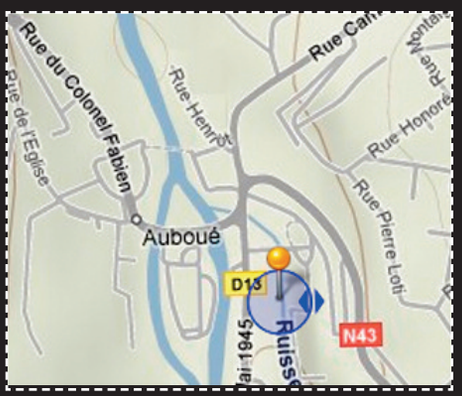


5 En mode ***Terrain***, l'agrandissement de la carte est limité. Si vous avez besoin d'un niveau de détail plus confortable, recourez plutôt à l'image ***Satellite***.

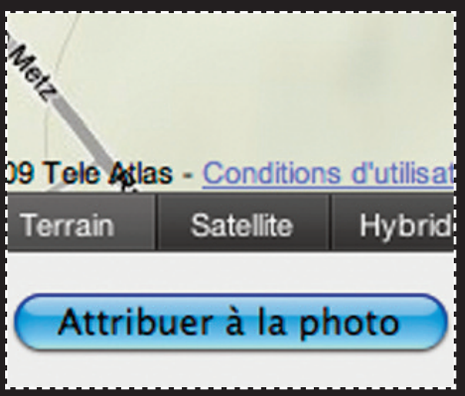


6 Affinez ensuite à l'aide de la souris le placement du repère sur la carte. Ajustez si nécessaire le cercle symbolisant la « zone de couverture » du lieu-dit.

7 Il pourra arriver que l'étape 4 se solde par un échec, iPhoto ne trouvant pas le lieu recherché. Dans ce cas, pour créer une épingle-repère, cliquez sur le bouton ***Placer un repère***.



8 En vous aidant des étapes 5 et 6, affinez le placement du nouveau repère sur la carte.



9 Enfin, validez les modifications en cliquant sur le bouton ***Attribuer à la photo***.

Indispensable Utilitaire de disque !

Cet article est plutôt destiné aux débutants sur Mac OS X et ne traite donc que des points à connaître pour une utilisation simple et rapide au quotidien. Il fait l'impasse sur des éléments trop techniques pour privilégier les fonctions et astuces faciles à retenir. ■ Alain Lalisse

Disque de démarrage

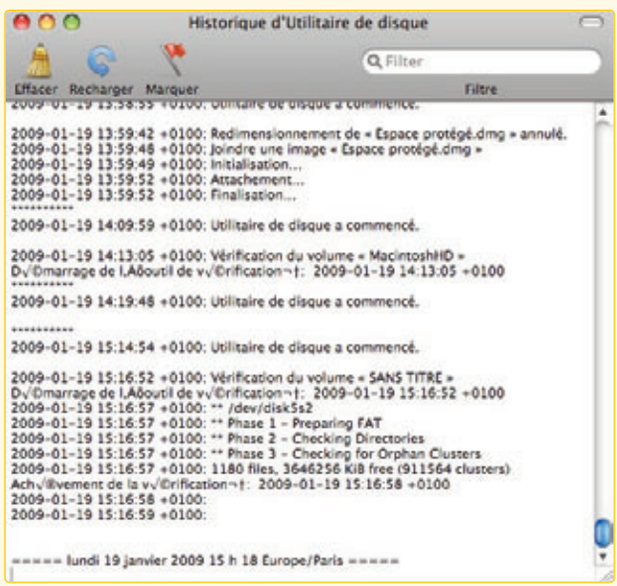
Utilitaire de disque fait partie des applications indispensables fournies avec le système. Si vous n'utilisez qu'un seul disque – celui de votre Mac –, vous n'aurez sans doute pas souvent à l'utiliser, mais si vous vous servez de plusieurs disques externes, de clés USB et de supports optiques réinscriptibles, Utilitaire de disque sera d'un usage régulier. Il est dommage qu'Apple n'ait pas prévu que vous puissiez faire appel à lui directement depuis un article de menu du Finder.

Pour l'utiliser, il faut le lancer depuis le dossier Applications/Utilitaires. Mac OS X ayant parfois des comportements qui nous échappent, il se peut que vous vous retrouviez face à un utilitaire nommé Disk Utility.app. Oui, c'est bien lui ! Pour aller plus vite si vous y recourez souvent, placez son icône dans le Dock, voire dans la barre d'outils des fenêtres du Finder.

Se servir d'Utilitaire de disque ne présente pas de difficultés particulières, il faut cependant bien avoir conscience que si certaines manipulations sont sans risque, d'autres sont destructives (effacement, formatage…). Autant dire qu'il faudra faire bien attention à vos données. Un instant d'inattention et vous effacez un disque dur externe à la place d'une clé USB ! Est-ce pour cela qu'Apple n'a pas voulu donner un accès trop « facile » ?

Lorsque vous lancez Utilitaire de disque depuis votre disque dur, vous remarquez que vous ne pouvez appliquer pratiquement aucune des fonctions qu'il propose sur le disque en question, exception faite de la réparation des autorisations. Si vous ne risquez pas de l'effacer ni de le formater accidentellement, vous ne pouvez pas non plus en réparer la structure si elle s'avère atteinte, ce qui est plus gênant. Apple a prévu ce cas de figure et Utilitaire de disque fait partie des quelques applications que l'on peut utiliser depuis le DVD d'installation de Mac OS X.

Pour qu'Utilitaire de disque puisse agir sur le disque de démarrage de votre Mac – normalement votre disque principal –, il faut donc redémarrer sur le DVD d'installation : insérez le DVD dans le lecteur et relancez votre Mac en appuyant sur la touche [C] du clavier. Lorsque la barre des menus s'affiche, ne poursuivez évidemment pas la procédure d'installation, mais allez dans la barre des menus, et dans ***Outils*** lancez ***Utilitaire de disque***, qui sera alors opérationnel sur tous les disques sans exception. Une autre solution consiste à utiliser un disque externe de démarrage de secours (les opérations sont alors beaucoup plus rapides qu'à partir du DVD).



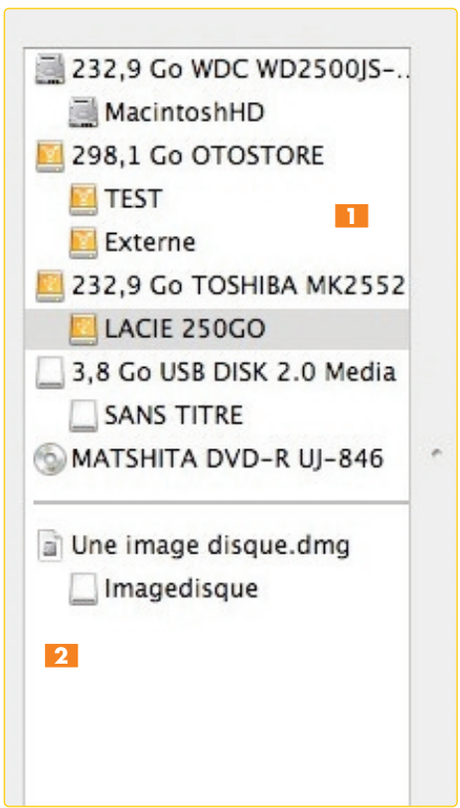
Un log des problèmes

Tout ce qui s'affiche dans la fenêtre d'Utilitaire de disque est temporaire et sera perdu dès que vous quitterez l'utilitaire. Toutefois, toutes les actions effectuées par le logiciel ainsi que leurs résultats sont consignés dans l'historique.

Contenant des informations qui peuvent être importantes pour la maintenance, ce fichier log peut être sauvegardé. Il suffit de l'afficher et de demander ***Fichier > Enregistrer une copie***. Il peut être effacé et donc remis à zéro. Pendant la période de travail, vous avez aussi la possibilité de positionner un marqueur pour spécifier le début d'une opération – sachez toutefois que ce marqueur n'est malheureusement pas conservé sur plus d'une session.

Disques et volumes

La fenêtre principale d'Utilitaire de disque présente sur sa gauche une barre latérale. Y sont automatiquement listées 1 toutes les mécaniques/électroniques connectées et détectées par le logiciel. Par « mécaniques », on désigne de nombreux appareils : les disques durs internes et externes diversement connectés sur les bus ATA ou SATA, sur l'USB ou le Firewire, les clés USB, mais aussi certains téléphones et appareils photo qui disposent de capacités de stockage. Cela inclut également les lecteurs/graveurs de CD/DVD/Blu-ray, eux aussi au travers de diverses connexions.



La plupart de ces supports peuvent être structurés en un ou plusieurs volumes qui sont affichés – en retrait – sous le disque auquel ils appartiennent. Certaines opérations se traitent au niveau des disques, d'autres au niveau des volumes.

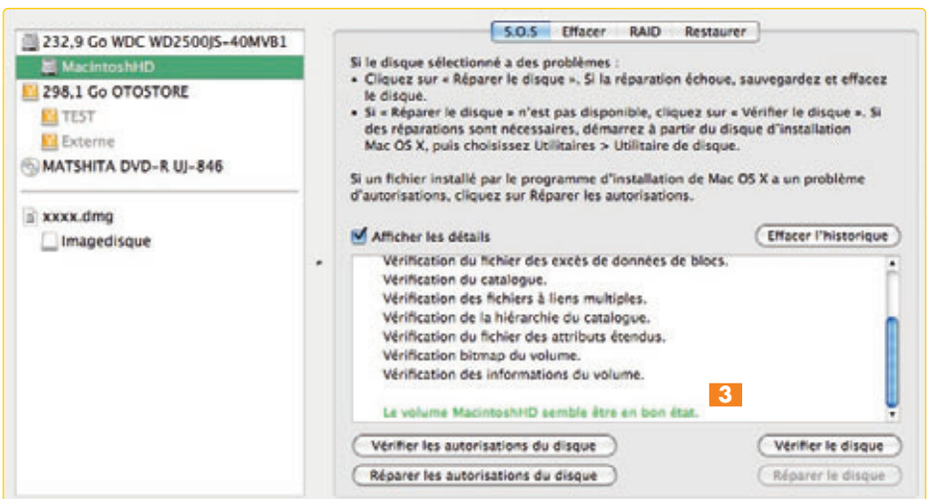
Utilitaire de disque gère également les images disques, mais dans une zone séparée 2. Celles-ci portent traditionnellement sur Mac une extension .dmg, mais vous pourrez aussi gérer des images disques au format .iso, souvent créées sous Windows. On retrouve la même organisation disque/volume qui devient pour l'occasion image disque/volume. Bien faire la différence entre le disque et son/ses volume(s) est très important. Le premier est un matériel physique, les seconds constituent une structure logique.

Un disque peut rester connecté, et être donc visible, sans qu'aucun volume ne soit monté. C'est aussi le cas du lecteur de DVD qui est toujours visible, même s'il n'y a pas de support optique inséré.

S.O.S : vérifiez et réparez rapidement

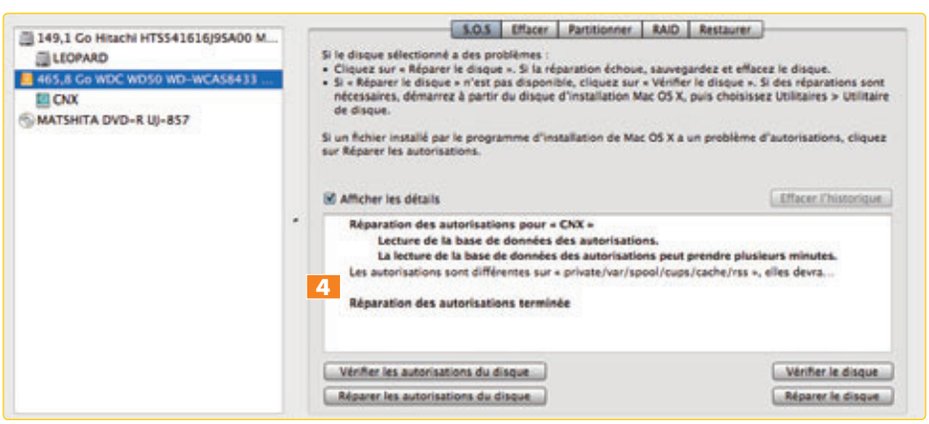
Outre l'initialisation d'un nouveau disque ou la remise à zéro d'un ancien, l'opération la plus courante que vous réaliserez avec Utilitaire de disque, ne serait-ce que pour vous rassurer, ce sont les vérifications et réparations proposées par l'onglet ***S.O.S***.

Cet onglet permet en effet de vérifier un disque et ses volumes, et de les réparer le cas échéant… Dans la barre latérale du logiciel, sélectionnez le matériel (ou le volume) que vous voulez vérifier, puis cliquez sur le bouton ***Vérifier le disque***. Après un temps plus ou moins long – soyez patient ! – Utilitaire de disque vous indiquera que, à ses « yeux », tout semble être en bon état ***(couleur verte)*** 3 … Ce n'est donc pas la peine alors de ***Réparer le disque***.



Notez que vous ne pouvez réparer qu'un disque de démarrage, celui interne à votre Mac ou un disque externe sur lequel est installée une version de Mac OS X. Si vous réparez un disque externe de démarrage, évitez de le faire alors que le Mac procède par ailleurs à des opérations lourdes, une sauvegarde par exemple.

S.O.S traite donc la structure des disques. Il est également capable de contrôler un aspect plus logique : les ***autorisations*** qui correspondent aux droits sur les fichiers, à la mode Unix. Si le volume supportant le système de démarrage est soumis aux autorisations, tous les autres volumes ne les gèrent pas forcément – c'est même une option qu'il vous appartient d'activer ou non. Les boutons ***Vérifier*** et ***Réparer les autorisations*** peuvent donc être grisés dans certains cas. Sinon, leur utilisation est évidente : cliquez sur ***Vérifier***, puis sur ***Réparer***. En pratique, pour les autorisations, on « saute » puis, l'important est qu'il s'agisse du DVD du système installé, Tiger ou Leopard) et lancez la réparation depuis ce support.



En revanche, si Utilitaire de disque détecte des problèmes, les erreurs sont indiquées en rouge et la seule option qui vous reste est de tenter la réparation. Si le bouton ***Réparer*** apparaît en grisé, c'est sans doute que vous avez lancé l'opération de réparation sur votre disque de démarrage depuis lequel vous avez ouvert Utilitaire de disque… Je vous l'ai dit, ce n'est pas possible de pratiquer ainsi.

Munissez-vous du DVD de votre système (peu importe qu'il soit plus ancien que les mises à jour mineures que vous avez appliquées depuis, l'important est qu'il s'agisse du DVD du système installé, Tiger ou Leopard) et lancez la réparation depuis ce support.

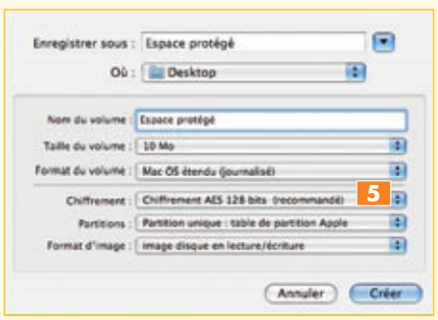
Notez que vous ne pouvez réparer qu'un disque de démarrage, celui interne à votre Mac ou un disque externe sur lequel est installée une version de Mac OS X. Si vous réparez un disque externe de démarrage, évitez de le faire alors que le Mac procède par ailleurs à des opérations lourdes, une sauvegarde par exemple.

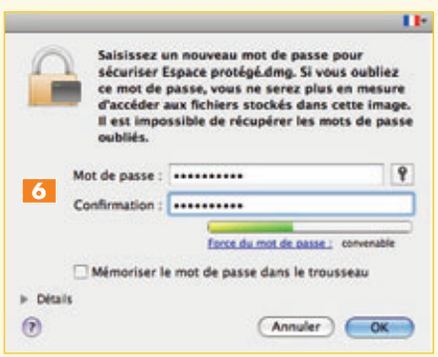
S.O.S traite donc la structure des disques. Il est également capable de contrôler un aspect plus logique : les ***autorisations*** qui correspondent aux droits sur les fichiers, à la mode Unix. Si le volume supportant le système de démarrage est soumis aux autorisations, tous les autres volumes ne les gèrent pas forcément – c'est même une option qu'il vous appartient d'activer ou non. Les boutons ***Vérifier*** et ***Réparer les autorisations*** peuvent donc être grisés dans certains cas. Sinon, leur utilisation est évidente : cliquez sur ***Vérifier***, puis sur ***Réparer***. En pratique, pour les autorisations, on « saute » la vérification et on répare tout de suite car c'est assez long. Et comme il y a toujours au moins une petite erreur à corriger 4 …

Créez un espace protégé par mot de passe

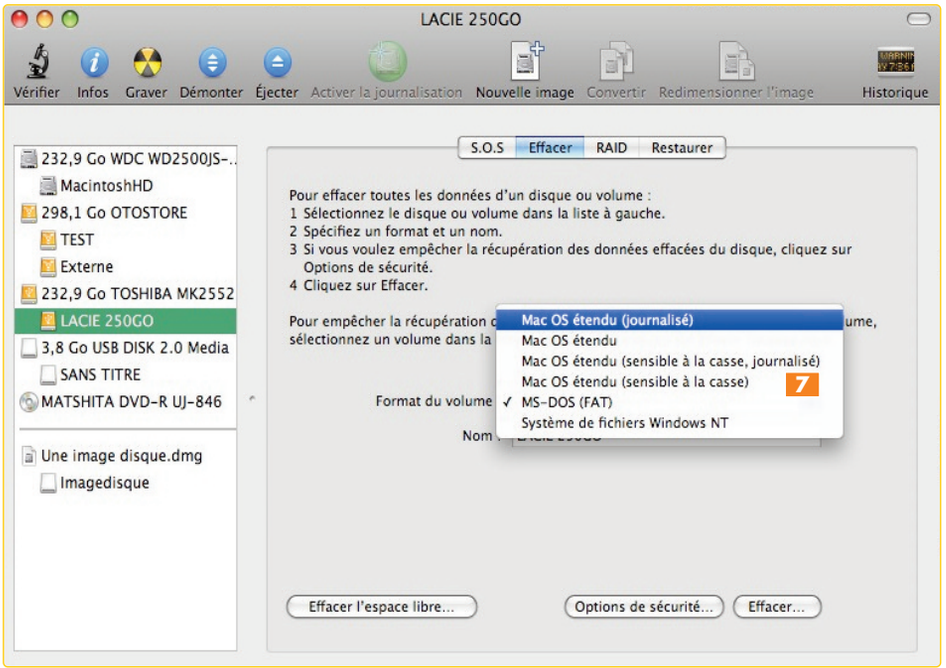
Une application pratique des images disques consiste à créer un espace, équivalent d'un dossier, protégé par mot de passe. Vous pourrez ainsi protéger vos documents les plus confidentiels. Et rien de plus simple que de le transporter avec vous, sur une clé USB par exemple, comme un porte-documents sécurisé. Voici comment procéder…

Créez d'abord une image disque de la taille que vous voulez. Prenez soin de la paramétrer en lecture et écriture, mais le plus important est de choisir l'option ***Chiffrement AES 128 bits*** 5. Tout de suite après que vous avez cliqué





le bouton ***Créer***, Mac OS X va vous demander d'entrer le mot de passe 6 qui servira à ouvrir par la suite ce dossier protégé. Attention, il est important de ne pas valider la case ***Mémoriser le mot de passe dans le trousseau***, sinon l'ouverture se ferait automatiquement. Votre image protégée est créée. Pour l'ouvrir, double-cliquez sur le fichier .dmg et entrez le mot de passe demandé. Lorsque vous déplacez le dossier monté dans la Corbeille, l'image disque va se protéger de nouveau automatiquement.



Formatez un disque

L'onglet ***Effacer*** propose d'effacer un disque ou un volume et de lui appliquer un format 7. Sélectionnez un disque, choisissez le type de format, donnez-lui un nom et lancez le processus en cliquant sur le bouton ***Effacer***. Un message vous avertit alors des risques éventuels... Quand la même opération est appliquée à un seul volume d'un disque qui en comporte plusieurs, le message d'alerte s'adapte. Le bouton ***Options de sécurité*** s'utilise avant de lancer le processus d'effacement. Il propose plusieurs options qui effacent physiquement les données sur le disque. Par défaut (option de loin la plus rapide), on n'efface pas les données, mais seulement les tables. Votre disque sera donc bien vu comme vide, mais avec des outils de récupération, on pourra ressusciter les fichiers. En clair, on conserve l'option par défaut la plupart du temps. En revanche, si vous transférez votre Mac ou un disque externe à quelqu'un, mieux vaut utiliser une des options de sécurité.

Informations générales

En bas de sa fenêtre principale, Utilitaire de disque vous expose une zone d'information sur le disque, le volume, le média amovible ou l'image disque qui est sélectionné dans la barre latérale de gauche.

Ces informations sont particulièrement utiles ; c'est le moyen le plus rapide d'avoir sous les yeux une information assez complète - dont le détail change en fonction du disque ou du volume sélectionné 8 9.

Ainsi, si vous sélectionnez un volume, la zone d'information affichera son type de format (Mac, FAT32, NTFS...), des informations sur sa capacité et sur son niveau de remplissage. Vous saurez par ailleurs si, oui ou non, il gère les autorisations Mac OS X et quel est son schéma de partition. Cette dernière information est importante lorsqu'on a à sa disposition plusieurs Mac en PowerPC et en Intel, ou si l'on veut éventuellement que le disque soit aussi utilisable avec un PC sous Windows.

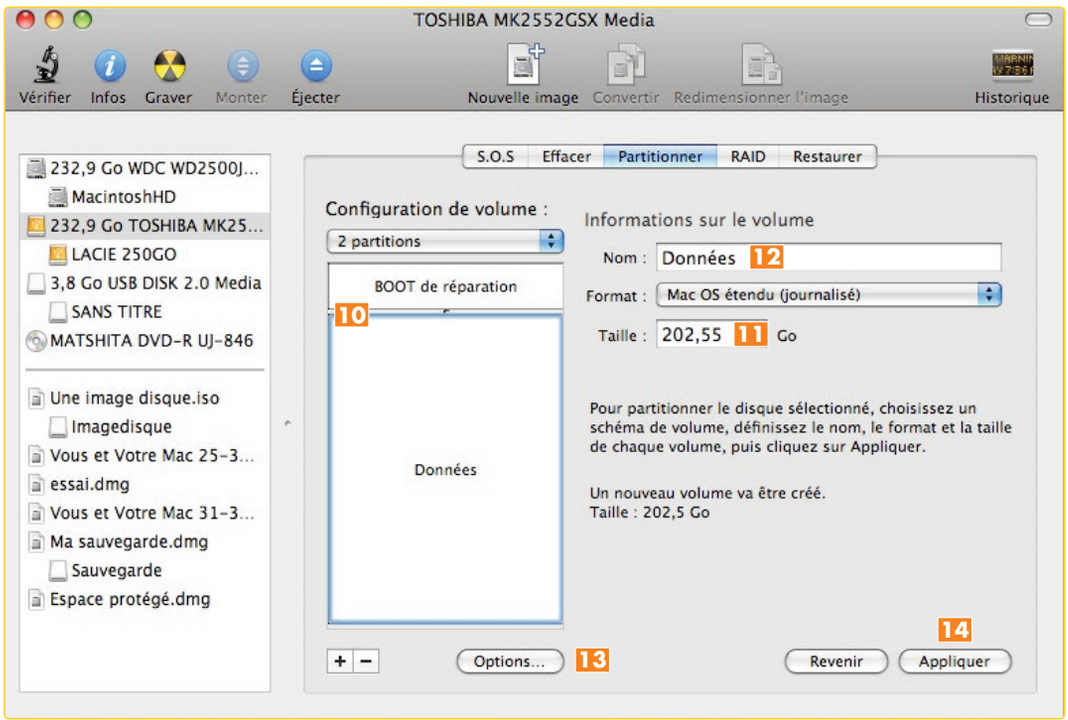
Si cette zone n'est pas assez détaillée ou complète pour vous, vous pouvez également cliquer dans la barre d'outils d'Utilitaire de disque, sur l'icône ***Info***. Cette manœuvre ouvre une petite fenêtre qui reprend toutes les informations que vous pouvez par ailleurs trouver dans l'outil Informations système ***(Menu Pomme > À propos de ce Mac > Plus d'infos)***.

Divisez rapidement un disque en deux partitions

Vous venez tout juste d'acheter un nouveau disque dur externe et, avant d'y placer vos données, vous voulez prévoir une zone dans laquelle vous installerez un système assorti de quelques outils de réparation afin de pouvoir redémarrer votre Mac en cas de gros pépin. Nul besoin d'être un spécialiste pour effectuer une telle manipulation ! Tout d'abord, il faut savoir que toutes les données éventuellement déjà présentes sur le disque seront perdues.

Dans Utilitaire de disque, sélectionnez le disque à traiter dans la barre latérale. Passez ensuite dans l'onglet ***Partitionner***. Positionnez le menu local ***Configuration de volume*** sur ***2 partitions***.

À la souris, réglez les tailles avec la barre de séparation 10. Vérifiez les tailles 11 et donnez un nom 12 à chaque partition. Conservez les ***Options*** 13 par défaut – elles correspondent forcément à votre Mac – et lancez le processus en cliquant sur ***Appliquer*** 14.



Avantages et inconvénients des différents formats

Pour faire simple, il existe trois formats utiles et utilisables sur Mac.

▶ ***Le format natif du Mac : Mac OS étendu (journalisé)***. C'est le plus rapide ! Il supporte de très gros fichiers, des noms de fichiers longs et les autorisations Mac OS X. Inconvénient majeur : il n'est pas compris par un PC sous Windows. Pour un petit disque externe ou une clé USB qui sert à échanger des fichiers, cela peut être un problème si toute votre famille et vos amis ne sont pas sur Mac.

▶ Deuxième format, ***le FAT32*** est un format issu de Windows. Il tend cependant à disparaître pour les gros disques car la taille des partitions est limitée à 32 Go avec XP et Vista… mais pas avec Mac OS X. En revanche, la taille des fichiers est limitée à 4 Go (gros fichier vidéo interdit). Les noms de fichiers sont, eux, limités à 255 caractères. Sur Mac, on lit et on écrit sur ces disques… Un disque externe (ou une clé USB) en FAT32 est lu partout.

▶ Enfin, le ***NTFS, appelé sur Mac Système de fichiers Windows NT***, est aussi un format issu de Windows NT et Vista. Il fait sauter toutes les limitations de FAT32. Sur Mac, on peut lire les disques formatés NTFS, mais on ne peut pas écrire dessus… Pour avoir un accès complet à NTFS, il faut utiliser un logiciel supplémentaire : Paragon NTFS for Mac ou MacFuse complété du plug-in NTFS-3G. Paragon NTFS est plus performant et s'intègre totalement au système, y compris à Utilitaire de disque.

CD et DVD réinscriptibles

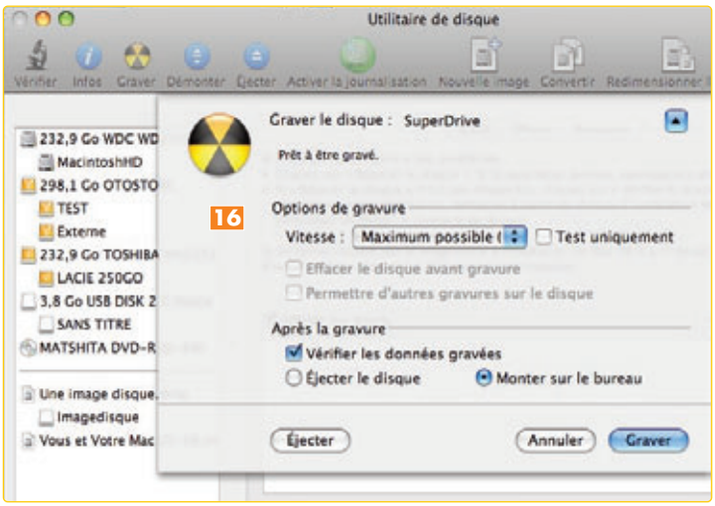
Lorsque l'on travaille avec des disques optiques (CD ou DVD) réinscriptibles, il convient de les effacer pour pouvoir les réutiliser. Ces disques sont reconnaissables à la mention RW (ou Re-recordable ou ReWritable). Un CD-RW pourra être gravé en une fois et devra donc ensuite être effacé dès l'utilisation suivante. Il peut être également gravé en plusieurs fois (mode session). On ne l'efface alors que lorsqu'il est plein. Quant aux DVD-RW, on les efface entre chaque utilisation.

Il existe deux types d'effacement : ***Rapide*** et ***Complet*** 15. L'option ***Complet*** vous rend un disque comme neuf. Le problème, c'est que cela prend beaucoup de temps. Comptez ainsi une bonne heure pour que la tâche s'accomplisse.

La plupart du temps, il reste de l'espace libre gravable sur votre support. Il faut alors indiquer au graveur que l'on veut graver *à nouveau*. Optez plutôt pour ***Rapide*** qui ne prend que quelques secondes puisqu'il n'efface que les tables et pas les données. Si vous êtes un peu perdu, demandez d'abord ***Rapide*** et essayez de graver. Si la gravure échoue, demandez alors ***Complet***.

Gravez une image disque

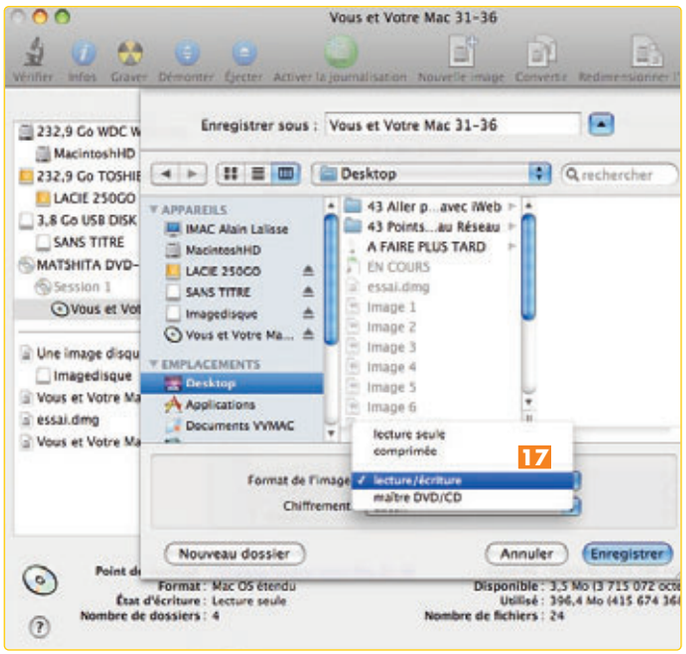
Utilitaire de disque sert aussi de graveur pour les images disques. Dans la barre d'outils, cliquez sur l'icône ***Graver***. L'utilitaire vous demande de choisir un fichier image disque (donc portant une extension .dmg ou .iso). Ensuite, un volet vous proposera toutes les options habituelles d'un logiciel de gravure 16 : effacement avant gravure (pour les médias RW), permettre d'autres gravures sur le disque (mode multisession), une vérification des données, et quelle action doit être effectuée lorsque la gravure est terminée.

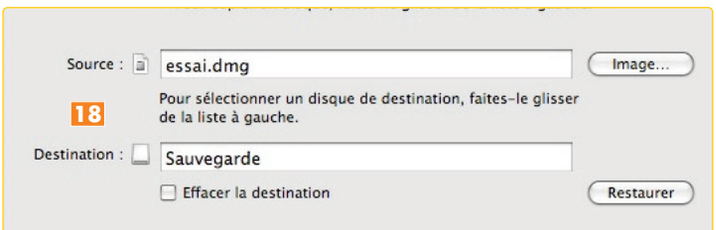


Créez une image .dmg

Utilitaire de disque permet de créer une image .dmg à partir d'un volume. Utilisation pratique, vous voulez partir en voyage avec des CD... sans les emporter avec vous. Il suffit d'en faire des images disques ! Placez le CD dans le lecteur, le volume (portant le nom du CD) doit apparaître sous l'icône du lecteur. Si tel n'est pas le cas, c'est juste un problème de mise à jour d'Utilitaire de disque. Fermez, puis relancez-le.

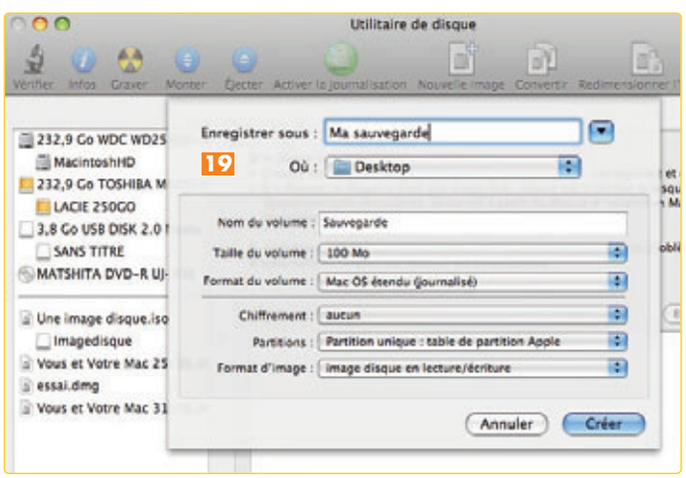
Sélectionnez maintenant le CD dans la barre latérale et cliquez dans la barre d'outils sur ***Nouvelle image***. Choisissez un nom d'enregistrement et un emplacement, sur le Bureau par exemple. Choisissez les paramètres 17 ***(lecture seule*** ou ***lecture/écriture)*** et cliquez sur ***Enregistrer***. L'image .dmg est alors créée sur le Bureau. On peut aussi créer une image de la partition d'un disque ou d'une clé USB.





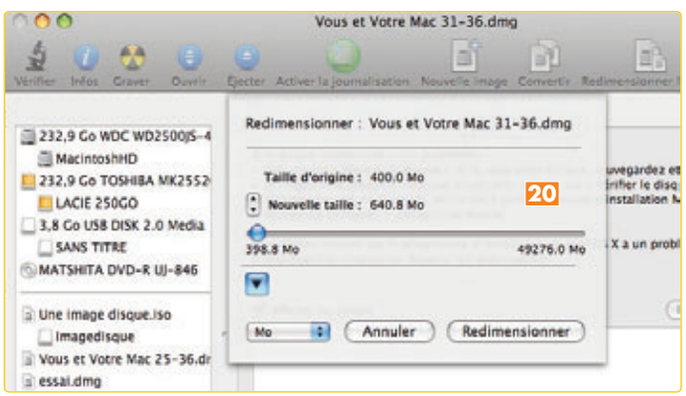
Copie/restauration

Il s'agit certainement de la fonction d'Utilitaire de disque la moins utilisée actuellement, car elle n'est pas très pratique et mériterait de recevoir de nombreuses nouvelles options.
Cette fonction 18 permet de copier un disque sur un autre ou dans une image disque. Par défaut, le disque de destination n'est pas remis à zéro, mais les données y sont simplement ajoutées. Inversement, elle assure la restauration sur un disque du contenu d'une image disque en local ou située sur le Web.
En l'état, on aura plus vite fait de créer des copies directement via le Finder ou d'utiliser un des très nombreux outils de sauvegarde et de clonage disponibles sur Mac OS X - certains sont gratuits comme Carbon Copy Cloner ou une version non-enregistrée de SuperDuper!.



Créez une nouvelle image disque

Créer une nouvelle image disque ? Rien de plus simple ! Cliquez sur l'icône ***Nouvelle image***. Donnez les informations nécessaires à la création 19 (nom, taille, type de partition et formatage...). Cliquez sur ***Créer***. Certaines des informations ci-dessus pourront être facilement changées, mais cela dépend des caractéristiques de votre image. Une image qui n'est pas en lecture/écriture, par exemple, ne pourra pas être modifiée. On pourra, par exemple, passer l'image de lecture/écriture en lecture seule avec l'icône ***Convertir***. On pourra aussi la redimensionner 20.
En fait, sans crier gare, Utilitaire de disque a bien évolué et regroupe désormais tous les outils nécessaires à la manipulation efficace des images disques.



2 formules
11 ou 22 numéros

Moins de 4,40 € le numéro !

Abonnez-vous à VVMac !

Payez moins cher au numéro • Ne manquez aucun numéro

Par courrier :
Renvoyez le coupon ci-dessous à
Howtodo Publishing - Abonnement
282 rue des Pyrénées 75020 Paris

Sur Internet :
Par PayPal (paiement sécurisé
par cartes VISA ou MASTERCARD)
directement sur notre site www.vvmac.com

Par e-mail :
Pour toute demande d'information,
contactez-nous sur :
abo@vvmac.com

Hors France métropolitaine
Consultez nos offres tarifaires
et commandez directement en quelques minutes
sur notre site www.vvmac.com

BULLETIN D'ABONNEMENT À VVMAC

#46

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse suivante :

Howtodo Publishing - *Vous et Votre Mac* - 282, rue des Pyrénées - 75020 Paris

❒ **Je m'abonne pour 11 numéros au prix de 48 €**

❒ **Je m'abonne pour 22 numéros au prix de 92 €**

(Tarifs valable uniquement pour la France métropolitaine)

Je règle aujourd'hui par :

❒ **Chèque bancaire ou postal à l'ordre de howtodo publishing**

Date : ...../...../.....
Signature

❒ **M.** ❒ **M^me^** ❒ **M^lle^**

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

_____

C.P. : |_|_|_|_|_| **Ville :** _____

E-mail : _____

E-mail obligatoire pour recevoir une confirmation d'abonnement et, si nécessaire, une facture.

* Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, étant traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre demande d'abonnement. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

Archivage

Sur quels supports ? Dans quels formats ?

Nous avons vu le mois dernier comment utiliser Automator pour assurer l'archivage de fichiers dont on n'a pas besoin, mais qu'on souhaite conserver. Très bien, mais sans doute suis-je allé trop vite en besogne, car certains m'ont dans la foulée posé des questions moins « pratiques » et peut-être plus fondamentales. Les deux qui sont revenues le plus souvent sont : sur quoi stocker les archives ? Et à quels formats peut-on aujourd'hui faire confiance ? Voici quelques éléments de réponse.

■ **Henri-Dominique Rapin**

Nos Mac sont dotés de plus en plus d'espace de stockage. Nous y conservons toute sorte d'informations, personnelles, professionnelles, etc., mais en réalité nous n'exploitons au jour le jour qu'une infime partie de ces données.

Pourquoi dès lors ne pas décongestionner votre disque et les archiver ? Non seulement vous gagnez de la place sur votre disque de travail, mais en plus, en archivant, vous prolongerez la durée de vie de ces fichiers qu'il est inutile de conserver à portée de souris. Cela dit, à la différence de la sauvegarde qui répond à un besoin de sécurité à court terme, l'archivage s'entend bien entendu dans le temps, dans le moyen, voire le long terme. Et cela change tout ! Ce qui semble de prime abord fort simple s'avère en pratique assez complexe, assez casse-tête. Vous allez très vite comprendre pourquoi. Je vais pourtant vous aider à trouver quelques pistes de réflexion et d'application.

Tout peut être archivé, y compris votre Mac. C'est d'ailleurs une solution d'avenir car, si ce dernier est à même d'exécuter les programmes d'aujourd'hui et d'ouvrir tous les documents que vous créez, la machine que vous posséderez dans le futur saura-t-elle lancer iTunes 8, Keynote '09 ou Word 2008 ? Ce n'est pas certain. Une des solutions qu'il faudrait envisager consisterait à virtualiser votre Mac tel qu'il est en 2009 et à placer cette machine « virtuelle » dans un endroit protégé pour la ressortir éventuellement dix ans plus tard afin de visualiser des documents créés en 2009 et qu'aucun logiciel datant de 2019 ne saurait ouvrir.

La virtualisation entendue de cette manière est une solution qui relève pour l'heure de la science-fiction. Comme nous ne pouvons pas créer de machines virtuelles, il faut user d'autres moyens pour tenter de s'assurer que des fichiers archivés en 2009 seront utilisables en 2019.

Comme vous le constaterez plus loin, l'archivage est un sujet difficile, et malheureusement rien ne garantit que vos fichiers numériques seront toujours exploitables dans dix ans, encore moins dans vingt ans ! La logique propre à l'informatique s'apparente à une fuite en avant, délaissant dans sa course systèmes, logiciels, formats de fichier… Peu importe ce qu'ils contiennent.

Des entreprises de « mémoire de la connaissance », telles que l'INRIA, sont engagées dans un cycle sans fin de « migration » des images d'un format vers un autre. C'est semble-t-il le seul moyen de garantir la pérennité des données. Nous serons certainement obligés dans le futur de réaliser nous-mêmes ces « migrations » vers de nouveaux formats.

Il est temps que des sociétés comme Apple se préoccupent du sujet et nous apportent, comme avec Time Machine pour la sauvegarde, une solution à la fois simple et efficace.

Archiver sur quoi? Sur CD-DVD ou sur disque dur?

Il existe des supports d'archivage spécifiques – je pense en particulier aux bandes –, mais tous créés pour les entreprises, et plutôt les plus grosses que les petites. Pour les particuliers, rien n'a encore été pensé pour répondre à ce besoin qui va devenir pourtant de plus en plus impérieux.

Peut-être avez-vous encore des tiroirs pleins de Syquest, Zip et autres médias que vous utilisiez dans les années 90? Pour ma part, je possède encore quelques DVD-Ram – vous savez, ces drôles de disques optiques, fragiles, livrés dans des boîtiers? Je les avais acquis avec un Power-Mac G4 en 2001. Huit années plus tard, ils sont inutilisables, sauf à récupérer un vieux Mac sur eBay. Encore une technologie qui a fait long feu!

Tous ces supports, pleins d'informations parfois sans valeur, parfois intéressantes à plus d'un titre, sont désormais muets puisque inutilisables: tant les lecteurs et la connectique pour les lire que les logiciels pour les ouvrir ont disparu. Obsolètes, ils sont, comme on dit… Dès lors, comment peut-on choisir aujourd'hui un support d'archivage si l'avenir technologique s'avère si précaire?

Le choix du support physique d'archivage soulève des questions à trois niveaux. Le ***support*** en lui-même: sera-t-il utilisable dans dix ans ou plus? La ***connectique***: est-ce que le matériel nécessaire à la lecture utilise des branchements qui seront présents sur les ordinateurs dans dix ans ou plus? Le ***logiciel***: est-ce que le système de fichier utilisé pour formater le support et organiser les données sera compris par les systèmes d'exploitation qui existeront dans une décennie ou plus?

Le média optique a encore de l'avenir

Tout mis en perspective, on peut estimer que le CD-Rom et le DVD constituent toujours une solution pérenne pour le particulier et les petites structures. Il faudra cependant prendre garde à utiliser un système de fichier standard. Même si vous êtes un Macfan pur jus, évitez tout format propriétaire Apple et préférez créer le format ISO 9660.

Ensuite, enregistrez les documents dans un format universel d'avenir en plus de leur format natif. Par exemple, *Vous et Votre Mac* conserve tous les fichiers ayant servi à élaborer un numéro sur un DVD-Rom; il y a bien sûr les images, les copies, les fichiers Quark XPress, mais surtout les PDF.

Les disques durs, une bonne solution

Pour leur part, les disques durs sont de plus en plus performants et fiables. Certes, ils sont constitués de pièces mécaniques sujettes à la casse, mais utilisés comme outils d'archivage, ils serviront peu et ces pièces ne devraient donc pas s'user.

L'utilisation d'un disque dur soulève toutefois deux problèmes: la connectique du disque, peut-être obsolète avant dix ans, et le format de fichier qui, lui aussi, aura été remplacé.

Pour la connectique, le mieux est d'acheter des disques durs internes SATA les plus récents et des boîtiers, ou mieux des socles, une très bonne solution pour les disques d'archivage qu'il suffit d'enficher comme de grosses cartouches. Ces boîtiers et socles seront munis autant que possible de prises les plus diverses, telles que le DriveDock Quattro (eSATA, USB 2.0 et Firewire 400/800 pour disque SATA 2,5" et 3,5") que propose Macway *(voir illustration ci-contre)*. Même si toutes ces connectiques vont évoluer en 2010, vu leur diffusion il y aura bien toujours des adaptateurs pour l'une ou l'autre d'entre elles. Ainsi, la récente disparition du FireWire 400 des Mac a entraîné la fabrication de petits adaptateurs ou de câbles. Dans une perspective de vingt ans, il y a de grands risques que vous deviez à un moment donné transférer vos données d'un disque vers un autre – ou vers autre chose encore.

En ce qui concerne le système de fichier, utilisez systématiquement le FAT32, le format Windows le plus répandu. Le NTFS n'a pas encore eu raison de lui, alors que le format d'Apple, le HFS+, devrait disparaître dans les années à venir pour laisser place au ZFS, format de fichier développé par la société Sun, aujourd'hui racheté par l'Américain Oracle.

Question fiabilité mécanique, une étude réalisée l'an dernier par Google indique que les disques durs défectueux sont identifiés dans les deux premiers mois de leur utilisation. Si vous voulez utiliser un ou plusieurs disques durs afin d'archiver vos données, je vous conseille de les utiliser au moins deux mois comme outils de travail. Et si leur fonctionnement est toujours optimum, ils devraient pouvoir être utilisés pour l'archivage de vos données durant de longues années.

Dernière remarque, les disques durs peuvent être sujets à l'environnement électromagnétique. Les CD protégés de la lumière semblent insensibles aux effets d'un environnement standard.

Selon la nature des données, optez soit pour les CD/DVD, soit pour les disques durs. Tout ce qui est irremplaçable, comme des photos personnelles, je l'archive sur DVD. En revanche, tout ce qui est remplaçable, la musique par exemple, est archivé sur disque dur.

Archivez votre musique

Pourrez-vous dans dix ans écouter la musique que vous stockez sur votre Mac avec iTunes ? Oui. Même si la technologie aura fait des progrès considérables d'ici là, ces morceaux seront considérés alors comme de médiocre qualité.

▶ Quand vous importez un CD dans l'application iTunes, un codec élimine un certain nombre d'informations réputées inaudibles par un humain moyen. Mais le matériel audio étant de plus en plus performant, et pas cher, l'exigence de qualité devient commune… Si votre musique est déjà en MP3, elle a irrémédiablement perdu en qualité. Gravez-la sur un CD ou DVD au format ISO 9660. Il y a de bonnes chances que vous puissiez l'écouter dans le futur.

▶ Honnête consommateur, vous avez acheté votre musique sur Internet. Les fichiers sont peut-être protégés par un DRM. Les chances sont alors faibles qu'ils puissent être encore lus dans dix ans. Leur archivage ne présente que peu d'intérêt à moyen et long termes. Depuis 2008, la musique n'est pratiquement plus protégée par DRM, en particulier sur l'iTunes Store (le phénomène se répand chez les autres disquaires du Net). Pour limiter la casse, vous pouvez « racheter » votre musique, cette fois-ci sans DRM, et avec une compression moins forte, auprès de l'Apple Store.

▶ L'AAC est un format assez répandu, utilisé par Apple, Sony (dans sa PSP), RealNetwork (RealPlayer), Nintendo (dans la console DSi). Il sort des laboratoires d'AT&T et semble promis à un bel avenir. Sera-t-il là dans dix ans ? Oui. Mais sera-t-il couramment utilisé ? Non : de nouveaux codecs, plus intéressants, feront leur apparition d'ici là. Néanmoins, archiver des fichiers au format AAC fait sens.

▶ Si vous avez les CD originaux et souhaitez en créer une copie pour archivage, utilisez un encodeur très proche de la qualité originale comme l'Apple Lossless (littéralement « perdre moins ») qui a aussi l'avantage d'être compatible iPod et iPhone. Las, c'est un codec propriétaire : sera-t-il encore disponible dans dix ans ? Si vous craignez pour l'avenir de ce format, tournez-vous vers l'AIFF. iTunes propose d'importer les morceaux en provenance de CD musicaux sans perte du tout, au format natif (sélectionnez ***Encodeur AIFF*** dans les préférences d'importation). Les fichiers seront plus « volumineux » et non compatibles avec votre iPod ou iPhone, mais vous bénéficierez de la qualité originale. Cette solution est à retenir si vous êtes mélomane et si la perte de vos CD originaux vous paraît insupportable. Vous pourriez aussi simplement dupliquer vos disques et conserver les originaux « au chaud ».

▶ Avec ou sans pertes ?

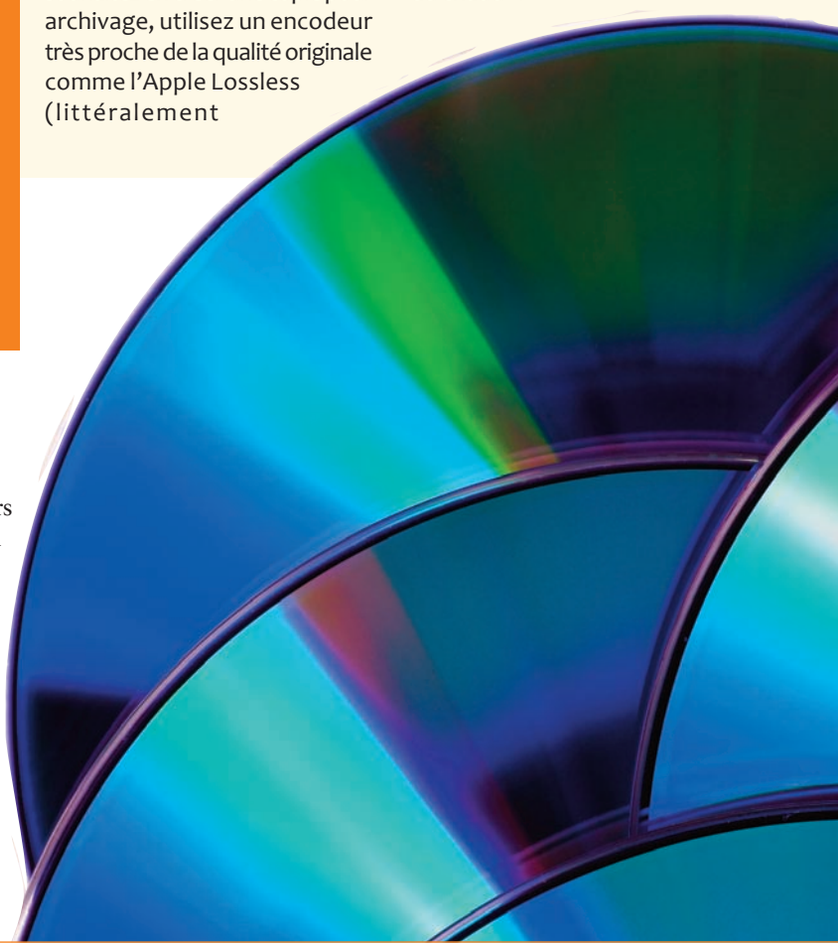
Domaines	Non destructifs	Destructifs
Audio	Flac, Wavpack, Monkey's Audio, Lossless Audio (LA)	AAC, MP3, Ogg Vorbis, Speex
Image	PCX (RLE), TIFF, IMG, CCITT, JPEG-LS, JPEG2000, GIF, PNG	JPEG
Vidéo	MJPEG2000	MJPEG, MPEG-1, MPEG-2, MPEG-4

Quels formats de fichier utiliser ?

Actuellement, vous avez un ordinateur, un système d'exploitation et un logiciel. Les trois sont indispensables afin que vous puissiez exploiter vos documents, photos ou musiques. Demain, il n'est pas certain que ces trois éléments soient réunis. Prenez AppleWorks : ses fichiers ne sont plus directement exploitables de nos jours car l'application est morte. Un exemple parmi tant d'autres ! Des bouleversements technologiques, nous en connaîtrons d'autres dans la décennie à venir, il faut donc dès à présent imaginer comment les fichiers d'aujourd'hui seront utilisables en 2019 et au-delà.

Archivez vos photos

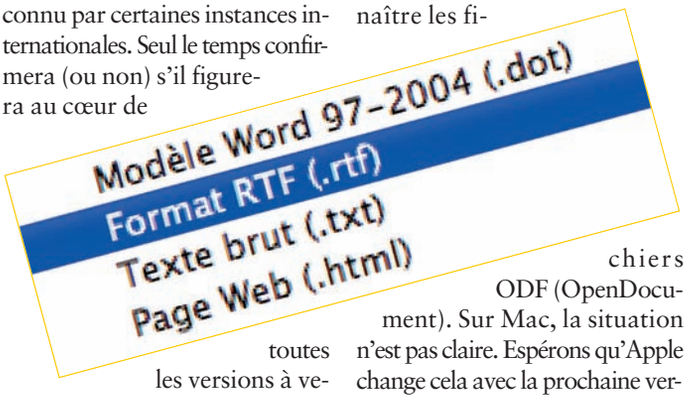
Si vous avez un appareil qui capture en Raw, archivez les fichiers Raw. Sinon, préférez le format Tiff ; il est universel et son devenir est assuré. Attention aux Tiff propriétaires : parfois, des extensions sont créées, comme pour certains scanners. Désactivez si possible ces paramètres. Optez pour un Tiff standard. L'ouverture du fichier dans Aperçu suffit à s'assurer qu'il n'est pas spécifique. Peu utilisé en photo, mais de plus en plus présent sur le Web, le PNG est « ouvert » et s'impose doucement en remplacement du GIF et du JPeg sur Internet. Vous pouvez l'utiliser pour archive, il a une bonne chance de passer la prochaine décennie. Pensez aussi à classer rigoureusement les photos avant que de les graver sur CD ou DVD. Veillez à organiser une structure de type Année/Mois. N'utilisez pas la fonction ***Graver*** d'iPhoto : les CD ne pourraient être relus que par iPhoto… alors dans dix ans !



Archivez vos documents

Word, Pages ou Nisus… Ces logiciels ont un modèle économique basé sur la licence, leurs éditeurs devant sans cesse proposer des améliorations pour que vous achetiez de nouvelles versions et que leur business perdure… Souvent, ces nouvelles versions impliquent de nouveaux formats de fichier.
L'archivage ne doit donc, si possible, pas tenir compte des formats de travail, le plus souvent propriétaires. Vous n'avez aucune garantie qu'une application sera capable, dans dix ans, de lire ces fichiers. Les utilisateurs d'AppleWorks en savent quelque chose… Il faut donc chercher du côté des formats « universels ».

▶ La dernière initiative de Microsoft porte sur un format de fichier dit « ouvert » autour de plusieurs fichiers XML : le OOXML (Open Office XML). Ce format a été reconnu par certaines instances internationales. Seul le temps confirmera (ou non) s'il figurera au cœur de toutes les versions à venir de Microsoft Office Windows et Mac, et s'il sera adopté par tous les logiciels « compatibles ».



▶ Hormis le format XML proposé par Microsoft (OOXML), la communauté open source, consciente des problèmes liés aux formats de fichier, a proposé, ce avant Microsoft, sa norme qui est elle aussi internationalement reconnue. Pour le moment, seules les suites dites « open source » sont capables de reconnaître les fichiers ODF (OpenDocument). Sur Mac, la situation n'est pas claire. Espérons qu'Apple change cela avec la prochaine version de Mac OS X, Snow Leopard. Pour l'heure, Spotlight ne reconnaît pas le format ODF, sauf à ajouter un plug-in d'une société tierce. Du côté des applications, OpenOffice et NeoOffice.org le reconnaissent **(http://opendocumentfellowship.com/applications)**. Néanmoins, cette solution me semble encore bien trop jeune pour être retenue comme format d'archivage valable.

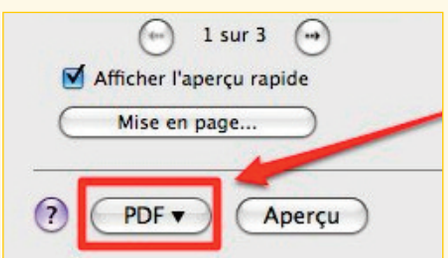
▶ *Quid* du traditionnel RTF, créé à l'origine par Microsoft ? Ce format est proposé en enregistrement par toutes les applications bureautiques. Il permet un niveau minimal d'enrichissement du texte, mais cela suffit pour l'immense majorité des documents produits. Le problème du RTF est ce que l'on nomme la « restitution ». En effet, si l'apparence de la page est importante, le RTF ne saura pas forcément produire un rendu équivalent d'un logiciel à un autre, les polices de caractères jouant ici un rôle déterminant.
Le RTF s'utilisera pour échanger d'une application à un autre un fichier de texte avec quelques enrichissements typographiques, mais n'est pas un bon choix pour l'archivage à long terme. Optez plutôt pour le PDF.

La solution PDF

Le PDF s'impose comme le format de fichier d'archivage des documents texte ou complexes (PAO), notamment avec la publication par l'ISO (International Standard Organisation) de la norme PDF/A-1 (ISO 19005-1). Ce format est basé sur la version 1.4 du PDF. Attention, ce n'est pas parce que vous générez un document au format 1.4 qu'il sera conforme à la norme PDF/A, mais il y a de grandes chances que dans les années à venir, voire des décennies, les documents PDF à un format au minimum 1.4 soient lisibles sur les futurs systèmes. Pour asseoir son format, Adobe assure une compatibilité ascendante totale, du PDF 1.0 de 1993 au PDF 1.7 (Adobe Extension Level 3 / Acrobat 9.0) de 2008, en passant par le PDF 1.4 qui sert de base au format ISO.

▶ Pour transformer vos documents en PDF, vous pouvez acquérir Adobe Acrobat Pro, une approche d'entreprise car l'investissement est tout de même important. Il existe aussi des services en ligne auxquels vous pouvez, moyennant rétribution, envoyer toutes sortes de fichiers qui vous seront retournés en PDF. Beaucoup ne gèrent pas certains fichiers spécifiques d'applications Mac.

▶ Le plus simple est d'utiliser les fonctions PDF de Mac OS X, à partir du dialogue d'impression de toute application Mac OS X bien écrite. Cela se passe dans le petit bouton ***v***, en bas à gauche du dialogue. Vous remarquerez quatre champs qui vous permettent de compléter les métadonnées du fichier PDF (Titre, Auteur, Objet et Mots-clés), des informations utilisées par Spotlight pour indexer les documents, et donc les retrouver quand vous effectuerez une recherche.
La solution Mac OS X n'est pas aussi complète qu'Acrobat, mais vous l'avez *de facto* sous la main et elle est de plus conforme au Format 1.4, base de la norme d'archivage PDF/A-1. À cela s'ajoute la possibilité de chiffrer le document, et donc de le protéger des regards inopportuns (voir le dialogue ***Options de sécurité***). Il s'agit d'un algorithme RC4-128 bits, un peu « faible » (on préfère aujourd'hui des solutions de cryptologie type AES-256 ou 512 bits). Reste que le système de Mac OS X est un moyen simple de créer des PDF, et donc de pérenniser vos documents.



▶ Si exporter en PDF un ou plusieurs fichiers est possible depuis toutes les applications Mac OS X qui permettent une impression, qu'en est-il pour des volumes de documents plus importants à traiter en lot ? Il existe un flux Automator qui effectue l'export en PDF : vous transformerez rapidement vos fichiers Word (.doc ou .docx) vers le PDF.
Vous pouvez aussi demander (Applications/Applescript/Utilitaire AppleScript) l'installation dans la barre des menus d'***un menu AppleScript***. Vous y trouverez à la rubrique ***Printing*** un script ***Convert to PDF*** qui permet de transformer en PDF tous les documents, sauf ceux aux formats Microsoft. Il accepte aussi bien des images que du texte ou des fichiers RTF.

Problèmes de polices ? Les éviter, les corriger…

Dans mes deux précédents articles consacrés aux polices de caractères, je vous ai présenté les différents types de polices, leurs origines, leur fonctionnement au sein de Mac OS X, puis comment les organiser et les gérer grâce au Livre des polices. Dans ce dernier volet, je vous propose d'explorer les bonnes pratiques et les techniques qui vous permettront de corriger certains dysfonctionnements auxquels vous devrez peut-être faire face. ■ Henri-Dominique Rapin

Les problèmes avec les polices présentent souvent un « bon côté » : ils sont aisément identifiables *de visu* ! Une police ne s'affiche pas dans votre document ? Des caractères sont déformés ? Victime d'une impression qui n'est pas celle que vous attendiez ? Voici quelques symptômes d'un problème de polices évident.

Afin de limiter les risques, prenez quelques mesures qui assureront un bon fonctionnement de votre bibliothèque de typos. D'abord, et c'est vraiment là une démarche logique et d'ordre général, maintenez le système à jour ! Faites régulièrement les mises à jour proposées par Apple. Ensuite, procédez de même avec les applications que vous utilisez. Veillez à toujours vous servir des dernières versions disponibles et compatibles avec votre configuration.

Mais lorsque l'on aime la typographie, il est bien difficile de rester insensible aux milliers de polices disponibles sur les sites Internet. S'il est vrai qu'un fabricant de polices de caractères (un « fondeur ») ayant pignon sur rue vous vendra des polices de qualité, un site sur Internet qui distribue sans vérification des polices gratuites n'apporte aucune garantie de qualité.

Conseils de base

En seconde ligne de défense, prenez la bonne habitude de fermer toutes vos applications lorsque vous installez une police (ou tout autre fichier). Je sais, ce n'est pas amusant, mais prenez le temps de le faire, cela évitera de « planter » certaines applications qui continuent à avoir des rapports ambigus avec les typos, par exemple les composants de la suite bureautique Microsoft Office.

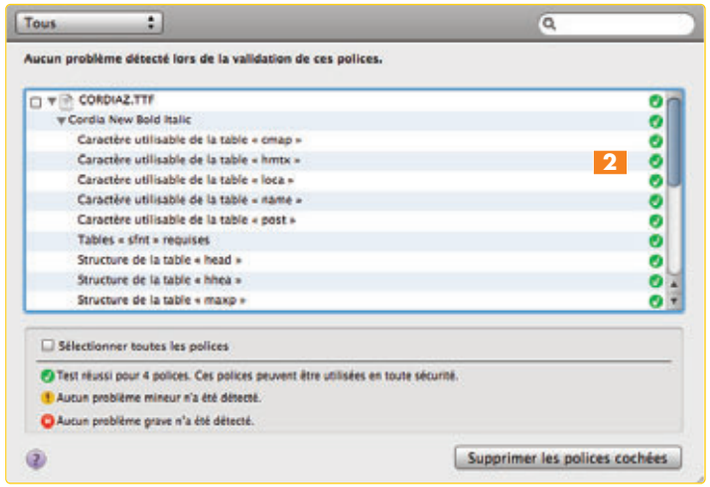
Seconde mesure importante, choisissez bien le dossier dans lequel vous placerez ces polices. Ce sujet a largement été évoqué dans les précédents articles, mais il est important de rappeler que vous ne devez jamais mettre vous-même des polices dans le répertoire System/Library/Fonts, strictement réservé à Mac OS X qui y place automatiquement les polices indispensables à son fonctionnement. N'y ajoutez rien, ne retirez rien. Utilisez au contraire librement votre dossier Fonts placé dans la Bibliothèque de votre compte d'utilisateur Mac OS X. Limitez-vous à ce dernier pour les polices que vous voulez vraiment avoir à portée de souris.

Validez vos polices !

Avant (c'est mieux) ou après (tant pis) avoir installé une police, pensez absolument à la valider. C'est une fonction disponible dans le Livre des polices, logiciel d'Apple que j'ai présenté dans le précédent *VVMac*. Pour mémoire et pour ceux qui n'ont pas ce numéro, je vous rappelle la procédure.

Si la police a déjà été installée, lancez le Livre des polices (Applications). Sélectionnez la ou les polices à vérifier et demandez ***Fichier > Valider la police*** 1.

Si la police n'est pas encore installée, ouvrez le Livre des polices et demandez ***Fichier > Valider un fichier***. Il s'agit du même contrôle, mais sur un fichier que vous irez chercher sur votre disque via l'interface habituelle d'ouverture de fichier. Je vous conseille de tou-



jours appliquer cette vérification avant d'installer une police. Cette validation consiste en une vérification d'un certain nombre de points de contrôle, dépendant du type de la police. Si un point de contrôle est passé sans problème, un symbole vert apparaît 2 sur la ligne correspondante. Dans le cas contraire, une icône noire surmontée d'une croix en forme de « x » indique la présence d'un problème grave… Dans l'exemple ci-dessous, vous pouvez constater que face au nom de la police est placé un point d'exclamation sur un rond jaune 3, cela indique un souci, mais qui en rien ne pénalise l'utilisation de la fonte. Il s'agit ici d'un simple doublon, la police est présente deux fois dans mon système 4.

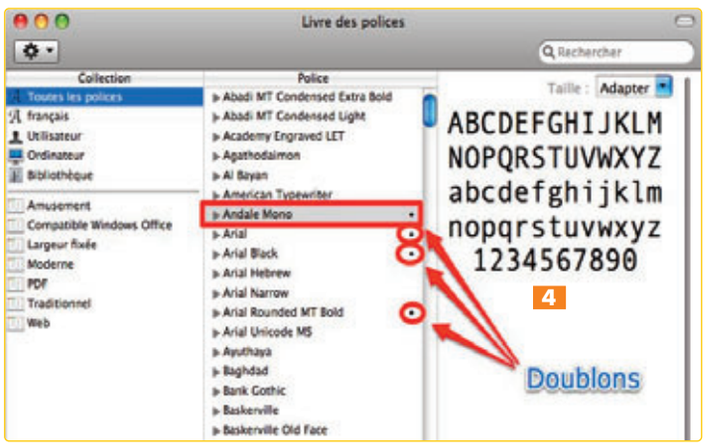
En haut à gauche de la fenêtre de validation, un menu local permet d'accéder aux résultats des tests, aux avertissements (on ne voit alors que les soucis bénins ou que l'on peut facilement corriger) et aux erreurs qui listent tous les problèmes graves rencontrés lors des tests.

Dans l'exemple ci-dessus, les points d'exclamation en jaune indiquent des doublons de polices. Cela s'explique par de nouvelles versions de typos ajoutées à Mac OS X. Y regardant de plus près, ce sont des polices plus récentes ajoutées par Microsoft. Les anciennes versions faisant partie du groupe des polices Internet de Microsoft (voir dossier précédent), si vous souhaitez régler ce problème sélectionnez les polices sur lesquelles un point noir est présent et demandez *Édition > Résoudre les conflits de doublons*.

Par mesure de précaution, sauvegardez vos polices, même anciennes avant d'effectuer cette opération irréversible.

Si vous rencontrez un problème grave, la seule chose à faire consiste à supprimer la police corrompue et la remplacer par un nouveau fichier. Si, bien sûr, le test a été effectué avant l'installation de la fonte, placez celle-ci dans la Corbeille, son installation n'est pas conseillée.

C'est pourquoi il vous faut prévoir un dossier d'archivage des polices ; placez-y votre collection originale de polices de caractères. Vous pourrez ainsi y piocher la bonne police et réinstaller simplement celles qui seraient corrompues.



Utilitaires spécialisés

Si vous avez acheté vos polices chez un fondeur connu, il se peut que ce dernier se propose de remplacer un fichier défectueux au titre de la garantie. Mais si tel n'est pas le cas, il existe deux utilitaires qui permettent de corriger des polices. Il s'agit de FontDoctor (**www.morrisonsoftdesign.com**) et de Font Agent Pro (**www.insidersoftware.com**).

Ni l'un ni l'autre ne sont gratuits. En la matière, il n'existe d'ailleurs que des outils conçus pour les professionnels de l'édition et les graphistes, les seuls sensés manier des milliers de polices de caractères.

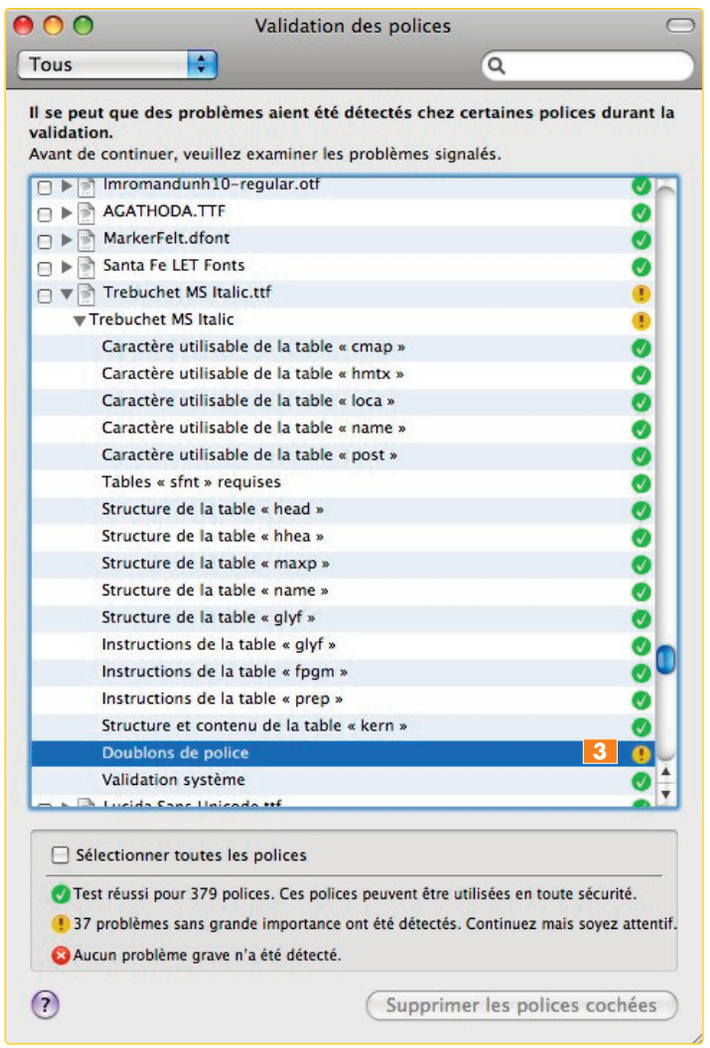
FontDoctor coûte 69 $ et Font Agent Pro quelque 124 $. Il faut dire que ce dernier ne se limite pas à la réparation des polices, il permet aussi de gérer votre bibliothèque typographique plus finement que ne le fait le Livre des polices.

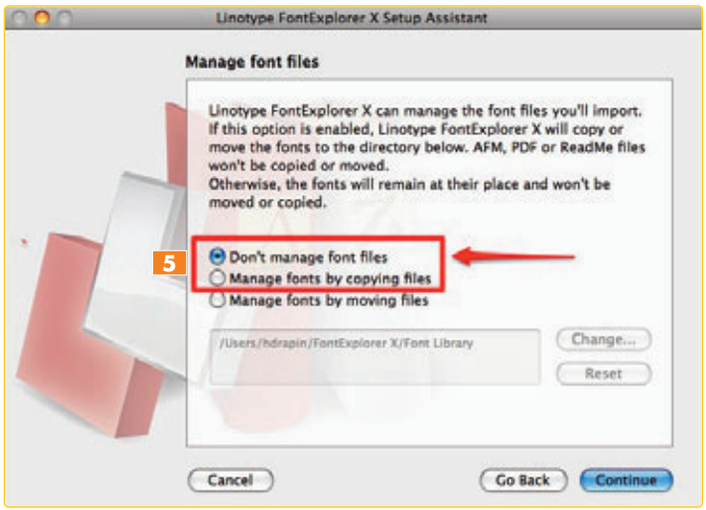
Dans ce créneau, deux autres logiciels tentent de séduire ces mêmes professionnels : Suitcase Fusion 2, (**www.extensis.com** – 99,95 $) et Linotype FontExplorer X Pro (**www.linotype.com** – 79 €).

Font Agent Pro, Suitcase Fusion et FontExplorer existent aussi en version client-serveur pour les groupes de travail et les entreprises d'édition et des Arts graphiques.

Avant d'évaluer votre besoin pour un outil « pro », pensez à tester FontExplorer X, le petit frère de FontExplorer X Pro. Tous deux sont développés par Linotype, l'un des plus grands fondeurs. Visitez la page **www.fontexplorerx.com/download** et cliquez sur le lien Linotype FontExplorer X 1.2.3, hélas non disponible en français.

Lors de son installation, préférez les options *Don't manage fonts files,* ou à la rigueur *Manage fonts file by copying files* 5. La première option indique à FontExplorer de ne pas « gérer » lui-même les polices, la seconde propose de co-





pier les polices de caractères vers un dossier afin de créer une archive. Avant d'adopter cette application pour la gestion des polices, optez pour la première approche. Faites-en le tour, et si vous avez été convaincu, lancez de nouveau l'installation et cochez alors l'option N°2 si vous le souhaitez.
Quoi qu'il en soit, n'utilisez qu'un seul outil pour gérer vos polices. « Jongler » entre plusieurs ne ferait que provoquer des problèmes au sein des dossiers qui hébergent ces fontes et générer éventuellement des dysfonctionnements.

Les polices des logiciels

Je vous ai conseillé plus haut de créer un dossier d'archives pour votre bibliothèque typographique, au cas où ! Mais que faire lorsque les polices sont installées par une application ? Parfois, l'installeur vous permettra de réinstaller uniquement les typos, mais c'est plutôt rare. Il existe sinon l'utilitaire Pacifist 6 (**www.charlessoft.com** – 20 $) qui permet l'exploration de paquets d'installation au format .pkg. Grâce à lui, vous pourrez récupérer les polices intégrées et installées par des applications et les placer dans votre dossier d'archives.
Comment récupérer les polices livrées avec Mac OS X ? Où les trouver ? Comme pour les logiciels, votre meilleur ami sera Pacifist. Qui plus est, vous n'aurez pas à saisir les chemins, un bouton dans la fenêtre principale vous donnera accès directement au contenu des paquets d'installation de Leopard 7 pour peu que vous ayez inséré le disque d'installation.
Sinon, le chemin à suivre pour les polices du système est le suivant… **OSInstall.mpkg/EssentialSystemSoftware/EssentialSystemSoftwareGroup/BaseSystem.pkg/System/Library/Fonts**
Le chemin des polices installées dans la bibliothèque est… **OSInstall.mpkg/EssentialSystemSoftware/EssentialSystemSoftwareGroup/Essentials.pkg/Library/Fonts**
Et Time Machine dans tout ça ? Si cette application a d'innombrables avantages dont celui de permettre la récupération des fichiers qui ont disparu ou des versions antérieures d'un document, il ne sait pas nous indiquer à quel moment une police s'est corrompue. Il est évident que vous pouvez tenter de récupérer une police en remontant un mois auparavant, mais rien n'indique qu'elle sera bonne. Mieux vaut créer un dossier d'archivage de vos fontes, qui fera alors référence en cas de dysfonctionnement.

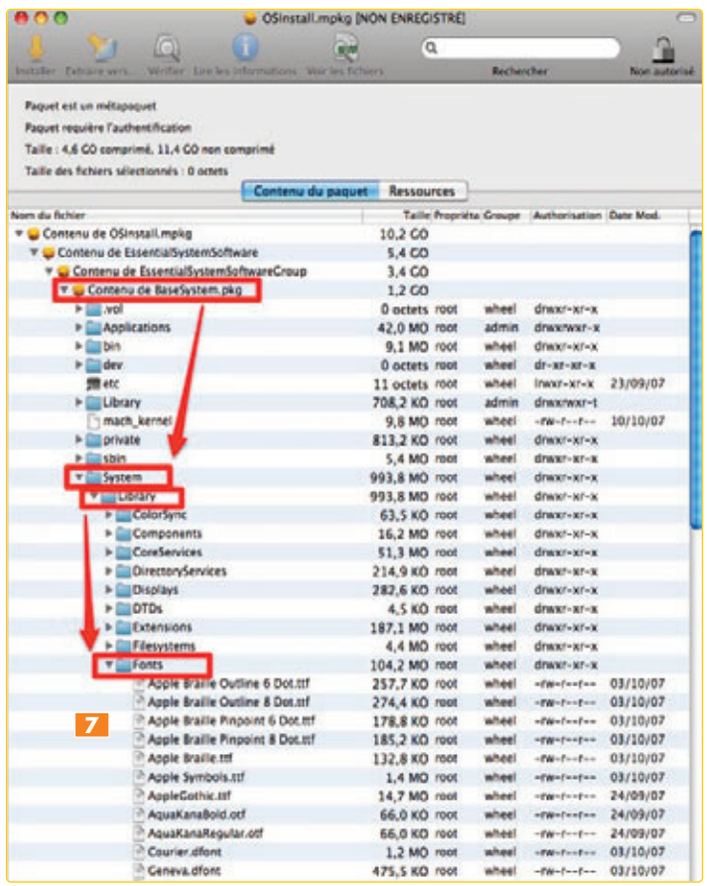
Réinitialisez le Livre des polices

▶ Il arrive parfois que le Livre des polices s'emmêle allègrement les pinceaux… Vous vous en rendez compte lorsqu'il n'est plus en mesure de vous donner des informations sur telle ou telle police, ou lorsqu'il affiche une liste qui ne correspond pas à ce qu'il y a réellement dans votre dossier « fonts ».
La méthode qui suit ne peut être utilisée que si et seulement si vous avez vérifié au préalable que ces dysfonctionnements ne provenaient pas des polices elles-mêmes.

▶ La toute première opération consiste à remplacer l'application Livre des polices par une version « neuve », grâce à Time Machine ou avec le concours de Pacifist qui vous permettra de récupérer l'application depuis le DVD d'installation de Mac OS X.

▶ Si cette opération ne donne pas de résultat, supprimez le fichier .plist de l'application, le fichier de préférences dans lequel le Livre stocke tous ses paramètres. Au prochain lancement, le Livre recréera un fichier .plist tout neuf.
Il se trouve à cet emplacement : **~/Bibliothèque/Preferences/com.apple.FontBook.plist**
(le symbole tilde (~) symbolise votre dossier de compte d'utilisateur Mac OS X).

▶ Cette opération devrait résoudre vos problèmes. Si ce n'est pas le cas, la solution est autre part, du côté des caches *(lire le second encadré)*.

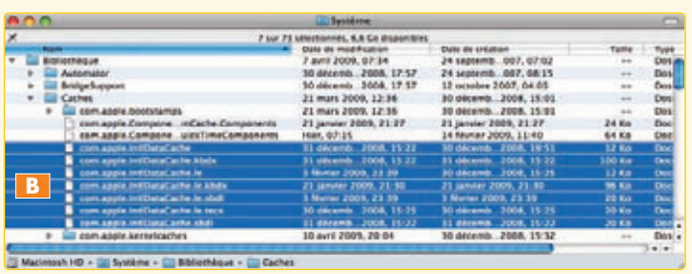


Nettoyez les caches de polices de caractères

▶ Les applications ne vont pas vérifier le contenu des différents dossiers de polices à chaque fois que vous affichez le menu des polices ou que vous tapez du texte. Ce serait trop « coûteux ». Pour minimiser l'impact des accès aux dossiers de fontes, sont mis en place des caches où sont placés les fichiers auxquels vous avez accédé récemment et que vous réutiliseriez bientôt. Nos applications ont donc des caches de polices. Mac OS X lui aussi, et plusieurs ! Nettoyer ces caches de police est l'opération ultime. Vous aurez au préalable vérifié la validité des polices.

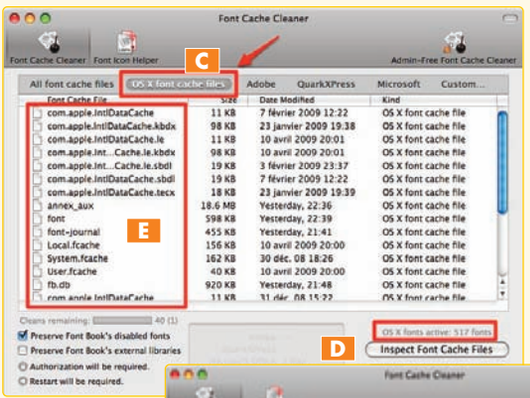
▶ Le premier cache à supprimer est celui de Microsoft. Il y en a un pour la version 2004 et un autre pour la version 2008. Le fichier est ici : ~/Bibliothèque/Preferences/Microsoft/Office Font Cache. Le second se trouve dans ~/Bibliothèque/Preferences/Microsoft/Office 2008/Office Font Cache **A**.
Il faut bien sûr quitter toutes les applications Microsoft avant de placer le fichier de cache dans la Corbeille (et de la vider).

▶ Revenons à Leopard et au Livre des polices. Le cache est situé dans le dossier ***Application Support*** de la ***Bibliothèque***.
Fermez l'application et supprimez les fichiers fb.db. Le chemin exact est le suivant : **~/Bibliothèque/Application Support/Font Book**.
Attention en supprimant ce cache car vous perdrez la liste des polices désactivées. Vous devrez recréer ces préférences ou utiliser l'utilitaire présenté plus loin.

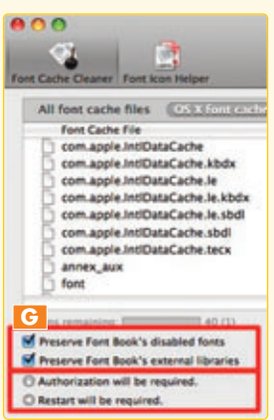


Les caches de Mac OS X se trouvent dans le dossier Système à la racine de votre disque dur : **/Système/Bibliothèque/Caches**.
Supprimez tous les fichiers qui commencent par **com.apple.IntlDataCache** **B** (il y en a au minimum cinq). Votre mot de passe administrateur vous sera demandé. Les fichiers effacés, relancez votre Mac.

▶ Pour ces opérations, vous pouvez utiliser l'utilitaire gratuit Font Finagler, d'un grand intérêt si vous rencontrez des problèmes de cache de polices. Téléchargez-le (**http://homepage.mac.com/mdouma46/fontfinagler**), puis lancez-le. Au premier lancement une alerte apparaît. En anglais, elle prévient que si vous utilisez



le Livre des polices (Font Book en anglais), la liste des polices activées et désactivées est placée dans le cache ; si vous le supprimez, vous perdez ces paramètres. Il vous faudra donc, comme nous le verrons plus loin, cocher l'option ***Preserve Font Book's disabled fonts***.
Une fois passé cet écran, vous serez devant une fenêtre presque vide. Nous allons dans un premier temps explorer, mais sans nettoyer les différents caches des applications.
Dans la ligne grisée, cliquez sur le bouton ***OS X font cache files*** **C** puis le bouton ***Inspect Font Cache Files*** **D** : la liste de tous les fichiers de cache de polices apparaît **E**. Vous reconnaîtrez facilement les noms des fichiers. Ils sont ici plus nombreux… cela varie selon les applications Apple utilisées.
Font Finagler fournit des informations intéressantes : en bas à droite, le nombre de polices installées (517 ici) ; au milieu, la petite fenêtre grisée indique que 416 polices sont en cache et qu'il y a 40 fichiers de caches de polices sur le Mac.
Dans le bandeau du haut à la droite de ***OS X font cache files***, vous trouverez ***Adobe***. Cliquez pour obtenir les caches créés par les logiciels d'Adobe. Vous aurez aussi ***QuarkXPress*** et enfin ***Microsoft*** **F** – vous noterez qu'il y a deux fichiers, le second correspondant aux polices utilisées par Entourage lors de l'édition de certains messages HTML. Il n'est donc pas certain qu'il soit présent sur votre ordinateur.



▶ N'oubliez pas de cocher les cases ***Preserve Font Book's disabled fonts*** et ***Preserve Font Book's external librairies*** **G** (des polices peuvent être activées sans qu'elles soient stockées dans les dossiers adéquats ; en cochant la case vous préservez la liste de ces polices). La suppression de cache nécessitera le mot de passe de votre session et un redémarrage sera nécessaire.

Commandes, effets, filtres...

Destructifs ou non destructifs ?

Filtres dynamiques, commandes non destructives, technologie Core Image, Quartz... Aujourd'hui, ces termes reviennent sans cesse dans l'actualité de l'image numérique. Mais savez-vous bien ce qu'ils recouvrent ? Afin de comprendre les nouvelles fonctions des éditeurs bitmap, faisons le point sur ces nouveaux concepts et technologies. ■ Mathieu Lavant

Côté fonctions, tous les éditeurs bitmap se ressemblent plus ou moins. Ils disposent tous d'outils de recadrage et de sélection, de commandes de correction chromatique et de filtres, de calques, etc. Ils se différencient surtout par leur interface et, bien sûr, par la qualité de la mise en œuvre de ces fonctions et des résultats obtenus – en particulier pour tout ce qui touche au domaine de la correction chromatique et des filtres.

Opérations destructives

Lorsque vous effectuez une correction chromatique ou appliquez un filtre dans Gimp, vous transformez l'image de manière irréversible. Il n'existe aucune possibilité de revenir en arrière, ni de modifier les réglages de correction ou les paramètres du filtre (sauf à utiliser la commande Annuler). On parle alors de « commandes destructives » et d'« applications destructives ».

Inversement, lorsque dans l'application Photoshop Elements, vous effectuez une correction d'image à l'aide des calques de réglages, vous pouvez à tout moment masquer ce calque pour revenir à l'image originale, ou encore rééditer le réglage en double-cliquant sur le calque. Mais si, dans ce même logiciel, vous appliquez un filtre, quel qu'il soit, vous effectuez alors une transformation définitive sur laquelle vous ne pourrez pas revenir. Photoshop Elements fausse le jeu en intégrant tout à la fois des commandes non destructives et d'autres qui sont, elles, destructives.

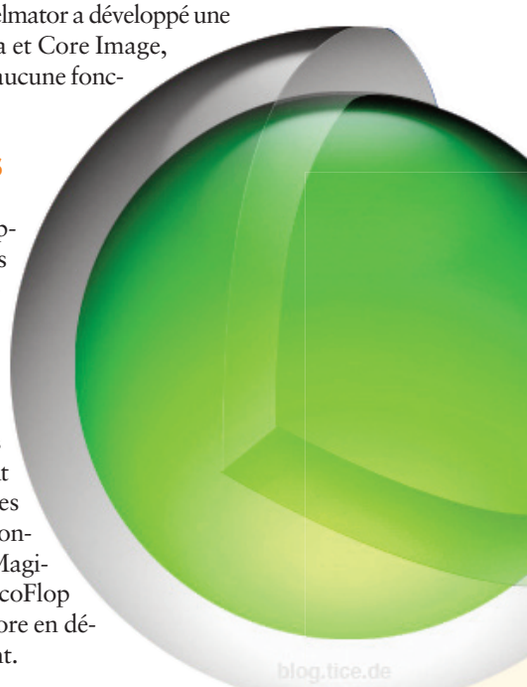
L'approche non destructive

Maintenant, si vous utilisez LiveQuartz, un petit éditeur bitmap gratuit pour Mac OS X, vous pourrez appliquer sur une même image une série de filtres créatifs ou de correction, puis revenir sur les réglages de ces différents filtres, les activer, les masquer ou encore les intervertir, sans modifier en rien l'image de départ. LiveQuartz est donc une véritable application non destructive.

Du point de vue de l'utilisateur, les commandes non destructives présentent un intérêt certain : elles permettent de travailler en toute liberté sur une image, en exploitant les filtres et les corrections chromatiques, sans se soucier de détériorer le document original. En pratique, l'apport de ces commandes est comparable à celui des calques qui, à leur apparition dans Photoshop 4, ont révolutionné la technique du photomontage en permettant de conserver plusieurs images distinctes dans un même document.

C'est la cacophonie !

Alors, pourquoi certains logiciels proposent-ils des commandes non destructives et d'autres non ? Il y a d'abord le choix de la technologie. Certaines d'entre elles, comme Core Image, permettent en effet de mettre en œuvre simplement des fonctions non destructives dans une application. Avec d'autres, c'est moins simple. Il y a aussi le choix de l'éditeur qui décide d'intégrer ou non ces fonctions dans son application. Ainsi Adobe, développeur de sa propre technologie, propose-t-il ses filtres dynamiques dans Photoshop, mais pas Photoshop Elements. L'éditeur de Pixelmator a développé une application 100 % Cocoa et Core Image, mais n'y a encore intégré aucune fonction non destructive.

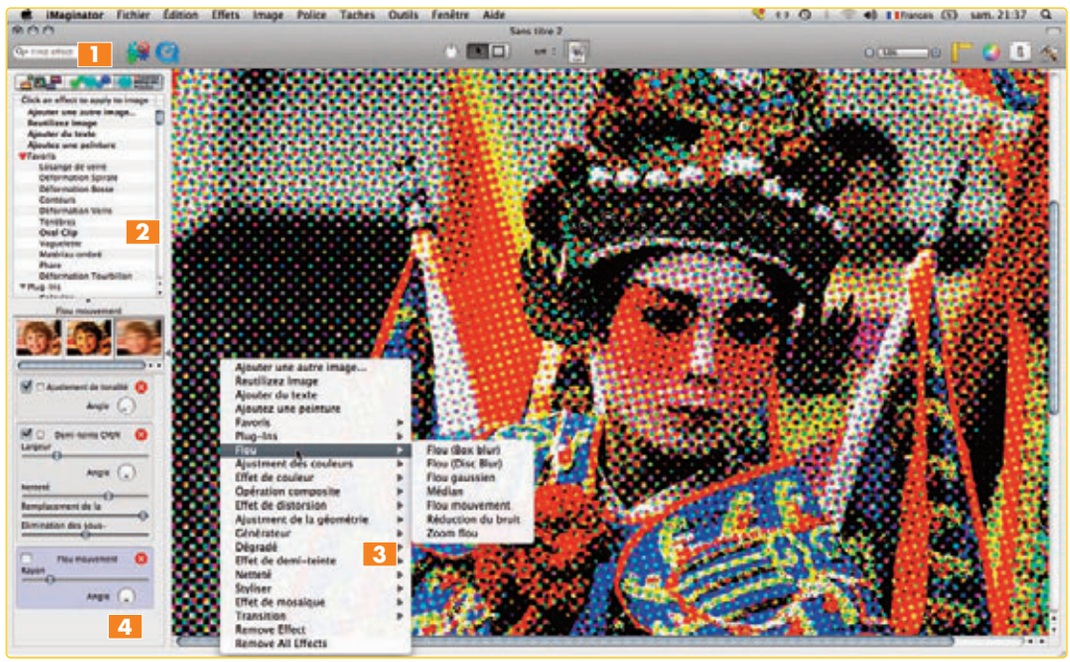


Identifiez les logiciels non destructifs

Comment identifier les applications non destructives parmi la multitude d'éditeurs bitmap ? Aucune recette, il faut chercher, lire sur les sites des éditeurs… Après avoir passé en revue les différentes applications de traitement d'images, dont votre serviteur ou d'autres ont déjà parlé dans ces colonnes, j'en ai retenu trois : iMaginator, Live Quartz et ChocoFlop – plus un « outsider » encore en développement, Naked Light.

iMaginator 4.2.2

Éditée par Stone Design, une société américaine à laquelle on doit notamment Create, un logiciel de mise en page à petit prix, iMaginator est une application commerciale qui exploite au maximum le principe des commandes non destructives. Du coup, iMaginator se présente davantage comme une « usine à filtres » que comme un éditeur bitmap classique : l'ensemble de ses commandes sont proposées sous forme d'effets placés dans la partie gauche de son interface 1.



Pour recadrer une image, effectuer des corrections chromatiques, ajouter du texte ou appliquer un filtre, la mise en œuvre est toujours identique ! Vous sélectionnez la commande dans la liste des effets 2 (ou le menu contextuel 3 accessible via un clic-droit sur l'image). Le panneau de réglage de la commande s'affiche en dessous de la liste 4… Sélectionnez une autre commande et son panneau de réglage vient s'afficher au-dessous du précédent 5.

En fait, par ces réglages vous utilisez directement la puissance de Core Image et les modifications s'appliquent en temps réel sur l'image. Vous désactivez un effet en décochant la case située dans l'angle supérieur gauche de son panneau de réglage 6 ou vous le supprimez en cliquant sur le petit bouton rouge de fermeture 7 dans l'angle supérieur droit.

À l'usage, ce système s'avère assez efficace. Toutefois, les panneaux de réglages des différents effets étant assez volumineux, la liste des effets appliqués devient vite encombrante et vous devrez jouer de l'ascenseur pour passer d'un effet à l'autre. Qui plus est, ces effets n'étant pas permutables, vous ne pourrez pas intervertir deux effets de filtres, ni insérer un nouvel effet au début de votre liste, celui-ci étant automatiquement ajouté en fin de liste.

★★★★☆

10.4 10.5

PRIX : 49 $
ÉDITEUR : Stone Design
www.stone.com
CONFIG. MINI. : Mac OS X 10.4 +

\+ Nombre de filtres disponibles.
– Mise en œuvre lourde des commandes ; permutation des filtres impossible ; prix.

Une puissance non destructive !

Core Image est une technologie d'images numériques et un ensemble de ressources pour les développeurs, le tout intégré à Mac OS X depuis Tiger.

Imaginez que vous vouliez créer un nouveau Photoshop. Vous pouvez redécouvrir la roue et écrire le code de toute l'application, inventer des filtres et d'autres commandes de corrections… Ou bien vous pouvez exploiter l'environnement de développement Cocoa qui exploite les technologies de Mac OS X et vous fournit de nombreuses ressources. Core Image offre ainsi une bibliothèque de plus de 120 filtres et effets (corrections chromatiques et effets créatifs), prêts à l'emploi, que tout développeur peut embarquer en tout ou partie dans un logiciel. Avantage : moins de code à écrire et un logiciel léger et véloce qui ira chercher nombre de ses ressources dans les bibliothèques du système.

Core Image n'est pas qu'une bibliothèque de filtres, c'est aussi une technologie qui exploite le processeur de la carte graphique pour traiter l'image en temps réel, sur 32 bits de profondeur, et qui permet de préserver les données originales. Pour l'utilisateur final, cela se traduit par l'application instantanée des filtres, un rendu des couleurs plus précis, et surtout la possibilité de combiner différents filtres tout en gardant la possibilité d'activer ou de désactiver un ou plusieurs d'entre eux (à condition que les développeurs implémentent ces fonctionnalités dans leurs applications).

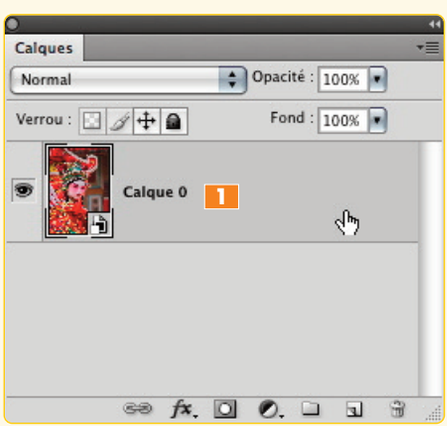
Et Quartz dans tout cela ? Certains logiciels Core Image, tels LiveQuartz ou Quartz Composer, viennent brouiller les pistes, car Quartz ne participe pas au traitement de l'image ; Quartz est le moteur graphique de Mac OS X et il gère l'affichage 2D.

Que fait donc Adobe ?

Développeur depuis de longues années d'applications graphiques pour Mac OS X et Windows, Adobe ne pouvait que construire au fil des ans ses propres solutions non destructives. D'abord avec les calques, puis les calques de réglages et les effets de calques ; enfin, depuis Photoshop CS3, avec les filtres dynamiques.

Objets dynamiques

Pour supporter l'exploitation de filtres dynamiques, l'application Photoshop fait appel au concept d'objet dynamique, soit un fichier qui peut être importé dans différents documents, partagé et modifié sans que son contenu original ne soit altéré. Pour ceux qui connaissent un peu Flash, les objets dynamiques de Photoshop ont un comportement proche des symboles de cette application.
Côté mise en œuvre, l'utilisateur commence donc par créer un objet dynamique à partir d'une image ouverte dans Photoshop, puis il



applique un ou plusieurs filtres, comme s'il s'agissait de filtres ordinaires. Mais voyons cela de plus près…

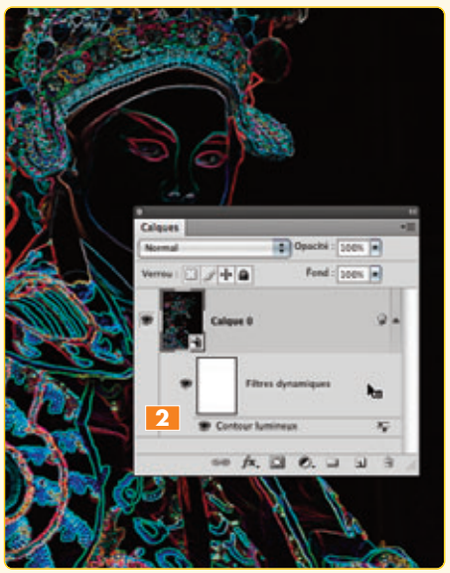
▶ Après avoir ouvert la photo dans Photoshop, vous demandez ***Filtre > Convertir pour les filtres dynamiques***. Une boîte de dialogue vous avertit alors que le calque sélectionné va être converti en objet dynamique. Validez. Au niveau de l'image elle-même, vous ne notez aucun changement apparent, mais dans le panneau ***Calques*** 1, le calque d'arrière-plan a été converti en calque et sa vignette s'orne désormais d'un cadre et d'une petite flèche – semblable à celle des alias.

▶ Dans le menu ***Filtre***, vous optez pour un filtre, réglez ses paramètres et validez : le filtre est appliqué sur l'image, comme un filtre ordinaire, et dans le panneau ***Calques***, un nouvel élément s'affiche sous le calque cible. Il s'agit du masque de l'effet de filtre, sous lequel vous trouverez le nom du filtre appliqué 2.

▶ Dans le menu Filtre, choisissez et appliquez un second filtre. L'image affiche à l'écran l'effet des deux filtres combinés. Dans le panneau ***Calques***, le nom du second filtre apparaît au-dessus du premier.

▶ Comme il s'agit de filtres dynamiques, tout est permis. Vous pouvez masquer un filtre, rééditer ses paramètres, régler son mode de fusion ou encore le permuter avec le filtre qui le précède (ou qui le suit). Pour masquer un filtre, cliquez simplement sur l'icône Œil qui jouxte son nom. Pour rééditer les paramètres du filtre, double-cliquez sur son nom : Photoshop rouvre sa boîte de dialogue ou l'interface ***Galerie de filtres***. Pour modifier le mode de fusion du filtre, double-cliquez sur l'icône ***Curseur***, à droite de son nom : Photoshop affiche un nouveau dialogue à partir duquel vous réglez le mode de fusion du filtre et son opacité, comme s'il s'agissait d'un calque ordinaire 3. Pour permuter la position d'un filtre, cliquez-le dans la liste des filtres.

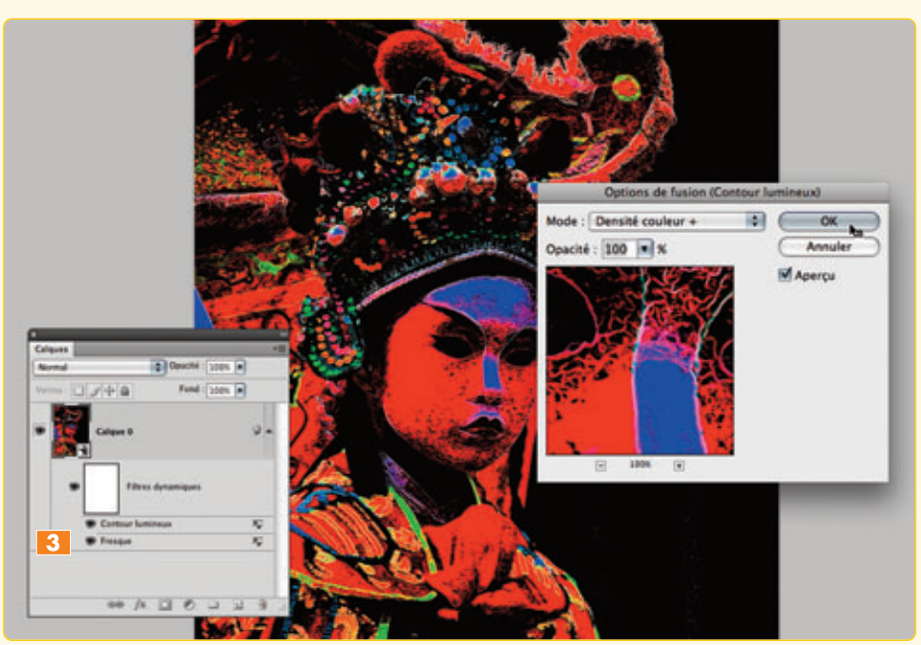
▶ Comme vous le constaterez, les filtres dynamiques sont automatiquement associés à un masque de fusion (la vignette blanche située sous le calque de l'image). Le filtre s'appliquant par défaut à l'ensemble de l'image, ce masque est vide. Cela dit, vous pourrez



l'éditer et définir une forme de découpe qui limitera l'application du filtre à une zone particulière de l'image.

Les faux effets de PSE

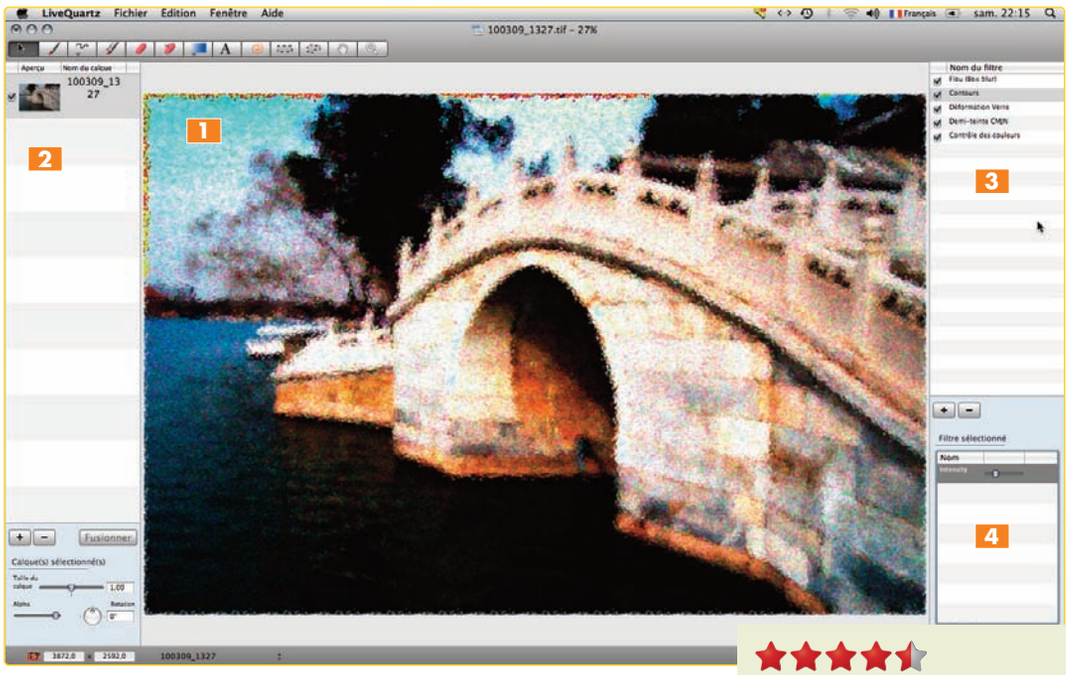
L'application grand public d'Adobe propose une collection de filtres à l'instar de son grand frère ; mais contrairement à ce dernier, le menu ***Filtres*** de PSE qui les regroupe ne dispose pas de la commande ***Filtre dynamique***.
Faut-il se tourner vers le panneau ***Effets***, me demanderez-vous ? Lorsque vous affichez ce panneau et cliquez sur l'icône située à gauche dans sa partie supérieure, vous découvrez une série de filtres dont on pourrait s'attendre à ce qu'ils se comportent comme des filtres dynamiques. Las, il n'en est rien. Il s'avère que ces filtres sont identiques à ceux proposés par le menu ***Filtre.***

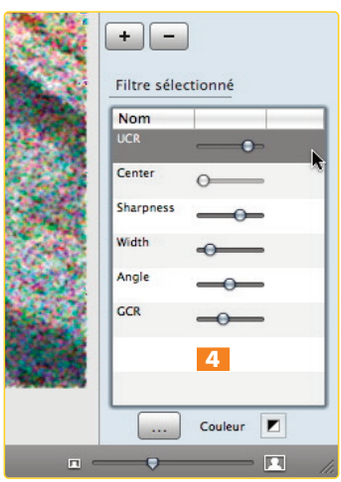


LiveQuartz 1.8.2

Création d'un développeur indépendant, Romain Piveteau, et distribué en freeware, cette application propose quasiment les mêmes fonctions qu'iMaginator, mais avec une interface autre et une mise en œuvre quelque peu différente.

Dans sa fenêtre unique 1, LiveQuartz affiche, outre la photo en cours de traitement, deux panneaux distincts. Le premier, placé à gauche, sert à la gestion des calques 2 ; le second, situé à droite 3, propose la gestion des filtres dont la mise en œuvre s'avère plus souple que celle proposée par iMaginator. Voyez plutôt. Pour insérer un filtre, cliquez sur le bouton +,





niché au milieu du panneau *Filtres* : LiveQuartz affiche alors son *sélecteur de filtre*, une boîte de dialogue permettant de passer en revue les différents filtres disponibles et de prévisualiser leur effet. Sélectionnez le filtre de votre choix et validez. Le filtre sélectionné vient alors s'ajouter dans la partie supérieure du panneau tandis que ses réglages 4 s'affichent en dessous. Vous pourrez ainsi ajouter autant de filtres que vous le désirez, puis rééditer leurs réglages ou les désactiver en décochant simplement la case qui jouxte leur nom dans la partie supérieure du panneau. Mais ce n'est pas tout : LiveQuartz permet aussi de modifier l'ordre d'empilement des filtres, et par conséquent l'effet produit. Pour effectuer cette opération, vous ferez simplement glisser le nom du filtre vers sa nouvelle position (comme vous le faites avec les calques de Photoshop Elements).

★★★★½

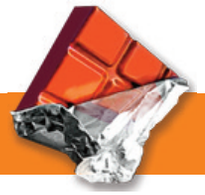
10.5

PRIX : 49 $
ÉDITEUR : Rhapsoft
www.rhapsoft.com
CONFIG. MINI. : Mac OS X 10.5.3 +

+ Différence de traitement entre calques et effets ; effets permutables et rééditables ; boîte de dialogue de sélection des filtres ; prix.
− Seuls les filtres sont gérés de manière non destructive.

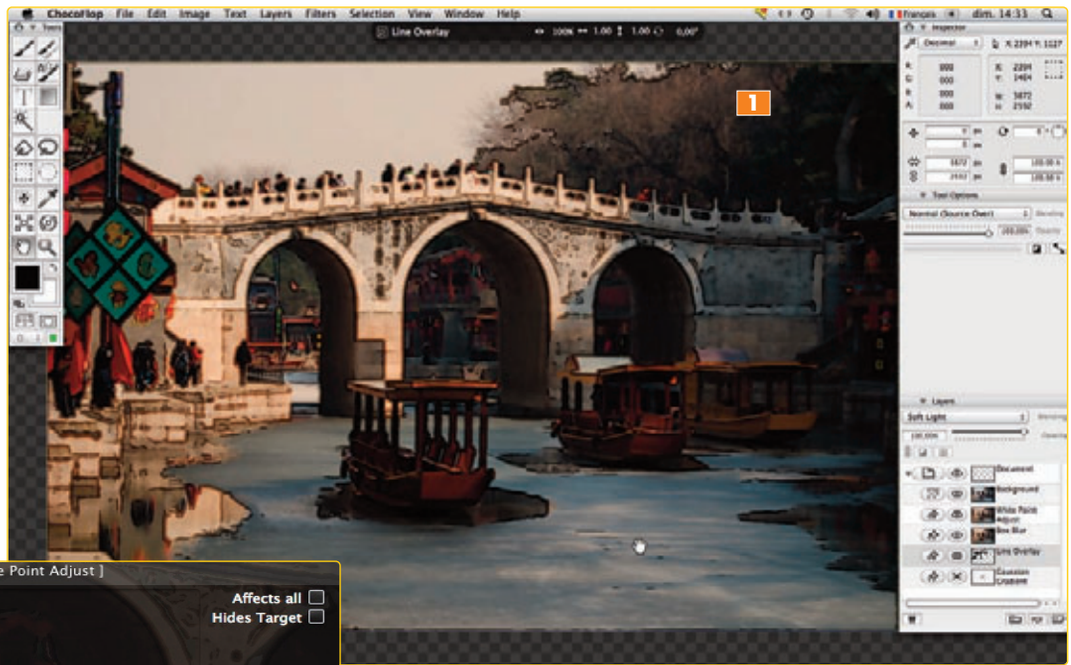
Vous et Votre Mac
faites le plein de solutions !
▶ Votre Mac a un problème et vous ne savez que faire ?
▶ Vous vous êtes sorti brillamment d'une épreuve ?
▶ Vous avez découvert une astuce efficace ?
• [Je visite le forum] • [Je m'abonne] •
Partagez vos questions, vos expériences et vos compétences avec les autres lectrices et lecteurs de *Vous et Votre Mac* sur les forums sympathiques et conviviaux de notre site.
www.vvmac.com

ChocoFlop 0.907



Nous avons cette fois à faire à un éditeur bitmap généraliste qui exploite la technologie Core Image via une interface 1 plus proche de celle de Pixelmator que d'iMaginator. Conçu par Santiago Lema, un développeur indépendant, ChocoFlop est en cours de développement, mais particulièrement actif.

Pour ce qui est des fonctions, ce logiciel dispose de tous les attributs d'un éditeur bitmap classique : outils de sélection, de dessin et de texte, calques, masques, commandes de corrections et filtres. Mais c'est au niveau de la mise en œuvre des corrections et des filtres que se révèle son côté non destructif. Vous constaterez que ChocoFlop ne propose aucun menu dédié aux commandes de corrections, mais que ces dernières sont accessibles via le menu ***Filters > Color Adjustment***. En pratique, cela signifie une mise en œuvre unique pour les corrections chromatiques comme pour les filtres.



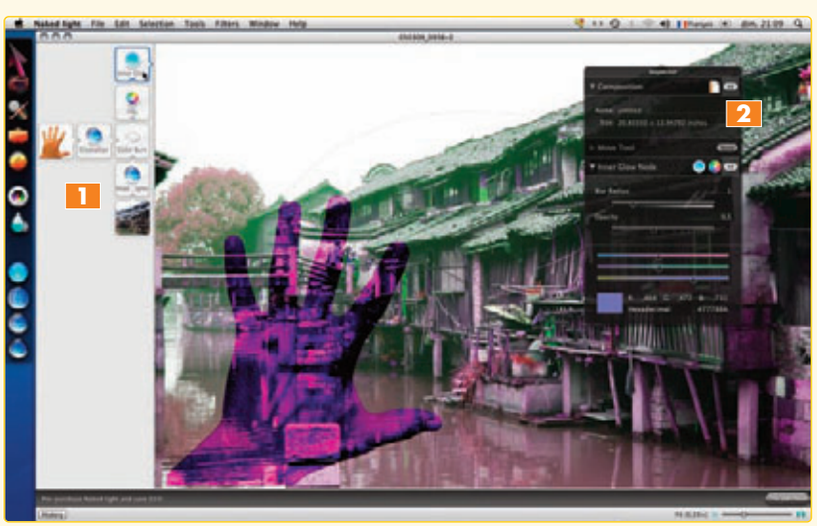
Lorsque vous appliquez une commande de correction, ***White Point Adjust*** (ajustement du point blanc) par exemple, l'application affiche le dialogue de paramétrage, et une fois les réglages effectués, vous pouvez les valider avec le bouton ***Apply*** qui applique les réglages de manière définitive, ou via le bouton ***Live*** 2 qui valide les réglages comme ***réglages dynamiques***.

Dans ce second cas, ChocoFlop génère un nouveau calque qui vient s'afficher sous le calque contenant l'image de travail, dans le panneau ***Layers***. Il s'agit d'un calque particulier qui mémorise les paramètres du filtre, quel qu'il soit ; vous pourrez l'afficher ou le masquer via l'icône Œil qui jouxte son nom, lui associer un masque de fusion ou bien rééditer ses paramètres en cliquant sur l'icône située à gauche de l'icône Œil. Enfin, vous pourrez modifier sa position dans la pile de calques en le glissant comme un calque ordinaire.

4,5 / 10.5

PRIX : Gratuit (en version Bêta)
ÉDITEUR : Santiago Lama
www.chocoflop.com
CONFIG. MINI. : Mac PPC ou Intel, Mac OS X 10.4 +

+ Éditeur bitmap complet ; filtres dynamiques ; prix.
– Stabilité parfois fragile ; en anglais ; aide inexistante.



Nouvelle génération ?

Naked Light est un éditeur bitmap de dernière génération, basé sur Core Image, qui a beaucoup fait parler de lui fin 2007 alors qu'il n'était encore que dans un état embryonnaire, totalement inutilisable. Il a mûri depuis, pousse à l'extrême les principes des commandes non destructives et des tâches permutables.

Le panneau ***Calques*** a disparu, remplacé par un panneau qui affiche, sous forme d'organigramme 1, les opérations appliquées sur l'image. Le dispositif est complété par un panneau Inspector 2 pour régler les paramètres du nœud sélectionné.

À l'heure actuelle, Naked Light est encore en chantier. Téléchargez-le (**www.naked.la**) pour vous faire une idée des méthodes de travail mises en œuvre, fort éloignées de celles de Photoshop ou Photoshop Elements.

Abonnez-vous à VVMac !

Moins de 4,40 € le numéro !

Ne manquez plus aucun numéro & faites des économies

Profitez de notre offre exceptionnelle

11 numéros

au prix de 48 €

au lieu de ~~60,50~~ €

Paiement sécurisé en ligne par cartes Visa et Mastercard ou compte PayPal directement sur notre site www.vvmac.com

BULLETIN D'ABONNEMENT - À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse suivante : #46

Howtodo Publishing - *Vous et Votre Mac* - 282, rue des Pyrénées - 75020 Paris

❒ **Oui**, je m'abonne pour 11 numéros au prix exceptionnel de 48 €

(Tarif valable uniquement pour la France métropolitaine, au lieu de 60,50 € au prix de vente en kiosque)

Je règle aujourd'hui par

❒ Chèque bancaire ou postal **à l'ordre de howtodo publishing**

Date : ...../...../.....
Signature

❒ M. ❒ Mme ❒ Mlle

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

_____

C.P. : |_|_|_|_|_| **Ville :** _____

E-mail : _____

E-mail obligatoire pour recevoir une confirmation d'abonnement et, si nécessaire, une facture.

* Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, étant traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre demande d'abonnement. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

Des mots-clés pour gérer tous vos fichiers !

Sans renier une organisation traditionnelle et bien maîtrisée en dossiers et sous-dossiers, on peut être encore plus efficace au quotidien en référençant tous les fichiers (ou une partie d'entre eux) avec une batterie de mots-clés. Quatre utilitaires s'intègrent bien à Mac OS X pour vous y aider. ■ Bernard Le Du

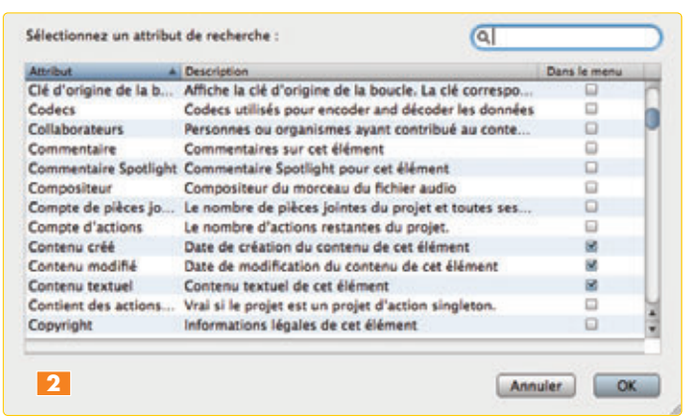
Comment avez-vous organisé l'ensemble de vos fichiers, stockés sur votre disque dur interne et d'autres disques ou supports ? Sans doute avez-vous tout simplement suivi la méthode classique qui consiste à reproduire le classement bureautique ancestral. Celui-ci, transposé à l'informatique, revient à ranger les fichiers (exécutables, documents de travail, fichiers de musique, photos…) dans des dossiers et sous-dossiers imbriqués de façon plus ou moins complexe, en fonction du nombre de fichiers que vous produisez, de leur diversité, du niveau de « détail » et de « profondeur » de l'organisation mise en œuvre.

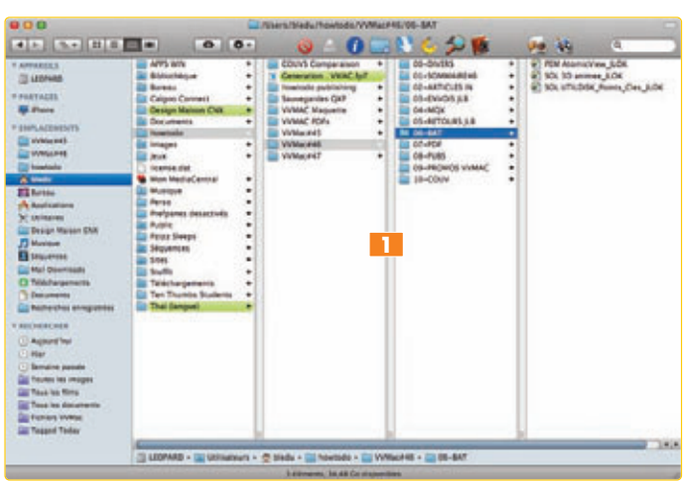
Certains s'arrêtent à quelques « grands dossiers » fourre-tout, d'autres descendent en revanche à des niveaux de précision insoupçonnables ! Pour ma part, je ne vais presque jamais au-delà de trois ou quatre niveaux de profondeur , ce qui est déjà beaucoup.

Aventure dans la jungle !

Bien souvent d'ailleurs, cette organisation n'est pas planifiée. En fait, les hiérarchies de dossiers et sous-dossiers se développent « naturellement », au fur et à mesure de vos besoins. Elles s'entremêlent, même si vous avez l'idée d'utiliser abondamment les alias et autres liens symboliques. Selon votre activité et votre tempérament, vous vous retrouverez plus ou moins vite confronté à une organisation dont vous n'aurez plus une mémoire précise : hors des quelques rares dossiers correspondant à votre activité quotidienne, tout le reste s'endort sous la poussière des bits, et réussir à remettre la main sur un document mis au chaud quelque part, vous en êtes certain, est toute une aventure ! Le problème empire encore lorsque les supports de stockage se multiplient.

Vous l'imaginez bien, Google a pour sa part conçu d'autres technologies tout aussi puissantes, utilisées d'abord pour la recherche au travers de milliards de pages





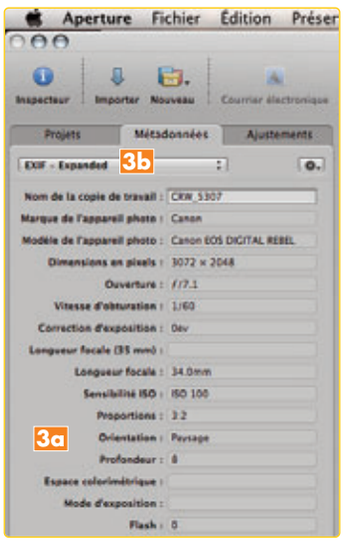
C'est pourquoi, au fur et à mesure que les disques de plusieurs centaines de gigaoctets devenaient une chose aussi banale que les enveloppes cartonnées, des systèmes de référencement se sont développés qui permettent de s'affranchir des chemins d'accès et des hiérarchies de dossiers grâce à une approche plus transversale.

Spotlight à la rescousse

Sur Mac OS X, ces analyses et développements ont conduit à un ensemble de technologies regroupées sous un seul nom : Spotlight. Web et plus récemment en local sur nos disques durs. Il ne s'agit généralement pas d'une seule technologie, mais d'un véritable faisceau de technologies.

Le système travaille sur les noms des fichiers, ce qui est classique, mais également sur un index des mots contenus dans tous les documents. Il fait aussi appel à une multitude d'attributs listés dans une fiche signalétique qui « accompagne » chaque fichier. Cette fiche (intégrée au fichier lui-même) comprend des informations triviales comme le nom, la ▷

taille, la date de création, mais aussi des métadonnées et des informations brèves sur le contenu du fichier – elles seront donc différentes selon le type de ce dernier. S'il s'agit d'une photo, les métadonnées sont



très riches 3. Pour un simple fichier texte, les métadonnées sont peu nombreuses.

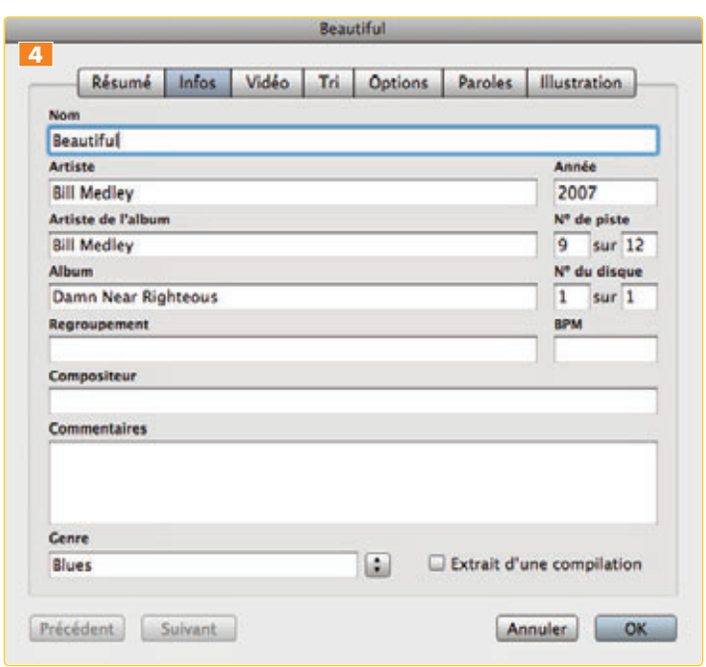
Bienvenue chez les tags

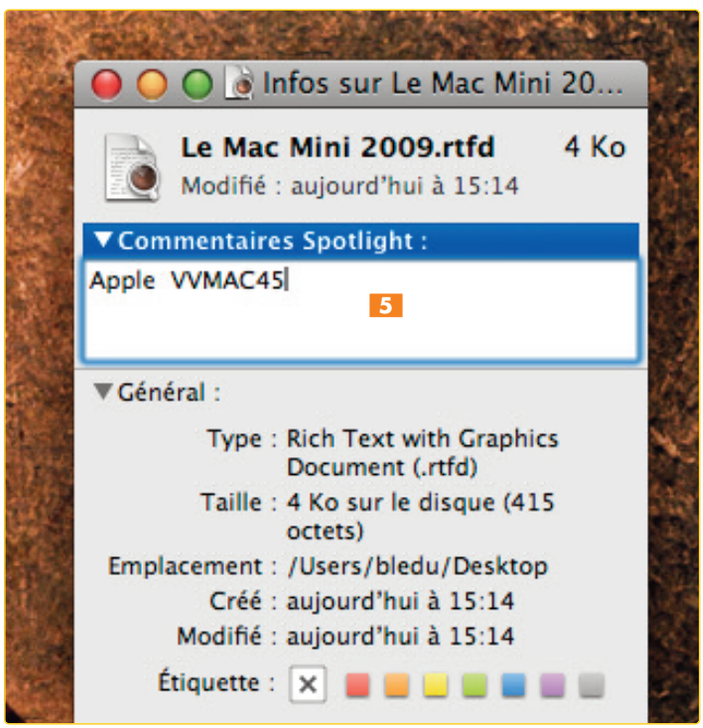
Parmi toutes les métadonnées, il y en a que l'on nomme en anglais des *tags*. Un tag, c'est la plupart du temps simplement ***un mot-clé***. Appliquer des tags à un fichier, c'est bien plus souple que de multiplier les alias pour pouvoir « glisser » ce même fichier dans plusieurs dossiers d'une structure classique de disque. C'est de plus extrêmement souple puisque ces mots-clés – que j'appellerai également *marqueurs* dans cet article, histoire de ne pas me répéter en permanence – servent à caractériser un fichier sous tous ses aspects, par son contenu, mais aussi, pourquoi pas, par son état. Cela est très utile dans un processus de traitement.

Dynamisez vos fichiers !

Par exemple, vous pouvez tout à fait caractériser des fichiers comme « en attente », « planifiés », « en cours » ou « terminés ». Vous pouvez définir aussi des contextes, des projets, …, et appliquer à un fichier tout un faisceau de mots-clés qui le rendra d'autant plus facile à retrouver, mais aussi à mettre en rapport avec d'autres fichiers, pourtant créés dans des circonstances et à des moments différents… Bref, les mots-clés sont les agents d'une organisation non pas statique et seulement descriptive, mais aussi active, en mouvement.

On utilise les tags depuis longtemps dans de nombreuses applications afin de caractériser les fichiers qu'elles produisent et les retrouver plus rapidement. Certains de ces marqueurs sont automatiquement apportés par le matériel ou le logiciel qui a généré le fichier. Ce sont, par exemple, les informations EXIF 3b concernant l'appareil photo utilisé pour la prise de vue. D'autres métadonnées sont, elles, saisies, éditées, enrichies par l'utilisateur lui-même. C'est le cas des fameux marqueurs ID3 des fichiers musicaux MP3 et AAC 4 ou des données IPTC de vos photos assorties des mots-clés que vous pouvez utiliser pour caractériser vos clichés dans iPhoto. Ce sont aussi les textes que vous saisissez dans





la zone Commentaires Spotlight 5 de la fenêtre d'information sur les fichiers. Une faculté hélas très peu mise en œuvre par les utilisateurs Mac. Dommage !

Taguer ? Pas si simple…

À leur décharge, il est vrai que même dans Leopard, caractériser tous les fichiers, de manière simple et élégante, dans le Finder, ce n'est pas possible. Toutefois, pour pallier ce manque, plusieurs utilitaires sont apparus depuis quelque temps, qui permettent d'attribuer simplement des marqueurs, des mots-clés à tous les fichiers.

S'il faut passer par des utilitaires spéciaux, puisque le Finder n'offre aucune fonction pratique en la matière, ces métadonnées appliquées par l'utilisateur sont en revanche compatibles avec Spotlight. Il n'est donc nullement nécessaire d'utiliser un outil de recherche particulier pour en tirer bénéfice ; il suffit de se servir des outils de recherche Spotlight de Mac OS X, notamment ceux du Finder, ou de tout autre utilitaire compatible, tel mon préféré HoudahSpot.

Un atout complémentaire

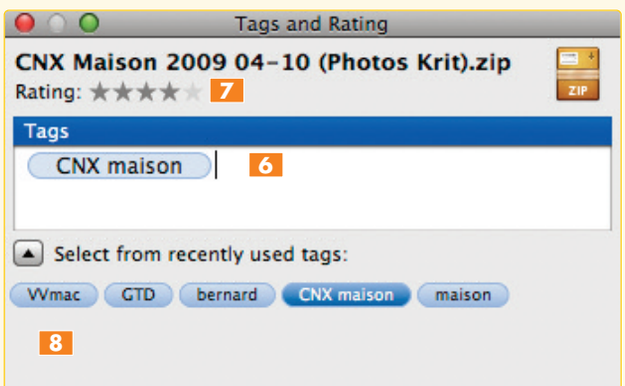
Je vais vous présenter ci-après quatre outils. Ils sont simples à utiliser et peuvent vraiment vous aider à être plus efficace. Il ne s'agit pas de changer vos habitudes. Pas du tout ! Mon propos n'est pas de bannir toute organisation en dossiers et sous-dossiers pour tout mettre en vrac dans un super-dossier Documents. Non, rien ne s'oppose et tout est complémentaire.

C'est juste un atout de plus dans votre jeu lorsque vous commencez à engranger bien plus de fichiers que votre ingéniosité et votre mémoire ne peuvent gérer. Vous continuerez donc à organiser vos fichiers comme vous le souhaitez, mais en plus, vous caractériserez tous les fichiers (ou certains) que vous produirez. Je vous épargne donc de reprendre tout à zéro : commencez avec les nouveaux fichiers !

Grâce à ces mots-clés que vous allez vous-même entrer – on en prend très vite l'habitude –, vous allez « aider » Spotlight à être encore plus pointu et efficace.

Tagit Projet Openmeta

Depuis quelques années, un petit éditeur de logiciels se fait remarquer en développant plusieurs produits de gestion de documents pour Mac OS X : Yep, Leap et Deep. Cet éditeur est Ironic Software.
Yep est une sorte d'iPhoto spécialisé dans la recherche, l'affichage et la gestion des documents PDF, de façon transversale – indépendamment de l'organisation réelle de votre disque – par attribution de mots-clés ou d'autres marqueurs. Leap, proposé un an plus tard, étend cette gestion à l'ensemble des fichiers présents sur votre disque, et d'une certaine manière peut être vu comme une alternative au Finder. Leap est puissant, mais aussi assez lourd à utiliser. Il s'agit toutefois d'un très beau logiciel que je vous invite à découvrir – il existe une version d'évaluation – si du moins vous êtes sous Leopard. Deep, lui aussi dans le domaine de la photo et de l'illustration, permet d'organiser et de rechercher des documents sur des critères inédits comme les couleurs.



À vos marques

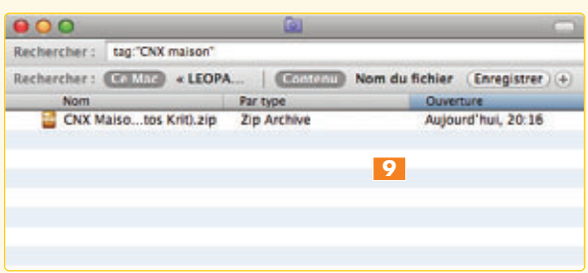
Les gens d'Ironic Software ont eu l'idée de partager leurs travaux dans l'initiative Openmeta, un système de gestion de documents open source, aujourd'hui un projet Google Code. Ils ont aussi développé un petit logiciel qui s'est intitulé Tagger, puis Tagit. Débarrassé de toutes les fonctions de recherche, de visualisation et de gestion de Yep et de Leap, il assure simplement la seule fonction de marquage des fichiers, de tous les fichiers, par des mots-clés et aussi d'une note – les fameuses 5 étoiles qu'on retrouve déjà dans les iApps. Tagit 1.1 est gratuit et peut être une bonne introduction à cette façon, complémentaire au classement habituel, de structurer intelligemment vos fichiers.

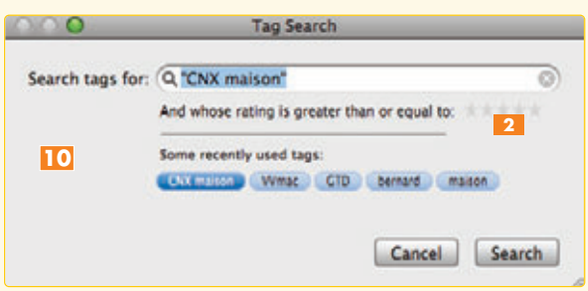
En pratique, Tagit est une application sans préférence. Son fonctionnement ne peut donc être modifié et il sera toujours le même en toutes circonstances.

Tout en souplesse

Tagit résidera dans le Dock, car c'est là qu'il est le plus utile – prévoyez son démarrage automatique à l'ouverture de session. Ensuite, il suffit de glisser un fichier sur son icône pour que s'ouvre une petite fenêtre 6 qui va servir à le caractériser et à lui attribuer une note 7. Bien entendu, vous pouvez glisser-déposer un groupe de fichiers qui se verront attribuer les mêmes mots-clés et la même note. Si des marqueurs avaient été placés individuellement sur certains de ces fichiers, ils ne seront bien sûr pas écrasés. Et vous pourrez toujours attribuer ensuite d'autres marqueurs à ces fichiers, comme vous le voudrez. Vous pouvez également marquer un dossier, mais les caractéristiques acquises ne se répercutent ni sur les fichiers ni sur les sous-dossiers qu'il contient.
Comme les métadonnées sont stockées dans les fichiers eux-mêmes, ces derniers peuvent être déplacés : les métadonnées saisies avec Tagit suivent comme si de rien n'était et sont exploitables via Spotlight sur tout Mac – même sans Tagit. C'est d'ailleurs le fonctionnement de base des quatre utilitaires présentés dans ces pages…
Tagit est donc, vous le voyez, très simple et souple d'emploi, d'autant que sa fenêtre donne accès à une liste de tags déjà attribués 8 et l'on peut cliquer sur un ou plusieurs de ces mots-clés boutons. Bien entendu, la fenêtre de Tagit permet tout aussi facilement de supprimer des marqueurs qu'elle a permis de les poser – il suffit d'utiliser la touche [Effacement arrière] pour supprimer un mot-clé bouton.
Pour la recherche, il suffit de taper, dans une fenêtre de recherche Spotlight, une requête de la forme **tag:"mot_clé"** 9 et/ou la requête **rated:>=4** (pour au moins 4 étoiles). Autre option, vous passez par la fenêtre de Tagit et son champ de recherche 10, une manière tout juste plus intuitive de formuler les mêmes requêtes (pratique pour utiliser plusieurs marqueurs). Dans les deux cas, les résultats sont livrés dans une fenêtre du Finder.
Vous pouvez tout à fait utiliser Tagit avec des fichiers stockés sur des supports externes, mais il faut prendre garde à ce que ces volumes ne soient pas listés dans la zone de confidentialité de Spotlight – les requêtes Spotlight doivent pouvoir être utilisées.
Le problème avec Tagit, c'est qu'il est un peu trop sommaire. Surtout, si vous ajoutez des marqueurs au petit bonheur la chance, Tagit n'offrant aucun moyen de les gérer, tout cela va devenir incontrôlable, et donc inutilisable.

Prix : gratuit
Éditeur : Ironic Software
www.ironicsoftware.com/tagit/index.html
Configuration : Mac OS X 10.5.5+





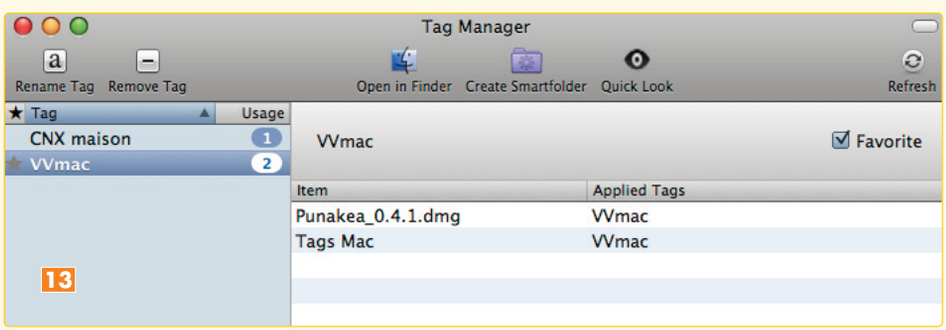
Tags Intégration simple et totale

Le logiciel commercial Tags est proposé par la société Gravity Applications, également auteure de SofaControl (un des plus connus gestionnaires alternatifs de la télécommande d'Apple), de Steel, un gestionnaire de mots de passe, et surtout de SearchLight, un outil de recherche Spotlight en réseau et au travers d'Internet – également disponible sur iPhone et iPod Touch. C'est dire si l'éditeur connaît bien les arcanes de Spotlight et sait en exploiter les forces comme les manques.

Une intégration parfois très poussée

Tags est plus sophistiqué que Tagit (il n'utilise pas la technologie Openmeta). Il opère aussi bien au niveau du Finder que dans les applications d'Apple ou de tierces parties. Il en existe certaines avec lesquelles il propose un support avancé : Mail, iPhoto (en complément du système de mots-clés), Carnet d'adresses, TextEdit ou Safari (pour caractériser les favoris). Il s'interface aussi de façon exhaustive avec des logiciels non Apple comme RapidWeaver, PathFinder, Microsoft Office ou OmniOutliner. Plus généralement, étant compatible AppleScript, il peut fonctionner avec toute application supportant AppleScript. Il ne fonctionnera donc pas avec des produits comme Firefox, iDVD, iCal, iMovie, Aperçu, Photoshop, et quelques autres applications d'Adobe dont le support d'AppleScript est inexistant, très limité ou déficient. Tags est totalement intégré à Spotlight et peut générer des groupes, albums et boîtes aux lettres intelligents.

soit par son icône dans le Dock (que vous pouvez aussi cacher), soit par le menu Xtra qu'il installe dans la barre des menus (si vous le souhaitez), soit par une combinaison de touches, par défaut [Ctrl Barre d'espace].
Vous sélectionnez donc un fichier exemple et invoquez Tags qui affiche alors sa petite fenêtre, laquelle se comporte un peu comme un widget. Deux modes sont offerts, pour caractériser 11 ou pour rechercher 12. Son utilisation est on ne peut plus simple et ne demande pas d'explication détaillée.
Il n'est pas nécessaire de passer par Tags pour rechercher des fichiers et des dossiers. On peut se contenter d'utiliser les outils Spotlight mis à disposition par le Finder ou votre utilitaire habituel. Tags étant interfacé avec des applications, ses marqueurs sont exploitables directement par la fonction de recherche intégrée de ces dernières (quand elles en ont une). Les marqueurs sont aussi utilisables pour créer des dossiers intelligents et leurs variantes, et même pour créer des règles dans Mail. La dernière possibilité est de passer par la « face » recherche de l'application Tags, bien conçue et dotée d'une zone qui liste les résultats de la requête.
Comme pour Tagit, vous pouvez supprimer directement des marqueurs sur un fichier. Mais grosse différence, Tags offre en sus le Tag Manager, une fenêtre très complète de manipulation de l'ensemble des marqueurs que vous avez posés grâce à lui.



Une vraie gestion des tags

Le Tag Manager 13 vous autorise à renommer des marqueurs, à en supprimer, à révéler dans le Finder les fichiers ayant tel ou tel marqueur, à le prévisualiser avec Quick Look. Vous pouvez également formuler des requêtes complexes pour créer des « dossiers » intelligents et définir des marqueurs comme favoris – ils seront donc affichés par défaut dans la fenêtre de Tags.
Il est en revanche fort dommage que le Tag Manager ne puisse être utilisé pour créer d'un seul coup des dizaines de marqueurs dont on sait que l'on aura besoin. Le Tag Manager est aussi une autre interface de recherche dans vos fichiers.
Enfin, Tags sait également scanner un disque ou un dossier et importer les commentaires Spotlight qu'il trouve, ainsi que les étiquettes de couleur afin de vous les proposer pour le marquage des fichiers.
Tags est vendu 20 $ tandis que son homologue Tagit est gratuit. Téléchargez les deux et voyez si le surplus de fonctions et la souplesse qu'elles apportent valent le prix demandé par l'éditeur Gravity Applications. À mon avis, Tags ne vole pas ces 20 $.

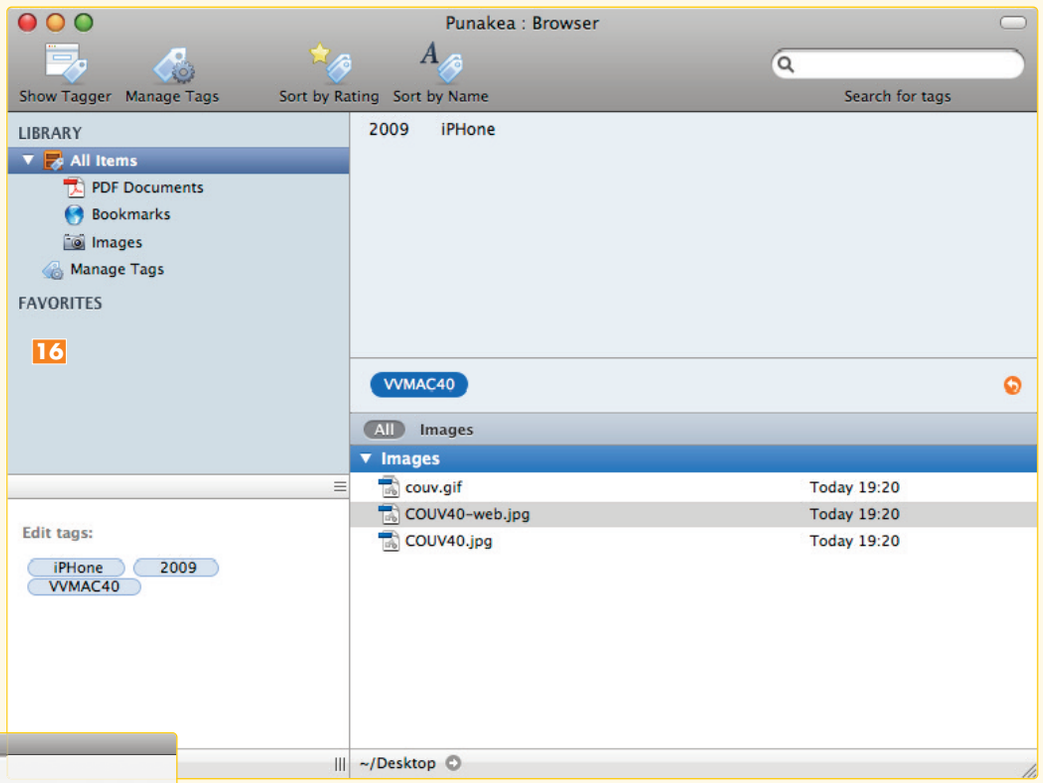
Toujours disponible d'une manière ou d'une autre

En pratique, Tags doit être tout le temps lancé, donc placé en démarrage automatique à l'ouverture de session. Vous pourrez y accéder

Prix : 20 $
Éditeur : Gravity Applications
http://gravityapps.com/tags/overview
Configuration : Mac OS X 10.5+

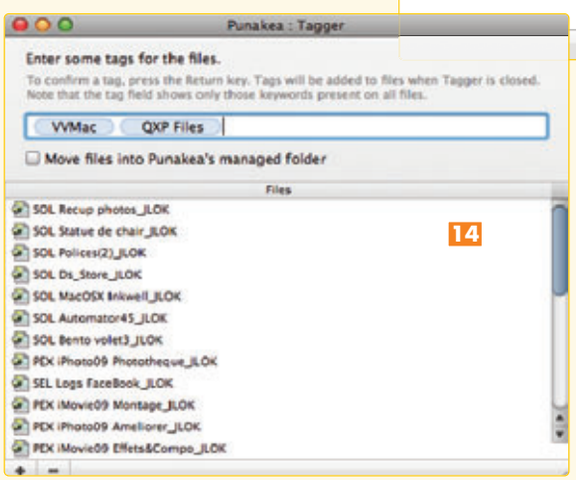
Punakea Navigateur intégré

Cet utilitaire gratuit (vous êtes cependant invité à faire un don si vous utilisez vraiment le produit) permet, via un panneau escamotable, de marquer les fichiers et, via une application, de gérer les tags et les fichiers. C'est un « mini Leap » en quelque sorte…
Pour marquer un fichier, on peut simplement le glisser sur l'icône de Punakea dans le Dock ou bien le glisser vers le panneau escamotable placé sur le bord gauche ou droit de l'écran d'où il surgira à l'approche du curseur (la version actuelle gère mal une configuration deux écrans).



Organisation automatique

Grosso modo, Punakea fonctionne comme ses frères Tagit et Tags. Vous taguez vos fichiers et dossiers 14, mais aussi les bookmarks des différents navigateurs. L'intégration avec Spotlight est transparente… Une grosse différence est la possibilité de demander à Punakea de gérer également l'organisation physique des fichiers à votre place. Dans ce cas, vous désignez un dossier (vide à l'origine) dans lequel Punakea va déplacer au fur et à mesure tous les fichiers que vous marquez. Vous pouvez même lui demander de créer au sein de ce dossier une hiérarchie de sous-dossiers imbriqués correspondant aux différents tags utilisés, avec gestion automatique des alias 15…



Navigation dans les fichiers

Dans cette approche qui s'avère optionnelle, Punakea sera utilisé à mon avis pour gérer, non pas tous les fichiers sur votre Mac, mais seulement certains que vous allez taguer, par exemple les seuls documents correspondant à votre activité professionnelle. C'est donc là une approche moins globale que celle de Tags, par exemple. Mais encore une fois, cette option n'est pas effective par défaut ; il faut l'activer dans les Préférences de l'application.
L'autre aspect intéressant de Punakea, c'est son navigateur 16 qui permet de se promener dans les fichiers tagués en jouant avec le « nuage » de mots-clés que vous créez au fur et à mesure de son utilisation. Dans le nuage, les mots-clés apparaissent sous différentes tailles selon leur fréquence d'utilisation.
Le navigateur vous permet aussi de créer des groupes de tags que vous appliquez souvent ensemble. Pour naviguer dans les fichiers, il propose en standard trois catégories : les documents PDF, les bookmarks de navigateurs Web et les images. Si tout peut être fait à la souris, la sélection des marqueurs dans le nuage et leur application peuvent être réalisées au clavier pour gagner encore plus de temps.

Prix : Gratuit (don accepté)
Éditeur : Nudge:nudge
www.nudgenudge.eu/punakea
Configuration : Mac OS X 10.5
(il existe une version 0.3.2 Bêta pour Tiger)

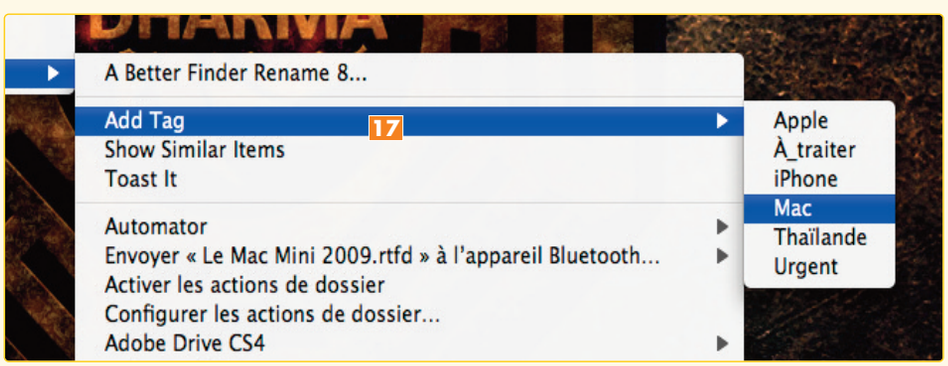
TagBot Petit robot tagueur

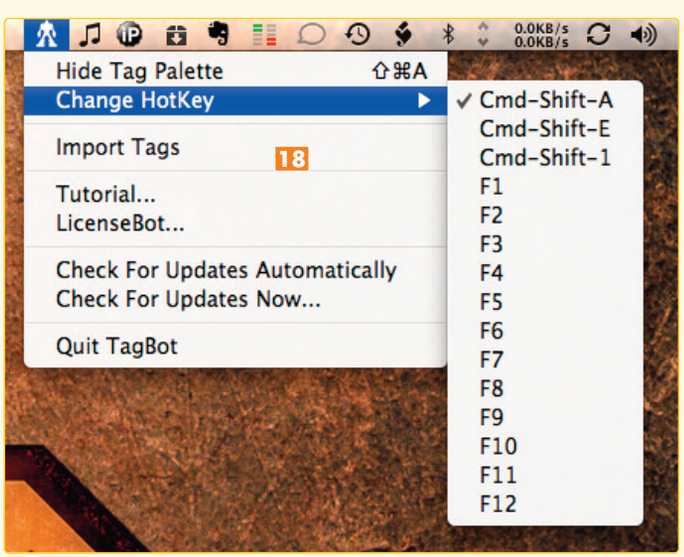
Prix : 20 $
Éditeur : BigRobot Software
http://bigrobotsoftware.com
Configuration : Mac OS X 10.4 ou 10.5+

Bien que datant de 2007, la version 1.1.1 de TagBot fonctionne avec Leopard. Je ne sais toutefois pas trop si ses développeurs sont actifs sur le projet car ils n'ont pas répondu à mes emails. J'ai donc travaillé pour l'occasion avec la version de démonstration, très limitée puisqu'on ne peut entrer que six marqueurs en tout et pour tout.

Dans le menu contextuel du Finder

TagBot propose à peu près les mêmes services que les trois autres logiciels Tagit, Tags et Punakea, mais il s'intègre particulièrement au Finder via un plug-in qui s'installe au premier lancement (ce n'est pas obligatoire). Ce plug-in permet de taguer ou, au contraire, de retirer des tags appliqués à un fichier, directement depuis le menu contextuel du Finder 17. Sinon, TagBot se matérialise uniquement par un menu Xtra 18, dans la partie droite de la barre des menus générale. Ce menu donne accès à la palette 19 (l'interface centrale de TagBot dont la transparence peut être adaptée), au paramétrage du raccourci qui affiche cette dernière, à l'importation de tags dont seraient déjà marqués vos fichiers (une fonction bloquée dans la version démo) et à un tutoriel illustré concis, mais assez bien pensé.





Une palette multifonction

Outre le menu contextuel du Finder, c'est par la palette que l'on applique des mots-clés aux fichiers. Elle liste tous les tags existants, avec possibilité de les organiser quelque peu.
Vous pouvez aussi très facilement ajouter de nouveaux tags 20 sans avoir à les appliquer à un fichier ; c'est vraiment très pratique quand on commence à utiliser TagBot pour en saisir une bonne liste d'un coup.
Pour la recherche, c'est complètement transparent là encore et parfaitement intégré à Spotlight. Vous pouvez donc simplement mettre à profit les outils Spotlight de Mac OS X en créant des requêtes de type **'&tag'** (**'&VVMac'**, par exemple), ou bien en cliquant sur un des mots-clés dans la palette. Vous pouvez encore sélectionner un fichier dans le Finder et demander dans le menu contextuel ***Show similar items***, ce qui affiche la liste des autres fichiers sur lesquels ces tags ont été appliqués.

La palette propose son propre menu contextuel 21 servant à gérer les mots-clés. On peut ainsi retirer un mot-clé d'un fichier sélectionné ou de tous vos fichiers, ou encore créer un dossier intelligent.
TagBot est plutôt bien conçu et agréable à utiliser au quotidien (très important, car si taguer devient une tâche trop « lourde », on abandonne vite), mais il coûte 20 $, et vu l'absence de communication de l'éditeur, je ne saurais vous le conseiller avec trop d'ardeur.

Et si vous délaissiez iPhoto pour Adobe Bridge ?

Offert lors de l'achat de Photoshop Elements 6, de Photoshop CS4, ou de toute autre application de la Creative Suite d'Adobe, Bridge est un catalogueur multimédia qui permet de parcourir le contenu de dossiers de photos. Attention, ses fonctions ne s'arrêtent pas là… ■ Mathieu Lavant

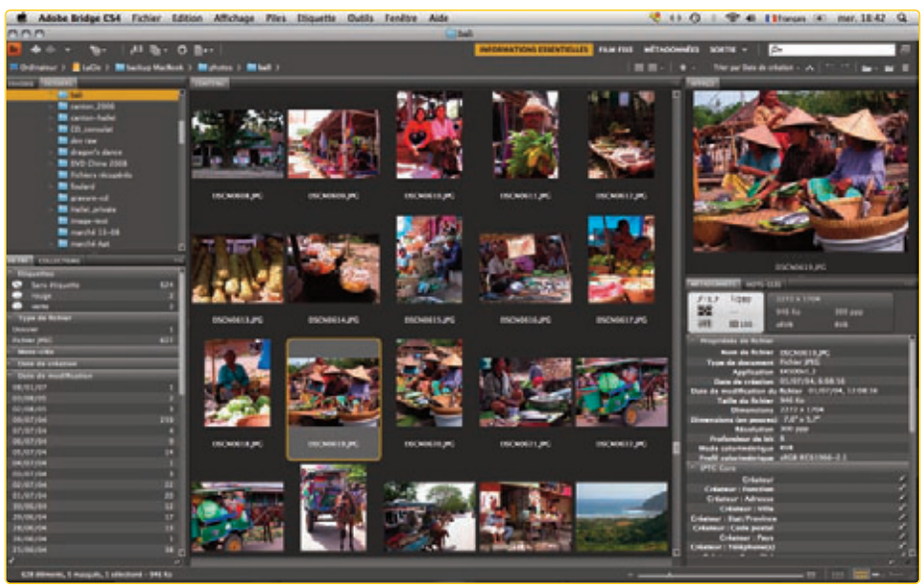
En 2005, avec la sortie de l'opus CS2, les utilisateurs de Photoshop découvraient un logiciel nommé Bridge, un navigateur multimédia qui venait remplacer l'Explorateur d'images apparu trois ans plus tôt avec Photoshop 7.0. Du côté de Photoshop Elements, c'est en 2008, avec la sortie de la version 6.0, que le même outil a été intégré.

Cela dit, vous n'avez pas attendu Photoshop Elements 6 et Bridge pour réaliser qu'il vous fallait un navigateur d'images, et vous avez naturellement adopté iPhoto. Pourquoi ne pas changer ? Comme vous allez le découvrir, Bridge est un vrai catalogueur multimédia et une passerelle vers Photoshop Elements et les applications de la Créative Suite.

Bridge fait partie des outils que j'utilise au quotidien pour gérer ma photothèque, mais aussi différents dossiers de projets (livres, articles de presse, sites Web). Pour le moment, je n'ai pas trouvé mieux. En effet, il gère les fichiers multimédia et intègre des fonctions de catalogage sans les contraintes d'un catalogueur. Il permet également d'accéder à Camera Raw pour le traitement des fichiers Raw, ou à n'importe quelle autre application capable de gérer ces fichiers.

Et pour une utilisation amateur ? Si vous avez oublié Bridge sur le DVD d'installation de Photoshop ou Photoshop Elements, installez-le sans attendre, ne serait-ce que pour l'essayer. Le logiciel fonctionnant comme un navigateur, vous n'aurez aucune importation de fichiers à effectuer pour évaluer ses possibilités. Vous découvrirez alors que Bridge est ergonomique et plutôt simple d'emploi, et que vous auriez décidément bien tort de vous en priver.

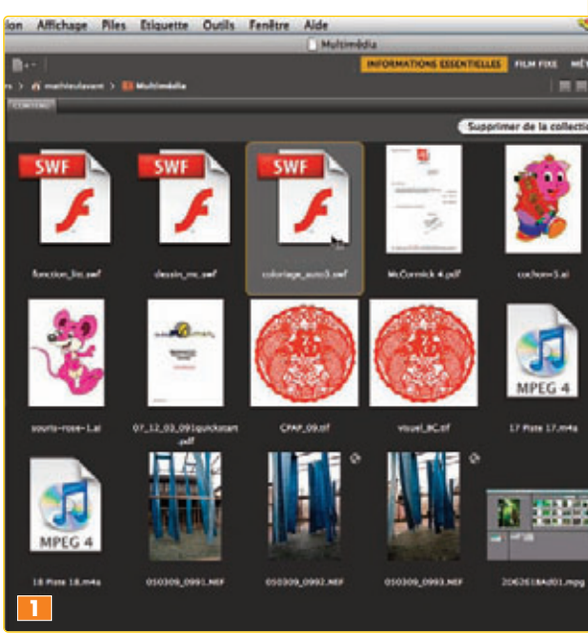
Le seul problème que vous rencontrerez peut-être, la récupération de votre photothèque iPhoto, mais il n'y a là rien d'insurmontable.



Parcourez et affichez vos fichiers

La fonction première d'un navigateur est de parcourir des dossiers et afficher leur contenu sous forme de vignettes, à partir desquelles vous visualisez à la demande un aperçu grand format. C'est donc la fonction privilégiée du Bridge. Au-delà des formats de fichiers bitmap, Bridge prend en charge les formats natifs des différentes applications de la Creative Suite. Il affiche donc en vignette et en aperçu des documents Flash (.swf), Illustrator, InDesign, Acrobat, ainsi que des séquences audio et vidéo (.mpg, .avi, wmv, etc.) 1.

À partir des vignettes du panneau Contenu, ***vous pouvez lancer un diaporama*** (Affichage > Diaporama ou [Cmd L]) ou encore ***afficher un aperçu plein écran*** d'une vignette sélectionnée ([Barre d'espace]). Bridge propose également la fonction Mode vérification, via le même menu Affichage qui propose le contenu du dossier

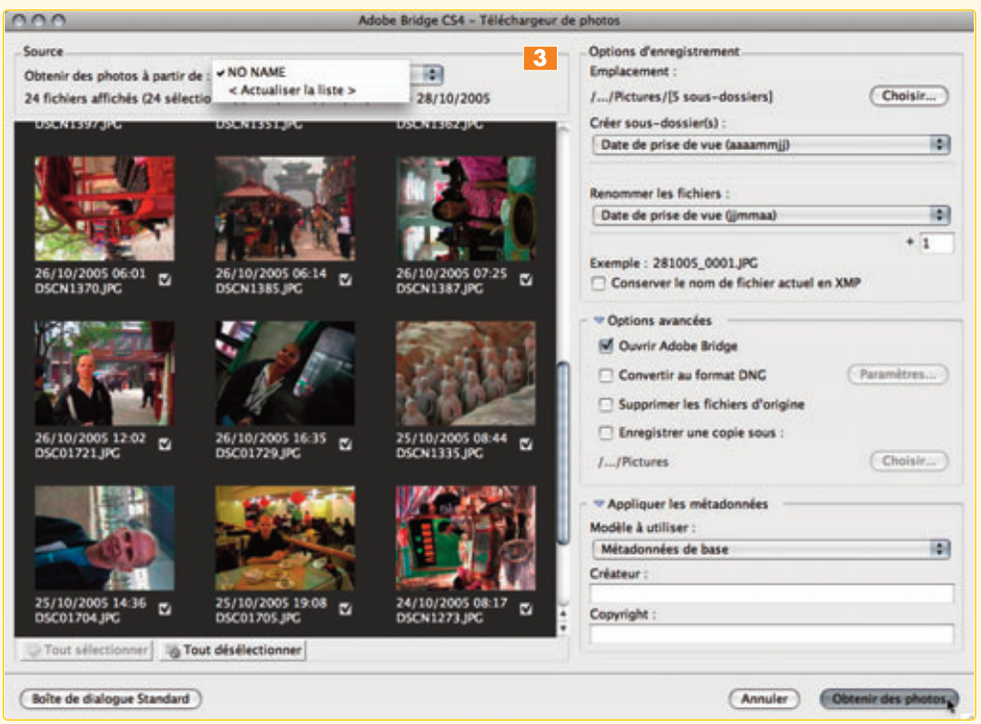


1

actif en mode Cover Flow. Idéal pour parcourir rapidement une série de photos ou de documents multimédia et effectuer un tri ou une sélection. Pour supprimer une photo de la sélection, faites-la glisser vers le bas de l'écran, ou bien cliquez sur la flèche verticale située dans l'angle inférieur gauche 2.
La vérification terminée, faites [Esc] pour revenir dans Bridge ou cliquez sur l'icône Nouvelle collection située dans l'angle inférieur droit de l'écran, à droite de la loupe : l'application crée alors une nouvelle collection à partir des images (ou des fichiers) sélectionnées et l'affiche dans le panneau Collection.

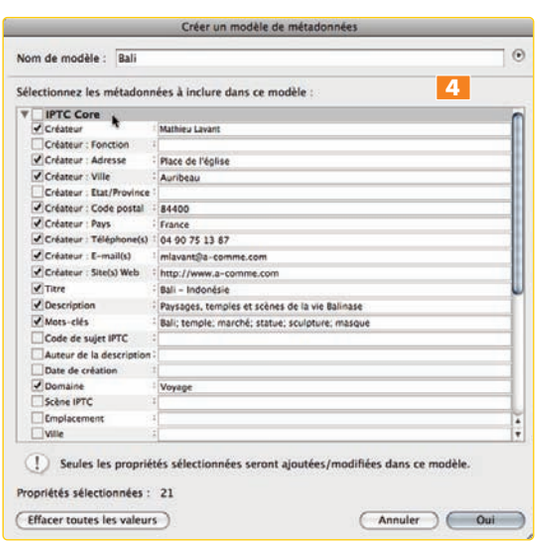
Chargez les photos

Si vous envisagez d'adopter Bridge, vous n'aurez pas de souci à vous faire concernant le chargement des photos depuis votre appareil numérique. L'application prend en charge cette opération, pour peu que vous ayez modifié en ce sens les préférences d'iPhoto et celles de Bridge (pour ce dernier, cela se passe dans Adobe Bridge CS4 > Préférences > Générales).
Avec Bridge, vous bénéficiez d'une interface d'acquisition 3 ***plus évoluée*** qui permet de renommer les fichiers à la volée, de leur appliquer un modèle de métadonnées *(voir plus bas)*, et éventuellement, s'il s'agit de fichiers Raw, de les convertir au format DNG (le format Raw générique d'Adobe).



Travaillez avec les métadonnées

Au-delà de ses fonctions de navigation, Bridge gère bien sûr les différentes catégories de métadonnées EXIF (prises de vue), IPTC (informations d'indexation), DICOM (radiographies, imagerie médicale), Audio et Vidéo, qu'il affiche dans le panneau ***Métadonnées*** lorsqu'un fichier est sélectionné. Mais il permet aussi de créer des modèles de métadonnées 4 que vous pourrez appliquer à un lot de clichés lors de leur téléchargement, ou bien après coup. Pour effectuer ces opérations, procédez de la manière suivante…
Activez la commande ***Créer un modèle de métadonnées*** (menu *Outils*) afin d'afficher son dialogue : nommez le modèle, choisissez une catégorie (IPTC Core, par exemple) et affichez les différents champs en cliquant sur la flèche qui jouxte le nom. ▷

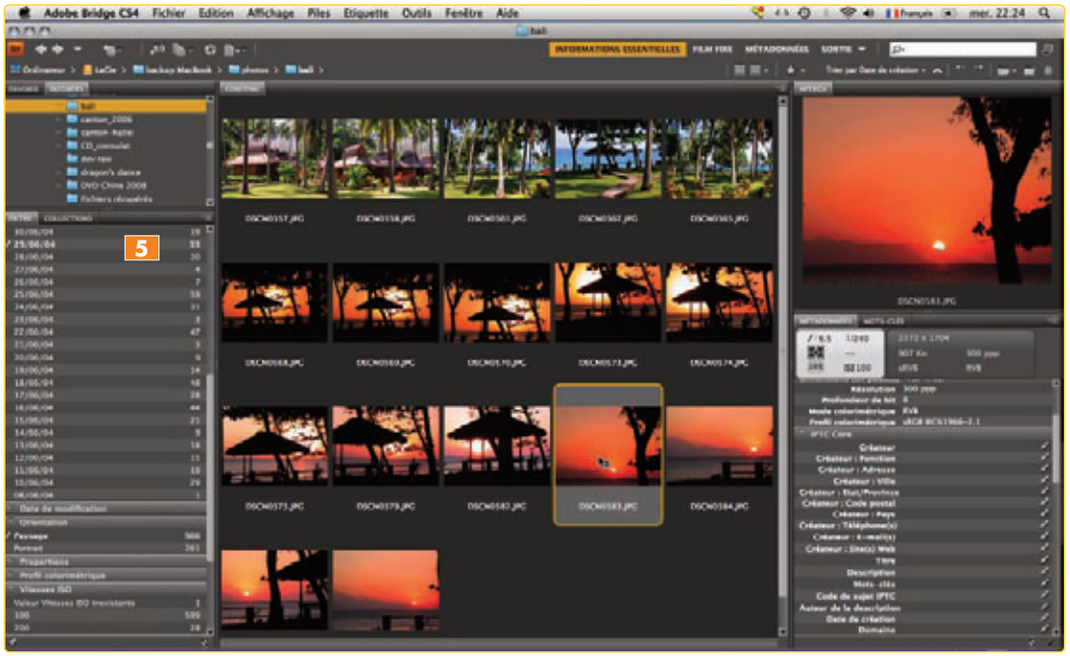


Renseignez les champs qui vous intéressent et validez. Bridge génère alors un fichier XMP qui est enregistré dans le dossier Application Support/Adobe/XMP/Metadata Template.

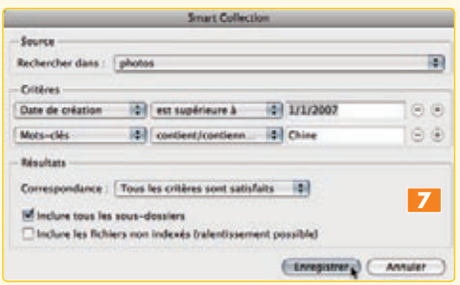
Pour appliquer ce modèle, sélectionnez un ensemble de fichiers dans le panneau ***Contenu*** de Bridge, demandez Outils > Ajouter des métadonnées et choisissez dans le sous-menu qui s'affiche le modèle que vous venez de créer. Si vous souhaitez appliquer le modèle lors du chargement des clichés, vous exploiterez le menu local de la rubrique Modèle à utiliser, dans la partie droite de l'interface de téléchargement.

Vous noterez que si l'exploitation des modèles peut vous faire gagner un temps considérable lors de l'indexation des photos, en revanche il ne vous dispensera pas de reprendre les clichés un par un pour compléter les informations IPTC qui leur sont spécifiques.

Au niveau des fonctions de tri, Bridge vous propose un ensemble de filtres qui exploitent les différents champs de métadonnées ; ils sont accessibles dans le volet Filtre situé dans la partie gauche de l'interface. À partir de ce panneau, vous pourrez, par exemple, effectuer une sélection rapide des photos 5 au format paysage, prises le 29 juin 2004.



Créez des catalogues



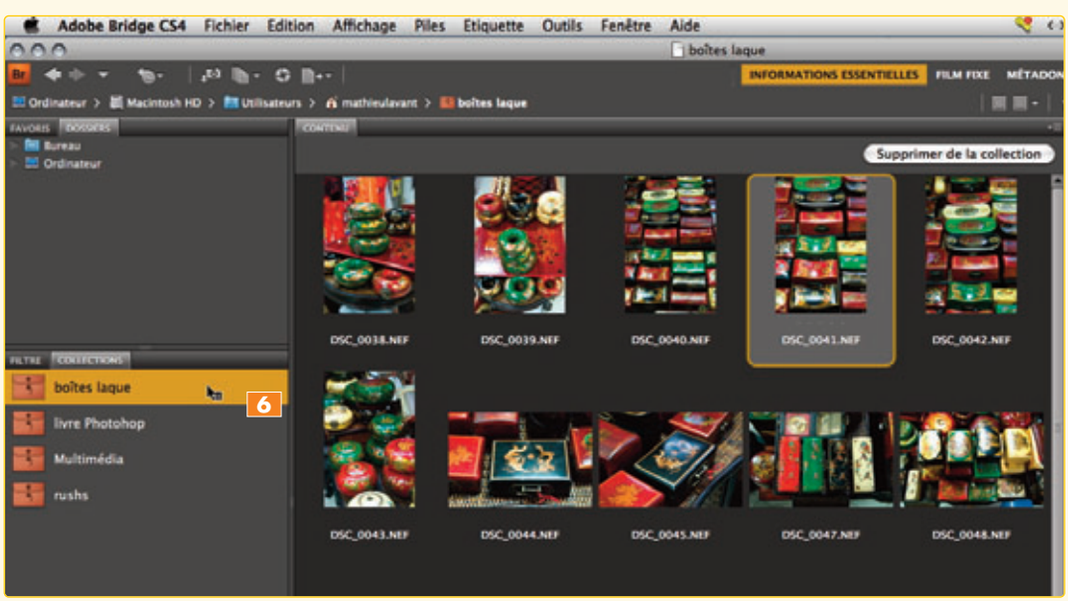
Bridge offre des fonctions de catalogueur. Les catalogues se nomment ici des Collections et sont des dossiers virtuels, comme les albums d'iPhoto.

Pour créer une collection, affichez le volet ***Collections*** qui jouxte le volet ***Filtre***, puis cliquez sur l'icône ***Nouvelle collection***, en bas du volet. Nommez et validez : son icône s'affiche dans le volet. Ouvrez ensuite un dossier contenant des photos que vous souhaitez ajouter, faites votre sélection et glissez-la sur l'icône de la nouvelle collection. Ouvrez ensuite un autre dossier et répétez l'opération pour compléter la collection. Pour afficher le contenu de cette dernière 6, il ne vous reste plus qu'à cliquer sur son icône dans le volet…

Si vous inspectez le panneau ***Collection***, vous découvrirez dans sa partie inférieure une seconde icône ***Nouvelle smart collection***. Il s'agit d'un dossier « intelligent » semblable à ceux que gèrent les applications Mac OS X, tels les albums intelligents d'iPhoto ou les boîtes à lettres intelligentes de Mail.

Lorsque vous créez une nouvelle smart collection, Bridge ouvre un dialogue 7 dans lequel vous sélectionnez un dossier source et définissez un ou plusieurs critères de sélection : Date de création, Mots-clés, Type de document… Vous choisissez ensuite une option de correspondance (tous les critères doivent être satisfaits, ou un seul critère suffit) et validez.

Renommez la nouvelle collection et attendez quelques secondes que Bridge récupère les fichiers répondant aux critères que vous aurez définis et les affiche dans le volet ***Contenu***. Une smart collection est dynamique ; chaque fois que vous enregistrerez dans le dossier source un nouveau fichier correspondant aux critères de sélection, il sera automatiquement ajouté à la collection.



Utilisez les fonctions de traitement par lot

Bridge permet d'ouvrir directement une sélection de fichiers dans Camera Raw, le module de dérawtisation de Photoshop et Photoshop Elements, tout comme il permet de partager des paramètres de développement entre différents fichiers.
Bridge propose aussi le traitement par lot avec des commandes internes, telles que la commande ***Outils > Changement de nom global…*** 8, ou externes, à l'instar de la commande ***Outils > Photoshop > Processeur d'images…*** 9.

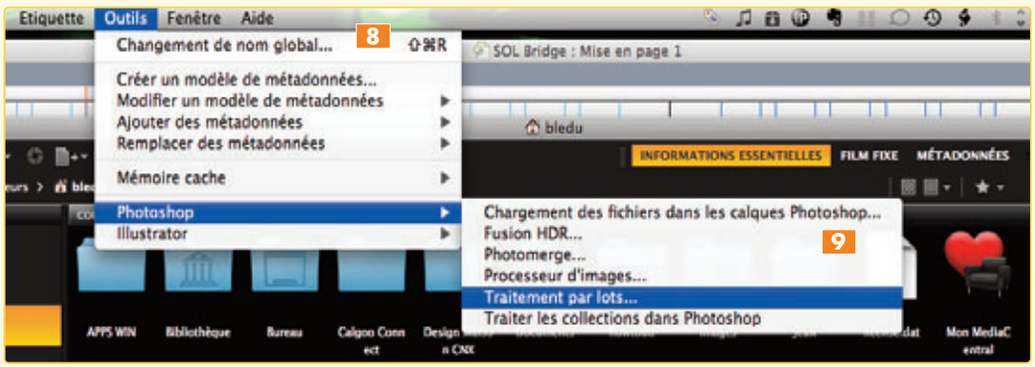
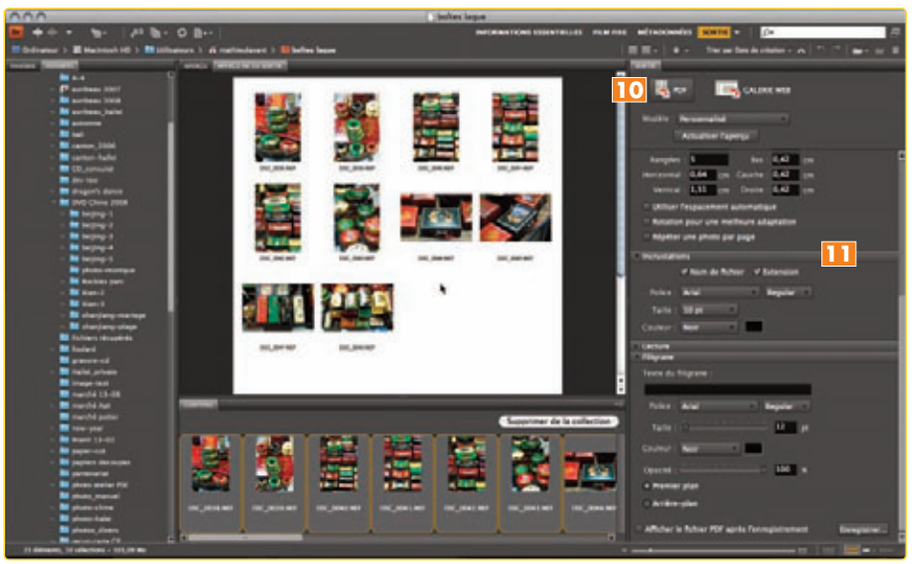
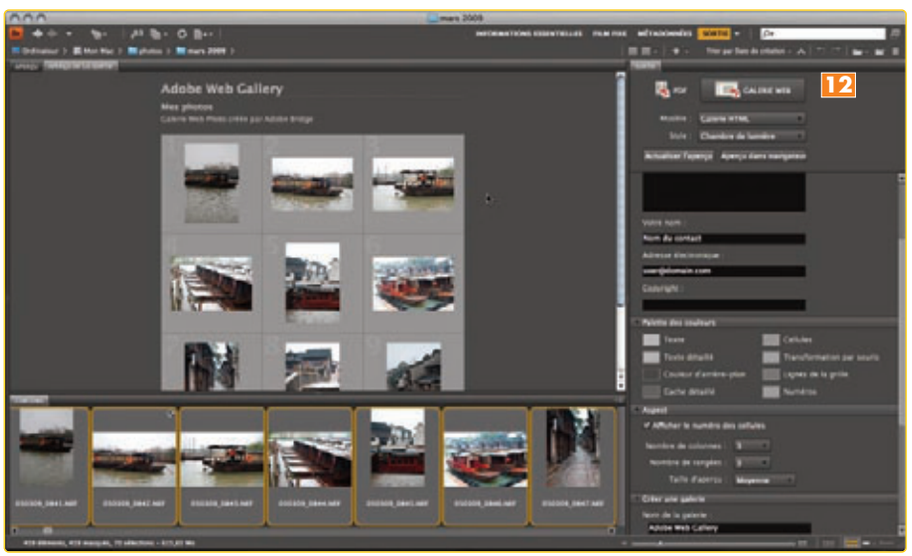


Planche contact et galerie Web





Si vous utilisez la dernière version de Photoshop, vous avez sans doute remarqué la disparition de quelques commandes comme ***Planche contact*** et ***Galerie Web***, autrefois disponibles dans le menu ***Fichier > Automatisation***. Elles sont désormais disponibles à partir de Bridge lorsque vous activez l'espace de travail ***Sortie***.
Pour créer une planche contact, sélectionnez tout d'abord un ensemble de photos, ou bien ouvrez le dossier contenant les photos à utiliser. Activez ensuite l'espace de travail ***Sortie***. Le Bridge affiche alors une nouvelle configuration de travail dont la partie droite est occupée par le volet ***Sortie***.
Dans ce dernier, cliquez sur l'option ***PDF*** 10, puis choisissez un modèle (***Planche contact 4 x 5***, par exemple). Réglez ensuite les options 11 de format du document, de disposition, de texte, de filigrane, puis cliquez sur le bouton ***Actualiser l'aperçu***. Bridge traite les fichiers sélectionnés et affiche une prévisualisation de la planche contact dans le volet central. Si le résultat vous convient, descendez dans la partie inférieure du volet Sortie et cliquez sur le bouton Enregistrer afin de générer le fichier PDF. Dans le cas contraire, modifiez les paramètres de sortie et actualisez l'aperçu.
Pour réaliser une galerie de photos pour le Web 12, le processus est presque identique, mais vous aurez en plus le choix entre différents modèles de galeries : galerie Flash, galerie HTML, diaporama…
Si vous disposez d'un espace personnel chez votre fournisseur d'accès, ou louez un espace chez un hébergeur, vous pourrez télécharger directement votre galerie sur le serveur (à condition de connaître les paramètres de connexion). Activez l'option ***Télécharger***, puis complétez les champs ***Serveur FTP***, ***Nom d'utilisateur…*** et cliquez sur le bouton ***Télécharger***.

iMovie : exportez vos vidéos HD au format progressif

Vous ne vous êtes jamais soucié du mode d'enregistrement de votre caméra numérique haute définition… jusqu'au jour où vous avez décidé de partager vos œuvres sur YouTube ! ■ David A. Mary

Si, pour beaucoup d'utilisateurs, le partage de vidéos sur les plates-formes communautaires n'a été qu'une simple formalité, ce n'est pas forcément le cas pour tout le monde. En fonction des applications de montage utilisées, le résultat n'est pas toujours probant.

Tous les caméscopes grand public enregistrent par défaut en mode « entrelacé ». Prosaïquement, l'image est décomposée en fines tranches que l'on nomme « trames paires » et « trames impaires ». Cette technique est d'une importance cruciale lors d'une diffusion sur les téléviseurs à tube cathodique car elle évite un effet de scintillement particulièrement désagréable. Le dessinateur belge Hergé (dans l'album *Tintin et les bijoux de la Castafiore)* en avait d'ailleurs tiré une caricature au vitriol avec l'invention du Supercolor Tryphonar par le professeur Tournesol.

Aujourd'hui, avec les téléviseurs à écran plat, la question ne se pose plus dans les mêmes termes… Si l'industrie a maintenu le procédé d'entrelacement du signal vidéo, c'est avant tout par souci de rétro-compatibilité (de la même manière que l'on continue à maintenir en studio un mixage audio compatible mono… à l'ère du multicanal !).

Aussi, si les moniteurs de nos ordinateurs familiaux ne nous imposent plus la vision d'une image qui papillonne, deux problèmes sont encore à déplorer…

• Un affichage en peigne (de fines bandes horizontales surgissent lors de mouvements rapides de la caméra) 1.

• Une lecture saccadée des séquences depuis un service d'hébergement en ligne comme YouTube, Dailymotion, Vimeo, voire depuis une Apple TV.

Pourquoi ne pas utiliser le mode *progressive scan* ?

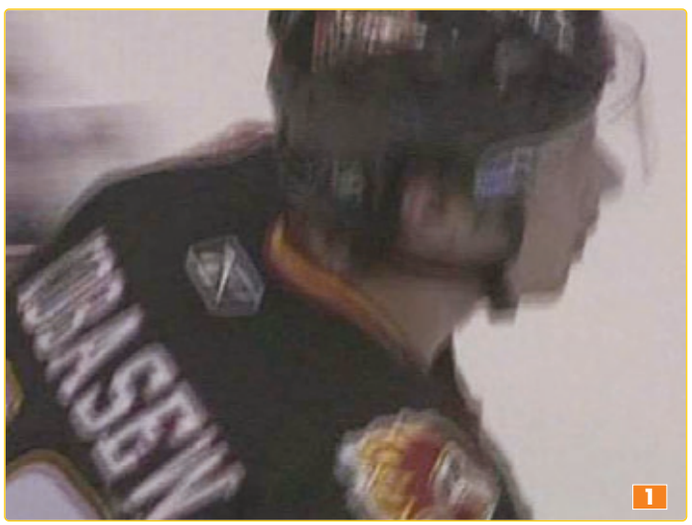
La question pourrait en effet être réglée dès le tournage, en employant le mode d'enregistrement dit progressif (1080p pour une taille de 1 920 x 1 080 pixels, ou 720p pour une dimension de 1 280 x 720 pixels).

Son fonctionnement est d'une simplicité biblique : chaque trame correspond cette fois à une image entière ! S'il s'agit d'un mode d'enregistrement que j'affectionne tout particulièrement, plusieurs cas de figure sont à envisager.

Tous les caméscopes ne sont pas dotés de la technologie *Progressive scan* – loin de là, y compris parmi les appareils AVCHD.

Les applications « grand public » d'Apple, d'iMovie 6 HD à iMovie en version 8.0.1, sont non seulement incapables de traiter correctement un signal vidéo non entrelacé, mais de plus, comme je l'ai souligné à plusieurs reprises depuis la fin du printemps 2008, le changement de taille (downscaling) en vue d'un partage sur le Web se soldera systématiquement par une baisse sensible de la qualité d'image.

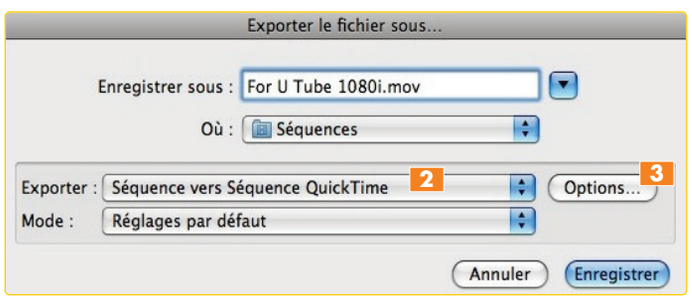
Point de salut donc, à moins de disposer de la suite Final Cut Studio (1 ou 2), à l'exception de tout autre !



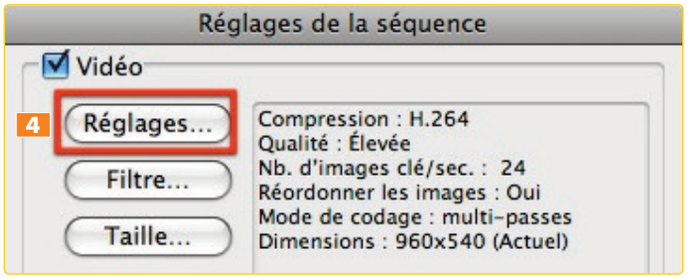
Passez au plan B !

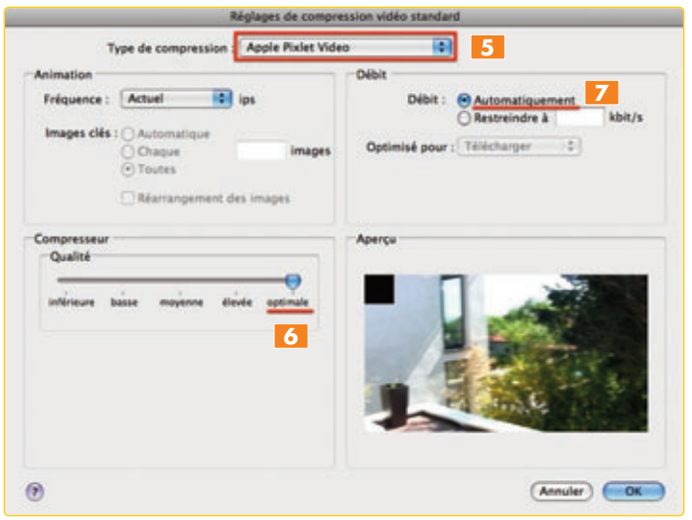
Avec cette méthode, inutile de changer vos habitudes de tournage ! Les vidéos continuent d'être enregistrées en mode entrelacé.

Une fois le dérushage et le montage réalisés avec l'une des versions antérieures à iMovie '09, exportez votre création à l'aide du codec Pixlet. Dans le menu Partage, demandez Exporter à l'aide de QuickTime. Nommez la vidéo à exporter, et dans le menu local ***Exporter***, optez pour ***Séquence vers Séquence QuickTime*** 2, puis cliquez sur le bouton ***Options*** 3 à droite. Dans la section ***Vidéo***, cliquez sur le bouton



Réglages 4. Choisissez un type de compression ***Apple Pixlet Video*** 5, ajustez la qualité de compression sur ***Optimale*** 6 et veillez à ce que le débit soit automatique 7. Cliquez sur OK (deux fois) pour valider les modifications, puis appuyez sur le bouton ***Enregistrer***.

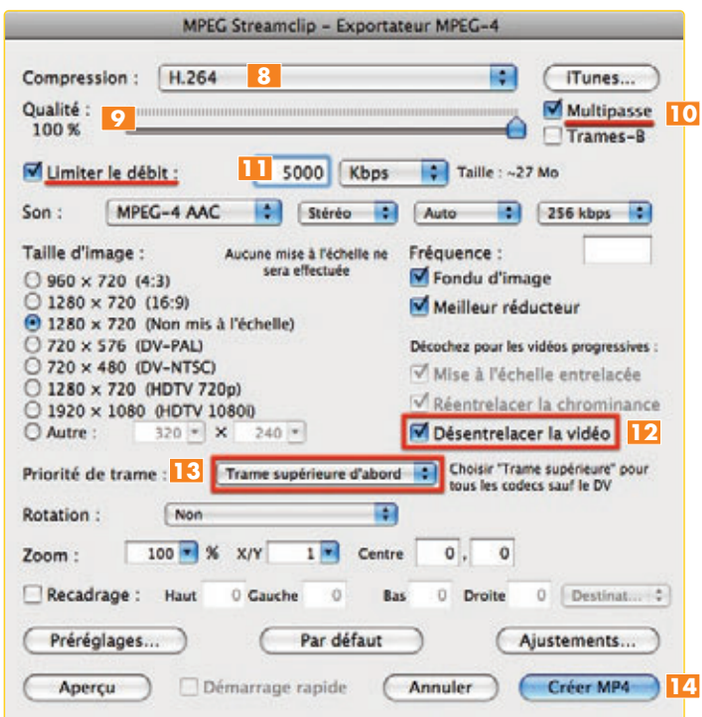




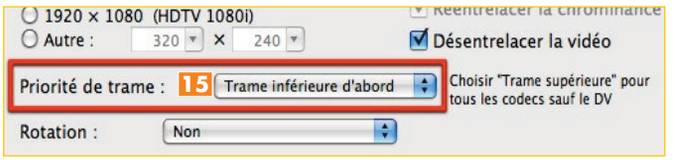
Passons à présent au désentrelacement et à l'encodage H.264 simultané de votre film. Pour cela, nous devrons mettre à l'ouvrage le gratuiciel MPEG Streamclip.

Une fois la séquence Pixlet ouverte dans MPEG Streamclip, demandez ***Fichier > Exporter en MPEG-4***. Choisissez une compression ***H.264*** 8 en ***qualité 100 %*** 9. Cochez ***Multipasse*** 10 si vous possédez un ordinateur puissant (Core 2 Duo ou supérieur). Pour l'Internet, limitez le débit autour de ***5000 Kbps*** 11.

Cochez la case ***Désentrelacer la vidéo*** 12 et veillez à ce que la priorité de trame soit ajustée sur ***Trame supérieure d'abord*** 13. Validez toutes les modifications en appuyant sur le bouton ***Créer MP4*** 14. Votre œuvre est prête à être diffusée sur le Web.



Encodez à la volée



Si vous souhaitez simplement encoder un clip unique au format progressif, inutile d'en passer par iMovie. Employez directement MPEG Streamclip. Attention, une précaution est à prendre : si votre séquence provient d'une caméra DV (fichier paré de l'extension .dv), la priorité de trame devra être ajustée sur ***inférieure (Trame inférieure d'abord)*** 15.

iMovie 8.0.2 et ultérieur

Malgré quelques bogues récurrents, la toute dernière mise à jour d'iMovie '09 (numérotée 8.0.2) améliore quelque peu le traitement des montages exportés en H.264. Le désentrelacement s'opère sans coup férir, et ce automatiquement.

Aussi, pour une mise à disposition sur YouTube dans les meilleures conditions, demandez l'option idoine depuis le menu Partage. Il ne vous reste plus qu'à choisir Portable, Moyenne, Grande ou HD 16 selon la taille d'image retenue.

Pas d'adresse Gmail, s'il vous plaît !

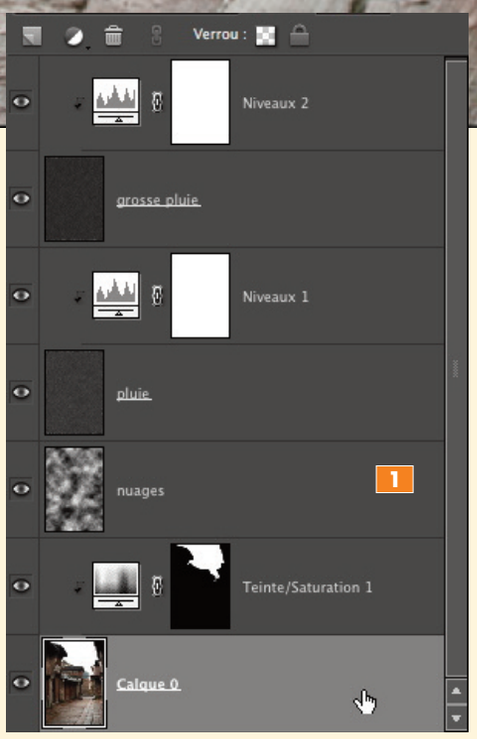
Plutôt pratiques, les comptes Google peuvent être étendus à YouTube en quelques clics. Revers de la médaille : le dialogue avec iMovie '09 ne pourra pas se faire ; le logiciel affiche systématiquement un message d'erreur à chaque tentative de téléversement.

Si vous n'avez jamais exploité le mode de partage YouTube depuis iMovie, il vous faudra obligatoirement créer au préalable un nouveau compte sur le site de partage en ligne de YouTube, avec cette fois une adresse de courriel autre que Gmail !

À moins d'être en voyage à l'autre bout du monde, dans un endroit où vous ne reviendrez jamais, vous rangez votre appareil photo lorsque la pluie commence à tomber. Dommage, car vous ratez sans doute là quelques belles photos ! Cela dit, rien n'est perdu : avec Photoshop Elements, vous pourrez profiter d'un jour de pluie pour reconstituer ce cliché que vous n'aviez pas pris. ■ Mathieu Lavant

Photo artistique par jour de pluie

Un atelier réalisé avec Photoshop Elements



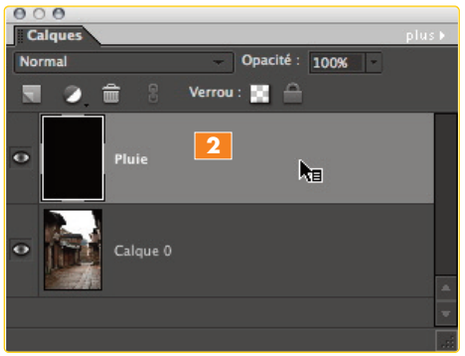
Qui n'a jamais passé un moment, le nez collé contre le carreau, à regarder tomber la pluie ? La pluie fascine car elle ajoute une dimension inhabituelle au paysage. La pluie mouille aussi, et vous ne sortirez pas de chez vous pour prendre ce cliché. Nous allons voir comment on peut créer un effet de pluie à l'aide de Photoshop Elements. Ce n'est pas une opération difficile ! On crée simplement un calque contenant des rayures obliques que l'on superposera à la photo originale. Le plus délicat sera d'ajuster ensuite l'ambiance générale de l'image de manière à ce que le cliché paraisse authentique. Pour créer cette ambiance « jour de pluie », utilisez la photographie d'une ruelle après une

① De la pluie, s'il vous plaît !

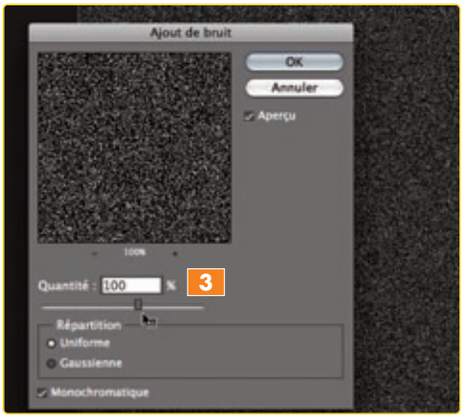
Il s'agit de créer dans un calque un ensemble de rayures obliques qui simulent une grosse averse. Pour ce faire, on génère un fond de particules avec un filtre de ***Bruit***, auquel on applique ensuite ***un flou directionnel***. Puis on ajuste l'intensité de l'averse via un calque de réglage ***Niveaux*** avant de fondre le calque de pluie avec le décor avec le mode de fusion ***Superposition***.

▶ Téléchargez la photo de départ depuis le serveur de *VVMac* (**www.vvmac.com**, lien dans les pages *Sommaire N°46*). Ouvrez-la dans Photoshop Elements et enregistrez-la illico au ***format Photoshop*** (.PSD). Faites ***Fenêtre > Calques*** et insérez un nouveau calque (icône ***Créer un calque*** dans la partie supérieure du panneau). Renommez le calque ***Pluie***.

▶ Demandez ***Édition > Remplir le calque…*** Dans le dialogue de la commande, choisissez ***Remplir avec > Noir***, puis validez. Le calque noir vient masquer la photo de départ 2.

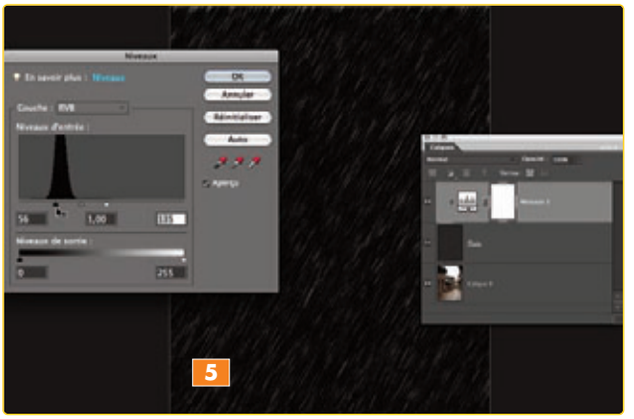


▶ Le calque ***Pluie*** étant activé, demandez maintenant ***Filtre > Bruit > Ajout de bruit***, et dans le dialogue du filtre, choisissez ***Répartition > Uniforme***. Cochez l'option ***Monochromatique*** et réglez la ***Quantité sur 100 %*** 3. Validez.



▶ Dans le menu ***Filtre***, choisissez ***Flou > Flou Gaussien…***, et dans le dialogue, réglez le paramètre ***Rayon sur 0,5 pixel***, puis validez. Ce filtre de flou va atténuer certaines particules et nous permettre d'obtenir une pluie irrégulière.

▶ Une fois de plus dans le menu Filtre, demandez Flou > Flou directionnel, et dans le dialogue, réglez l'***angle sur 60°*** et la ***distance à 50 pixels*** 4.

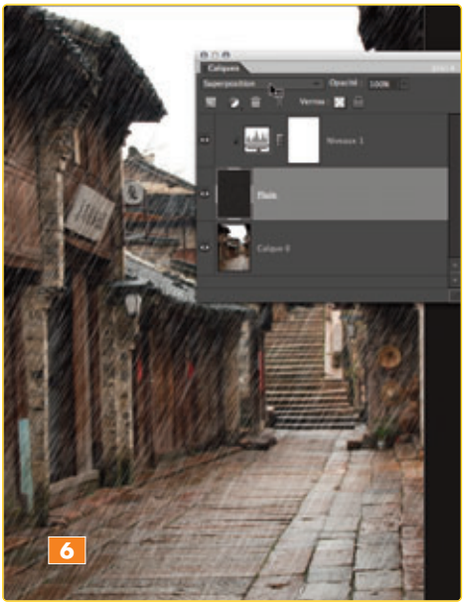


Ces réglages sont ceux que j'ai utilisés pour la photo à votre disposition sur le serveur de VVMac. *Si vous utilisez un autre visuel, vous devrez peut-être modifier le réglage Distance, en particulier si la taille exprimée en pixels de votre cliché est plus importante. En revanche, pour le réglage de l'angle, le choix de la valeur est plus subjectif. Vous devez savoir qu'une fois le filtre validé, vous n'aurez aucun moyen de modifier ses paramètres, sauf à revenir en arrière à l'aide du panneau* ***Annuler l'historique***.

▶ Reste à ajuster l'intensité de l'averse avec un calque de réglage. Cliquez de nouveau dans le panneau ***Calques*** sur l'icône ***Créer le calque de réglage*** tout en maintenant la touche [Alt] enfoncée. Choisissez la commande ***Niveaux…*** dans le menu local : PSE affiche alors le dialogue ***Nouveau calque*** dans lequel vous cochez l'option ***Associer au calque précédent***. Vous n'avez qu'à valider pour accéder à la boîte de dialogue de la commande ***Niveaux***.

▶ Cliquez sur ***le curseur blanc*** situé à l'extrême droite de la zone affichant l'histogramme, et déplacez-le vers la gauche de manière ***à augmenter le contraste du calque Pluie***. Cliquez ensuite sur ***le curseur noir***, à l'opposé. Déplacez-le vers la droite et positionnez-le à peu près au milieu de l'histogramme de manière à obtenir ***un fond noir strié de blanc*** 5.
Validez les réglages avec le bouton ***OK*** : le nouveau calque de réglage apparaît dans le panneau Calques. Il est associé au calque ***Pluie*** dans un groupe de détourage.

▶ Activez enfin le calque ***Pluie***, déroulez le menu local ***Mode de fusion*** et choisissez ***Superposition*** : la photo de départ réapparaît avec son rideau de pluie 6.

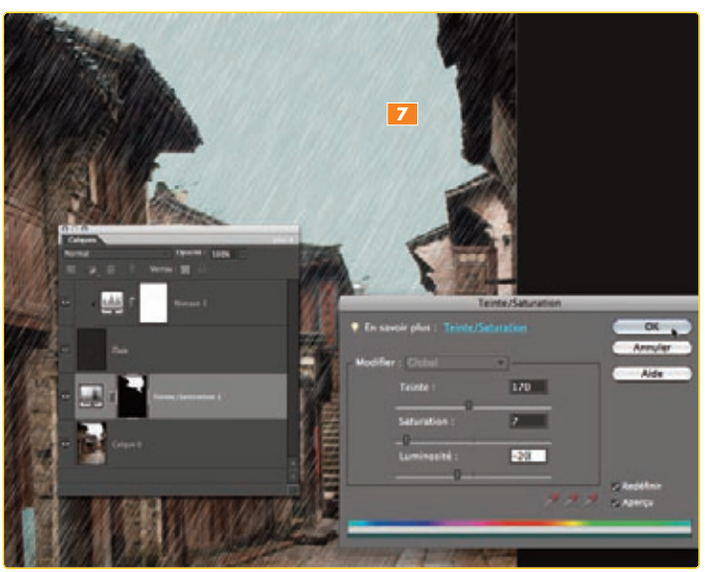


nuit d'averse : le sol est encore mouillé, les tuiles luisantes… Il ne manque que la pluie. Vous commencez par créer un calque Pluie qui exploite différents filtres. Vous ajustez la couleur du ciel du cliché original avec un calque de réglage et ajoutez quelques filets de brume avec un calque Nuage. Puis vient le réglage du calque Pluie pour optimiser l'effet. Vous rendrez aussi la scène plus réaliste en ajoutant un second calque de pluie. Dans le panneau *Calques* 1, retrouvez les différentes étapes du montage : en bas de la pile, l'image originale associée à son calque de réglage ; viennent ensuite le calque Nuages, puis les deux calques de pluie, chacun associé à un calque de réglage Niveaux.

② Offrez-vous un beau ciel d'averse

À la vue du résultat obtenu à l'étape précédente, nous pourrions nous en tenir là… Toutefois, pour renforcer l'effet du montage, je vous propose de poursuivre le travail en corrigeant le ciel qui s'avère trop blanc.
Pour réaliser cette correction, je vous suggère d'exploiter un calque de réglage ***Teinte/Saturation*** à appliquer à une sélection effectuée sur le ciel.

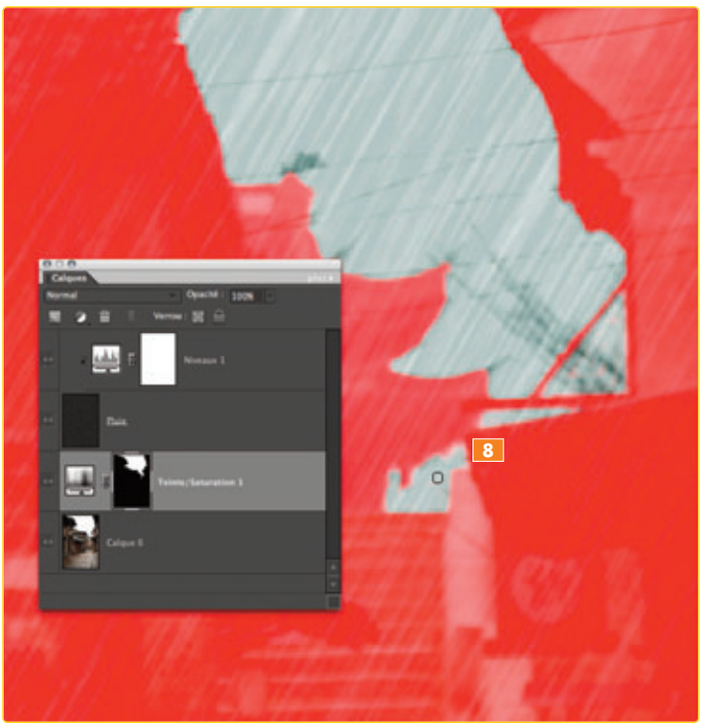
▶ Après avoir activé le calque contenant la photo de départ, choisissez l'outil ***Sélection rapide*** dans la barre d'outils et cliquez une première fois sur la zone blanche du ciel : une première zone de sélection s'affiche. Complétez-la en cliquant sur les portions de ciel qui ne sont pas encore sélectionnées. En deux ou trois petits clics, vous devriez obtenir une sélection complète (à l'exception d'une petite zone située au sommet de l'escalier).



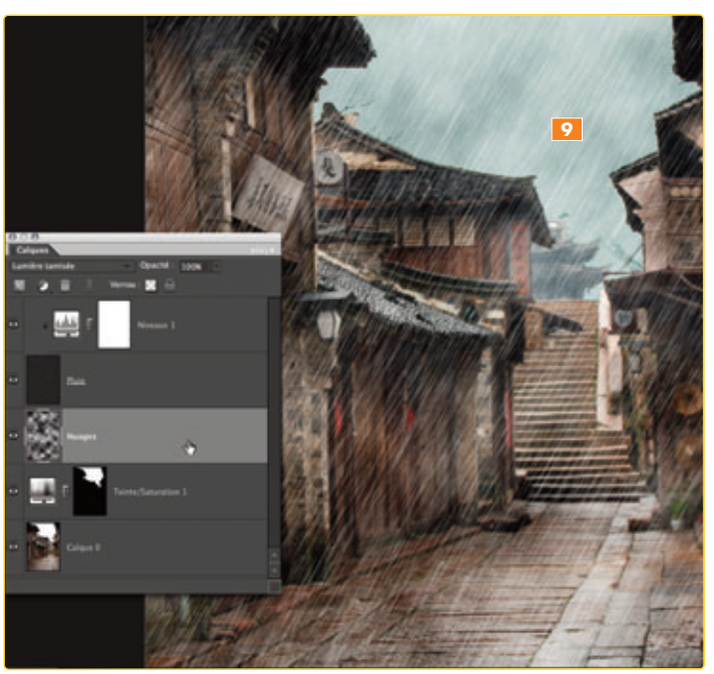
▶ Revenez dans le panneau ***Calques*** pour dérouler le menu local ***Créer un calque de réglage***, dans lequel vous opterez pour ***Teinte/Saturation…*** Dans le dialogue qui s'affiche, cochez l'option ***Redéfinir***, puis effectuez les réglages suivants : ***Teinte 170, Saturation 7 et Luminosité –20***. Le ciel 7 se teinte en gris bleuté. Si ce réglage vous convient, validez-le ; sinon, ajustez la position des curseurs ***Teinte, Saturation et Luminosité*** jusqu'à produire un effet à votre goût.

▶ Reste à régler le problème de la partie inférieure de la découpe du ciel. Cette zone étant difficilement sélectionnable à l'aide de l'outil ***Sélection rapide***, nous allons la récupérer en travaillant sur le masque associé au calque de réglage.
Cliquez sur la vignette du masque en maintenant les touches [Alt Cmd] : le masque s'affiche en mode Édition (c'est-à-dire en rouge et en surimposition à la photo). Activez l'outil ***Pinceau*** placé dans la barre d'outils, puis rendez-vous dans la barre d'options pour régler ***le diamètre de la brosse à 6 pixels***. Pour finir, réinitialisez les couleurs de premier et arrière-plan en tapant [D], puis revenez sur le document.
Appliquez le pinceau par petites touches sur les zones de ciel masquées par le voile rouge qui doivent être révélées 8. L'opération effectuée, sortez du mode Édition en cliquant de nouveau sur la vignette du masque, avec les touches [Alt Cmd] enfoncées.

▶ Pour accentuer l'ambiance dramatique du décor, pourquoi ne pas ajouter un effet de brume, en exploitant le filtre ***Nuages*** de l'application Photoshop Elements ? Comme vous allez le constater, ce filtre n'est pas très efficace pour créer de faux nuages. En revanche, il se révèle parfait pour produire un filet de brume.



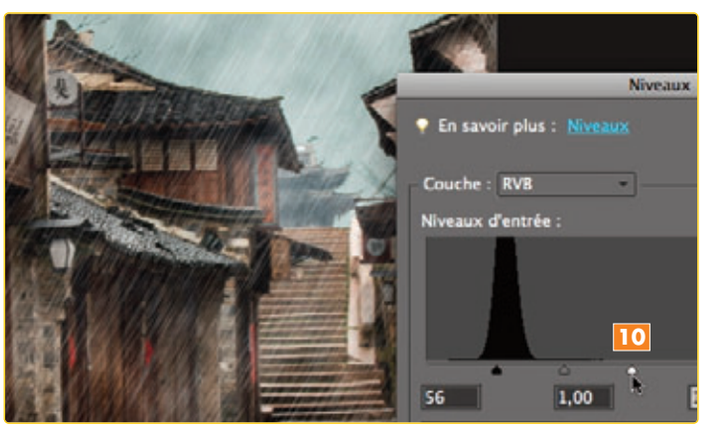
Le calque de réglage ***Teinte/Saturation*** étant sélectionné, insérez un nouveau calque dans votre document. Rendez-vous ensuite dans le menu ***Filtre*** et demandez ***Rendu > Nuages*** : Photoshop Elements remplit le nouveau calque avec une texture de nuages qui vient masquer la photo d'arrière-plan.
Dans le panneau ***Calques***, déroulez le menu local ***Modes de fusion*** et choisissez ***Lumière tamisée*** : les nuages 9 du nouveau calque viennent se fondre dans le décor.



③ Finitions artistiques

L'ambiance vous convient-elle ? La pluie est-elle trop dense ? La brume trop discrète ? Vous pouvez tout modifier… ou presque.

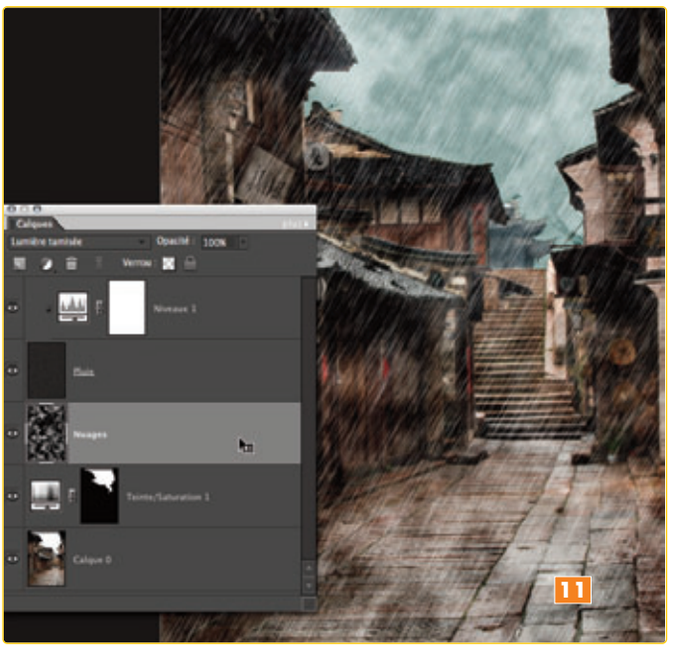
▶ Pour travailler sur le rendu de la pluie, modifiez les paramètres du calque de réglage ***Niveaux*** associé au calque ***Pluie***. Dans le panneau ***Calques***, double-cliquez sur ***la vignette du calque de réglage*** situé au-dessus du calque ***Pluie***. PSE rouvre alors le dialogue ***Niveaux***. Pour atténuer l'effet de pluie, déplacez ***le curseur blanc*** 10 vers la droite ; pour l'intensifier, déplacez ***le noir*** vers la gauche.



▶ Pour modifier le rendu de la brume, plutôt que de générer une nouvelle texture, activez le calque ***Nuages*** et demandez ***Filtre > Rendu > Nuages par différence***. Le filtre calcule à nouveau la texture des nuages à partir du contenu du calque. Vous pouvez appliquer une nouvelle fois le filtre ([Cmd F]) et, au besoin, répéter l'opération jusqu'à obtenir l'effet souhaité 11.

▶ Si vous détaillez les bords supérieur et inférieur de l'image, vous découvrirez une frange de rayures blanches, générées par le filtre de ***Flou directionnel*** appliqué au calque ***Pluie***. Pour les supprimer, soit vous recadrez légèrement l'image avec l'outil ***Recadrage***, soit vous agrandissez le contenu du calque ***Pluie*** de manière à ce que ces franges s'affichent hors du document. Si vous choisissez cette dernière approche, activez le calque ***Pluie*** et lancez la commande ***Transformation manuelle*** ([Cmd T]) qui affiche un cadre à la périphérie du calque 12. Dans la barre d'options qui dévoile les paramètres de transformation, tapez ***105 %*** dans le champ ***L***, vérifiez que le champ ***H*** affiche la même valeur et que le changement d'échelle s'effectue par rapport au centre de l'image. Validez la transformation avec la touche [Entrée].

▶ Certains fins observateurs noteront que le rideau de pluie manque de perspective, que les gouttes d'eau du premier plan devraient paraître plus grosses, plus espacées. Pour peaufiner le réalisme de la scène, doublez le rideau pluie. Créez un nouveau calque vide nommé ***Grosse pluie*** et placez-le au sommet de la pile de calques (il s'affichera au premier plan de l'image). Remplissez-le d'un fond noir et appliquez-lui le filtre de bruit ***Ajout de bruit***, comme pour le calque ***Pluie***. Poursuivez avec le filtre ***Flou Gaussien***, d'un rayon de ***1 pixel***, puis avec le filtre ***Flou directionnel*** doté d'un réglage d'angle identique, mais avec ***une distance de 80 pixels***. Dans le panneau ***Calques***, réglez ***le mode de fusion du calque Grosse pluie sur Superposition***, puis associez-lui un calque de réglage ***Niveaux***. Dans le dialogue ***Niveaux***, déplacez les curseurs noir et blanc afin que le rideau de pluie du premier plan soit moins dense que celui d'arrière-plan. Validez. Enfin, revenez sur le calque ***Grosse pluie*** pour réduire ***son opacité à 50 %*** 13.



Faites parler un M&M's

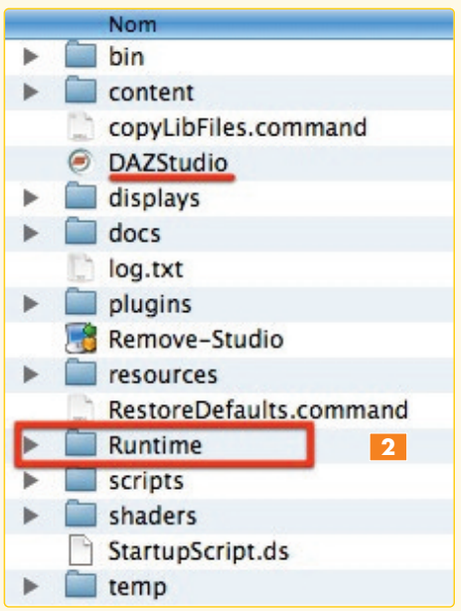
L'animation de personnages 3D était autrefois réservée à de prestigieux studios œuvrant pour le cinéma ou la télévision. Grâce à DAZStudio, tous ces outils sont enfin à votre portée ! ■ David A. Mary

Un atelier réalisé avec DAZStudio

Cet atelier s'appuie sur le logiciel DAZ-Studio, déjà utilisé dans l'article *Et votre Mac créa la femme* paru dans *VVMac N°42*. Il a non seulement l'avantage d'être gratuit, mais en plus vous pouvez dénicher de nombreux modèles 3D à bas prix, voire offerts. C'est le cas du personnage Emoti-Guy 1 que je vais utiliser dans les exemples de cette solution. Je rappelle toutefois que pour en bénéficier, vous devez vous inscrire au préalable sur le site de Daz3D. Rendez-vous donc à cette adresse Internet : **www.daz3d.com/i/3d-models/-/emotiguy?item=3101&spmeta=ab&_m=d**. Cliquez sur le bouton *Add to cart* pour ajouter le produit à votre panier, puis sur le bouton ***CheckOut***. Votre facture électronique apparaît… En bas de l'écran, cliquez sur ***Place my order***. Le téléchargement de EmotiGuy s'effectuera dans

① Du smiley à la cacahuète teigneuse !

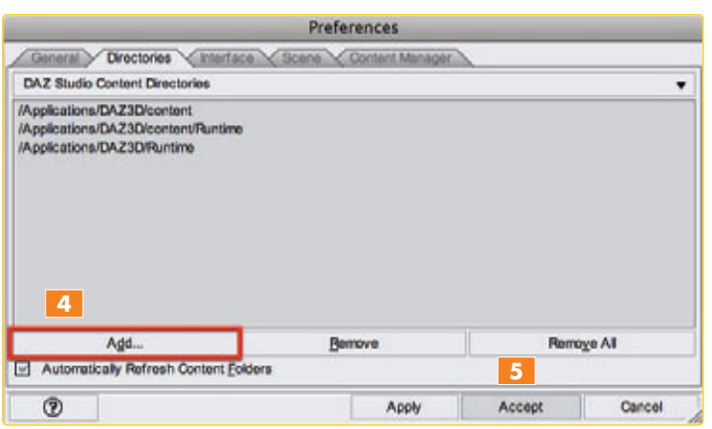
Le personnage 3D EmotiGuy a été une source d'inspiration pour la création d'émoticônes (ou binettes), très en vogue sur le Net. Aussi, au niveau de la morphologie, peu de choses séparent le modèle original de sa copie publicitaire : les fameux M&M's rouge (le teigneux), jaune (le timide) et vert (la starlette hollywoodienne).
Pour passer de l'un à l'autre, il suffit d'ajouter la lettre « m » en minuscule et de couleur blanche au-dessous de la bouche, puis de changer la couleur du personnage. Pour ce faire, vous modifierez dans un éditeur bitmap (Photoshop Elements ou Pixelmator, par exemple) le fichier de texture à dénicher dans le fameux dossier Runtime (rencontré précédemment). Pour vous simplifier le travail, vous trouverez un fichier texture de remplacement 3 sur le site de *Vous et Votre Mac*.



la section *Order Information > Available Download* (colonne de gauche). Décompactez l'archive et procédez à son installation : un dossier ***Runtime*** est créé à la racine de votre disque dur, que vous allez glisser directement à l'intérieur du répertoire contenant l'application DAZStudio 2.

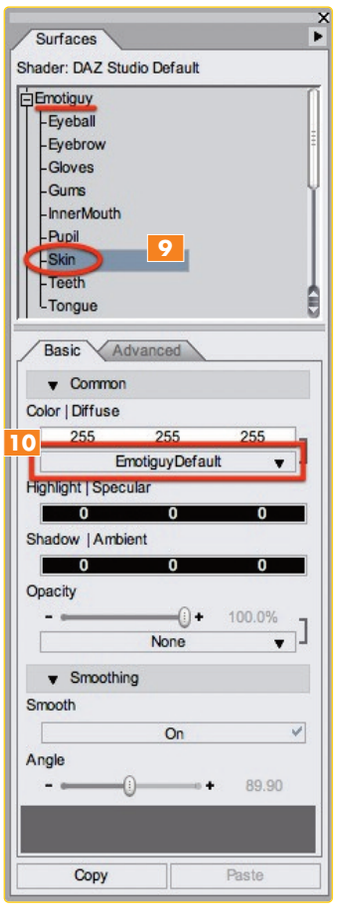
② Réglage de DAZStudio

Une fois l'application lancée, rendez-vous dans le menu ***DAZStudio > Preferences***, onglet ***Directories***. Cliquez sur le bouton ***Add*** 4 puis, dans la fenêtre de requête, choisissez le dossier ***Runtime*** (dans le dossier où se trouve installé le logiciel DAZStudio). Cliquez sur le bouton ***Accept*** 5 pour valider la modification. Demandez ***View > Interface layout > Select Layout***. En haut de la fenêtre qui apparaît, optez dans le menu local ***Layout*** pour ***2nd Level***. Cliquez sur le bouton ***Accept***.
Enfin, dans l'onglet ***Content***, cliquez sur le lien hypertexte ***here*** situé en bas de colonne : le logiciel va rafraîchir sa bibliothèque d'objets 3D. Cette dernière opération n'est à effectuer que si vous lancez DAZStudio pour la première fois. Dans les autres cas, le rafraîchissement des contenus s'effectuera de façon dynamique.



③ Modélisez le personnage

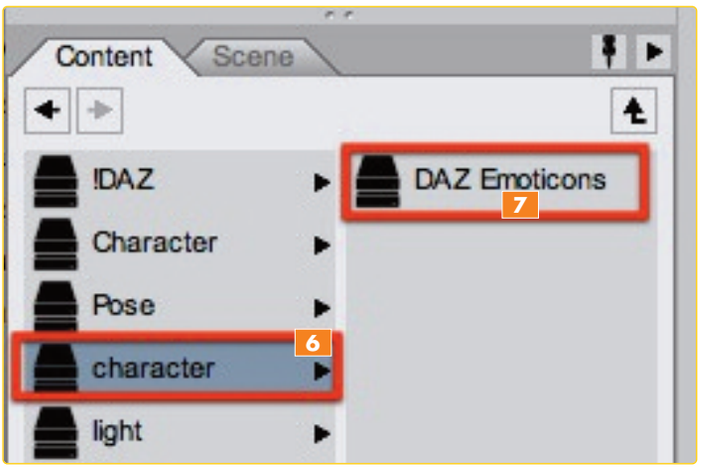
Dans l'onglet ***Content***, vous retrouverez ***EmotiGuy*** en suivant simplement le chemin indiqué : ***Unassigned > librairies > character*** 6 ***> DAZ Emoticons*** 7.

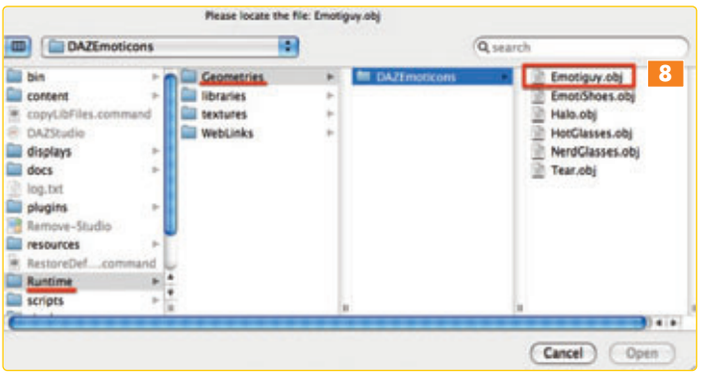


En dessous, double-cliquez sur l'icône ***Emotiguy***. Un message d'alerte vous demande alors de localiser le fichier ***Emotiguy.obj***. Cliquez sur le bouton ***Locate***, puis remontez l'arborescence jusqu'au dossier ***Geometries***, à l'intérieur duquel vous trouverez un second dossier nommé ***DAZEmoticons*** qui contient le fichier désiré 8.

Pour greffer au personnage sa paire de chaussures attitrée, toujours dans l'onglet ***Content***, double-cliquez sur ***Emotiguy Shoes***. Comme auparavant, vous devrez localiser ***EmotiShoes.obj***, également placé dans le dossier ***Runtime/Geometries/DAZEmoticons.***

À ce stade, il ne vous reste plus qu'à modifier l'apparence du personnage 3D, actuellement jaune, en M&M's rouge. Demandez ***View > Tabs > Surfaces*** (en bas de la liste). En haut de la palette flottante ***Surfaces***, sélectionnez l'élément ***Emotiguy > Skin*** 9. En bas, dans l'onglet ***Basic > Common***, déroulez le menu local ***EmotiguyDefault*** 10 et faites ***Browse***. Sélectionnez sur votre disque le fichier de texture ***EmotiguyMMs.jpg***, téléchargé depuis le site de *VVMac*. Cliquez sur ***Open*** pour valider votre choix.





④ Donnez-lui votre voix !

Pour faire parler votre M&M's rouge, rendez-vous dans ***View > Tabs > Lip sync***.

Cliquez sur le bouton ***Record*** 11 pour enregistrer votre voix. Appuyez sur ce même bouton pour interrompre la prise de son. Vous nommerez ensuite le fichier audio pour le sauver sur votre disque.

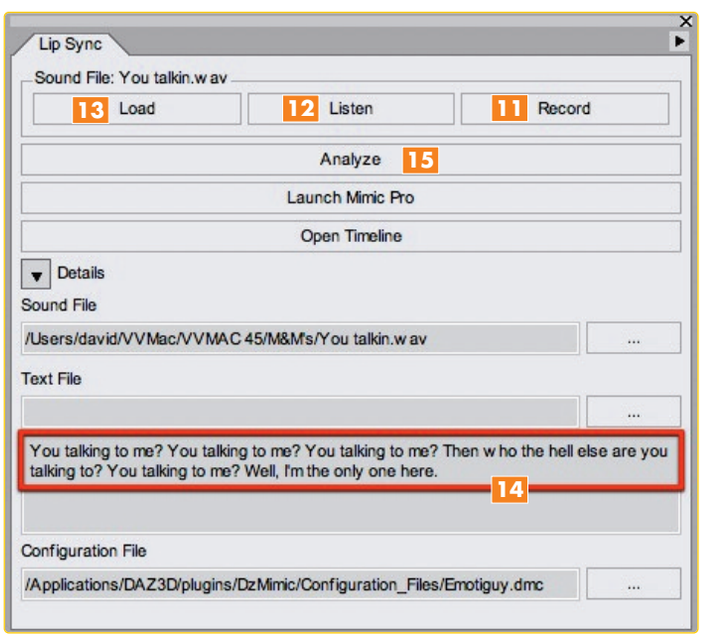
Vous pouvez vous réécouter en appuyant sur ***Listen*** 12, voire charger un document sonore que vous aurez réalisé au préalable dans GarageBand (bouton ***Load*** 13).

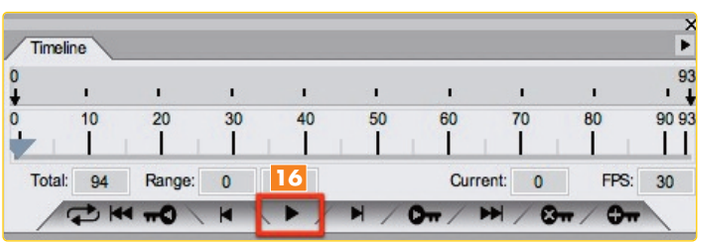
Dans la section ***Details***, en bas de la palette, écrivez en toutes lettres les mots que vous venez de prononcer dans le second champ texte 14 sous l'intitulé Text File. C'est facultatif, mais aide le logiciel à élaborer une meilleure synchronisation du mouvement des lèvres.

Appuyez sur le bouton ***Analyze*** 15 : deux fenêtres vont s'afficher successivement. Dans la première, sélectionnez l'item ***Emotiguy***, puis cliquez sur le bouton ***Accept***. Dans la seconde fenêtre, cliquez sur le bouton ***Browse***. Dans le nouveau dialogue, choisissez le fichier ***Emotiguy.dmc***. Validez le tout en cliquant sur le bouton ***Open***, dans le coin inférieur droit.

Pour terminer, dans la palette Lip sync, appuyez sur le bouton ***Timeline*** afin d'obtenir un aperçu de la séquence complète – appuyez sur le bouton de lecture 16.

Si le résultat vous convient, compilez la séquence vidéo : ***Render > Render Settings***. Optez pour ***Make Movie***, puis cliquez sur ***Render*** pour lancer la compilation et l'exportation au format QuickTime.





Hors-Série VVMac et anciens numéros

Fichiers à télécharger au format PDF à commander sur www.vvmac.com

Certains anciens numéros sont encore en stock au format papier
(au prix de 7,50 € l'exemplaire, port inclus).
Vérifiez leur disponibilité sur le site www.vvmac.com

VVMac en PDF

- Tous les numéros accessibles sur votre Mac
- La recherche multi-documents avec Adobe Reader
- Tous les liens Internet actifs
- L'impression d'un article en haute défintion

Achat en ligne sur www.vvmac.com ou en renvoyant le coupon ci-dessous

(les prix incluent les frais de port pour la France et l'étranger)	Tarif normal	Tarif abonnés ou nouvel abonnement
VVMac N° 1 à 12	❒ 20 €	❒ 10 €
VVMac N° 13 à 24	❒ 20 €	❒ 10 €
VVMac N° 25 à 36 (DVD)	❒ 36 €	❒ 15 €
VVMac N° 25 à 30	❒ 18 €	❒ 7,50 €
VVMac N° 31 à 36	❒ 18 €	❒ 7,50 €
VVMac N° 37 à 42 Nouveau	❒ 18 €	❒ 7,50 €

❒ Je suis déjà abonné, ou je joins mon bulletin d'abonnement.

Je règle aujourd'hui par chèque bancaire ou postal
à l'ordre de Howtodo Publishing
(uniquement par chèque en euros sur une banque française)

FORMULAIRE DE COMMANDE À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse :

Howtodo Publishing - 282, rue des Pyrénées - 75020 Paris

❒ M. ❒ Mme ❒ Mlle
Prénom : _____
Nom : _____
Adresse : _____
_____
C.P. : |_|_|_|_|_| Ville : _____
Pays : _____
Email : _____

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

Commandez les numéros de VVMac que vous avez manqués !

Autres numéros et hors-série à commander sur www.vvmac.com

EN TÉLÉCHARGEMENT

AU FORMAT PDF

VVMAC HS LEOPARD

5,50 €

Un numéro indispensable pour découvrir Leopard. Ou optimiser votre utilisation de Mac OS X 10.5.

VVMAC HS IPHONE

5,50 €

Comment jailbreaker, quels logiciels et accessoires choisir ? Pour tirer tout le parti de votre mobile !

Vous et Votre Mac N°38

- *Dossier : Des astuces Finder, Quick Look, Dock, Piles et Spaces*
- *Mac OS X : Requêtes avancées avec Spotlight.*
- *VMware Fusion : les secrets des machines virtuelles.*
- *Retrouver le grain des photos du temps d'avant le numérique.*
- *Une image-puzzle avec Gimp.*

Vous et Votre Mac N°40

- *Dossier : 9 mois après... retour sur Time Machine.*
- *Un Mac OS X Server pour gérer votre réseau domestique ?*
- *Tout ce que vous devez savoir de la HD sur Mac !*
- *Publiez sur Internet vos vidéos de vacances.*
- *Renommez vos fichiers en masse.*

Vous et Votre Mac N°42

- *Dossier : Découvrez MobileMe, le service en ligne d'Apple.*
- *Dossier : ces logiciels qui font tourner les logiciels Windows sur votre Mac.*
- *Mac OS X : tous les secrets de la fonction QuickLook.*
- *SOS : que faire lorsque votre Mac bloque ?*

Vous et Votre Mac N°44

- *Dossier : Les nouvelles fonctions de Pages, Numbers et Keynote'09.*
- *Graphisme : Libérez Photoshop Elements !*
- *Wifi : comment étendre votre réseau sans fil domestique ?*
- *Maintenance : conseils et techniques pour conserver votre Mac en pleine forme.*

Vous et Votre Mac N°44

- *Dossier : iPhotos'09 face à Google Picasa 3.0.*
- *Dossier ; iMovie'09 un logiciel de montage pour la famille*
- *Internet : Apple dévoile Safari 4*
- *Maintenance : les écrans du paneau Réseau expliqués.*

Vous et Votre Mac N°45

- *Dossier : Créez votre site Web avec iWeb'09 ou une des alternatives.*
- *Nouvelle rubrique Pratique Express : des pas à pas compacts*
- *Photos : récupérer les clichés sur les cartes endommagées*
- *Sélection : sur Mac ou iPhone, faites-vous des amis avec Facebook.*

BON DE COMMANDE D'ANCIENS NUMÉROS

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse :

howtodo publishing – 282, rue des Pyrénées - 75020 Paris

Je commande 1 exemplaire de VVMac **n°...** 1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 ☐ 6 ☐ 7 ☐ 9 ☐ 10 ☐ 11 ☐ 12 ☐ 13 ☐ 14 ☐ 15 ☐ 16 ☐ 17 ☐ 18 ☐ 19 ☐ 20 ☐ 21 ☐ 26 ☐ 27 ☐ 29 ☐ 31 ☐ 32 ☐ 33 ☐ 34 ☐ 35 ☐ 36 ☐ 38 ☐ 39 ☐ 40 ☐ 42 ☐ 43 ☐ 44 ☐ 45 ☐ au prix unitaire de **7,50** € (port inclus). Tarifs valables pour la France Métropolitaine. À régler par chèque à l'ordre de **howtodo publishing**.

❑ **M.** ❑ **Mme** ❑ **Mlle**

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

_____

C.P. : ⌊_⌊_⌊_⌊_⌊_⌋ **Ville :** _____

E-mail : _____

Votre e-mail sert à vous joindre rapidement au cas où nous aurions des difficultés à relire votre formulaire, en cas d'erreurs ou d'oublis dans vos coordonnées..

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, étant traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

ICLG

01 44 43 16 74

1ER REVENDEUR ET CENTRE DE RÉPARATION APPLE EN FRANCE

Solution Expert Education

Centre de Services Agréé

Revendeur Agréé

WWW.ICLG.COM

iMac *Nouvelle version !*

Intel Core 2 Duo 2,66 Ghz
2 Go de RAM • Disque Dur 320 Go
Superdrive 8x • GForce 9400M 256 DDR3

Tout ce que vous voyez sur l'écran panoramique brillant de 20 ou 24 pouces ressort à la perfection. iMac intègre un écran plat LCD d'une résolution de 1 680 x 1 050 (20 pouces) ou de 1 920 x 1 200 (24 pouces), qui offre des couleurs resplendissantes et une clarté à couper le souffle.

1095€TTC MB417N

REF.	*Nouvelles versions (Claviers avec pavé numérique inclus) !*	€TTC
MB417N	iMac IntelCore 2 Duo 20"2,66 GHz 2Go/320Go/SuperDrive 8x/GForce 9400M 256 DDR3 Airport Extreme/Bluetooth/iLife'09	1095
MB418N	iMac IntelCore 2 Duo 24"2,66 GHz 4Go/640Go/SuperDrive 8x/GForce 9400M 256 DDR3 Airport Extreme/Bluetooth/iLife'09	1395
MB419N	iMac IntelCore 2 Duo 24"2,93 GHz 4Go/640Go/SuperDrive 8x/GForce GT120 256 DDR3 Airport Extreme/Bluetooth/iLife'09	1695
MB420N	iMac IntelCore 2 Duo 24"3,06 GHz 4Go/1To/SuperDrive 8x/GForce GT130 512 DDR3 Airport Extreme/Bluetooth/iLife'09	2095
S2540ZM	AppleCare 3 ans pour iMac Baisse de prix !	179

Apple - iWork 09 constitue le moyen le plus simple de créer des documents, feuilles de calcul et présentations, façon Mac. Et il est compatible avec Microsoft Office. Version Monposte 79 €

Mac mini *Nouvelle version !*

Intel Core 2 Duo 2 Ghz
• 1 Go SDRAM
• Disque dur 120 Go
• Superdrive 8x • Airport Extreme • Bluetooth
• iLife'09 • Mac OS X

Mac mini offre tous les logiciels dont vous avez besoin pour apprécier plus encore votre musique, vos photos et vos vidéos.

595€TTC MB463

REF.	*Nouvelles versions !*	€TTC
MB463	Core 2 Duo 2 GHz 1 Go/120Go/SuperDrive 8x / GForce 9400M 128 DDR3 /Airport Extreme/Bluetooth/iLife'09	595
MB464	Core 2 Duo 2 GHz 2 Go/320Go/SuperDrive 8x / GForce 9400M 128 DDR3 /Airport Extreme/Bluetooth/iLife'09	795
S2543ZM	AppleCare 3 ans pour Mac mini	169

MobileMe le service Internet signé Apple, «pousse» automatiquement vos derniers messages électroniques, vos nouveaux contacts et les événements de votre calendrier vers votre Mac ou PC et, en mode «over the air» (OTA), vers votre iPhone et votre iPod touch. Abonnement 1 an 79 €

Mac pro *Nouvelle version !*

Intel Xeon Quad-Core 2,66 GHz
« Nehalem »
• 8Mo Cache L3 • 3 Go DDR3
• Disque Dur 640 Go • Superdrive 18x
• GForce GT 120 512 Mo • Mac OS X

Avec quatre cœurs sur un même composant et un contrôleur de mémoire intégré, le nouveau processeur Quad-Core Intel Xeon «Nehalem» offre des performances presque multipliées par deux.

2295€TTC MB871

REF.	*Nouvelles versions !*	€TTC
MB871	Mac pro 2,66 GHz Quad-Core 3Go/640Go/8Mo L3/NVIDIA GeForce GT 120 512 Mo Superdrive 18x / OS X	2295
MB535	Mac pro 2 x 2,26 GHz 8-Core 6Go/640Go/8Mo L3/NVIDIA GeForce GT 120 512 Mo Superdrive 18x / OS X	2995
S2542ZM	AppleCare 3 ans pour Mac Pro et Moniteur	299

Apple Remote Desktop 3 est le meilleur moyen de gérer les ordinateurs Mac de votre réseau. Installez les logiciels, proposez aux utilisateurs finaux une assistance en ligne en temps réel, automatisez vos activités d'administration quotidienne. Le tout, sans quitter votre bureau. 499 €

ICLG
Clicks & Stores du numérique

MacBook Air, MacBook Pro & MacBook

MacBook AIR

Intel Core 2 Duo 1,6 Ghz
2 Go de RAM • Disque dur SATA 120 Go
Wi-Fi 802.11n2, Bluetooth 2.1 • écran 13,3" LED
• GeForce 9400M • Mac OS X

1695€TTC MB543

Le nouveau MacBook Air a pris de l'ampleur. Un disque dur plus spacieux. Des performances graphiques multipliées par quatre.

REF.		€TTC
MB543	MacBook AIR IntelCore 2 Duo 1,6 GHz 13,3" 2Go/120Go/Wifi & Bluetooth 2.1/GForce 9400M	1695
MB940	MacBook AIR IntelCore 2 Duo 1,86 GHz 13,3" 2Go/128Go SSD/Wifi & Bluetooth 2.1/GForce 9400M	2295
MB442	Adaptateur USB vers Ethernet	29
MB283	Adaptateur secteur Magsafe 45W pour MacBook Air	79
MB397	SuperDrive pour MacBook Air	89
S2539ZM	AppleCare 3 ans pour MacBook	249

MacBook

Intel Core 2 Duo 2 Ghz
2 Go de RAM DDR3 •
Disque dur 160 Go SuperDrive • écran 13,3"

1195€TTC MB466

Le nouveau MacBook fait rimer progrès avec esthétique.

REF.		€TTC
MB881	MacBook IntelCore 2 Duo 2 GHz 13,3" blanc 2Go/120Go/Superdrive/NVIDIA GeForce 9400M	945
MB466	MacBook IntelCore 2 Duo 2 GHz 13,3" Alu 2Go/160Go/Superdrive/GForce 9400 M	1195
MB467	MacBook IntelCore 2 Duo 2,4 GHz 13,3" Alu 2Go/250Go/Superdrive/GForce 9400 M	1495
S2539ZM	AppleCare 3 ans pour MacBook Baisse de prix !	249

MacBook Pro

Intel Core 2 Duo 2,4 Ghz
2 Go de RAM DDR3 • Disque dur 250 Go
SuperDrive• écran 15,4"

1795€TTC MB470

Nouveau design. Nouvelles fonctionnalités.

REF.		€TTC
MB470	MacBook Pro IntelCore 2 Duo 2,4 GHz 15,4" 2Go/250Go-5400 trm/Superdrive 8x/Nvidia GForce 9400M GT 256 Mo	1795
MC026	MacBook Pro IntelCore 2 Duo 2,66 GHz 15,4" 4Go/320Go-5400 trm/Superdrive 8x/Nvidia GForce 9400M + 9600M GT 512 Mo	2245
Z0GR/2	MacBook Pro IntelCore 2 Duo 2,93 GHz 15,4" 4Go/320Go-7200 trm/Superdrive 8x/Nvidia GForce 9400M + 9600M GT 512 Mo	2564
MB604	MacBook Pro IntelCore 2 Duo 2,66 GHz 17" 4Go/320Go-5400 trm/Superdrive 8x/Nvidia GForce 9400M + 9600M GT 512 Mo	2495
Z0G5/12	MacBook Pro IntelCore 2 Duo 2,66 GHz 17" «Ecran «AntiGlare» 4Go/320Go-5400 trm/Superdrive 8x/Nvidia GForce 9400M + 9600M GT 512 Mo	2544
Z0G5/7	MacBook Pro IntelCore 2 Duo 2,66 GHz 17" «Ecran «AntiGlare» 4Go/320Go-7200 trm/Superdrive 8x/Nvidia GForce 9400M + 9600M GT 512 Mo	2589
Z0G5/5	MacBook Pro IntelCore 2 Duo 2,93 GHz 17" «Ecran «AntiGlare» 4Go/320Go-7200 trm/Superdrive 8x/Nvidia GForce 9400M + 9600M GT 512 Mo	2859
S2541ZM	AppleCare 3 ans pour MacBook Pro Baisse de prix !	349

SQP

Depuis 1986, fabricant de mémoires spécifiques

Désignation	512Mo	1Go	2Go	4Go	Compatibilité
SDRAM PC133	44				PowerMac G4 10 ans
DDR2-800 PC2-6400 SODIMM		21	47		iMac 2008
DDR2-667 PC2-5300		20	30		MacBook MacBook Pro
DDR2-667 PC5300 FBR ECC		52			MacPro 2007
DDR2-800 PC6400 2*1GO			79		MacPro
DDR2-800 PC6400 2*2GO				149	MacPro
DDR3-1066 PC3-8500 SODIMM			44	664	MacBook MacBook Pro 17 Fév. 09
DDR3-1066 ECC		39	79	669	MacPro. 2009

eXtremStor RD54

- Sécurité grâce aux modes RAID 0,1, 10, 5
- Performance et espace de stockage maximum
- Idéal pour les applications audio/vidéo
- Firewire 400, Firewire 800, USB2.0, Esata
- Capacité jusqu'à 6 To
- 2 ans de garantie

629TTC RE12955	2 To
799€ TTC RE12956	3 To
979€ TTC RE12957	4 To
1399€ TTC RE12958	6 To

www.sqp.fr

Garantie 10 ans

Plus de 10 millions de mémoires SQP installées

be.ez LArobe

- Technologie Polyuréthane faible résiliance (LRPu)
- Robe de protection épaisseur 5MM
- Tendance, Design Unique
- Lèvres interne pour un maximum de protection
- Seul ou dans votre Sac
- Plus d'égratignure pour votre portable

A partir de 24 €

WWW.ICLG.COM

PARIS PARMENTIER
107, AV. PARMENTIER 75011
TÉL : 01 44 43 16 74
FAX : 01 44 43 16 31

PARIS ÉTOILE
15, AV. DE LA GDE ARMÉE 75016
TÉL : 01 44 43 16 74
FAX : 01 44 43 16 31

PARIS ALÉSIA
35, AV. DU Gal LECLERC 75014
TÉL : 01 44 43 16 74
FAX : 01 44 43 16 31

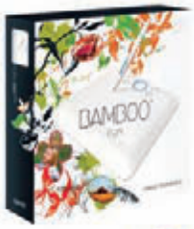
PARIS BEAUBOURG
26, RUE DU RENARD 75004
TÉL : 01 44 43 16 74
FAX : 01 44 43 16 31

Enceintes, sac de transport...

ICLG
Clicks & Stores du numérique

BAMBOO FUN

Bamboo Fun est idéal pour les loisirs.
D'un design simple et facile à utiliser, il saura vous guider et inspirer les autres.



89€TTC
CTE450

wacom

INTUOS 4 M C'est ici que tout commence

Conçue pour les professionnels de la création, elle se décline en quatre tailles : S, M, L et XL. Et possède 2 048 niveaux de sensibilité à la pression. Ses Express-Keys™ personnalisables avec affichages OLED, ainsi que ses nouveaux menus radiaux, offrent un accès rapide aux raccourcis. Le Touch Ring multifonctions permet une utilisation encore plus fluide du défilement, du zoom et des réglages du pinceau.

Nouvelle gamme !

369€TTC
RE20238

intuos 4

wacom

Focal XS 2.1 iMac iPod

Solution multimédia haut de gamme avec carte son USB intégrée. Écoutez vos musiques favorites depuis itunes avec le réalisme d'un son monitor professionnel.

499€TTC
RE22837

FOCAL

OnStage III

Profitez d'un son clair et puissant depuis n'importe quel endroit de la pièce avec cette station d'accueil à enceintes haute performance pour iPod ou iPhone. Contrôlez votre musique avec la télécommande intelligente pour régler le volume, changer de piste, accéder à vos listes de lecture, et plus encore.

179€TTC
RE18480

JBL

Zeppelin pour iPod

Voilà le système stéréo que votre iPod® attendait. Zeppelin est un système d'enceintes pour iPod développé par Bowers & Wilkins, le constructeur des enceintes à partir desquelles la musique contenue dans votre iPod a sûrement été enregistrée.

599€TTC
RE18211

B&W Group

SkullCandy Lowrider Red.

Lowrider est à mi chemin entre le casque audio professionnel utilise par les DJ et le casque hi fi haut de gamme.

39€TTC
RE12498

SKULL CANDY

Bongo Chocolat

Casque design pour DJ stylé !

75€TTC
RE19555

wesc

MM50 Blanc pour iPhone.

Avec un son stéréo riche en graves d'excellente qualité, et un micro intégré, le MM50 combine la qualité d'écoute et les fonctionnalités d'un excellent kit main libre.

79€TTC
RE20118

SENNHEISER

Crumpler Dark side gris

Divers espaces de rangements pour une bonne organisation grace aux filets et fermetures a glissiere. surface dorsale grand confort, ergonomique et ventilee.

109€TTC
RE19643

CRUMPLER

Housses be.ez LA ROBE 2COLOR

Cette collection remplace les actuels, mais "historiques" modèles Pink, Blue et Green. La couleur du piping et de l'intérieur de la housse sera en ton sur ton mais plus clair au lieu que le piping soit blanc et l'intérieur gris clair. Disponibles pour 13" ET 15".

A partir de
25€TTC

be.ez

Sac 17" WorkOut Noir

Sac 17"Work-out noir – Nylon - Mince et élégant le Work-out vous permet de transporter votre Macbook. Un système de rangement exclusif vous permet de ranger également tous vos accessoires
Existe également en 13" ET 15"

49€TTC
WO-MB17-M

TUCANO

LYON
17, RUE CHILDEBERT 69002
TÉL : 04 78 38 63 90
FAX : 04 78 38 63 99

NANTES
3, ALLÉE DES TANNEURS 44000
TÉL : 02 40 47 08 62
FAX : 02 40 47 09 33

TOULOUSE
8, RUE J.F. KENNEDY 31000
TÉL : 05 61 25 62 32
FAX : 05 61 25 81 78

MARSEILLE
128, LA CANEBIÈRE 13001
TÉL : 04 88 01 50 50
FAX : 04 88 01 50 59

BRUXELLES
107, AVENUE LOUISE 1050
TÉL : 02 536 06 36
FAX : 02 536 06 30

Revendeur Agréé

Centre de Services Agréé

ICLG
Clicks & Stores du numérique

Disques durs et clés USB ENERGY

Nano Desk
Disque Dur 2.5" Portable USB2

- 250Go **79€ TTC** RE2019
- 320Go **89€ TTC** RE2020
- 500Go **129€ TTC** RE2021

USB Desk

19€ TTC RE18293 — Clé USB 4Go
Métal porte-clé

Existe aussi en 8Go

29€ TTC RE18294

Mega Desk
Disque Dur 3.5" eSATA - USB2 - FireWire 400/800

NOUVEAU ! 1,5 TO 239€
RE2060

RE2031	500Go USB2/e-Sata/firewire 400/800	129 € ttc
RE2033	1To USB2/e-Sata/firewire 400/800	189 € ttc
RE2060	1,5To USB2/e-Sata/firewire 400/800	239 € ttc
RE2033	2To USB2/e-Sata/firewire 400/800	449 € ttc

Slim Desk
Disque Dur 2,5" Portable USB 2.0 - FireWire 400/800

- 250Go **119€ TTC** RE2023
- 320Go **139€ TTC** RE2024
- 500Go **169€ TTC** RE2025

ENERGY

WWW.ICLG.COM

PARIS PARMENTIER
107, AV. PARMENTIER 75011
TÉL : 01 44 43 16 74
FAX : 01 44 43 16 31

PARIS ÉTOILE
15, AV. DE LA GDE ARMÉE 75016
TÉL : 01 44 43 16 74
FAX : 01 44 43 16 31

PARIS ALÉSIA
33, AV. DU Gal LECLERC 75014
TÉL : 01 44 43 16 74
FAX : 01 44 43 16 31

PARIS BEAUBOURG
26, RUE DU RENARD 75004
TÉL : 01 44 43 16 74
FAX : 01 44 43 16 31

Disques durs, iPod

ICLG
Clicks & Stores du numérique

iPOD Touch
Interface multitouche révolutionnaire

- Interface tactile Multi-Touch révolutionnaire
- Ecran panoramique brillant de 3,5 pouces
- Capteur de lumière ambiante et accéléromètre
...

8 Go	16 Go	32Go
229€TTC MB528	289€TTC MB531	389€TTC MB533

iPOD Classic
Tout, partout

- Jusqu'à 30 000 chansons, 150h de vidéo, 25000 photos ou un mélange de chaque
- Nouveau mode Genius ...

120 Go Argent	120 Go Noir
249€TTC MB562	249€TTC MB565

iPOD Nano nano-chromatic
Nouveau design. Nouvelles fonctionnalités. Désormais en 8 et 16 Go.
iPod nano, plus rock que jamais.

8 GO	MB598	MB754	MB739	MB732	MB745	MB748	MB742	MB735
16 GO	MB903	MB918	MB909	MB905	MB913	MB915	MB911	MB907

- Huit nouveaux coloris éclatants
- Listes de lecture Genius
- Accéléromètre et Cover Flow intégrés
- Disponible en versions 8 Go et 16Go...

8 Go	16 Go
149€TTC	199€TTC

iPOD SHUFFLE
Portez le rythme.

1 GO	MB225	MB811	MB815	MB831

- Trois couleurs : vert, bleu, rose, et le modèle argent original...

1 Go
49€TTC

iPOD SHUFFLE Nouvelle Version
Le premier baladeur qui vous parle

4 GO	MC164	MB867

Voici VoiceOver, la fonctionnalité qui donne une voix à iPod shuffle. Appuyez sur un bouton, et il vous dit quel morceau est en cours de lecture et qui l'interprète.

4 Go
79€TTC

Équipé de toutes les meilleures interfaces : eSATA 3Gbits, FireWire 800, FireWire 400 et USB 2.0 ce disque dur professionnel tout-en-un offre la connectivité universelle sur Mac comme sur PC. L'assistant d'installation LaCie vous aide à formater le disque en fonction de vos besoins. Avec 60 % de surface en plus réservée à la dissipation de chaleur, ce modèle en aluminium est dépourvu de ventilateur pour un fonctionnement silencieux et sans surchauffe.

Le 2big Quadra est un système RAID à 2 disques, idéal pour le stockage des données professionnelles, l'archivage des banques d'images ou l'édition audio/vidéo. Il comprend 4 niveaux RAID : RAID 1 (pour une sécurité maximale - disques permutables à chaud), RAID 0 (pour une vitesse maximale), Concaténation (pour une capacité maximale) ou JBOD (pour utiliser les disques séparément). Livré avec avec les logiciels Genie (PC) et Intego (Mac).

LaCie d2 quadra avec quadruple interface.
500 Go | 1 To | 1.5 To

LaCie 2big Quadra (RAID à 2 disques)
FireWire 800, FireWire 400 et USB 2.0 et eSATA
1To | 2To | 3To

LaCie Little Disk 250 Go

USB 2
Câble USB intégré

82€TTC
301278EK

LACIE

LaCie Rugged 320 Go

Firewire 400/800 / USB 2
jusqu' à 800Mbits/s
Résiste aux chocs

129€TTC
301832EK

LACIE

iomega EGO 250 Go

Firewire / USB 2
5400 tours/min
blanc alpin
Promo !!
Stock limité
Garantie 3 ans

99€TTC
34401

iomega
an EMC company

PASSPORT Studio 250GO

Firewire / USB 2
conçu pour votre Macintosh.
Promo !!
Stock limité
Garantie 5 ans

109€TTC
RE15025

WD Western Digital

LYON
17, RUE CHILDEBERT 69002
TÉL : 04 78 38 63 90
FAX : 04 78 38 63 99

NANTES
3, ALLÉE DES TANNEURS 44000
TÉL : 02 40 47 08 62
FAX : 02 40 47 09 33

TOULOUSE
8, RUE J.F. KENNEDY 31000
TÉL : 05 61 25 62 32
FAX : 05 61 25 81 78

MARSEILLE
128, LA CANEBIÈRE 13001
TÉL : 04 88 01 50 50
FAX : 04 88 01 50 59

BRUXELLES
107, AVENUE LOUISE 1050
TÉL : 02 536 06 36
FAX : 02 536 06 30

Revendeur Agréé
Centre de Services Agréé

ICLG
Clicks & Stores du numérique

Imprimantes & Moniteurs

NEC 22"

Moniteur LCD TN+ film
Design slim bezel
Format large 16:10

149€TTC
60002130

NEC

NEC 24"

Interface analogique et numérique
1 x HDMI - Entrée composante vidéo
Technologie Rapid Response (5 ms)
Haute résolution 1920 x 1200

429€TTC
60002101

NEC

Eizo 22"

Résolution 1680 x 1050
Contraste 1000:1
Lum. 300 cd/m2
Angles 178°
DVI-VGA

498€TTC
S2202WH

Eizo 24"

Résolution1920 x 1200
Contrast 1100:1
Lum. 270 cd/m2
Angle 178°
DVI-VGA

2394€TTC
CG243W-BK

Samsung 18,5"

SyncMaster LD190N - 18.5" (16:9)
Idéal pour PC Portable
Temps de réponse : 5 ms
Contraste dyn. : 20 000:1
VGA

134€TTC
RE23346-N

SAMSUNG

Samsung 23"

SyncMaster P2370 - 23" (16:9) - Design " Crystal gloss "
Temps de réponse : 2 ms
Contraste dyn. : 50 000:1
VGA / DVI

254€TTC
RE23348

SAMSUNG

Epson Stylus Photo PX800 FW

Multifonction 4 en 1
Fonctions Fax
40 pages / mn

299€TTC
RE22723

EPSON

Epson Stylus Photo 1900

8 cartouches séparées Ultra Hight Gloss 2
Impression sur CD / DVD
A4 / A3+ / papier rouleau

624€TTC
C11C698303

EPSON

Brother MFC 990 W

Multifonction 4 en 1
WIFI/Bluetooth
+ combiné DECT

254€TTC
MFC-990W

brother

HP Officejet Pro K5400-DTN

Imprimante couleur thermique
Ethernet et USB

189€TTC
C9277A

hp invent

Xerox Phaser 6130

Imprimante laser couleur
Ethernet et USB

254€TTC
6130V-N

xerox

HP Officejet Pro 8000

Imprimante jet d'encre couleur
A4 1200x1200 ppp
35 ppm (mono) / 34 ppm (couleur)

154€TTC
C8092A

hp invent

WWW.ICLG.COM

PARIS PARMENTIER
107, AV. PARMENTIER 75011
TÉL : 01 44 43 16 74
FAX : 01 44 43 16 31

PARIS ÉTOILE
15, AV. DE LA GDE ARMÉE 75016
TÉL : 01 44 43 16 74
FAX : 01 44 43 16 31

PARIS ALÉSIA
35, AV. DU Gal LECLERC 75014
TÉL : 01 44 43 16 74
FAX : 01 44 43 16 31

PARIS BEAUBOURG
26, RUE DU RENARD 75004
TÉL : 01 44 43 16 74
FAX : 01 44 43 16 31

Logiciels

OFFRE SPÉCIALE ! -35%
Quark XPress 8

Mise à jour concurentielle

Offre soumise à conditions : destinée aux utilisateurs Adobe.

~~1549€ TTC~~ 999€ TTC 124281-Promo

Quark

Mac Set Box

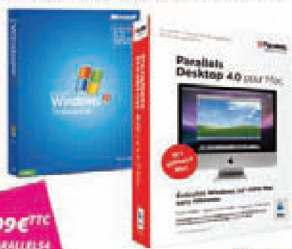
iLife'09, iWork'09, et Mac OS X Léopard

Les dernières versions pour votre Mac !

A partir de 169€

OFFRE SPÉCIALE !
Parallels 4 + Windows XP Pro

Faite de votre Mac le plus puissant des PC !



199€ TTC XP-PARALLELS4

Parallels

FileMaker Pro 10

Gérez vos contacts et projets en toute simplicité.

417€ TTC TT759F/A

FileMaker

OFFRE SPÉCIALE !
Microsoft Office 2008

-40%

à prix Canon pour l'achat simultané d'un Macintosh !

Offre valable dans la limite des stocks disponibles

~~529€ TTC~~ 299€ TTC RE12000

Microsoft

Final Cut Studio 2

Faites du montage vidéo comme un Pro. Tous les outils nécessaires à la réalisation de films de qualité.

1299€ TTC

OFFRE SPÉCIALE !

Achetez CS4 Design Premium ou CS4 Master Collection et recevez gratuitement PhotoShop LightRoom2

Offre soumise à conditions, valable du 01/04/2009 au 30/06/09

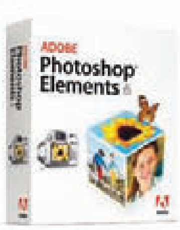
Aperture 2

Tiez le meilleur de votre pratique photographique

199€ TTC

PhotoShop Elements 6

Retouchez et améliorez le meilleur de vos images numériques



89€ TTC

Adobe

Entreprises, administration, éducation, étudiants, enseignants...
Bénéficiez des meilleurs prix chez ICLG

Licences, tarifs spéciaux...
Appelez nous !

Adobe FileMaker Microsoft Quark

Le nouveau Petit Robert

Petit Robert de langue française 2009

69€ TTC

Le Robert

LYON
17, RUE CHILDEBERT 69002
TÉL : 04 78 38 63 90
FAX : 04 78 38 63 99

NANTES
3, ALLÉE DES TANNEURS 44000
TÉL : 02 40 47 08 62
FAX : 02 40 47 09 33

TOULOUSE
8, RUE J.F. KENNEDY 31000
TÉL : 05 61 25 62 32
FAX : 05 61 25 81 78

MARSEILLE
128, LA CANEBIÈRE 13001
TÉL : 04 88 01 50 50
FAX : 04 88 01 50 59

BRUXELLES
107, AVENUE LOUISE 1050
TÉL : 02 536 06 36
FAX : 02 536 06 30

Revendeur Agréé

Centre de Services Agréé

ICLG SERVICES

Centre de Services Agréé

1ER CENTRE DE SERVICES APPLE EN FRANCE

REPRISE

Déposez votre machine dans votre agence, un expert établira un diagnostic et vous fera une offre de reprise dans la semaine.

LOCATION

A la journée, à la semaine, ou plus, louez les dernières générations de machines au meilleur prix.
01 44 78 26 99 du lundi au vendredi de 10h à 19h
Cette prestation est exclusivement disponible au Centre de Services Agréé du 26, rue du Renard- 75004 Paris

ENLÈVEMENT À DOMICILE

Ne vous déplacez plus ! Nous venons chercher votre machine en panne chez vous et nous vous la ramenons réparée !
0892 700 103 (0,34€/min) du lundi au vendredi de 10h à 18h
Cette prestation est reservée à Paris et communes limitrophes.

S.A.V.

Que votre machine soit sous garantie ou non, des techniciens certifiés la prendront en charge.
vos agences sont ouvertes du lundi au samedi de 10h à 19h

FORMATION

Chaque samedi, assistez à un atelier de 3 heures sur les logiciels Apple, sur OS Léopard...
01 44 43 16 26 - 35, avenue du Général Leclerc - 75014 Paris

Retrouvez tous les détails sur
www.iclg.com/services